

**UNIVERSITE GALATASARAY**  
**INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES**  
**DEPARTEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES**

**L'ANTI-AMERICANISME EN TURQUIE : LES CAUSES, LES  
DYNAMIQUES ET LES CONSEQUENCES**

**THESE DE MASTER RECHERCHE**

**Cüneyt DALGAKIRAN**

**Directrice de Recherche : Prof. Dr. Füsün TÜRKMEN**

**MAI 2014**

**Préface :**

Les relations Turco-américaines revêtent une grande importance dans la politique étrangère turque. Mais la montée de l'anti-américanisme ces dernières années fait de l'ombre à ces relations. En Turquie, cet anti-américanisme n'est ni le premier ni le dernier. Son passé n'est pas facile et aussi simple que les théories du complot qu'on a tendance à seulement lui reconnaître. C'est une question qui devrait être abordée en profondeur depuis ses origines.

Je voudrais ainsi exprimer de façon infinie mes sincères remerciements à ma directrice de recherche, Prof. Dr. FUSÜN TÜRKMEN pour son assistance, sa disponibilité et pour ses précieux travaux qui m'ont orientés durant toutes mes recherches.

**SOMMAIRE :**

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1-3</b>
<b>I- L’anti-américanisme: la nouvelle idéologie de l’opposition mondiale.....</b>	<b>4-51</b>
<b>A- Les origines.....</b>	<b>4-18</b>
<b>i- Les origines philosophiques.....</b>	<b>4-13</b>
<b>ii- Les origines historiques.....</b>	<b>13-18</b>
<b>B- Les dimensions et les variations.....</b>	<b>19-34</b>
<b>C- L’anti-américanisme en tant qu’idéologie.....</b>	<b>35-51</b>
<b>II- L’anti-américanisme en Turquie.....</b>	<b>52-147</b>
<b>A- Les sources.....</b>	<b>52-112</b>
<b>i- Les signes précurseurs de l’anti-américanisme.....</b>	<b>52-77</b>
<b>ii- La propagation de l’anti-américanisme.....</b>	<b>77-105</b>
<b>iii- L’explosion de l’anti-américanisme en Turquie.....</b>	<b>105-112</b>
<b>B- Les dynamiques.....</b>	<b>113-132</b>
<b>i- Les dynamiques infrastructurelles.....</b>	<b>113-123</b>
<b>ii- Les dynamiques super-structurelles.....</b>	<b>123-132</b>
<b>C- Les conséquences.....</b>	<b>134-147</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>148-152</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>153-160</b>

**LES ABREVIATIONS :**

- AKP:** Adalet ve Kalkınma Partisi
- ALENA:** Accord de libre-échange nord-américain
- ANAP:** Anavatan Partisi
- AP:** Adalet Partisi
- ASELSAN:** Askeri Elektronik Sanayi
- BBC:** British Broadcasting Corporation
- BTP:** Bağımsız Türkiye Partisi
- CHP:** Cumhuriyet Halk Partisi
- CIA:** Central Intelligence Agency
- CKMP:** Cumhuriyetçi Köylü Millet Partisi
- CNN:** Cable News Network
- DİSK:** Devrimci İşçi Sendikaları Konfederasyonu
- DP:** Demokrat Parti
- DSP:** Demokratik Sol Parti
- DYP:** Doğru Yol Partisi
- FMI:** Fonds monétaire international
- MİT:** Milli İstihbarat Teşkilatı
- ODTÜ:** Orta Doğu Teknik Üniversitesi
- OTAN:** Organisation du traité de l'Atlantique Nord
- PKK:** Partiya Karkerên Kurdistanê
- RTCN:** République turque de Chypre-Nord
- SBF:** Siyasal Bilgiler Fakültesi
- SDN:** Société des Nations
- SIDA:** Syndrome d'immunodéficit acquis
- TİP:** Türkiye İşçi Partisi
- UE:** Union Européenne
- URSS:** Union des républiques socialistes soviétiques

**LA LISTE DES TABLEAUX**

<b>Tableau 1.</b> La comparaison du niveau de vie des immigrants aux Etats-Unis avec leurs idées envers les Etats-Unis.....	24
---	----

## RESUME

Bien que la question de l'anti-américanisme soit devenue un enjeu majeur après les attentats du 11 Septembre, la recherche sur ce sujet a été menée à partir de 1980. Avec la fin de la guerre froide, les États-Unis d'Amérique sont devenues la seule superpuissance dans un monde unipolaire. Les États-Unis ont été perçus comme une puissance hégémonique universelle et sont donc devenus la cible de vives réactions.

Cette attitude négative à l'égard des États-Unis a soulevé la question suivante: «Pourquoi nous haïssent-ils?», et est devenue un sujet de recherche, en particulier dans les milieux universitaires basés aux États-Unis.

L'anti-américanisme, qui existe aujourd'hui dans chaque pays du monde, est apparu dans un premier temps sur le continent Européen. Les critiques premièrement formulées contre la géographie et le climat américain a pris une dimension raciste et ont commencé à être portées contre le système politique américain, la structure sociale, la culture, la technologie et l'économie.

L'individu, la société et l'ordre de l'État ont été déshumanisés, et présentés comme une force destructrice dépourvue de grâce et de maturité. Plusieurs différents intellectuels, représentant de nombreux courants philosophiques ont exprimé ce point de vue au cours des siècles. Aujourd'hui, nous pouvons constater que cette sévère rhétorique anti-américaine est toujours d'actualité chez les intellectuels actuels.

Les racines de l'anti-américanisme dans le monde ne sont pas seulement dans les motifs philosophiques ci-dessus. La politique étrangère des États-Unis est l'une des principales causes de la montée de l'anti-américanisme. Cela a commencé quand les États-Unis sont devenus une superpuissance durant la guerre froide et ont mené des interventions militaires à l'échelle mondiale afin de protéger leurs intérêts de politique étrangère. En l'occurrence, la création de l'OTAN et dans la réalité le positionnement des États-Unis comme le leader de l'OTAN. Des événements tels que la guerre de Corée, la guerre du Vietnam, la politique des États-Unis dans les guerres israélo-arabes, la menace nucléaire, la guerre du Golf, la Guerre d'Irak en 2003, Abou Ghraïb et Guantanamo sont les causes primaires de réactions contre les États-Unis.

Pour certains, l'anti-américanisme est une pure envie manifestée contre le statut des Etats-Unis en tant que superpuissance, tandis que d'autres le voient comme la perception des Etats-Unis, comme la principale raison de tous les problèmes du monde. La définition de l'anti-américanisme, qui peut être comprise à partir de ces deux points de vue diamétralement opposés, elle change en fonction d'une variété de points de vue. L'image américaine, l'opinion publique américaine, la politique étrangère américaine, présidents américains, etc... Il est possible d'exprimer une réaction ressentie comme un résultat de chacun de ces éléments de façon individuelle ou tout ensemble.

Il y a deux principales raisons qui peuvent motiver les réactions négatives à l'égard des Etats-Unis. La première est : ce que sont les Etats-Unis. La seconde est : ce que font les Etats-Unis. Les gens peuvent présenter leur anti-américanisme en martelant ces raisons ainsi que deux approches principales. Ces classifications sont affective/cognitive ou rationnelle/irrationnelle. Affectif et irrationnel, l'anti-américanisme est généralement une approche essentialiste qui critique ce que les Etats-Unis sont. L'anti-américanisme défini comme cognitive/rationnel ne critique pas les traits et les caractéristiques des Etats-Unis, mais plutôt ses actions. Bien sûr, la politique étrangère américaine prend la plus grande part dans ce type de critique.

En ce qui concerne la typologie de l'anti-américanisme, il existe quatre principaux types. Le premier d'entre eux est l'anti-américanisme libéral. Peu importe comment le système politique et économique des Etats-Unis peut être libéral, c'est une attitude qui critique les actions des Etats-Unis qui sont en conflit avec ces politiques. L'anti-américanisme libéral présente des raisons telles que la façon dont les Etats-Unis soutiennent des régimes anti-démocratiques qui mettent des limites sur le libre-marché et empêchent sa pleine application dans différents pays à travers le monde. Le deuxième type est l'anti-américanisme social. Cette perspective critique les dures politiques capitalistes des Etats-Unis. Les raisons telles que l'échec des Etats-Unis de mener des politiques sociales, le manque d'importance accordée à la justice sociale, la façon dont l'égalité des opportunités est en retard sur celle des autres pays occidentaux. Le troisième type est l'anti-américanisme pro-souverain national. Cette perspective est courante dans les pays qui ont mené une guerre d'indépendance dans leur passé et qui ont une tradition d'Etat. Ils défendent la position selon laquelle la politique étrangère américaine menace leur souveraineté nationale. Le dernier type est l'anti-américanisme radical. Les gens affichant cette attitude diabolisent, et rejettent sans équivoque

les États-Unis. Ils croient que, peu importe ce qu'ils feront, les États-Unis n'apporteront rien de bon, mais un désastre pour le monde avec leur système.

Au cours des dernières années, l'animosité ressentie en Turquie envers les États-Unis a été plus élevée que celle ressentie envers tout autre pays occidental. En fait, cette animosité a même dépassée celle ressentie en Turquie envers de nombreux pays du Moyen Orient et d'Asie. Il est intéressant de noter que cette attitude négative se fait sentir dans la société turque. La Turquie a été un allié des États-Unis depuis près de soixante-cinq ans, est un membre important de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et a été engagée dans les négociations d'adhésion de l'Union européenne.

Lorsque nous examinons les racines de l'anti-américanisme en Turquie, il n'est pas possible de mentionner les veines philosophiques, culturelles et raciales géographiquement présentes en Europe. Les raisons fondamentales de l'anti-américanisme en Turquie sont les événements politiques et les crises innombrables rencontrées au cours du processus historique entre ces deux pays. La politique étrangère américaine est un facteur principal.

Les relations jusqu'à la Guerre Froide ont généralement suivi un parcours positif. Il y a eu une percée importante dans ces relations quand une alliance stratégique a commencé avec la doctrine Truman et l'adhésion de la Turquie à l'OTAN. Lorsque les relations se sont renforcées, les problèmes ont également augmenté.

Le personnel militaire américain en Turquie et ses activités ont causé un malaise en Turquie. L'utilisation de bases militaires turques par des avions espions américains pour mener des opérations de renseignement contre l'URSS a augmenté cette tension. Les relations ont été portées à un point de rupture critique avec la lettre de Johnson en 1964.

Cette lettre précisait que les armes reçues par l'aide américaine ne pouvaient pas être utilisés dans l'intervention de la Turquie à Chypre et que l'OTAN ne répondrait pas à toute intervention militaire de l'URSS contre la Turquie. La lettre a provoqué l'indignation dans l'opinion publique turque pour la première fois au niveau national et a fait naître la réaction anti-américaine. Toujours pendant ces années, la montée de la gauche en Turquie et indirectement la propagande soviétique, ont rapidement animé la thèse de l'anti-américanisme. Beaucoup d'activités exercées par les États-Unis ont été considérées comme une menace à la souveraineté nationale et l'indépendance de la Turquie. En fait, il a été affirmé que les États-Unis avaient l'intention d'occuper la Turquie. Les accords bilatéraux et l'adhésion à l'OTAN ont

été discutés. Des institutions comme la CIA ont été utilisés comme boucs émissaires. Plusieurs différentes théories du complot, de la manipulation des élections à l'organisation des renversements militaires du gouvernement civil, ont été mises en avant par les acteurs politiques importants. Peu importe combien de théories du complot il pouvait y avoir, il y avait aussi des critiques légitimes et rationnelles de la politique étrangère américaine. Des questions telles que la lettre de Johnson en 1964, la crise de l'opium et de l'occupation de l'Irak en 2003 sont les causes de réactions rationnelles et irrationnelles contre les Etats-Unis. Les événements ne restent pas seulement dans le discours. En 2003, dans la ville de Sulaymaniyah en Irak, pour la première fois dans l'histoire, des soldats des armées des deux pays ont à peine évité la confrontation. Cet événement a résonné avec un grand écho en Turquie et a provoqué une explosion de l'anti-américanisme.

De nos jours, quand on observe l'anti-américanisme en Turquie, nous rencontrons un schéma intéressant. L'anti-américanisme est devenu l'un des facteurs de motivation idéologiques les plus puissants de l'opposition en Turquie. Ce n'est plus une idéologie utilisée uniquement par la gauche politique comme c'était le cas dans les années 1960 et les années 1970. L'anti-américanisme en Turquie est presque devenu une bannière de l'opposition en Turquie. La gauche et la droite, qui s'opposaient l'un à l'autre dans les années 60 et 70 à tel degré qu'ils s'entredéchiraient, se réunissent aujourd'hui dans l'axe de l'anti-américanisme pour mener plusieurs sortes d'activités ensemble. Les Loups gris et le Parti Ouvrier de Turquie qui s'affichent mutuellement toujours une hostilité peuvent se réunir et avoir un meeting politique ensemble.

La question ne se limite pas à la capacité de ces différents groupes de se rassembler autour des causes de l'anti-américanisme ou l'anti-occidentalisme. L'anti-américanisme en Turquie corrode des concepts tels que le kémalisme, gauchisme, le nationalisme et l'islamisme. Ils abandonnent les positions les plus extrémistes de leurs idéologies respectives et essaient de chercher un terrain d'entente. L'ultra-nationalisme qui a grandi en Turquie au cours des dernières années est une idéologie qui a résulté de cette fusion. L'anti-américanisme a été un facteur de base dans cette unification.

Néanmoins, l'anti-américanisme ne peut pas être pris en compte avec les idéologies telles que le kémalisme, le nationalisme, l'islamisme ou le gauchisme. Chaque type d'idéologie, de temps en temps a embrassé la nature instrumentale de l'anti-américanisme.

Selon le cours de la relation établie avec les Etats-Unis, tandis que la dose peut varier, la détermination du discours est cyclique. L'anti-américanisme est comme une bouée de sauvetage que chaque groupe d'opposition a utilisé et qu'à partir de maintenant tous les groupes d'opposition utiliseront.

En conclusion, l'anti-américanisme a récemment joué un rôle décisif dans les batailles politiques en Turquie. Autant, il est porté sur des théories du complot et tire des conclusions irrationnelles en diabolisant les Etats-Unis, il critique également les défauts de la politique étrangère américaine à un niveau raisonnable et a une dimension rationnelle. Depuis, la réactivité de l'anti-américanisme est relié aux relations bilatérales, ces relations devront être gérées avec beaucoup plus d'attention que par le passé.

## **ABSTRACT**

Though anti-Americanism became a major issue after the attacks of September 11<sup>th</sup>, research was conducted on this subject beginning in the 1980s. With the end of the Cold War, the United States of America became the sole superpower in a unipolar world. The United States was perceived as a universal hegemonic power and therefore became the target of reaction. This negative attitude towards the USA provoked the question, “Why do they hate us?” And became a subject of research especially in academic circles based in the USA.

Anti-Americanism, which today exists in every country in the world, first appeared in Europe. Criticisms first voiced against American geography and climate took on a racist dimension and began to be made against the American political system, social structure, culture, technology and economy.

The individual, the society and the state order were dehumanized and portrayed as a destructive force devoid of grace and maturity. Many different intellectuals representing many philosophical currents have expressed this view over the centuries. Today we see that this harsh anti-American rhetoric is still current among intellectuals today.

The roots of anti-Americanism in the world are not only in the aforementioned philosophical reasons. The USA’s foreign policy is one of the main causes of the increase in anti-Americanism. This began when the USA became a superpower during the cold war and conducted military interventions on a global scale in order to protect its foreign policy interests. Foremost among these is the establishment of NATO and in actuality making the USA the leader of NATO. Events such as the Korean War, the Vietnam War, the USA’s policy in the Arab-Israeli Wars, the nuclear threat, the Gulf War, the 2003 Iraq War, Abu Ghraib and Guantanamo are primary causes of reactions against the United States.

According to some, Anti-Americanism is purely an envy of the USA’s stature as a superpower, while others see it as the perception of the USA as the main reason for all of the problems of the world. The definition of anti-Americanism, which can be understood from these two diametrically opposing perspectives, changes depending on a variety of viewpoints. With an American image including such components as the USA, the American public,

American foreign policy, American presidents etc. in mind, it is possible to express a reaction felt as a result of each of these individually or all of them together.

There are two main reasons for negative reactions towards the USA. The first is that which America is. The second is that which America does. Individuals may exhibit their anti-Americanism by bringing these reasons together with two main approaches. These classifications are affective-cognitive or rational-irrational. Affective and irrational anti-Americanism is usually an essentialist approach that criticizes that which America is. Anti-Americanism defined as cognitive-rational criticizes not the USA's traits and characteristics, but rather its actions. Of course American foreign policy takes the largest share of this type of criticism.

The typology of anti-americanism distinguishes four main types. The first of these is liberal anti-Americanism. No matter how liberal the USA's political and economic system may be, this is an attitude that criticizes the actions of the USA that are in conflict with these policies. Liberal anti-Americanism presents reasons such as how the USA supports anti-democratic regimes that put limits on the free market and impede its full application in different countries around the world. The second type is social anti-Americanism. This perspective criticizes USA's hard capitalist policies. Reasons such as the USA's failure to pursue social policies, the lack of importance given to social justice, how the equality of opportunities lags behind that of other Western countries come to the forefront. The third type is sovereign national anti-Americanism. This perspective is common in countries that fought a war of independence in their past and which have state traditions. They defend the position that American foreign policy threatens their national sovereignty. The last type is radical anti-Americanism. People displaying this attitude demonize and unequivocally reject the United States. They believe that no matter what it does, the USA will bring nothing but disaster upon the world with its system.

In recent years, animosity felt in Turkey towards America has been higher than that felt towards any other Western country. In fact this animosity has even left behind that felt in Turkey towards many Middle Eastern and Asian countries. It is interesting that this negative attitude is felt in Turkish society. Turkey has been an ally of the USA for almost sixty-five years, is an important member of the North Atlantic Treaty Organization (NATO) and has been engaged in European Union accession negotiations.

When we examine the roots of anti-Americanism in Turkey, it is not possible to mention the cultural, racial and geographically based philosophical veins present in Europe. The fundamental reasons for anti-Americanism in Turkey are political events and the myriad crises experienced over the course of the historical process between these two states. American foreign policy is a principle factor.

Relations until the Cold War generally followed a positive course. There was an important breakthrough in these relations when a strategic alliance began with the Truman Doctrine and Turkey's NATO membership. When relations grew closer, problems also increased.

American military personnel in Turkey and their activities caused discomfort in Turkey. The use of Turkish military bases by American spy planes to conduct intelligence operations against the USSR added to this tension. The relations were brought to a critical breaking point with the 1964 Johnson Letter.

This letter made it clear that weapons received through American aid could not be used in Turkey's intervention in Cyprus and that NATO would not respond to any military intervention from the USSR against Turkey. The letter caused indignation among the Turkish public for the first time at the national scale and formed the anti-American reaction. Also in those years, with the rise of the left in Turkey and indirectly as a result of Soviet propaganda, anti-Americanism rose rapidly. Much activity carried about the USA was viewed as a threat to Turkey's national sovereignty and independence. In fact, it was claimed that the United States intended to occupy Turkey. Bilateral agreements and NATO membership were questioned. Institutions like the CIA were used as scapegoats. Many different conspiracy theories, from the manipulation of elections to the organization of military overthrows of the civilian government, were put forward by important political actors.

No matter how many conspiracy theories there may be, there are also some legitimate and rational criticisms of American foreign policy. Issues such as the 1964 Johnson Letter, the Opium Crisis and the 2003 Occupation of Iraq are the causes of rational and irrational reactions against the United States. The events do not stay only in discourse. In 2003, in the city of Sulaymaniyah in Iraq, for the first time in history, soldiers from the two countries' armies barely turned back from the brink of conflict. This event resounded with a great echo in Turkey and caused an explosion of anti-Americanism.

When we look at anti-Americanism in Turkey in our day, we are met with a fascinating painting. Anti-Americanism has become one of the most powerful ideological motivators for the opposition in Turkey. It is no longer an ideology owned only by the political left as it was in the 1960s and the 1970s. Anti-Americanism in Turkey has almost become a banner of the opposition in Turkey. The Left and Right, who opposed each other to such a degree in the '60s and '70s that they slaughtered each other, come together today in the axis of anti-Americanism and conduct many kinds of activities together. The Grey Wolves and the Workers' Party of Turkey who always display hostility towards one another can gather and have a political rally together.

The issue is not limited to these different groups' ability to gather together around the causes of anti-Americanism or anti-Westernism. Anti-Americanism in Turkey corrodes concepts such as Kemalism, Leftism, nationalism and Islamism. They abandon the most hardline positions of their respective ideologies and push to seek common ground. The ultra-nationalism that has grown in Turkey in recent years is an ideology that has resulted from this fusion. Anti-Americanism has been a basic factor in this unification.

However anti-Americanism cannot be counted along with ideologies such as Kemalism, nationalism, Islamism or Leftism. Every type of ideology from time to time has embraced the instrumental nature of anti-Americanism. According to the course of the relationship established with America, while the dosage may differ, the determination of the discourse is cyclical. Anti-Americanism is a lifesaver that every opposition group has embraced and that from now on every opposition group will embrace.

In conclusion, anti-Americanism has recently played a crucial role. As much as it is carries conspiracy theories and reaches irrational conclusions by demonizing the USA, it also criticizes the faults of American foreign policy on a reasonable level and has a rational dimension. Since the reactivity of anti-Americanism is connected to bilateral relations, these relations will need to be made much more carefully than in the past.

## ÖZET

Amerikan karşıtlığı özellikle 11 Eylül saldırıları sonrasında gündeme gelmiş bir konu olsa da bu mesele üzerine yapılmış incelemelerin geçmişi seksenli yılların başlarına dayanır. Soğuk Savaş'ın sona ermesiyle birlikte tek kutuplu dünyada tek süper güç haline gelen Amerika Birleşik Devletleri küresel bir hegemonik güç olarak algılanmış ve buna bağlı olarak tepkilerin hedefi haline gelmiştir. ABD'ye karşı takınılan bu olumsuz tutum "Neden bizden nefret ediliyor?" sorusunun sorulmasına neden olmuş ve özellikle ABD merkezli akademik çevreler tarafından araştırma konusu haline gelmiştir.

Bugün ABD dahil bütün dünyada var olan Amerikan karşıtlığının ortaya çıktığı ilk yer Avrupa kıtasıdır. Önceleri Amerikan coğrafyası ve iklimi üzerine dile getirilen eleştiriler zamanla ırkçı bir boyuta tırmanıp Amerikan siyasal sistemi, toplum yapısı, kültürü, teknolojisi ve ekonomisi üzerinden dile getirilmeye başlamıştır. Hem birey hem toplum hem de devlet düzeyinde canavarlaştırılmış, zarafet ve olgunluktan yoksun, yok edici bir güç olarak tasvir edilmiştir. Birçok felsefi akımın temsilcisi niteliğinde olan çeşitli entelektüeller yüzyıllar boyunca bunu dile getirmişlerdir. Bugün de entelektüeller arasında bu Amerikan karşıtı sert söylemin geçerli olduğunu görüyoruz.

Dünyadaki Amerikan karşıtlığının kökeninde sadece bahsi geçen felsefi nedenler yer almaz. ABD'nin dış politika etkinliği de Amerikan karşıtlığının artmasının başlıca faktörlerinden biridir. Bunun küresel anlamda ses getirmesinin başlangıç tarihi Soğuk Savaş'la birlikte ABD'nin bir süper güç haline gelmesi ve dış politika etkinliğini korumak için küresel ölçekte askeri müdahalelerde bulunmasıdır. En başından NATO'nun kurulması ve fiili olarak ABD'nin NATO'ya liderlik etmesi bunların başında gelir. Kore Savaşı, Vietnam Savaşı, Arap-İsrail savaşlarında ABD'nin izlediği politika, nükleer tehdit, Körfez Savaşı, 2003 Irak Savaşı, Ebu Gureyb, Guantanamo gibi başlıklar ABD'ye karşı duyulan tepkinin en öne çıkanlarıdır.

Amerikan karşıtlığı, kimine göre ABD'nin sahip olduğu süper-güce duyulan salt bir kıskançlıktan ibaret, kimine göre ise dünyada yaşanan tüm olumsuzlukların ana sebebi olarak görülen ABD'ye gösterilen haklı bir tepki. Bu birbirine taban tabana zıt iki görüşten de anlaşılacağı üzere Amerikan karşıtlığının tanımı, bakış açılarının çeşitliliğine göre değişiyor. Tüm bunları göz önünde bulundurduğumuzda ABD, Amerikan halkı, ABD dış

politikası, ABD başkanları vb. bileşenlerden meydana gelen bir Amerikan imgesinden ve bunların her birine veya hepsine birden duyulan bir tepkiden söz etmek mümkün.

ABD'ye karşı duyulan tepkilerin iki ana nedeni var. İlki ABD'nin ne olduğuna dair duyulan tepkiler. İkincisi ise ABD'nin ne yaptığına dair duyulan tepkiler. Amerikan karşıtlığında bireylerin sergiledikleri iki ana yaklaşımı da bu nedenlerle örtüştürmek mümkün. Duyuşsal-bilişsel veya irrasyonel-rasyonel olarak sınıflandırılan tepki şekillerinden duyuşsal veya irrasyonel dediğimiz Amerikan karşıtlığı genellikle özcü bir yaklaşımla ABD'yi ne olduğu üzerinden eleştiriyor. Bilişsel-rasyonel olarak tanımlanan Amerikan karşıtlığı ise ABD'yi sahip olduğu özellikler değil gerçekleştirdiği eylemler üzerinden eleştiriyor. Bunda tabii ki en büyük payı Amerikan dış politikası alıyor.

Amerikan karşıtlığı tipolojisine baktığımızda ise dünyada dört çeşit Amerikan karşıtlığı var. Bunlardan ilki liberal Amerikan karşıtlığı. Her ne kadar liberal bir siyasi ve ekonomik sisteme sahip olsa da ABD'nin bu politikalarla çelişen eylemlerini eleştiren bir tutum bu. Serbest piyasa ekonomisini çeşitli sınırlandırmalar koyarak tam olarak uygulanmasına mani olmak, ABD'nin dünyadaki farklı ülkelerdeki anti-demokratik rejimleri desteklemesi gibi nedenler liberal Amerikan karşıtlığını oluşturuyor. İkinci tip sosyal Amerikan karşıtlığı. Bu görüş ise ABD'nin sert kapitalist politikalarını eleştiriyor. ABD'nin sosyal politikalar gütmemesi, sosyal adalete önem vermemesi, fırsat eşitliğinin diğer Batı ülkelerine nazar geride olması gibi nedenler ön plana çıkıyor. Üçüncü tip Amerikan karşıtlığı ise ulusal egemenlikçi Amerikan karşıtlığı. Bu görüş genellikle geçmişinde kurtuluş savaşı yaşamış, devlet geleneği olan ülkelerde yaygın. ABD'nin dış politika etkinliğinin kendi ulusal egemenliklerini tehdit ettiği görüşünü savunuyorlar. Son tip ise radikal Amerikan karşıtlığı. Bu tutumu sergileyen kişiler ABD'yi şeytanlaştırarak tümünden reddediyor. Her ne yaparsa yapsın ABD'nin bu sistemle dünyaya felaketten başka bir şey getirmeyeceğini düşünüyor.

Son yıllarda Türkiye, Batı ülkeleri arasında Amerikan karşıtlığının en yüksel olduğu ülke. Hatta birçok Ortadoğu ve Asya ülkesini de geride bırakmış durumda. Yaklaşık 65 senedir ABD müttefiki, NATO'nun önemli üyelerinden biri olan ve AB ile katılım müzakerelerini yürüten Türkiye toplumunda ABD'ye karşı takınılan bu olumsuz tutum oldukça ilginç.

Türkiye'deki Amerikan karşıtlığının kökenine baktığımızda Avrupa'da olduğu gibi kültürel, ırksal ve coğrafi temele dayalı bir felsefi damardan bahsetmek mümkün değil.

Türkiye’de Amerikan karşıtlığının temel dinamiğini oluşturan nedenler siyasi olaylardır ve bu olaylar iki devlet arasında tarihsel süreç içerisinde yaşanan çeşitli krizlerdir. Yani Amerikan dış politikasının etkinliği asıl faktördür.

Genellikle Soğuk Savaş’a kadar olumlu bir seyir izleyen ilişkiler, Truman Doktrini ile birlikte stratejik ittifakın başlaması ve NATO üyeliğiyle önemli bir kırılma yaşar. İlişkiler sıklaştıkça sorunlar da artar. İlk başlarda Türkiye’deki Amerikan askeri personeli ve onların faaliyetlerinden duyulan rahatsızlıklar, ayrıca Amerikan casus uçaklarının Türkiye’deki üslerini kullanarak SSCB üzerinde gerçekleştirdikleri istihbarat çalışmaları çeşitli tepkileri bir araya getirirse de asıl kırılma noktası 1964 Johnson Mektubu’dur.

Türkiye’nin Kıbrıs’a müdahale etmesi durumunda Amerikan yardımı sonucu alınmış silahların bu operasyon için kullanılmayacağı ve aynı zamanda SSCB’den gelecek herhangi bir askeri müdahaleye NATO’nun karşılık vermeyeceğini belirten bu mektup Türk kamuoyunda infiale neden olmuş ve ilk kez ulusal çapta Amerikan karşıtı bir tepkinin oluşmasına neden olmuştur. Yine bu yıllarda Türkiye’de solun yükselişe geçmesi ve dolaylı olarak Sovyet propagandasının da etkisiyle Amerikan karşıtlığı hızla yükselmiştir. ABD’nin gerçekleştirdiği birçok faaliyet Türkiye’nin ulusal egemenliğine ve bağımsızlığına tehdit olarak görülmüş hatta ABD’nin Türkiye’yi işgal etme niyeti olduğu iddia edilmiştir. İkili anlaşmalar, NATO üyeliği sorgulanmış, CIA gibi kurumlar günah keçisi haline getirilmiştir. Seçimleri manipüle etmekten askeri darbeleri organize etmeye kadar çoğu komplo teorilerine dayanan çeşitli iddialar çok önemli aktörler tarafından dile getirilmiştir.

Her ne kadar komplo teorilerine yaslanan bazı senaryolar ortaya sürülse de Amerikan dış politikasının etkinliği bazı örnekler üzerinden rasyonel bir eleştiriye de tabi tutulmuştur. 1964 Johnson Mektubu, Haşhaş Krizi, 2003 Irak işgali gibi meseleler kişilerin tutumlarına göre hem rasyonel hem de irrasyonel tepkilere neden olmuştur. Olaylar sadece söylem düzeyinde kalmamış tarihte ilk defa 2003 senesinde Irak’ın Süleymaniye şehrinde iki ordu askerleri çatışmanın eşiğinden dönmüş ve bu olay Türkiye’de büyük yankı uyandırmış ve Amerikan karşıtlığının patlamasına neden olmuştur.

Günümüzde Türkiye’de Amerikan karşıtlığına baktığımız zaman çok ilginç bir tabloyla karşı karşıya kalıyoruz. Amerikan karşıtlığı artık Türkiye muhalefetinin en güçlü ideolojik motiflerinden biri haline gelmiş durumda. Öyle ki 60’lı ve 70’li senelerde olduğu gibi sadece sol tarafından sahiplenilen bir ideoloji değil. Amerikan karşıtlığı Türkiye’de adeta

muhalif olmanın bayrağı haline gelmiş durumda. 60'lı 70'li senelerde birbirlerini katledecek derecede karşıt cephelerde savaşmış sağ ve sol ideolojik gruplar bugün Amerikan karşıtlığı ekseninde bir araya gelip çeşitli faaliyetler gerçekleştiriyorlar. Birbirine hep düşmanca tavır sergilemiş olan Ülkü Ocakları ve Türkiye İşçi Partisi birlikte miting düzenleyebiliyor.

Olay sadece bu farklı grupların salt Amerikan karşıtlığı veya Batı karşıtlığı üzerinden bir araya gelmeleriyle sınırlı değil. Amerikan karşıtlığı Türkiye'de Kemalizm, solculuk, milliyetçilik, İslamcılık gibi kavramları da aşındırıyor. Onları karşıt ideolojilere çok ters gelen tutumlarından vazgeçiriyor ve ortak payda arayışına itiyor. Türkiye'de son yıllarda ortaya çıkan ulusalcılık bu füzyon sonucu ortaya çıkmış bir ideoloji. Ve bunun ortaya çıkmasında Amerikan karşıtlığı temel birleştirici faktör.

Buna rağmen Amerikan karşıtlığı Kemalizm, milliyetçilik, İslamcılık, solculuk gibi ideolojilerle örtüşürülemez. Her tür ideolojinin dönem dönem dört elle sarıldığı araçsal bir niteliğe sahiptir Amerikan karşıtlığı. Amerika'yla kurulan ilişkinin seyrine göre dozajı farklılık arz ederken söylem olarak belirlenmesi konjonktürelidir. Her muhalif grubun şimdiye kadar sarıldığı ve bundan sonra da sarılacağı bir can simididir.

Sonuç olarak artık Türkiye'de Amerikan karşıtlığı siyasi kavgalar içerisinde belirleyici bir role sahiptir. Komplo teorilerine dayanan ve ABD'yi şeytanlaştırmakla sonuçlanan irrasyonel bir yönü olduğu kadar Amerikan dış politikasının yanlışlarını makul düzeyde eleştiren rasyonel bir boyutu da vardır. Amerikan karşıtlığının tepkiselliği ikili ilişkilerin seyrine bağlı olduğundan dolayı eskisine nazaran ilişkilerde çok daha dikkatli olunmasını gerektirir.

## INTRODUCTION

Le 11 Septembre 2011, les Etats-Unis ont été exposés à la plus grande attaque terroriste de l'histoire du monde. Depuis Pearl Harbor, les Etats-Unis subissaient pour la première fois sur leurs territoires une attaque aussi violente. L'attaque avait visé directement les civils. Pendant que l'attaque était célébrée d'une manière exubérante dans les rues des pays comme la Palestine, le Pakistan, l'Arabie Saoudite, la majorité des Etats a pris place aux côtés des Etats-Unis. *Le Monde*, daté de 13 Septembre 2011 est paru sous le titre de « *Nous Sommes Tous Américains* ». <sup>1</sup> Ce n'était pas la première attaque terroriste organisée contre les Etats-Unis. Cependant, sa taille et sa brutalité ont surpris le monde entier. D'abord, les responsables de l'attaque ont été discutés mais il y avait une question plus importante que celle-ci : « Pourquoi les Etats-Unis sont si détestés? ».

En effet, cette question n'a pas commencé à se poser après les attentats du 11 Septembre. Déjà, depuis le début des années 90, d'importants travaux académiques ont été rédigés sur l'anti-américanisme. Car, le fait que les Etats-Unis deviennent la seule superpuissance mondiale suite à la fin de la Guerre Froide avait également augmenté le mécontentement contre eux. Toutefois, ces opinions négatives remontaient à plus de deux siècles.

Cette attitude mondiale négative contre les Etats-Unis et les Américains est un sentiment également partagé en Turquie, considérée comme l'une de ses alliées depuis plus de 65 ans. Il est étonnant que l'anti-américanisme ait atteint dans les dernières années un niveau si élevé sans équivalent dans aucun pays occidental. <sup>2</sup> L'anti-américanisme, n'a pas seulement un niveau élevé statistiquement, mais il a aussi un rôle transformateur dans la vie politique de la Turquie en tant qu'un motif idéologique. L'objectif principal de notre étude va plus loin de l'examen des causes de ce niveau élevé d'anti-américanisme. Il s'agit d'identifier comment l'anti-

---

<sup>1</sup> "Nous Sommes Tous Américains", *Le Monde*, 13.09.2001.

<sup>2</sup> Füsün Türkmen, "Anti-Americanism as a Default Ideology of Opposition: Turkey as a Case Study", *Turkish Studies*, 2010, p. 335.

américanisme a atteint et conduit ce rôle transformateur. La démonstration de la capacité de l'anti-américanisme à réunir des groupes politiques totalement opposés compte aussi parmi nos objectifs de recherche.

Pour atteindre cet objectif, nous allons traiter de manière comparative l'apparition de l'anti-américanisme en Turquie et le reste du monde, ses dynamiques et ses résultats. Dans cet objectif, notre étude se compose de deux parties. Pendant que la première examine l'anti-américanisme dans le monde, la deuxième se focalise sur l'anti-américanisme en Turquie. Chacun des deux parties se compose de trois sections.

Dans la première section de la première partie, nous examinons les origines de l'anti-américanisme. D'abord, nous profitons largement de la catégorisation de James Ceasar en expliquant thématiquement les raisons philosophiques de l'anti-américanisme. Ensuite, nous expliquons ses origines historiques en quatre étapes. En cela, le classement chronologique de Brendon O'Connor nous fournira des repères.

Après avoir examiné les raisons de l'anti-américanisme dans la première section, nous parlons de ses dimensions et de ses types dans la deuxième section. Après avoir discuté la notion d'anti-américanisme à la lumière de diverses définitions, nous abordons ces dimensions. Ensuite, nous analysons les types d'anti-américanisme par l'intermédiaire de la typologie de Keohane et Katzenstein.

Quant à la troisième section, nous abordons les débats que l'anti-américanisme a provoqués et le rôle qu'il a joué en tant qu'idéologie. Ce faisant, en repérant les principaux thèmes de l'anti-américanisme, nous entreprenons une discussion critique sur ces thèmes.

Dans la deuxième partie, la première section est consacrée à l'examen des sources de l'anti-américanisme. Là, nous énumérons les événements qui provoquent l'anti-américanisme dans une période historique s'étendant du dix-huitième siècle où les relations entre les deux pays ont commencé pour la première fois, jusqu'à nos jours. Ce classement chronologique se compose de trois périodes : du dix-huitième siècle à « la lettre de Johnson de 1964 », de la lettre de Johnson à la Guerre d'Irak et de la Guerre d'Irak de 2003 à nos jours.

Suite à l'étude du processus historique, lors de la deuxième section, nous traitons les dynamiques de base constituant l'anti-américanisme en Turquie. Nous maintenons l'examen chronologique de la première partie dans cette section de manière thématique. Les titres thématiques sont aussi classifiés sous deux groupes distincts : des dynamiques infrastructurelles et superstructurelles. Ceci nous permettra de faire un portrait schématique de l'anti-américanisme.

Dans la dernière section, nous nous concentrons sur les conséquences de l'anti-américanisme. Nous identifions à ce que l'anti-américanisme correspond et les groupes politiques qui l'adoptent. Nous essayons, comme nous l'avons visé au début, de prouver le pouvoir de l'anti-américanisme de transformer l'opposition en Turquie. Encore dans cette section, nous comparons le tableau existant en Turquie avec les exemples à travers le monde et nous essayons d'expliquer à quoi correspond l'exemple de la Turquie dans la littérature de l'anti-américanisme. Dans cette section où nous profitons de quelques statistiques, nous discutons l'évolution future de l'anti-américanisme en faisant sa description générale.

## **1- L'ANTI-AMERICANISME: LA NOUVELLE IDEOLOGIE DE L'OPPOSITION MONDIALE**

### **A- Les origines**

#### **i- Les origines philosophiques**

Lorsque, en 1493, Christophe Colomb a fini son premier trajet transatlantique et est rentré au Vieux continent, il présente son extraordinaire découverte à ses mécènes, le roi et la reine, avec ces mots: « *Sa majesté, désormais vous possédez un nouveau monde* ». <sup>3</sup> Sa découverte n'était pas des péninsules inertes ou des tribus d'hommes oubliés dans un coin du monde. Elle était un monde réel mais « *inconnu jusqu'à ce jour et que personne n'avait mentionné à part les contes* » ou, avec les termes de nos jours, elle était un univers parallèle au nôtre. Cette découverte était un tel point de rupture pour l'histoire du monde qu'après des siècles Adam Smith l'appellerait « *l'un des deux plus importants évènements de l'histoire de l'Homme* ». <sup>4</sup>

Pendant que les nouvelles découvertes se succédaient sur le continent de l'Amérique, la curiosité, l'intérêt et le soupçon se multipliaient en Europe. Les peuples vénérables de l'Europe étaient face à une expérience tout à fait étrange. Un nouveau monde naissait et eux, ils en étaient les témoins. En revanche, ils n'avaient jamais eu la possibilité de faire une telle analyse de leur propre monde. Ils y étaient nés et ils étaient formés par les valeurs habituelles de ce monde. Par contre, ils pouvaient examiner de l'extérieur ce nouveau monde et raisonner sur lui. Dans cette perspective, les Etats-Unis sont devenus, dès leur naissance ou leur création, un objet d'analyse essentiel pour l'Européen. Certes, dans les premières années suivant sa création, les informations sur les Etats-Unis, dans la plupart des cas non-fondées, passaient de bouche en oreille, établissaient dans les esprits une fausse image des Etats-Unis. Même de nos jours, malgré le développement des moyens de la

---

<sup>3</sup> Taviani et al. 1994, pp. 59-97 cité par David M. Kennedy, "Imagining America : The promise and Peril of Boundlessness", dans Peter J. Katzenstein et Robert O. Keohane, éd., *Anti-Americanisms in World Politics*, Ithaca, Cornell University Press, 2007, p. 40.

<sup>4</sup> Smith 1981 [1776], 2:626, cité par David M. Kennedy, *op. cit.*, p. 40.

communication de masse, il faut attirer l'attention sur le fait qu'un problème similaire est toujours présent.

Même si, dès la découverte de l'Amérique, des idées négatives sur ce nouveau monde ont été affirmées sur le continent européen, l'anti-américanisme a pris sa place dans le discours intellectuel vers la fin du XVIIe siècle. L'anti-américanisme se présente en Europe comme une élégie sur le style de vie et l'avarice américains. Aujourd'hui, l'histoire de l'anti-américanisme, qui est devenu quasiment une langue commune pour les intellectuels européens et qui porte quelques éléments de préjugés et un style de réflexion stéréotype, est basée sur deux siècles de réflexion.

De nos jours, l'anti-américanisme n'est pas limité au continent européen. Comme avant la deuxième guerre mondiale, les élites japonaises ont été influencées par les philosophes allemands, des Etats de l'Amérique latine et de l'Afrique, où la philosophie française maintient une grande influence, et se sont nourris de ces flux philosophiques. De même, lorsqu'on regarde les bases idéologiques des mouvements islamistes radicaux, nous observons qu'ils sont influencés par ces idées venant d'Europe. Il est assez ironique de remarquer que dans la base de l'approche actuelle et hostile face à l'Occident nous pouvons relever le rôle de la philosophie occidentale. Pour toutes ces raisons, dans l'objectif de découvrir les fondements philosophiques de l'anti-américanisme il faudra d'abord se concentrer sur l'Europe continentale.<sup>5</sup>

Selon James W. Ceasar, la notion d'Amérique a été construite par un travail régulier et systématique de deux siècles et par l'intermédiaire de certains courants idéologiques et intellectuels. Cette construction comporte cinq étapes fondamentales. La première est connue sous le nom de « la thèse de la dégénérescence ». Conformément à cette thèse, suite aux changements de l'atmosphère et principalement de l'humidité, tous les êtres vivants du continent américain sont moins développés que ceux de l'Europe et, en plus, sont leurs versions dégénérées. Cet argument a été tellement pris au sérieux que l'un des Pères Fondateurs de l'Amérique, Hamilton, dans *Le Fédéraliste*, s'est senti obligé de défendre son pays en disant que « *des personnes respectables, considérés comme des éminents*

---

<sup>5</sup> James Ceasar, "The Philosophical Origins of Anti-Americanism in Europe", dans Paul Hollander, éd., *Understanding Anti-Americanism*, Chicago, Ivan R. Dee, 2004, pp. 45-51.

*philosophes, ont soutenu que tous les hommes et toutes les espèces d'animaux étaient dégénérés en Amérique, même les chiens après avoir pris un grand souffle de notre atmosphère n'arrivaient plus à aboyer* »<sup>6</sup> Aux côtés de Hamilton, Benjamin Franklin et Thomas Jefferson ont donné de fortes réactions contre ces arguments. Jefferson, dans son ouvrage intitulé « *Notes on the State of Virginia* », a critiqué les auteurs de cette thèse et surtout le célèbre biologiste de l'époque Comte de Buffon. Il a ramené le débat sur des considérations politiques en déclarant que le seul objectif de ces arguments était d'éloigner de l'Amérique les investisseurs européens.<sup>7</sup>

Le Comte de Buffon n'était pas le seul défenseur de la thèse de dégénérescence. Corneille de Pauw, considéré comme l'un des plus enthousiastes défenseurs de cette thèse, a rédigé un ouvrage de trois tomes sur l'Amérique, accepté comme une référence de base. Il a introduit son ouvrage avec cette constatation: « *il est choquant et effrayant de voir que la moitié de la terre a été traitée injustement par la nature dans la limite de l'atrocité et de la dégénérescence de tous les êtres vivants* ». <sup>8</sup> Pauw ne s'arrête pas à cette constatation car il prévoyait que cette dégénérescence se poursuivrait dans le futur. D'après Buffon et Pauw, les Européens, dès leur descente de leurs bateaux, sont entrés dans un processus d'écroulement physique et intellectuel. Même uniquement pour cette raison, l'Amérique n'est pas en mesure de créer une culture ou un système avec des valeurs élevées.<sup>9</sup>

A cette époque, l'un des auteurs qui faisaient des prédictions négatives pour l'avenir de l'Amérique était le juriste français Simon Linguet. Les idées de Linguet sur l'Amérique étaient si dures que le premier propos anti-américain est sorti de sa plume dans les années 1780. D'après Linguet, l'Amérique était le résidu de l'Europe et en créant une population effrayante et une armée puissante, elle conquerrait l'Europe et détruirait sa civilisation. Malheureusement, il a donné son dernier souffle sans voir la conquête de l'Europe par l'Amérique pour cause de guillotine lors de la Révolution Française.<sup>10</sup>

---

<sup>6</sup> James Caesar, "A Genealogy of Anti-Americanism", *Public Interest*, été 2003, p. 3.

<sup>7</sup> James Ceaser, "The Philosophical Origins of Anti-Americanism in Europe"..., *op. cit.*, p. 50.

<sup>8</sup> James Caesar, "A Genealogy of Anti-Americanism"..., *op. cit.*, p. 5.

<sup>9</sup> James Ceaser, "The Philosophical Origins of Anti-Americanism in Europe"..., *op. cit.*, p. 50.

<sup>10</sup> *Ibid.*

Un autre argument important des anti-américains de cette époque était basé sur le fait que l'Amérique, jusqu'à cette époque, n'avait pas produit un bon mathématicien, un grand poète ou un génie scientifique. Franklin et Jefferson ont lutté intensivement pour détruire ces thèses mais ils n'ont pas pu défendre l'élément concernant le niveau minable de la qualité de vie et du système politique en Amérique.

Au début du 19<sup>e</sup> siècle, partant de ce point précis, les Romantiques ont commencé à former la thèse romantique que Ceaser appelait « la deuxième souche ». Sans doute, dans l'anti-américanisme des Romantiques, la Révolution française a joué un rôle majeur. Pour eux, la Révolution française était une initiative qui avait abouti à des constitutions inspirées par les principes concrets et universels de la nature et de la science, et qui avait transformé le peuple dans cette perspective. Le fait que la guerre d'indépendance des Etats-Unis avait initié la Révolution française était la raison pour laquelle les Etats-Unis étaient devenus la cible des Romantiques. De cette manière, les philosophes Romantiques avaient placé la thèse de la dégénérescence dans un nouveau cadre théorique. En utilisant un langage similaire, ils soutenaient que la dégénérescence n'était pas la conséquence des conditions physiques mais celle des idéologies qui avaient fondé les Etats-Unis. Cependant, l'anti-américanisme était devenu une doctrine qui ne vise que les Etats-Unis d'Amérique et non le continent d'Amérique.

La principale objection des Romantiques était au fait d'essayer de définir tous les éléments par la science et par des principes universels et de construire le système politique sur ces normes. Selon eux, un ordre construit par le résultat des réactions et des choix, ne serait pas solide ou durable. Joseph de Maistre, qui fait partie de ces philosophes, est allé jusqu'à nier les notions d' « Homme » et d' « humanité » qui se trouve dans le texte de la Déclaration d'Indépendance en écrivant : « *Sur ce monde, l'Homme n'existe pas. Pendant ma vie, j'ai vu un Français, un Russe et un Italien mais je n'ai jamais rencontré un Homme. Si l'Homme existe, cela est complètement en dehors de ma connaissance* ». De Maistre critiquait ici la formation de la constitution et du pouvoir exécutif sur une définition incertaine de l'Homme et sur des promesses non-valables.<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> Ibid., p. 51.

Au début du XIXe siècle, le fait que les Etats-Unis étaient devenus le principal Etat qui essayait de comprendre la nature par le biais de la philosophie des Lumières, les a placés à la cible des Romantiques. Ceux-ci soutenaient qu'un système politique se basant sur la raison humaine et sur des négociations rationnelles ne pourrait avoir une longue vie. De ce fait, si on met de côté la réussite des Etats-Unis, leur existence même a mené les Romantiques vers une grande déception. Cette fois-ci, les Romantiques ont attaqué avec l'accusation que la continuation des Etats-Unis nuirait à tout ce qui était profond et enraciné. Aucun système prenant la philosophie des Lumières comme base ne pourrait créer une culture élevée. Selon eux, il n'y avait pas de véritable peuple ou d'essence réelle aux Etats-Unis. La culture américaine ne venait pas originellement du soi-même. Il ne s'agissait que d'un matérialisme pâle : « *l'Américain est ignorant du monde, court derrière l'argent et ne peut pas produire d'idées* ». <sup>12</sup>

Les Romantiques pensaient que la conception de liberté offerte aux Etats-Unis était trompeuse. Selon les écrits de Heine, les Etats-Unis étaient « une prison immense de liberté » et ce qui régnait là-bas n'était que « *la masse de peuple, qui est le plus impitoyable des tyrans et qui fait perpétuer son autorité brutale* ». <sup>13</sup>

La troisième étape qui a eu un rôle dans l'évolution de la philosophie de l'anti-américanisme est la théorie raciste qui devient systématiquement plus apparente au milieu du XIXe siècle. Il faut souligner tout de suite que la théorie raciste n'est pas une approche qui ne prend pour base que la couleur de la peau. La théorie raciste est un système de pensée qui englobe les catégories ethniques comme les Aryens, les Slaves, les Latins, les Juifs etc. D'après cette théorie, les races et leurs sous-groupes font l'objet d'une liste hiérarchique en fonction des critères comme la force, l'intelligence et le courage. Le principal souci des partisans de cette théorie concernait le résultat d'un métissage possible de ces races qui emmènerait une nouvelle race avec les qualifications minimums de ces races métissées. <sup>14</sup>

La personne qui a joué un rôle principal dans la naissance de la théorie raciste est Arthur de Gobineau, considéré comme le père de la théorie raciste. Son œuvre, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, était concentrée sur le destin des Aryens,

<sup>12</sup> James Caesar, "A Genealogy of Anti-Americanism" ..., *op. cit.*, p. 5.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.6.

<sup>14</sup> James Ceaser, "The Philosophical Origins of Anti-Americanism in Europe" ..., *op. cit.*, pp. 51-52.

qu'il considère comme la plus pure et supérieure des races. Il soutient dans son œuvre, avec un point de vue assez pessimiste, que les Aryens étaient en voie de s'éliminer eux-mêmes en se mélangeant avec les autres races européennes. Bien sûr, l'objet central de son travail était les Etats-Unis en tant que l'« espoir blanc supérieur ». Les Etats-Unis étaient un endroit où les Aryens pourraient mettre en œuvre leurs épargnes et reconstruire la domination mondiale qu'ils méritaient. Selon cette approche, les Etats-Unis, même s'ils étaient officiellement une démocratie, n'étaient en réalité qu'une terre où l'hégémonie anglo-saxonne serait établie. En revanche, Gobineau prétendait que cela, en effet, n'était qu'une illusion. La notion de l'égalité naturelle, qu'on pensait exister aux Etats-Unis, était en réalité une démocratie de « sang » où l'idée de race était éliminée progressivement. L'Europe envoyait ses résidus aux Etats-Unis et eux, ils s'y métissaient avec la race anglo-saxonne. Les Etats-Unis créaient une nouvelle, ou peut-être la dernière, race : la race humaine ou un peuple sans race. Gobineau soutenait sa théorie avec la philosophie de l'histoire hégélienne. En revanche, le sang était la force de départ pour l'âme qui était la force motrice et de l'élimination de la race résulterait la fin de l'histoire. Il voulait dire par le terme de la fin de l'histoire, la naissance d'une situation ordinaire concernant tous les domaines comme la force physique, la beauté, la capacité intellectuelle etc. Ce mélange des créatures qu'on pourrait définir comme une nullité, était l'avenir de la société américaine.

La théorie raciste, qui est utilisée comme un argument important pour des discussions intellectuelles pendant le XIXe siècle et même si elle a laissé comme héritage au XXe siècle ses interprétations extrêmes comme le nazisme, aujourd'hui, n'est plus un argument de base pour l'anti-américanisme. En revanche, même aujourd'hui, la gauche européenne continue à débattre l'anti-américanisme sur la discussion de race. Selon eux, les Etats-Unis ont pratiqué une oppression impitoyable sur les Indiens d'Amérique et sur les afro-américains, et cela, contrairement aux valeurs universelles de sa Constitution. De plus, le processus de métissage des afro-américains se poursuit très lentement. Cela prouve encore une fois leur « hypocrisie » et le fait que les Etats-Unis n'ont pas tenu leur parole de ne pas prendre en compte l'élément de race pour des choix sociaux et politiques.

Vers la fin du XIXe siècle, les Etats-Unis étaient le pays qui subissait le plus profondément les effets de la révolution industrielle. C'est à cette époque que la

thèse du « technologisme » est née en tant que quatrième souche de l'anti-américanisme. Les Etats-Unis, en réalisant un effrayant progrès industriel à la veille du XXe siècle, commencent à secouer la domination du Royaume-Uni et à devenir une superpuissance économique. A cette période, les Etats-Unis étaient accusés de devenir un géant ou un monstre industriel. Il a été repéré comme la source des techniques de production de masse et comme le créateur de la logique et de la méthode soutenant ce système. Nietzsche, qui était l'un des premiers défenseurs de cette idée, pensait que les Etats-Unis avaient transformé toutes les valeurs à des objets « mesurables » dans le seul objectif de son progrès et sa richesse. Selon lui, l'agitation continuelle des Américains concernant leur travail s'est étendu dans le continent européen et cela commence à engendrer un vide spirituel.<sup>15</sup>

Nietzsche, même à cette époque-là, a comparé la diffusion de la culture américaine à une épidémie et il a prévenu l'Europe en disant que « *la croyance des Américains devient celle des Européens* ». <sup>16</sup> En revanche, malgré les avertissements de Nietzsche, c'était le tour de ses disciples de transformer les Etats-Unis en une catégorie objective. Arthur Van der Bruck, connu par sa métaphore de « 3e Reich », a créé une notion d'« Amerikanertum » (américanisme) avec un sens « *plutôt spirituel que géographique* ». Il définit l'américanisme comme une conception qui « *a l'objectif de profiter de la terre au lieu d'être dépendant d'elle, de transformer les objets en objets mécaniques ou électriques* » et qui suppose que « *tout l'objet sur terre est à la disposition de l'être humain* ». Cela est une conception de domination, d'utilisation et d'exploitation qui prend comme base principale le développement continu ou la logique de dietechnik (la « technologisme »). Paul Dehens nous donne aussi une définition similaire de l'américanisation; « *la modernisation de la vie quotidienne; un effort déterminé et sans cesse pour le gain, la richesse et pour influencer* ». <sup>17</sup>

L'œuvre de Martin Heidegger est la dernière étape qui influence le plus la pensée anti-américaine. Il prend comme axe principal de sa critique l'Homme sans spiritualité et son habitude de consommation inconsciente. Heidegger, comme ses prédécesseurs allemands, a voulu faire une définition de la notion d'américanisme

---

<sup>15</sup> Ibid. p. 52.

<sup>16</sup> Friedrich Nietzsche, *The Gay Science*, New York, Vintage, 1974, pp. 258-259, 303., cité par *ibid.*, 53.

<sup>17</sup> *Ibid.*

mais il a tenté de la mettre sur un plan philosophique indépendant des Etats-Unis. Selon Heidegger, l'américanisme est « *l'essence incomplète et en voie de création du barbarisme naissant des temps modernes* ». En revanche, Heidegger, sans se concentrer sur des définitions, était en quête de la création d'un symbole qui serait plus humain et plus vivant que le « technologisme ». Un seul mot était suffisant pour répondre à ce symbole: Katastrophenhaft. C'est-à-dire, selon Heidegger, les Etats-Unis étaient une terre de désastre.<sup>18</sup>

Heidegger prenait toujours en compte la conjoncture géopolitique de l'époque en émettant ses critiques. De ce fait, il a choisi d'interpréter la situation géopolitique de l'Europe dans les années 1930 plutôt sur un plan métaphysique. Selon lui, l'Europe était dans une position « pressée » : « *Aujourd'hui, l'Europe se trouve dans une pince. Elle est pressée par la Russie d'un côté et par les Etats-Unis de l'autre. D'un point de vue métaphysique, la Russie et les Etats-Unis sont similaires concernant, d'un part, la folie de la technologie et d'autre part, concernant l'organisation illimitée des hommes ordinaires* ». <sup>19</sup>

L'Europe aussi, a vécu des périodes semblables mais son dévouement à ses traditions a empêché le même sort. En revanche, en Russie et aux Etats-Unis, la qualité est laissée de côté et la quantité est bénie: la Russie et les Etats-Unis sont devenus des endroits de « *désintéressement illimité d'êtres ordinaires et sans différence* ». Le résultat dans les deux pays est l'« *élimination de toutes les positions et des instincts créateurs* ». C'est ce que nous appelons "satanique" dans un sens de mal destructif. Selon Heidegger, les Etats-Unis et l'Union Soviétique forment l'axe du diable. En revanche, les Etats-Unis représentent un plus grand danger car « *le bolchévisme n'est qu'un exemplaire de l'américanisme* ». Ce qui est intéressant, Heidegger – qui était un membre du Parti National Socialiste dans le passé – indiquait, après la deuxième guerre mondiale, la possibilité d'un dialogue avec le Marxisme. Une telle approche n'était pas possible pour les Etats-Unis car les Etats-Unis sont dépourvus de la conception d'histoire. L'américanisme est « la plus dangereuse forme d'illimité ». Car il essaye de mettre en commun le style de vie de la classe moyenne avec la chrétienté et il fait cela dans un environnement dépourvu

---

<sup>18</sup> Martin Heidegger, "Holderlins Hymn" e dans *Gesamtausgabe*, Frankfurt, Victorio Klosterman, 1975, Vol. 53:179., cité par *ibid*, p. 56.

<sup>19</sup> *ibid*.

de la conception d'histoire. Heidegger, à ce point, a peur d'un monstre dont il prévoit la naissance. Il a aussi interprété l'entrée des Etats-Unis à la deuxième guerre mondiale très négativement et avec un point de vue historique : « *Aujourd'hui le monde de l'américanisme est déterminé à détruire l'Europe ... L'entrée des Etats-Unis dans la guerre n'indique pas son entrée dans l'histoire mais indique la dernière action américaine qui prouve qu'il est privé d'une conception d'histoire* ». <sup>20</sup>

Heidegger, en commençant par la folie de la consommation, a désigné les Etats-Unis comme le responsable de toutes les maladies des temps modernes. Il a accusé les Etats-Unis pour de nombreuses nouveautés négatives comme la communication de masse, l'insensibilité à la nature, la transformation de la culture en un objet de consommation etc. Selon lui, « *consommer au nom de la consommation est le processus qui détermine l'histoire du monde qui n'est plus un monde. Aujourd'hui, exister veut dire être remplaçable* ». <sup>21</sup>

Comme il a été dit par Nietzsche, selon Heidegger, les Etats-Unis étaient un monstre qui possédait l'âme de l'Europe, qui absorbait sa profondeur et sa vitalité. Il n'existait qu'une chance pour résister à cela: refuser l'américanisme et l'envoyer à son continent.

D'après James W. Ceaser, même si, aujourd'hui, les idées de Heidegger ne sont pas si influentes, en réalité ses idées, après avoir renforcé le côté anti-américain et distingué du socialisme national, ont été adoptées par la gauche à la suite de la deuxième guerre mondiale. Par l'intermédiaire des philosophes comme Jean Paul Sartre, les idées de Heidegger ont été mariées avec le communisme et la gauche intellectuelle européenne se présente de façon le fruit de ce mariage. Les parties communistes ont utilisé l'anti-américanisme comme une arme. Bien plus, l'anti-américanisme a été présenté comme si étroitement lié au communisme qu'on pensait que l'anti-américanisme n'existerait plus après la chute du communisme. En revanche, contrairement à ce qu'on pensait, après la chute du communisme, l'anti-américanisme, en gagnant sa propre profondeur et force, est devenu l'une des principales idéologies de l'Europe. Avec la fin de la guerre froide, la théorie de « pression » de Heidegger prit fin et selon des nombreux intellectuels de gauche,

---

<sup>20</sup> Ibid., pp. 56-57.

<sup>21</sup> Ibid.

l'Europe, en dépassant sa situation de pouvoir tiers entre la Russie et les Etats-Unis, est devenue un centre qu'on pourrait opposer aux Etats-Unis. L'idée d'Emmanuel Todd, qui soutient que l'Europe avec la Russie et le Japon pourraient créer un nouveau consensus à l'encontre de l'empire américain, représente clairement cette tendance.

Comme nous avons essayé de démontrer, la base philosophique de l'anti-américanisme et son processus d'élaboration recouvrent deux cents ans. Le fait de conclure ce point ne montre pas que l'anti-américanisme s'est arrêté sur le plan intellectuel. Au contraire, dans le monde intellectuel contemporain, l'anti-américanisme est soutenu par d'importants intellectuels aux Etats-Unis et dans le reste du monde. Bien plus, il est analysé plus profondément et systématiquement que dans le passé. Dans les parties suivantes de ce travail seront abordés en détail les débats intellectuels contemporains.

## **ii- Origines historiques**

Après avoir examiné ses fondements philosophiques, nous pouvons nous pencher sur les origines historiques de l'anti-américanisme à travers le monde. La catégorisation de Brendon O'Connor va servir de fil conducteur à cette partie de notre étude. Brendon O'Connor reprend dans un ordre chronologique l'anti-américanisme en quatre périodes.

La première partie comprend la période commençant par la fondation des Etats-Unis comme une colonie européenne et allant jusqu'à la Second Guerre Mondiale. Dans cette période, l'anti-américanisme est dominé par une critique culturelle établie sur la supériorité de l'Europe et l'infériorité culturelle des Etats-Unis. La seconde partie est la période de la Guerre Froide (1945-1989). Cette fois-ci, l'anti-américanisme s'appuie sur la critique politique et idéologique. Nous constatons que cette critique couvre un champ assez large et se trouve axée à gauche, variant de la propagande soviétique aux manifestations de rue contre la politique de Vietnam en particulier. La troisième partie commence avec la fin de la guerre froide. Dans cette période, les résultats pathologiques du capitalisme américain et de l'américanisation sont soulignés en particulier, ceux qui ouvrent la voie à la transformation de l'anti-

américanisme en un élément important de l'antimondialisation qui durera jusqu'aujourd'hui. La dernière partie examine la période dans laquelle l'anti-américanisme terroriste apparaît avec les attentats du 11 Septembre. En faisant sa classification ainsi, O'Connor exprime qu'il n'existe pas de rupture entre ces processus et que le précédent affecte, voire renforce, la période suivante.<sup>22</sup>

### **a- De l'instauration à la fin de la Seconde Guerre Mondiale**

A la fin du XVIIIème et au début du XIXème siècle, dans les années où les Etats-Unis sont encore définis comme une colonie de la couronne britannique, le stéréotype américain a lentement commencé à se produire ; les principales critiques étant la vie quotidienne et les habitudes américaines dépourvues de plaisir et de la civilisation. Le célèbre auteur norvégien Knut Hamsun a apporté son soutien à ces critiques en définissant les Etats-Unis comme un pays culturellement non-développé.<sup>23</sup> La confiance en soi excessive était l'une des raisons les plus inquiétantes pour les Européens. Aussi, le matérialisme et l'industrialisme américain étaient considérés comme une menace contre le mode de vie et les sensibilités européens. La société américaine décrite dans le film « Les Temps Modernes » de Charlie Chaplin menaçait la beauté et la diversité culturelle de l'Occident.<sup>24</sup> Pendant cette période, l'antisémitisme est aussi devenu un soutien américain. Les juifs forcés à émigrer aux Etats-Unis dans les années 1930 ont été identifiés avec une modernité déracinée et le capitalisme.<sup>25</sup>

---

<sup>22</sup> Brendon O'Connor, "A Brief History of Anti-Americanism: From Cultural Criticism to Terrorism", *Australasian Journal of American Studies*, Vol. 23, No. 1, Juillet 2004, p. 78. Pour un autre travail qui donne lieu au même article, voir. Brendon O'Connor, "The Anti-American Tradition: A History in Four Phases", dans Brendon O'Connor et Martin Griffiths éd., *The Rise of Anti-Americanism*, Oxfordshire, Routledge, 2006, pp. 11-24.

<sup>23</sup> Knut Hamsun, *The Cultural Life of Modern America*, Harvard University Press, Cambridge, 1969, p. 15. cité par Brendon O'Connor, "A Brief History of Anti-Americanism: From Cultural Criticism to Terrorism", *Australasian Journal of American Studies*, Vol. 23, No. 1, Juillet 2004, p. 79.

<sup>24</sup> Tony Judt, *Past Imperfect*, pp. 190-191., cité par *ibid.*, p. 80.

<sup>25</sup> Brendon O'Connor, *op. cit.*, p. 80.

## **b- La période de la Guerre Froide**

Nous constatons une critique américaine de tendance plus gauchiste après la Seconde Guerre Mondiale avec la transformation des Etats-Unis en ennemi naturel du communisme. Dans cette période, les Etats-Unis ont représenté, comme l'Union Soviétique, une approche idéologique envers la politique et l'économie. Etre un partisan soviétique signifiait être anti-américain. Selon de nombreux adhérents du parti communiste américain, les Etats-Unis étaient en quête d'une domination militaire et économique au niveau mondial et ils devaient être arrêtés. La plus grande campagne anti-américaine dans cette période était organisée par le Parti Communiste Français contre la Guerre de Corée. Des campagnes similaires ont été organisées surtout pendant la guerre du Vietnam sur une zone géographique beaucoup plus large et d'une manière beaucoup plus forte.<sup>26</sup> La montée de l'anti-américanisme politique en France ne se limitait pas seulement à la gauche. Le Général De Gaulle s'est opposé dans les années 50 à la militarisation de l'Allemagne par les Etats-Unis. Plus tard, il a retiré la France de l'aile militaire de l'OTAN. Ensuite, il a reconnu la Chine communiste en 1964, s'est opposé à la politique de Vietnam des Etats-Unis et il a critiqué Israël lors de la Guerre de 1967. Ceci était important pour maintenir l'indépendance et la dignité de la France dont la fierté avait été blessée pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ce qui est intéressant ici est le fait qu'un mouvement politique de droite (en dehors de la gauche qui est un agent important de l'anti-américanisme) représente une attitude anti-américaine. Pendant cette période, la question la plus importante à laquelle nous sommes confrontés est la Guerre du Vietnam. La Guerre du Vietnam qui est l'un des exemples majeurs de l'interventionisme américain a conduit à des protestations à l'échelle mondiale.

C'était tellement efficace que pendant l'invasion de l'Irak en 2003 il s'agissait d'une référence importante pour les manifestants. Les bases et les missiles nucléaires américains en Europe étaient un vif sujet de débat pendant les années 1980 de l'Europe de la Guerre Froide. Les débats ont continué dans le même contexte aux Philippines, au Japon et en Corée du Sud. Aussi, le rôle joué par la CIA dans le coup

---

<sup>26</sup> *ibid.*, p. 81.

d'Etat de 1953 en Iran et son soutien aux moudjahidines afghans a entraîné des critiques sérieuses.<sup>27</sup> Ces critiques sont encore pertinentes aujourd'hui.

### **c- De la guerre froide au 11 septembre**

L'anti-américanisme de cette époque, en se superposant à l'anti-mondialisation, s'est combiné avec la peur de la domination mondiale par les intérêts capitalistes et de la culture américaine. Les Etats-Unis n'étaient pas la seule cible de l'anti-américanisme alors que les manifestations pointaient contre des institutions telles que les entreprises multinationales, le FMI et la Banque Mondiale. Le fait que le Protocol de Kyoto ne soit pas ratifié par les Etats-Unis a conduit à des réactions à long terme. Les Etats-Unis était vu comme le responsable de la faim dans le monde, la destruction de l'environnement et du conflit mondial.<sup>28</sup> Selon O'Connor, bien que la plupart de ces critiques avaient une certaine importance, quelques-unes d'entre elles pourraient être considérées comme des réactions anti-américaines d'ordres discriminatoire.<sup>29</sup> Enfin, les Etats-Unis commençaient désormais à être vus comme le principal responsable de tous les maux dans le monde.

### **d- Après le 11 septembre**

Le fait que les Etats-Unis furent directement exposés aux attaques terroristes du 11 Septembre a déplacé l'anti-américanisme vers un point très grave et nous a montré que l'anti-américanisme qui était précédemment expliqué par la culture et le mode de vie devait être traité beaucoup plus sévèrement.

Certes, le 11 septembre était le plus grand attentat terroriste que les Etats-Unis avaient subi, mais n'était pas le premier. Le massacre des Américains à Beyrouth aux années 1970, la crise des otages après la révolution iranienne, l'explosion dans le parking du Centre de Commerce Mondial en 1993, les attaques à la voiture piégée des ambassades américaines de Darussalam et de Nairobi, l'attentat-suicide au Yémen du destroyer USS Cole sont certains d'entre eux. Selon Barry et Judith Colp Rubin bien que ci étaient perçus comme des attaques aveugles

---

<sup>27</sup> Ibid., p. 84.

<sup>28</sup> Ibid.

<sup>29</sup> Ibid., p. 85.

jusqu'au 11 septembre, après le 11 septembre il était devenu clair qu'il s'agissait d'actes anti-américains.<sup>30</sup> Après les attaques, bien sûr, le monde a commencé à réfléchir sur les raisons de cela. Le premier argument avancé était qu'il y avait une motivation religieuse profonde derrière cela. Certains politiciens occidentaux, y compris le Président Bush, ont soutenu que la haine contre la liberté et le mode de vie libre représenté par les Etats-Unis était la raison de cela. Selon les universitaires de gauche, les raisons des attaques étaient des éléments comme le colonialisme, la pauvreté, la mondialisation et la politique étrangère américaine. Oussama Ben Laden exprimait la raison de l'attaque d'une manière très claire. Leur but était de punir les Etats-Unis qui persécutaient les Palestiniens en coopération avec les juifs, qui occupaient les deux lieux sacrés et qui avaient causé la mort de centaines de milliers d'enfants en Irak. En bref, Al-Qaïda demandait le retrait des Etats-Unis du monde musulman. Pourtant, dans l'une de ses autres déclarations Oussama Ben Laden disait les suivants : « Ce qui eut lieu le 11 septembre n'était rien d'autre qu'une réaction à l'injustice faite à nos enfants en Asie, en Cachemire, en Soudan du Sud, en Irak, en Palestine ». Selon O'Connor, le message était clair : Laissez les musulmans gérer leurs propres sociétés sans intervention extérieure.<sup>31</sup>

O'Connor continue de manière suivante : « *Les théories de conspiration selon lesquelles les Juifs qui sont un élément important de l'anti-américanisme avaient une influence sur les Etats-Unis et avaient une part importante dans la critique des Etats-Unis de Ben Laden. Dans l'un de ses discours, il prétendait que les croisés juifs et les Américains sionistes faisaient alliance, voire les Etats-Unis étaient la marionnette d'Israël.* » Un autre point qui attire l'attention de O'Connor est le fait qu'il n'y a pas de commentaire lié à la société américaine et ses libertés dans les explications d'Al-Qaïda et des autres organisations radicales. L'exigence située au centre de ces explications est le retrait des Etats-Unis du Moyen-Orient. Contrairement aux affirmations du Président Bush et de ses partisans, l'objectif des attentats terroristes n'est pas le mode de vie américain mais de changer la politique étrangère américaine. Le choix des bâtiments symboles comme le Pentagone et le Centre de Commerce Mondial est aussi intéressant. Quant aux milliers de personnes massacrées, Ben Laden pense que les victimes méritaient la mort puisqu'elles avaient

---

<sup>30</sup> Barry Rubin et Judith Colp Rubin, *Anti-American Terrorism and the Middle East*, New York, Oxford University Press, 2002, cité par ibid.

<sup>31</sup> Brendon O'Connor, *op. cit.*, p. 86.

élu leurs leaders et qu'ils avaient payé les taxes qui devenaient dépenses militaires. Selon Theodore Zeldin « *aimer ou détester une nation entière est un symptôme clair de l'hystérie* », donc l'anti-américanisme est un comportement pathologique.<sup>32</sup>

En conséquence, aujourd'hui, l'anti-américanisme a une histoire longue et complexe qui s'étend d'un sentiment d'humiliation culturelle contre une jeune colonie établie au-delà de l'Atlantique aux attaques terroristes qui contestent une superpuissance ayant la capacité de dominer le monde.

---

<sup>32</sup> Theodore Zeldin, "The Pathology of Anti-Americanism", dans Denis Lacorne et. al., *The Rise and Fall of Anti-Americanism*, London, Palgrave, 1990, p. 35. cité par *ibid*, p. 89.

## **B- Les dimensions et les variations de l'anti-américanisme**

Même si les bases historiques de l'anti-américanisme sont assez anciennes, les attentats du 11 septembre présentent un point de rupture historique qui démontrent la gravité de l'anti-américanisme. L'anti-américanisme, qui s'est présenté jusqu'au 11 septembre dans les discours intellectuels ou dans quelques stratégies de politique extérieure comme dans l'exemple De Gaulle, a été réalisé pour la première fois avec une action et est apparue comme une menace sérieuse. Les Américains, traumatisés, ont commencé à se poser pour la première fois la question « pourquoi on nous hait tant ».

Aujourd'hui, l'anti-américanisme est basé sur des raisons si multiples et profondes qu'on ne peut pas les expliquer par le seul fait des politiques irresponsables du Président Bush ou par son image antipathique. L'anti-américanisme qui prend sa source dans des bases historiques, politiques, culturelles, psychologiques etc., est devenu même une discipline en soi. A ce stade de notre étude, après avoir étudié ses bases historiques et philosophiques, nous allons analyser la forme dynamique de l'anti-américanisme. Nous allons faire une définition claire de l'anti-américanisme et examiner ses tendances, ses formes et ses variations.

L'anti-américanisme, selon certains, n'est qu'une jalousie de la superpuissance que les Etats-Unis possèdent ou selon d'autres, elle est une réaction juste aux Etats-Unis qui sont la raison principale de tous les événements néfastes dans le monde. Comme nous pouvons voir dans ces deux points de vue complètement opposés, la définition de l'anti-américanisme présente une portée large selon la variété des points de vue. En revanche, il est aussi possible de donner une définition plus étroite et claire de l'anti-américanisme.

Avant tout, il faut mentionner que l'objet de l'opposition constitue une entité ayant différentes composantes. L'image de l'Amérique varie de personne en personne. C'est pour cette raison que l'anti-américanisme est multidimensionnel et possède une forme hétérogène. C'est aussi la raison principale de son indétermination. Par sa nature, l'anti-américanisme est une idéologie d'opposition, en revanche il n'est pas une idéologie qui se nourrit d'une seule source et qui est

passée d'un processus systématique de doctination comme c'est le cas pour d'importantes idéologies tel le marxisme. Si ce n'était, par exemple, qu'une jalousie de la richesse et du pouvoir américain, il devrait y avoir autant de critiques dans les années 90, où les Etats-Unis étaient aussi puissants que maintenant. En revanche, de nos jours, la haine ressentie envers les Etats-Unis est beaucoup plus grande que lors des années 90. Si l'anti-américanisme n'était qu'une haine chronique envers la culture américaine, la vie quotidienne américaine ou bien directement envers les Américains, il ne changerait pas de façon radicale généralement après des changements de la politique extérieure américaine. Si l'anti-américanisme n'était qu'une réaction envers les présidents américains, il diminuerait d'un coup après la fin du mandat du président Bush, méprisé par la majorité du monde.

Prenant en compte ces éléments, nous pouvons parler d'une image américaine composée des Etats-Unis, du peuple américain, de la politique extérieure américaine, des présidents américains etc. et il s'agit d'une réaction à chacun ou à la totalité de ces éléments. De plus, nous pouvons même parler d'une hiérarchie entre ces éléments. Selon une étude faite par Pew Global Attitudes en 2003 avec des participants européens et du Moyen-Orient, il existe une opinion plus positive pour les américains que les Etats-Unis, et plus positive pour les Etats-Unis que la politique extérieure américaine et le président Bush.<sup>33</sup>

Selon Paul Hollander, la distinction entre l'anti-américanisme interne et international mérite l'attention. Comme on le sait, l'anti-américanisme n'est pas une idéologie du monde hors des Etats-Unis. Il est possible d'entendre des voix d'opposition à l'intérieur des Etats-Unis. Bien plus, le niveau de critique des opposants d'intérieur est aussi fort que les étrangers. En revanche, il est facile d'observer des différences de contenu entre ces deux anti-américanismes. L'anti-américanisme interne contient des comportements comme aliénation, séparation politique, contre-culture, la culture du rejet, rejet de la société américaine. De son côté, l'anti-américanisme à l'échelle internationale est composée de réactions comme l'économie politique américaine, les pratiques commerciales malhonnêtes, les politiques autoritaires et dominatrices, la présence militaire américaine, l'insulte à l'orgueil national, la subversion de la culture traditionnelle par la communication de

---

<sup>33</sup> The Pew Global Attitudes Project, "Post-War Opinions" juin 2003, [www.pewglobal.org](http://www.pewglobal.org).

masse américaine, les politiques d'énergie etc. L'anti-américanisme interne est plutôt basé sur des raisons personnelles. Cela est tout à fait conforme à la "culture de plainte" existante.<sup>34</sup>

Selon Hollander, il est primordial de mettre en équilibre deux différentes perspectives pour créer une notion d'anti-américanisme. Selon la première perspective, l'anti-américanisme est une réponse directe et rationnelle des erreurs certaines des Etats-Unis à l'étranger, ses injustices et lacunes à domicile. En d'autres termes, ceci est un bloc de réactions à cause des actions et des politiques américaines, des caractéristiques de leurs institutions sociales et politiques sociales, et principalement à cause des erreurs de politique étrangère et de l'injustice. La définition marquante de Stanley Hoffman, professeur de sciences politiques à Harvard, est dans les termes suivants: « *L'Anti-américanisme qui augmente dans le monde entier n'est ni seulement une hostilité contre la nation la plus forte, ni basé sur les clichés de la gauche et la droite ni une envie or une haine de nos valeurs. C'est la plupart du temps, une ressentiment de double standard et double langage, d'ignorance crasse et arrogance, de fausse suppositions et politiques douteuses* ». <sup>35</sup>

D'après la deuxième perspective, contradictoire à la première, l'anti-américanisme est une prédisposition irrationnelle, sans fondement, qui ressemble au racisme, sexisme ou antisémitisme. Dans cette perspective, les individus deviennent les victimes de la répétition des erreurs de la politique étrangère américaine, de sa société et de sa culture par des groupes, des nations et des partis politiques. Les Etats-Unis sont un grand démon et ils sont responsables de tout le Mal sur la terre. L'historien français Philippe Roger décrit ce comportement comme « *une routine de haine qui dépasse un regard critique à la politique extérieure américaine ou de s'opposer à la guerre en Irak* ». <sup>36</sup>

Les individus ayant ce point de vue, sentent un malaise profond et continu devant toutes les actions des Etats-Unis. Dans les yeux de ces anti-américains, la culture américaine est un virus mortel et contagieux comme le SIDA.

---

<sup>34</sup> Paul Hollander, éd., *Understanding Anti-Americanism*, Chicago, Ivan R. Dee, 2004, p. 6.

<sup>35</sup> Stanley Hoffman, "America Goes Backward", *New York Review of Books*, 12 juin 2003, p. 80.

<sup>36</sup> Adam Gopnik, "The Anti Anti-Americans", *New Yorker*, 1 septembre 2002, p. 321.

En revanche, Robert O. Keohane et Peter J. Katzenstein, connus pour leurs travaux récents sur le sujet, ont montré de façon explicite la raison de la contradiction de ces perspectives en raison de la nature dichotomique de l'anti-américanisme. Selon ces auteurs, l'anti-américanisme possède deux sources principales : « fondamentale » et « passagère ». La première de ces perspectives ne se plaint pas de l'existence des Etats-Unis (what America is) et la deuxième de ce que les Etats-Unis font (what America does).<sup>37</sup>

Les bases fondamentales de l'anti-américanisme font référence aux caractéristiques des Etats-Unis. Après la fin de la Guerre Froide, la puissance militaire américaine atteint une position sans égal. Sa capacité à intervenir militairement dans tous les coins du monde, même si on accepte ou non techniquement que les Etats-Unis forment un empire, rappelle les empires du passé. De ce fait, les sentiments anti-impériaux, qu'on a vu à l'encontre de la Chine, des Ottomans, des Habsbourg, de la Grande Bretagne et les autres empires européens, sont remontés. La richesse des Etats-Unis, et leur position dominante au niveau économique et culturel a augmenté la haine envers eux. La dimension passagère se concentre plutôt sur ce que les Etats-Unis font. Il s'agit de politiques créées par les Etats-Unis et leurs effets à l'égard des autres pays.<sup>38</sup>

Pour résumer, nous pouvons analyser les deux types de réactions en deux catégories différentes. Le premier est l'anti-américanisme subjectif ou irrationnel. Ce type de réaction est plutôt basé sur un comportement comme des sentiments, préjugés ou perceptions dont résultent le racisme ou l'antisémitisme. Il a deux éléments; cognitif (la totalité des références à l'objet senti par l'individu) et affectif (aimer ou pas aimer quelque chose).<sup>39</sup> L'objet en question est les Etats-Unis. Tous les crimes, les fautes, les injustices et les douleurs sont attribués aux Etats-Unis. Selon l'historien conservateur anglais Paul Johnson, tous les arguments négatifs, présentés à l'encontre de tout ce qui est américain, prennent naissance d'un sentiment fort et

---

<sup>37</sup> Peter J. Katzenstein et Robert O. Keohane, éd., *Anti-Americanisms in World Politics*, Ithaca, Cornell University Press, 2007, p. 3.

<sup>38</sup> Ibid.

<sup>39</sup> Füsün Türkmen, *op. cit.*, p. 332.

irrationnel de jalousie. C'est une jalousie raciste pour la richesse, le pouvoir et la réussite américaine.<sup>40</sup>

Le deuxième type de réaction est un comportement critique plus équitable qui concerne les fautes, les pratiques et les politiques américains. Ce sont des idées nécessaires et acceptables ayant l'objectif de critiquer certaines erreurs ou comportements extrêmes et provenant des informations certaines et fiables. Nous pouvons donner comme exemple les atteintes aux droits de l'Homme qui ont eu lieu à Abou Ghraib pendant la guerre en Irak ou les pratiques dans la prison de Guantanamo. Ces événements sont en même temps des pratiques qui sont contraires aux idéaux et aux traditions politiques américains.

Après avoir attiré l'attention sur les deux principaux courants de l'anti-américanisme, désormais nous pouvons produire une définition claire de l'anti-américanisme et analyser ses différents types. L'anti-américanisme, au sens courant, est l'ensemble des idées et des actions négatives à l'égard des Etats-Unis et la société américaine. Si on utilisait une notion de psychologie, l'anti-américanisme est un « comportement ». Un comportement peut être défini comme une forme d'idée qui a des dimensions affectives et cognitives créant une disposition pour un modèle particulier de conduite. Cette définition, qui englobe les tendances sous-mentionnées, définit complètement l'anti-américanisme.

Sur ce point, il faut attirer l'attention sur le fait que l'anti-américanisme est un comportement ambivalent et multidimensionnel. D'après les recherches sur le sujet, nous pouvons voir que les individus indécis sur les Etats-Unis ont des idées contradictoires sur les mêmes caractéristiques de la société américaine. Le comportement ambivalent, que l'on peut définir comme « *une condition humaine forte, persistante, irrésolue, volatile et généralisable et qui peut provoquer l'anxiété* »,<sup>41</sup> se montre comme l'état de dépendance à des personnes ou des institutions que l'on respecte et hait à la fois. En revanche, l'Homme peut très bien être déterminé et montrer des comportements multidimensionnels. Si quelqu'un trouve attirants et antipathiques les mêmes éléments en analysant les caractéristiques des Etats-Unis cela montre un état d'indétermination. Par contre, si quelqu'un sympathise avec

---

<sup>40</sup> Paul Johnson, "Anti-Americanism is Racist Envy", *Forbes Magazine*, 21 juillet 2003.

<sup>41</sup> Peter J. Katzenstein et Robert O. Keohane, éd., *op. cit.*, p. 16.

certaines caractéristiques des Etats-Unis et pas avec d'autres, cela montre un comportement multidimensionnel.

Il est assez difficile en pratique de différencier l'indétermination de la multi-dimension. De nos jours, plusieurs recherches sur le sujet montrent que les individus présentent plutôt un comportement multidimensionnel qu'indéterminé. Les participants déclarent qu'ils trouvent positifs certains aspects des Etats-Unis et qu'ils sont fortement mécontents des autres aspects. Le comportement envers les Etats-Unis varie en fonction des dimensions. Dans une enquête faite en 2002 dans huit pays musulmans, avant le début de la guerre en Irak, où l'anti-américanisme a eu une croissance dramatique, 82% des participants ont donné des avis favorables pour la science et la technologie aux Etats-Unis. 65% avaient des arguments positifs sur le système éducatif américain, les films, les shows de la télé et les produits de commerce, 47% étaient favorables aux idées de la liberté et de la démocratie des Etats-Unis et pour la société américaine. Les gens qui admirent la science et la technologie des Etats-Unis étaient plutôt mécontents en ce qui concerne la notion de la liberté et de la démocratie des Etats-Unis. Ces gens n'étaient pas indéterminés sur ces deux aspects des Etats-Unis mais ils analysaient d'une façon multidimensionnelle les différentes caractéristiques attribuées aux Etats-Unis.<sup>42</sup>

**Tableau 1. La comparaison du niveau de vie des immigrants aux Etats-Unis avec leurs idées envers les Etats-Unis.**

	(1) "meilleure vie"	(2) % favorable	(1)-(2)
<b>Grande Bretagne</b>	+35(41-6)	+24(58-34)	11
<b>Allemagne</b>	-2(14-16)	-31(38-69)	29
<b>France</b>	+12(24-12)	-25(37-62)	37
<b>Russie</b>	+43(53-10)	+3(47-44)	40
<b>Pakistan</b>	+2(30-28)	-50(21-71)	52
<b>Maroc</b>	+20(47-27)	-41(27-68)	61
<b>Turquie</b>	+31(50-19)	-33(30-63)	64
<b>Jordanie</b>	+10(31-21)	-88(5-93)	98

Source: Pew Global Attitudes Project 2004.

<sup>42</sup> Ibid.

Le tableau ci-dessus compare les deux tendances des participants à l'enquête réalisée par le centre de recherche Pew en 2004. La colonne numéro 1 montre la différence de pourcentage des participants qui sont pour ou contre l'argument qui suit : « les gens qui ont émigré de votre pays aux Etats-Unis ont une meilleure vie là-bas ». Le signe (+) montre le pourcentage des participants qui pensent que les Etats-Unis est un endroit pour vivre. La colonne (2) montre la différence de pourcentage des participants qui présentent un avis favorable et défavorable envers les Etats-Unis. Le signe (+) montre de la même façon les avis positifs des participants envers les Etats-Unis.

La différence entre les colonnes (1) et (2) montre la différence entre le résultat sur le niveau de vie des immigrants des pays mentionnés vivant aux Etats-Unis et leur opinion générale sur les Etats-Unis. Lorsqu'on analyse cette colonne nous constatons que la totalité des résultats sont positifs et en général d'une valeur élevée. Le tableau nous indique que les gens ne se plaignent pas des Etats-Unis et pensent que les immigrants ont une vie meilleure que dans leur pays d'origine. Ces sentiments peuvent être interprétés comme une indétermination envers les Etats-Unis ou comme des opinions multidimensionnelles envers les différentes caractéristiques des Etats-Unis. Ces deux interprétations nous donnent un avis sur la complexité des comportements que nous appelons l'anti-américanisme.

Les idées anti-américaines ne sont pas seulement multidimensionnelles mais en même temps hétérogènes. Par exemple, en Europe occidentale, l'opinion envers les Etats-Unis varie d'un pays à l'autre. Dans les années 1976-1996, les participants venant de Danemark, de l'Allemagne de l'Ouest, de la Grande Bretagne et des Pays-Bas avaient déclaré qu'ils étaient 74-76% « confiants » ou « très confiants » envers Etats-Unis. Cela est entre 63-70% au Portugal, en Italie, en Belgique et en France et 46% en Espagne, 38% en Grèce. Les éléments de l'anti-américanisme comportent des opinions négatives en commun comme la haine contre les Etats-Unis et les accusations d'hypocrisie contre le gouvernement américain. Ces arguments d'antipathie se basent soit sur des politiques américaines du passé et du présent soit sur le grand précipice entre les idéaux américains et leurs pratiques. Nous pouvons dire que ces comportements varient en fonction de l'individu, de la région, des pays.

En conclusion, il nous semble qu'il faut parler des anti-américanismes plutôt que d'un seul anti-américanisme.<sup>43</sup>

Un autre point qui doit être traité sur l'anti-américanisme est la nécessité de graduer l'attitude négative contre les Etats-Unis. Certes, à ce point il est essentiel d'évaluer les opinions exprimées par les participants à des différentes enquêtes. Quand nous regardons les enquêtes, en général les réponses varient entre favorable ou défavorable sur les politiques du gouvernement américain ou le mode de vie, la culture et les valeurs de la société américaine. Puisque notre sujet d'étude est l'anti-américanisme, notons davantage que les sentiments positifs envers les Etats-Unis et les approches directement proaméricaines restent en dehors de notre étude. Cependant, il faut souligner que nous ne réfléchissons pas à une évaluation quantitative en parlant d'une graduation. L'objectif de notre recherche est la classification des opinions négatives contre les Etats-Unis dans un intervalle qualitatif malgré toute leur ambivalence et multi-dimensionnalité. De ce point de vue, nous constatons que l'anti-américanisme s'étend dans une bipolarité d'opinion et de préjugé selon sa nature dichotomique que nous avons mentionné précédemment.

Il est très difficile de distinguer l'opinion et le préjugé. Keohane et Katzenstein mentionnent les avis de la droite et de la gauche américaines pour nous aider à les comprendre. Selon la gauche américaine, la raison principale de l'anti-américanisme est le manque d'approbation dans le monde de l'activité de la politique étrangère des Etats-Unis. Selon eux, les opinions négatives contre les Etats-Unis n'émanent pas de la société américaine mais des politiques des Etats-Unis. L'exemple d'Irak le prouve clairement. Les sociétés qui s'opposent le plus aux politiques des Etats-Unis sont celles des pays musulmans où la popularité des Etats-Unis est minimale, mais, comme nous le voyons sur le Tableau 1, les individus qui vivent dans ces pays voient les Etats-Unis comme un pays habitable plus que ceux habitant dans les pays où les Etats-Unis sont plus populaires. Selon la gauche américaine, l'anti-américanisme ne consiste qu'en opinion négative contre ce que les Etats-Unis font, pas contre lui-même. Quant à la droite américaine, l'anti-américanisme provient de la haine contre les Etats-Unis. Selon eux, il s'agit d'une preuve dont il faut être fier, car ils détestent

---

<sup>43</sup> Ibid. p.26.

les valeurs suprêmes des Etats-Unis comme la démocratie et la liberté. Selon la droite américaine, l'anti-américanisme n'est pas une chose à être concerné ou à traiter de toute urgence parce que sa raison d'émergence n'est pas le préjugé contre ce que les Etats-Unis font mais contre lui-même.

L'un des points que nous devons souligner ici est le fait que l'opinion anti-américain est assez volatile. L'un des exemples les plus évidents est la diminution considérable de l'anti-américanisme dans les enquêtes à la suite de l'aide des Etats-Unis en Indonésie après la catastrophe de tsunami en 2005. Ce qui est important est la transformation à long terme des actions et des discours anti-américains à un langage d'opposition institutionnelle par l'élite du pays. La conversion d'Iran et de Cuba, des alliés proches d'autrefois aux régimes les plus anti-américains du monde peut être un bon exemple à cet argument.<sup>44</sup>

Que l'opinion entraîne des conséquences sérieuses ou pas, le préjugé est la véritable menace contre la puissance douce (soft power) car il paralyse le soutien présenté aux Etats-Unis en se transformant rapidement à l'opposition. Le refus de la motion permettant le passage des troupes américaines d'Irak du Nord par le parlement turc du 1er mars 2003, un sujet que nous allons discuter en détail ultérieurement, est l'un des meilleurs exemples de cet argument.<sup>45</sup> La psychologie sociale nous montre que les identités sociales sont construites très vite. Les personnes qui se considèrent comme membre d'une identité, se définissent comme le membre d'un groupe. Ces personnes ayant un regard très positif envers leur propre groupe, voient négativement les groupes extérieurs. Ils voient les Etats-Unis comme une partie du groupe extérieur et les regardent négativement. Au fur à mesure que l'anti-américanisme s'approfondit et se diffuse, il se transforme d'un préjugé classique à un marqueur (marker), un déterminant d'identité.

Un autre point important qui ne doit pas être négligé sur l'anti-américanisme est l'attitude des individus contre les Etats-Unis. Selon Giacomo Chiozza, il existe quatre hypothèses principales qui déterminent l'attitude anti-américaine des individus : (1) l'hypothèse d'information et de contacts, (2) l'hypothèse de la vision

---

<sup>44</sup> Ibid., pp. 24-25.

<sup>45</sup> Ibid., p. 276.

traditionnelle du monde, (3) l'hypothèse de la vision du monde anti-marché, (4) l'hypothèse du « bouc émissaire ».<sup>46</sup>

Selon l'hypothèse d'information et de contacts, l'opinion des individus ayant des contacts plus proche avec les Etats-Unis et disposant plus d'informations sur ce pays est plus positive. Cette perspective s'accorde avec l'argument avancé par Joseph Nye. Selon Nye, l'augmentation des relations sociales avec les Etats-Unis est une situation qui nourrit les valeurs et les objectifs américains. C'est la raison pour laquelle, Nye propose d'encourager les programmes d'échange culturel dans l'objectif de renforcer l'image américaine. En outre, l'augmentation mutuelle des relations économiques apparaît comme l'un des mécanismes qui peut empêcher la haine contre les Etats-Unis. Quant à Edward Glaeser, le manque des relations avec le Moyen-Orient est l'élément le plus important de la haine contre les Etats-Unis. D'après les résultats de la recherche de Global Attitudes Survey, Chiozza dit que cette hypothèse possède deux critères. Le premier est un indicateur qui montre que les participants regardent les chaînes comme BBC et CNN. Mais, selon Chiozza, le fait que les individus regardent les chaînes d'informations internationales doit être conçu comme la conséquence plus que la cause de leurs attitudes contre les Etats-Unis. Le critère important est que ces gens ont des proches ou des amis qu'ils vivent aux Etats-Unis qu'ils visitent régulièrement ou maintiennent le contact avec. Les liens familiaux ou d'amitié poussent les gens à être en contact permanent avec les amis ou les proches qui vivent aux Etats-Unis. Un autre avantage de ce critère est, comme Nye montre aussi, qu'il enrichit l'échange culturel avec les Etats-Unis.<sup>47</sup>

Les hypothèses de la vision traditionnelle du monde et celle d'anti-marché s'appuient sur l'opposition contre les Etats-Unis fondée sur l'écart entre les pratiques sociales et les tendances idéologiques individuelles. Ces deux hypothèses soulignent l'écart entre les valeurs. La différence entre ces deux hypothèses est le contenu des valeurs qu'ils soulignent. Selon l'hypothèse de la vision traditionnelle du monde, l'anti-américanisme apparaît comme une réaction contre la structure morale égalitaire et individualiste des Etats-Unis qui lance un défi à la position subordonnée de la femme dans la société et à l'autorité traditionnelle. L'écart des valeurs entre la

---

<sup>46</sup> Giacomo Chiozza, "Disaggregating Anti-Americanism: An Analysis of Individual Attitudes toward the United States", dans Peter J. Katzenstein et Robert O. Keohane, éd., *Anti-Americanisms in World Politics*, Ithaca, Cornell University Press, 2007, pp. 113-115.

<sup>47</sup> Ibid. 113.

société occidentale et la société musulmane a encouragé cet argument. D'après Pippa Norris et Ronald Inglehart, cet écart provient de la libération sexuelle et de l'égalité des sexes mais pas de l'appréciation des idéaux et des valeurs démocratiques.<sup>48</sup>

L'hypothèse anti-marché concerne les gens qui se préoccupent des dangers que la concurrence sans contrôle peut entraîner. Sur ce point, il s'agit du marché de travail qui fonctionne en dehors du contrôle du gouvernement, et du profit et de la productivité qui sont au premier plan de la critique. Finalement, il s'agit d'accuser un système économique et politique où le droit social des classes moyennes et inférieures est ignoré. Ce type d'anti-américanisme est une approche qui encourage l'Etat social qui joue un rôle régulateur entre les intérêts sociaux et le marché.<sup>49</sup>

L'hypothèse du « bouc émissaire » est le produit d'un mécanisme psychologique qui accuse les Etats-Unis de tout ce qui va mal dans un pays. Selon Jean-François Revel « *Ici, nous voyons comment l'Américain est utile pour nous: pour nous consoler de nos propres échecs, au service du mythe qu'ils font pire que ce qu'ils font, et que ce qui se passe mal pour nous, c'est de leur faute.* » En outre, il est observé que les gens qui sont satisfait de leur propre pays, accusent moins les Etats-Unis.<sup>50</sup>

Selon la typologie de Keohane et Katzenstein, il existe quatre types d'anti-américanisme : libéral, social, pro-souveraineté nationale et radical. Même si ces catégories semblent être indépendantes, elles sont entrelacées les unes avec les autres.

L'utilisation libérale du terme anti-américain semble être un oxymoron à première vue. La raison pour cela est que plusieurs spécialités identifiées avec les Etats-Unis sont déjà partagées par les libéraux. La principale critique des libéraux envers les Etats-Unis est sa mise en pratique des applications contre ses propres idéaux. La politique des Etats-Unis, étant un pays attaché à la démocratie et l'auto-détermination, de soutenir les dictateurs dans les PVD pendant et après la Guerre Froide constitue la critique principale. La guerre contre le terrorisme a poussé de la même manière les Etats-Unis à soutenir les régimes et les pratiques intolérables.

---

<sup>48</sup> Ibid.

<sup>49</sup> Ibid., p. 114.

<sup>50</sup> Ibid., p. 115.

Dans le domaine économique, pendant que les Etats-Unis encouragent la liberté commerciale, ils défendent la politique de protection dans le domaine de l'agriculture contre les pays en voie de développement en échappant à la concurrence. Il s'agit aussi de la quête des voies de protection des entreprises pharmaceutiques et de la propriété intellectuelle américaine par l'intermédiaire des brevets et des droits d'auteur. Ceci étant le cas, les Etats-Unis sont accusés d'hypocrisie par les gens qui partagent ses idéaux en raison de ce type de pratiques économiques.

Selon Keohane et Katzenstein, l'anti-américanisme libéral est plus répandu dans les sociétés libérales des pays industrialisés ou celles influencées ou bien colonisées par l'Angleterre. Cette approche était longtemps soutenue par l'élite laïque de formation occidentale du Moyen-Orient. De nos jours, l'influence de ces groupes est négligeable. Au lieu de cela, les formes radicales de l'anti-américanisme sont plus populaires. Les anti-américains libéraux n'ont pas l'intention d'attaquer directement les Etats-Unis, le plus grand mal qu'ils peuvent faire aux Etats-Unis est de renoncer à soutenir les politiques américaines. Le soutien des libéraux aux Etats-Unis diminuera au fur et à mesure que les Etats-Unis poursuivent leurs propres intérêts sans être le défenseur sincère de la démocratie et des droits de l'homme. Car, l'anti-américanisme libéral s'alimente de « l'hypocrisie » et le seul moyen de le diminuer est la diminution des politiques hypocrites par les Etats-Unis. Sans doute, l'hypocrisie est une caractéristique particulière inhérente pour une superpuissance prétendant avoir des idéaux universels. En effet, pendant la Guerre Froide, l'hypocrisie avait causé plus de problème aux soviétiques que les Américains. Chaque démocratie expose sa propre hypocrisie. Pour eux, il est favorable de mobiliser leurs peuples en référant aux grands idéaux quand ils s'engagent dans les politiques mondiales. Car, il est utile pour les pays qui entrent dans une lutte de pouvoir de faire appel aux mesures qui porteront atteinte à la démocratie et la liberté dans des pays étrangers. Le potentiel d'hypocrisie est inhérent à la nature des régimes démocratiques. En plus, l'une des caractéristiques évidentes de la démocratie pluraliste est le fait que les leaders prétendent d'une part qu'ils se comportent en conformité avec les idéaux démocratiques mais d'autre part ils répondent aux groupes qui poursuivent leurs propres intérêts. Quand les intérêts des groupes politiquement puissants exigent des politiques qui ne reflètent pas forcément

les idéaux démocratiques, ce sont les idéaux qui seront adaptés aux politiques à leur tour. L'hypocrisie de la politique étrangère des Etats-Unis est un sous-produit du rôle que les Etats-Unis jouent dans la politique mondiale et de ses politiques démocratiques domestiques plutôt que des erreurs morales des leaders américains. Il est impossible de mettre fin à cette hypocrisie. Par conséquent, le matériel pour l'anti-américanisme libéral ne sera épuisé jusqu'à ce que celle-ci se termine.<sup>51</sup>

Le deuxième type d'anti-américanisme affirmé par Keohane et Katzenstein est l'anti-américanisme social. Bien qu'il soit accepté en général que la démocratie américaine domine le monde, particulièrement les différents modèles économiques développés au sein de quelques démocraties occidentales ont permis de considérer de manière plus critique la structure socioéconomique actuelle aux Etats-Unis. Tous les Etats mentionnés se distinguent des Etats-Unis du point de vue de la justice sociale malgré le fait qu'ils aient adopté les valeurs libérales et le capitalisme.

Dans les pays qui peuvent être définis comme Etat providence comme les pays scandinaves, les pays chrétien démocrate de l'Europe continentale et les pays comme le Japon et le Canada ; l'Etat intervient au processus du partage de revenu. La notion de justice sociale apparaît comme la préoccupation majeure de cette intervention. Même s'il a des relations intimes sur le plan économique avec les Etats-Unis à cause de l'ALENA, le Canada diffère des Etats-Unis en adoptant le concept de l'Etat providence.

La différence entre ces Etats et les Etats-Unis ne se limite pas à la seule question d'économie. En particulier, en matière de lutte contre le terrorisme, les pays mentionnés ci-dessus protègent plus les droits et les libertés individuels par rapport aux Etats-Unis. L'anti-américanisme social apparaît comme la critique de l'attitude désintéressée des Etats-Unis par rapport aux autres démocraties sur plusieurs valeurs qui touchent de nombreux domaines de la vie humaine comme « la vie, la liberté et la poursuite de la prospérité ». Conformément à ce point de vue, les Etats-Unis ne sont pas accusés d'hypocrisie comme dans le cas de l'anti-américanisme libéral. Au contraire, la tendance des Etats-Unis de s'aligner avec les riches contre les pauvres est condamnée. En dehors de cela, les éléments comme la peine de mort, l'absence d'une politique de protection sociale, éviter les approches multilatérales, ne pas

---

<sup>51</sup> Peter J. Katzenstein et Robert O. Keohane, *op. cit.* pp. 29-31.

participer à certains accords internationaux, sont les raisons qui augmentent l'anti-américanisme sociale. Malgré tout cela, les anti-américains sociaux partagent généralement les mêmes valeurs démocratiques avec les Etats-Unis bien qu'ils maintiennent leurs regards critiques envers certains politiques.<sup>52</sup>

Le troisième type d'anti-américanisme est celui pro-souveraineté nationale. Ce point de vue est basé sur l'envie d'auto-défense des identités nationales contre l'interventionnisme mondial de la politique étrangère américaine. Le point de vue pro-souveraineté nationale émerge de deux façons. Le nationalisme vient en premier. L'identité nationale porte toujours en soi le potentiel de l'anti-américanisme. Elle produit contre-valeurs positives quand elle est forte et c'est l'anti-américanisme qui remplit le vide de ces valeurs positives quand elle est faible. Deuxièmement il s'agit du concept de souveraineté. Dans les pays d'Asie, du Moyen-Orient et d'Afrique qui ont atteint leur souveraineté à la suite de luttes de libération nationale, la souveraineté devient un concept qui doit être défendu en permanence. En Amérique Latine, puisque les Etats ont une histoire très différente de celle des Etats-Unis, le fait d'être resté sous la domination de ce pays pour une longue période provoque un rattachement fort à la notion de la souveraineté. En Europe, le facteur de la souveraineté ne joue pas un rôle si important dans l'anti-américanisme puisque les Etats ont déjà renoncé à une partie de leurs souverainetés avec le projet de l'Union Européenne, et que la Traité de Westphalie est très loin dans l'histoire. Finalement, grâce à l'anti-américanisme, les pro-souverainetés nationales essayent de positionner leurs propres Etats comme une grande puissance. L'anti-américanisme de type pro-souveraineté nationale trouve le plus grand écho dans les pays où il existe une forte tradition d'Etat. Dans ces pays, les politiques américaines sont considérées comme nuisibles à l'identité nationale, à la souveraineté et au fonctionnement de l'Etat. Particulièrement, les Etats qui ont une tradition politique domestique traditionnelle et qui sont fermés au monde extérieur s'inquiètent des politiques des Etats-Unis. Quand il s'agit de protéger son prestige et sa réputation dans la politique internationale, l'anti-américanisme se manifeste considérablement, car il excite les sentiments nationaux. La Chine possède un anti-américanisme pro-souveraineté nationale qui contient également ces trois formes. La société chinoise est très nationaliste et très sensible contre tout type de dangers qui peuvent menacer la souveraineté nationale.

---

<sup>52</sup> Ibid., p. 31.

En outre, la Chine est une grande puissance et elle veut s'agrandir de plus en plus. L'anti-américanisme se renforce à chaque intervention militaire des Etats-Unis inquiétant la Chine.<sup>53</sup>

Le quatrième type dans la typologie de Keohane et Katzenstein est l'anti-américanisme radical. L'anti-américanisme radical est construit sur la croyance que l'identité des Etats-Unis a une attitude hostile contre tous les bonnes valeurs, les pratiques et les institutions du monde. Selon ce point de vue, l'économie et la société américaine doit se transformer de manière radicale. Les pays où l'anti-américanisme radical est le plus répandu sont les anciens Etats soviétiques de la tradition marxiste-léniniste et de nos jours Cuba et la Corée du Nord. De ce point de vue, l'anti-américanisme est équivalent à une révolution violente contre les Etats-Unis et les régimes soutenues par eux. Même si une telle chose semble improbable aujourd'hui, il est vrai que cet argument est encore populaire au niveau de la rhétorique. Il est impossible de distinguer ce point de vue d'une idéologie antioccidentale générale. Puisque les Etats-Unis sont le pays leader du monde occidental, il est la principale cause du mécontentement ressenti à propos de l'Occident. La civilisation occidentale, notamment les Etats-Unis, doit être détruite puisqu'elle est dans un état de corruption tellement mauvais qu'il est impossible de la réparer. Les personnes vivant dans ces pays doivent être exterminées puisqu'elles sont égarées de la voie de l'exactitude et de la vérité. L'anti-américanisme radical suppose que les institutions politiques et économiques des Etats-Unis s'affaiblissent, se transforment et se détruisent, même si chaque adhérent de l'anti-américanisme radicale ne soutient pas la violence. Cependant, il est erroné de limiter l'anti-américanisme radical à la tradition marxiste. Surtout actuellement les musulmans radicaux sont parmi les représentants importants de l'anti-américanisme radical. Les musulmans se distinguent des autres radicaux à travers les raisons culturelles plutôt que celles politiques ou économiques. Les motifs qui suscitent l'anti-américanisme des musulmans sont des facteurs comme les valeurs libérales laïques, la figure féminine libérée de la domination masculine et la transformation de la sexualité en un objet commercial.<sup>54</sup>

---

<sup>53</sup> Ibid., pp. 32-33.

<sup>54</sup> Ibid., pp. 33-34.

En plus de cette typologie présentée par Keohane et Katzenstein, les auteurs révèlent les dimensions historiques de l'anti-américanisme. Les deux dimensions, qu'ils catégorisent comme l'anti-américanisme élitiste et héréditaire, restent en dehors de l'autre typologie en raison de l'expérience historique particulière des pays à travers leur relation avec les Etats-Unis. L'anti-américanisme élitiste est basé sur un point de vue critique de longue période, émanant d'une classe sociale supérieure qui sous-estime la culture américaine comme nous le constatons le plus souvent en France. Par exemple, les élites françaises accentuent leur supériorité culturelle contre les Américains et déclarent avec fierté combien ils sont différents de la société américaine. Nous avons abordé suffisamment les origines philosophiques de ce point de vue. La France était distinguée des autres pays de l'Europe de l'Ouest dans l'espace politique pendant la Guerre Froide tandis que les intellectuels français créaient l'épicentre de l'anti-américanisme dans le sens culturel et idéologique en Europe continental. Le changement de politique des Etats-Unis n'a pas d'impact pour l'anti-américanisme élitiste. Sur ce point, le problème est plutôt le manque de goût et la soumission de la société à la domination des médias de masse. Pour les élites, les pratiques politiques des Etats-Unis ne sont pas capables de résoudre ce problème profond. Selon eux, c'est un problème social et non politique.<sup>55</sup>

L'anti-américanisme héréditaire émerge en raison de la haine générée autrefois par les crises entre les Etats-Unis et le pays en question. De ce fait, nous pouvons facilement affirmer que l'interventionisme américain joue un rôle important. Les interventions militaires américaines au Mexique, le soutien envers le shah d'Iran dans les années 1950, le choix en faveur des régimes dictatoriaux pendant les guerres civiles en Espagne et en Grèce ont abouti à l'augmentation de l'anti-américanisme non seulement dans ces pays mais aussi dans ces régions. Par conséquent, l'anti-américanisme est devenu héréditaire. L'anti-américanisme héréditaire peut se reproduire dans divers pays ou bien il peut disparaître progressivement en fonction de la politique des Etats-Unis. Sur ce sujet, la politique étrangère des Etats-Unis joue un rôle essentiel.<sup>56</sup>

---

<sup>55</sup> Ibid., p. 36.

<sup>56</sup> Ibid., p. 37.

### **C- L'anti-américanisme en tant qu'idéologie**

Il est impossible de placer l'anti-américanisme à un certain point selon les attitudes et positionnements politiques. L'anti-américanisme peut devenir d'une part le drapeau des moralistes qui défendent l'ordre social traditionnel, d'autre part il est identifié avec les révolutionnaires radicaux. Il existe un anti-américanisme sévère à gauche aussi bien qu'à droite. De plus, de temps en temps, leurs extrémités se rapprochent tellement qu'il devient impossible de les distinguer. Dans notre étude, nous confrontons l'anti-américanisme dans les sociétés occidentales développées aussi bien que dans les pays en voie de développement.

Selon Paul Hollander, l'anti-américanisme est la maladie des intellectuels, des semi-intellectuels et de ceux qui sont touchés par ces deux premiers. Quant aux gens ordinaires d'un faible niveau d'éducation, accuser les Etats-Unis est un moyen de se débarrasser de la responsabilité. Les courants qui refusent l'universalité et notamment la rationalité, qui est identifiée avec l'âge des Lumières comme le post-modernisme et le multiculturalisme, sont les motifs intellectuels importants de l'anti-américanisme. Cette forme d'anti-américanisme se transforme en anti-occidentalisme. En dehors de cela, il existe une forme d'anti-américanisme qui est très difficile de distinguer de l'anti-capitalisme. D'après ce point de vue, les Etats-Unis, le pilier du capitalisme, représentent son incarnation de la manière la plus dégoûtante. En même temps, il y a un anti-américanisme culturel concentré sur la culture de masse qui représente l'ensemble de la société américaine. Il existe aussi l'anti-américanisme conservateur qui est sceptique de toute sorte de nouveauté dépourvue de la légitimité traditionnelle. L'anti-américanisme apparaît aussi comme le sous-produit du sentiment de la haine et du retard de développement national. Selon Hollander, la faiblesse est la force motrice la plus importante de l'anti-américanisme.<sup>57</sup>

---

<sup>57</sup> Paul Hollander, *The Only Superpower*, Lanham, Lexington Books, 2009, p. 42.

Même les attentats du 11 septembre ont renforcé ce courant au lieu de l'affaiblir. Selon certains intellectuels, les attentats du 11 septembre étaient une réponse compréhensible aux politiques et attitudes américaines erronées, égoïstes, irresponsables et corrompues. Ces politiques et attitudes peuvent être énumérées comme le soutien envers Israël, l'oppression des Palestiniens, le maintien de l'inégalité mondiale, l'exploitation des pauvres, le pillage des ressources de la planète, l'interventionisme militaire et même la construction des gratte-ciel qui symbolisent la cupidité du capitalisme américain.

L'hostilité envers les Etats-Unis n'a jamais été aussi élevée dans les 50 dernières années. De nos jours, il est impossible de parler du pro-américanisme dans aucun pays en dehors d'Israël et de l'Angleterre. L'anti-américanisme a atteint un niveau dangereux dans les pays comme la Turquie, l'Inde et le Pakistan. C'est l'anti-américanisme qui remplit le vide de la gauche en cette ère post-idéologique. Aujourd'hui, l'anti-américanisme est la tendance la plus forte et peut-être la plus dangereuse dans la politique internationale. La vague anti-américaine actuelle est partiellement le produit des politiques de l'administration de Bush, mais il existe des raisons beaucoup plus importantes au-delà de cela.<sup>58</sup>

Selon Fareed Zakaria la raison la plus importante de l'augmentation de l'anti-américanisme ces derniers temps est le vide idéologique mondial. Quant à Francis Fukuyama, l'effondrement de l'Union soviétique signifiait la disparition des grandes idéologies qui étaient déterminantes dans le domaine politique et économique. Le socialisme et le capitalisme ont déterminé la politique, la formation et l'agenda des partis politiques pendant presque un siècle. Le triomphe du capitalisme a favorisé un monde dépourvu des idéologies mécontentes. Une catégorie de pensée qui critiquait le monde actuel a disparu. En revanche, selon Zakaria il existe toujours une idéologie pour les mécontents. La montée de deux siècles du capitalisme et de la démocratie a provoqué l'émergence de grandes idéologies opposées à droite et à gauche. Aujourd'hui, la réalité dominante dans le monde est la puissance américaine. L'anti-américanisme remplit désormais ce vide idéologique. Il s'agit d'un anti-américanisme dans tous les domaines comme l'économie, la culture, la société,

---

<sup>58</sup> Fareed Zakaria, "Hating America", *Foreign Policy*, No. 144 (Sep. – Oct., 2004), p. 48.

etc. Les Etats-Unis a été l'un des sujet de discussion des élections générales de nombreux pays comme le Brésil, l'Allemagne, le Koweït, le Pakistan etc. Et le partie qui prétendait qu'il résistait à la puissance américaine a gagné, c'est-à-dire que l'hostilité envers les Etats-Unis font gagner de vote. Désormais, dans de nombreux pays le nationalisme est défini par l'intermédiaire de l'anti-américanisme.<sup>59</sup>

Selon James Ceaser, dont nous avons cité les idées dans la première partie de notre étude, l'anti-américanisme est la seule véritable idéologie à l'échelle mondiale dans le monde d'aujourd'hui. De nos jours, il n'y a aucun pays où l'anti-américanisme n'existe pas, y compris les Etats-Unis. Plusieurs intellectuels et politiciens forment leurs opinions politiques en prenant l'anti-américanisme pour base. Caesar pense que l'anti-américanisme a deux bases, l'une naturelle et l'autre théorique. La base naturelle signifie la puissance dominante mondiale des Etats-Unis et sa capacité de pouvoir faire des opérations seul, sans l'aide d'un autre pays, dans des géographies éloignées de ses frontières. Bien qu'ils ne se définissent pas comme un empire, les Etats-Unis ont une puissance qu'aucun Etat n'a possédé à travers l'histoire. Les Etats-Unis ont un impact qui ne peut être comparé avec aucun pays, non seulement dans le domaine militaire mais aussi dans le domaine de la diplomatie, l'économie et la culture. Les Etats-Unis sont la seule superpuissance et cette réalité suscite inévitablement la jalousie et la haine. Mais l'anti-américanisme n'est pas une attitude superficielle à sous-estimer pour définir comme une opposition à une puissance dominante. Il a des fondements philosophiques provenant aussi du mode de vie américain.<sup>60</sup>

### **i- La critique culturelle**

L'argument le plus évident de l'anti-américanisme est la croyance selon laquelle d'une part les Etats-Unis ont une puissance effrayante mais d'autre part ils souffrent d'une faiblesse morale. D'après ce point de vue, qui semble être contradictoire au premier regard, les Etats-Unis sont une nation enfantine et

---

<sup>59</sup> Ibid.

<sup>60</sup> James Ceasar, "The Philosophical Origins of Anti-Americanism in Europe", dans Paul Hollander, éd., *Understanding Anti-Americanism*, Chicago, Ivan R. Dee, 2004, pp. 45-47.

culturellement non développée, habitée par les barbares malgré leur superpuissance matérielle. La société américaine est une communauté pourrie, hédoniste, immorale et indisciplinée ; souffrant des maladies comme le crime, la toxicomanie, la structure de famille brisée, le faible niveau d'éducation; représentée par les gangsters, les cowboys, les capitalistes impitoyables et les politiciens corrompus.<sup>61</sup>

Il est utile d'attirer l'attention sur l'observation suivante de Robert Paul Churcill: « *Les terroristes ont voulu détruire notre arrogance, notre vie cupide contre les pauvres et les personnes souffrant de la famine, notre exportation de culture populaire sans cœur et notre mode têtu que nous ne pouvons pas abandonner* ». <sup>62</sup>

Ainsi les opinions anti-américaines ne sont pas affirmées seulement par les étrangers. Les penseurs domestiques sont aussi parmi les agents principaux de l'anti-américanisme. L'anti-américanisme interne est beaucoup plus mystérieux et incompréhensible comparé à celui étranger. La raison principale de cette position intellectuelle est reliée au vide spirituel et à l'isolement social provoqué par la modernité selon Paul Hollander. L'inauthenticité est le mot clé des critiques adressées à la société et à la culture américaine à l'intérieur et à l'extérieur. Cette inauthenticité est reliée à un vide spirituel provenant de la culture de masse, de l'éthique de consommation, de la quête du profit et de la compétitivité. De nos jours, les mêmes sentiments augmentent contre McDonald's, Wal-Mart, les maisons uniformes en dehors de la ville et la plastification des objets.

Les plaintes sur l'inauthenticité et la standardisation suscitent l'anti-américanisme culturel qui existe dans les sociétés occidentales et aux Etats-Unis. Cette situation, définie par Paul Hollander comme l'anti-américanisme romantique, contient des points communs avec le romantisme anticapitaliste qui naît contre l'éthique rationnelle des Lumières françaises. Selon ce point de vue le

---

<sup>61</sup> Paul Hollander, *The Only Superpower...*, op. cit., p. 8.

<sup>62</sup> Paul Hollander, *Understanding Anti-Americanism...*, op. cit., p. 26.

capitalisme américain démantèle, dénude et démystifie tout ce qui est traditionnel, unique et sacré.<sup>63</sup>

Comme nous avons mentionné dans la première partie de notre étude, nous voyons que les opinions anti-américaines, épanouies surtout entre les intellectuels européens pendant près de deux siècles, sont encore très influentes dans l'Europe continentale particulièrement en ce qui concerne la critique culturelle. Selon l'historien anglais Paul Johnson, les Américains ne sont pas encore civilisés aux yeux des élites européennes. Ceux-ci considèrent les Américains comme des consommateurs de l'économie de marché. Cependant, il existe une concurrence dans tous les domaines aux Etats-Unis tandis qu'il s'agit du contrôle d'Etat sur le marché en Europe. Les Américains sont plus religieux que les Européens bien qu'ils soient considérés comme matérialistes par ces derniers. En revanche, les Européens identifient ceci avec le paganisme et le fanatisme religieux.<sup>64</sup>

Selon Barry Rubin, le développement actuel de l'anti-américanisme n'est pas un phénomène si simple à expliquer seulement par le facteur Bush. Selon Rubin, qui pense que l'anti-américanisme est même plus ancien que l'histoire des Etats-Unis, il faut consulter les raisons culturelles de l'anti-américanisme et le rôle joué par les intellectuels. La symbolisation de la vie américaine à travers les stéréotypes étranges vient au premier rang parmi les problèmes principaux. Par exemple, les Etats-Unis sont associés à la peine de mort, mais des nombreux citoyens américains sont opposés à celle-ci. Un autre exemple de stéréotype est sur les habitudes alimentaires des Américains. La culture culinaire diversifiée est complètement écartée et négligée tandis que les Américains sont représentés comme des gens obèses qui ne mangent que des pizzas et des hamburgers. Selon Rubin, l'une des raisons principales de cette illusion est la comparaison en permanence du mode de vie de classes inférieures et moyennes américaines avec les élites européennes. En fait, un Français ordinaire ne consacre pas tous son temps à la lecture philosophique ou à la haute cuisine.<sup>65</sup>

---

<sup>63</sup> Paul Hollander, *The Only Superpower...*, *op. cit.*, p. 45.

<sup>64</sup> Paul Johnson, "Anti-Americanism Is Racist Envy", 21 juillet 2003, <http://www.forbes.com>.

<sup>65</sup> Barry Rubin, "Understanding Anti-Americanism", 20 août 2004, *Foreign Policy Research Institute*, <http://www.fpri.org/enotes/20040820.west.rubinb.antiamericanism.html>

Simon Schama décrit les Etats-Unis comme « *un enfant monstre hors de contrôle dont la croissance physique ne peut être comparée à la maturité culturelle et morale* ». <sup>66</sup> Quant à Hollander, il soutient que Jean Baudrillard philosophe français, connu pour ces opinions anti-américaines, voit la société et la culture américaine de manière prototypique. <sup>67</sup>

Selon Baudrillard, les Etats-Unis sont « *la dernière société primitive restant dans le monde* », « *un désert culturel* » et l'incarnation « *de la modernité radicale... de la version originale de la modernité... de ce qui est dépourvu de cultiver l'origine ou l'authenticité mythique, de ce qui vit dans un maintenant éternel qui ne peut pas avoir de passé et d'une véritable histoire de fondation* », « *une utopie irrationnelle où la culture est morte et toutes les valeurs sont neutralisées* », « *un monde pourri par la richesse, la puissance, la démence, l'indifférence, le puritanisme, l'hygiène mentale, la pauvreté et le gaspillage, l'inutilité technologique et la violence sans but* ». <sup>68</sup> Après sa visite aux Etats-Unis il écrira son livre intitulé *Amérique* : « *Ici, tous ce qui est humain est artificiel... Ce qui est authentique là, c'est Disneyland. La réalité des Etats-Unis est le cinéma et la télévision. Les Etats-Unis ne signifient pas la galerie, l'église et la culture mais l'autoroute, le gratte-ciel, la vitesse et le désert* ». Et il continue : « *un pays désespéré. Le commerce est instable malgré le fait que les poubelles soient propres, le trafic est tranquillisant... la vie est fluide... les corps et les voitures sont fluides, les cheveux sont très blonds, la technologie des logiciels est aussi splendide à faire rêver un Européen de la mort et la tuerie, les motels de suicide, le sexe en groupe et la drogue jusqu'à contraster avec l'excellence de l'océan* ». <sup>69</sup> L'effet de la critique culturelle demeure encore dans l'anti-américanisme dont les fondements philosophiques sont mentionnés précédemment et il continue à être l'une des références principales de l'idéologie.

---

<sup>66</sup> Simon Schama, "The Unloved American", *New Yorker*, 10 mars 2003, pp. 34-37.

<sup>67</sup> Paul Hollander, *Understanding Anti-Americanism...*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>68</sup> Jean Baudrillard, *Amérique*, Paris, Le Livre de Poche, 1986, pp. 94-118.

<sup>69</sup> Jean Baudrillard, *op. cit.*, pp. 55-73

## ii- L'interventionisme américain

L'un des principaux motifs de l'anti-américanisme est l'interventionisme américain entraîné par les impératifs de la politique étrangère et les intérêts économiques.<sup>70</sup>

Selon Fareed Zakaria, l'une des raisons importantes du développement de l'anti-américanisme est le fait que les Etats-Unis aient atteint une puissance sans précédent dans l'histoire et incomparable à aucun autre pays. Cette puissance apporte aussi le trouble avec elle. Toujours à travers l'histoire, les autres Etats ont cherché des alliances dans l'objectif de contrebalancer la superpuissance. Dans les 50 dernières années, les Etats-Unis ont opéré diplomatiquement une gestion réussie, puisqu'ils connaissaient très bien le courant de l'histoire. Ils ont coopéré avec les institutions internationales, soutenu le développement et ont entrepris l'aides étrangère. Mais l'administration Bush a agi de façon irresponsable dans le domaine diplomatique. Par conséquent les autres pays ont cherché des moyens d'empêcher les Etats-Unis.<sup>71</sup>

Selon Barry Rubin, l'anti-américanisme au plan culturel ressemble à celui du plan politique. Les actes des Etats-Unis interprétés comme faute ou crime sont considérés comme la preuve de sa nature diabolique, étant un pays agressif et impérialiste. Tous les actes positifs sont ignorés puisqu'une opinion négative systématique a été créée. L'apparition des Etats-Unis comme le pays le plus puissant du monde en termes d'impact politique, économique et culturel a été la raison de leur appréhension comme une menace contre les autres pays et les sociétés. D'une certaine manière, le cauchemar de l'anti-américanisme est né ainsi.<sup>72</sup>

Edward Said, l'un des plus importants penseurs du vingtième siècle, exprime sa critique envers l'interventionisme américaine de façon suivante :  
*« toute l'histoire des Etats-Unis, qui est une force génocidaire, est l'histoire de la*

---

<sup>70</sup> Pour la liste des interventions militaires des Etats-Unis durant l'histoire, voir. Grossman, *From Wounded Knee to Libya: A Century of U.S. Military Interventions*, <http://archive.lewrockwell.com/orig13/grossman-z1.1.1.html>

<sup>71</sup> Fareed Zakaria, *op. cit.*, pp. 47-49

<sup>72</sup> Barry Rubin, *op. cit.*

*destruction de toutes les personnes, les pays, voire les continents en les affaiblissant de manière comparable à l'Holocauste* ». <sup>73</sup>

Gore Vidal, un opposant américain, critique l'administration Bush, qui proclame la guerre contre le terrorisme en conséquence des attentats du 11 septembre et déclare que les Etats-Unis sont le système politique le plus corrompu de la terre. Selon Vidal, malgré qu'elles aient anticipé une telle attaque, les autorités américaines n'ont averti personne puisqu'ils la voyaient comme un prétexte pour l'invasion de l'Afghanistan.

L'un des leaders de l'anti-américanisme à l'échelle mondiale, le dramaturge anglais Harold Pinter définit les Etats-Unis comme suivant : « *les Etats-Unis ont exercé une puissance incessante, systématique et impitoyable dans le monde entier avec la fin de la Seconde Guerre Mondiale sous le couvert de la bonté. Cette puissance qui manipule les Nations Unies indifféremment au mépris du droit international est la puissance la plus dangereuse au monde jamais vue avec son économie et son armée gigantesque. Cet 'Etat voyou' a prouvé qu'il était un monstre à part entière, primé et doré. Il a déclaré, de facto, la guerre au monde. Il ne sait qu'une seule langue ; celles des bombes et la mort.* » <sup>74</sup>

Aussi, nous voyons que, l'un des plus célèbres auteurs du monde, Carlos Fuentes compare les Etats-Unis avec les anciens régimes totalitaires. Fuentes, qui compare Bush à Hitler et Stalin, suppose que Bush défie le monde comme les autres en s'appuyant sur sa nation. De même, selon Fuentes, Bush est plus dangereux que les autres par le fait qu'il possède une puissance militaire plus grande et qu'il n'a pas d'ennemi en face qui peut défier à lui. <sup>75</sup> L'un des auteurs allemands importants, Günter Grass interprète de la manière suivante la Guerre d'Irak : « *Nous constatons le déclin moral de la seule superpuissance du monde. Plusieurs Américains se sentent trahis suite à l'ignorance de leurs valeurs fondatrices. Je me tiens après d'eux.* » <sup>76</sup>

<sup>73</sup> Cité par *Weekly Standard*, 9 octobre 2001, p. 34. Cité par Paul Hollander, *Understanding Anti-Americanism...*, op. cit., p. 34.

<sup>74</sup> Harold Pinter in *Granta*, London, mars, 2002, pp. 66-69., cité par Paul Hollander, *Understanding Anti-Americanism...*, op. cit., p. 28.

<sup>75</sup> Paul Hollander, *Understanding Anti-Americanism...*, op. cit., p. 29.

<sup>76</sup> Ibid.

Comme nous pouvons observer à partir de toutes ces citations, aux yeux de plusieurs intellectuels, politiciens et des gens ordinaires, les Etats-Unis sont un monstre qui poursuivent une politique expansionniste pour effectuer leurs idéaux impérialistes avec leur armée immense et leur économie qui peut les financer éternellement et qui peuvent occuper l'endroit où ils veulent sans aucune justification et sans pitié pour les peuples qui y vivent. Notamment, l'analogie par l'administration de Bush entre la guerre contre le terrorisme et la croisade, l'invasion de l'Irak sans montrer une justification concrète et l'exportation de l'instabilité à ce pays qui durera de longues années et l'utilisation de valeurs américaines comme la liberté et la démocratie dans ces démarches ont créé une perception qui favorise l'argument susmentionné. L'accélération de l'anti-américanisme dans les dernières années est principalement liée à cette haine contre l'interventionisme américain concrétisé par l'invasion de l'Irak.

Pourtant, il faut noter la décroissance des critiques sur l'interventionisme des Etats-Unis pendant l'administration Obama. Ceci est la conséquence de la décision du retrait militaire d'Afghanistan et d'Irak. Même si on ne peut pas affirmer que ce phénomène ait mené à une baisse radicale de l'antiaméricanisme dans le monde, c'est quand même évident qu'il a diminué. En outre, le discours pacifiste d'Obama joue un rôle apaisant à travers le monde.

### **iii- Le symbole de modernité**

Même si la modernité est un concept qui appartient au monde occidental, désormais elle est identifiée avec les Etats-Unis puisqu'ils ont dominé l'Occident et devenu le moteur de la modernisation. Une fois que les Etats-Unis sont devenus le symbole de la modernité, ils se sont transformés en bouc émissaire de tous les sentiments et idées négatifs concernant la modernité malgré qu'ils ne soient pas le seul responsable de tout.

Les problèmes provoquant ces pensées négatives par la modernité ne sont pas liés seulement à la pauvreté dans le reste du monde. Parmi les autres problèmes il existe d'autres résultats comme la perte du sens, l'érosion de la vision d'un monde cohérent, les crises créées par la liberté individuelle. Les

sociétés traditionnelles sont capables de répondre aux besoins de leurs citoyens par l'intermédiaire d'une vision du monde stable et fondée sur la religion même s'ils sont pauvres. La modernité creuse cette vision des sociétés traditionnelles et le sentiment collectif de confiance. Le relativisme culturel et l'incertitude morale diffusé par la modernité apparaissent comme la raison principale des protestations contre la mondialisation, l'Occident et les Etats-Unis.<sup>77</sup>

Vu d'un angle sociologique et historique, l'anti-américanisme peut être compris comme une protestation contre la modernité, de certains de ses éléments et ses résultats indésirables. Certains de ces éléments et de ces conséquences sont la sécularisation, l'industrialisation, l'urbanisation, la bureaucratisation, la mobilité, l'effondrement de la vie communautaire, la loyauté socioculturelle. La question qui se pose est de savoir comment l'anti-américanisme est encore fort dans les pays développés, stables, riches et modernes.<sup>78</sup> La réponse est l'apparition de manière systématique des opinions contre la modernité dans le monde moderne. Selon les philosophes occidentaux, la vie moderne corrompue et souffrante de la perte du sens est plus clairement observée dans les Etats-Unis. Selon Jean Baudrillard, la vie est loin de la réalité aux Etats-Unis. La vie dans les tours jumelles détruites en conséquence des attentats du 11 septembre est le plus important exemple de cette aliénation. Quant à Baudrillard, ces bâtiments modernes et le mode de vie là-dedans ne sont pas moins terribles que les attentats terroristes organisés contre eux : « *En termes de drame social, la mort de 4000 victimes dans ces tours et qu'ils vivent et travaillent dans ces sarcophages composés de béton et acier sont au même niveau d'horreur.* »<sup>79</sup>

#### **iv- Le rôle des intellectuels**

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'anti-américanisme n'est pas une idéologie qui existe seulement en dehors des Etats-Unis et du monde occidental. L'anti-américanisme domestique n'est pas moins puissant que ses exemples à l'étranger, bien qu'il est limité à un environnement intellectuel restreint.

---

<sup>77</sup> Paul Hollander, *The Only Superpower...*, p. 35.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p.43

<sup>79</sup> *Ibid.*, p.44.

Hollander pense que les intellectuels opposant américains jouent aussi un rôle dans la réponse de la question « pourquoi nous détestent-ils ? »<sup>80</sup>

Noam Chomsky n'a jamais abandonné son idée que les Etats-Unis étaient le plus grand pays terroriste. Selon Gore Vidal qui partage les idées similaires le bombardement d'Oklahoma City était une conspiration menée par des agents fédéraux afin de renforcer encore l'Etat américain de terreur. Encore selon Chomsky, le bombardement de l'usine pharmaceutique à Soudan par les Etats-Unis était plus terrible que les attentats du 11 septembre qui n'étaient que le prétexte de détruire l'Afghanistan qui souffre de la famine.<sup>81</sup> Paul Hollander pense que les événements du 11 septembre leur ont permis de redécouvrir la position critique du fondement marxiste à travers les années 1960. Au lieu de critiquer directement les attentats terroristes, les intellectuels de ce groupe ont débattu les politiques américaines provoquant ceux-ci.

Le producteur de cinéma Oliver Stone, a défini le 11 septembre comme « une révolte » et il a comparé les Palestiniens qui le célébraient avec les masses qui célébraient la révolution française et russe.<sup>82</sup> Plusieurs théologiens et homme de religion ont fait des déclarations semblables.

Selon Paul Johnson, les élites européennes ne connaissent pas l'histoire et la culture américaine : « *La Constitution des Etats-Unis a été préparé sur une période de 200 ans et le plus fort et le plus riche pays de l'histoire a été créé. L'Europe était gouvernée par la monarchie absolue lors de la création de la constitution aux Etats-Unis avec les réunions de village et vote. La notion d'Amérique des intellectuels européens vient complètement de Hollywood. Ils ne visitent que trois ou quatre villes. Malgré la grande variété d'origines ethniques, les Etats-Unis ont réussi à les unifier dans le melting-pot.* »<sup>83</sup>

Selon Rubin, l'intérêt individuel est l'un des plus importants facteurs de l'anti-américanisme : « *Ce sont toujours ceux qui profitent de l'anti-*

---

<sup>80</sup> Ibid., p. 40.

<sup>81</sup> Cité par *New Republic*, 10 décembre 2001, p. 9, cité par Paul Hollander, *Understanding Anti-Americanism...*, op. cit., p. 24.

<sup>82</sup> "Voices of Reason? Not in Hollywood", *Boston Globe*, 23 octobre 2001., cité par Paul Hollander, *Understanding Anti-Americanism...*, p. 24.

<sup>83</sup> Paul Johnson, op. cit.

*américanisme qui le nourrissent. Les dictateurs utilisent l'anti-américanisme pour convaincre les citoyens qui les soutiennent. Les intellectuels et les figures culturelles sont les plus importants porteurs de l'anti-américanisme afin de l'utiliser comme une arme contre le pays générateur des produits concurrents avec leurs propres œuvres. L'expansion du modèle américain va entraver considérablement leurs puissances et prestiges. Bien qu'ils soient très différents l'un de l'autre, l'anti-américanisme semble être un bon slogan pour les Européens et les Moyen-Orientaux pour se rassembler autour. »<sup>84</sup>*

Que ce soit américain ou étranger, il est vrai que certains intellectuels populaires dans le monde intensifient l'anti-américanisme de temps en temps avec des commentaires excessifs. A cet égard, le rôle joué par les intellectuels dans l'apparition contemporaine de l'anti-américanisme comme une idéologie puissante est indéniable.

#### **v- L'envie**

L'impulsion de bouc émissaire révélée par l'envie et l'ambiguïté sont parmi les motifs importants de l'anti-américanisme. Il n'est pas très difficile d'expliquer comment les Etats-Unis sont devenus un symbole de la haine mondiale. Non seulement les Etats-Unis sont vus comme un pays fort et riche mais en même temps ils sont dans la position de l'interlocuteur des attentes et des promesses qui ne seront jamais pleinement réalisés.

Selon l'historien anglais Paul Johnson, l'anti-américanisme est la maladie des intellectuels contemporains et comme les autres, cette maladie n'est pas rationnelle ou logique et elle a quelques symptômes, le plus important étant l'humiliation de la démocratie américaine. Selon l'auteur, les Etats-Unis est la démocratie la plus développée du monde. Bien que l'élection de 80.000 bureaucrates par le peuple soit le principal indicateur de ceci, les intellectuels susmentionnés le critiquent comme populisme. Ils ne voient pas les Etats-Unis comme une démocratie qualifiée. Selon eux, le système politique américain est un régime populiste sous le contrôle des groupes d'intérêts et des médias. Mais

---

<sup>84</sup> Barry Rubin, *op. cit.*

selon l'auteur, la vérité est que la démocratie européenne n'est pas de vieille date. Les pays comme l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne ont connu la démocratie très tard. Quant à la France, elle est déjà un régime loin d'être appliqué par le parti et la bureaucratie. C'est un pays où les erreurs des élites sont corrigées par des manifestations de rue. L'impact des intellectuels sur l'Etat et les rues est grand dans les fausses démocraties comme la France. Quant aux vraies démocraties, les intellectuels ne sont pas plus importants que leurs idées. Donc, selon Johnson l'anti-américanisme est absurde, contradictoire, raciste, rude, enfantin et autodestructeur. L'anti-américanisme est une idéologie qui est jalouse de la puissance et de la réussite des Etats-Unis. Il représente la peur de l'Europe face au pouvoir des Etats-Unis en émergence et celui de l'Europe en déclin.<sup>85</sup>

Bien sûr, il est impossible de définir complètement l'anti-américanisme à travers l'ncie. En effet, ce que Johnson fait ici est pareil au point de vue qui transforme les Etats-Unis en bouc émissaire. Il défend les Etats-Unis avec une approche essentialiste en ignorant ses erreurs et en prenant au premier plan les critiques injustes contre lui. Mais, malgré tout, il est évident que le sentiment d'envie joue un rôle important dans l'anti-américanisme.

#### **vi- La colère islamiste**

De nos jours, la première image qui vient devant nos yeux quand on dit anti-américanisme sera une masse de musulmans violente réunie et lançant des slogans haineux autour d'un drapeau américain qui brûle. Le fait que les terroristes islamistes sont les premiers à rappeler quand on dit anti-américanisme ne fait pas d'eux les représentants les plus importants de ce courant. Ils ne sont que l'un des représentants de l'anti-américanisme mais la place qu'ils occupent est très importante.

Selon Paul Hollander, l'anti-américanisme a été toujours superposé jusqu'ici avec les aspects contradictoires de la société américaine. De nos jours, il combine la violence meurtrière avec les sentiments religieux profonds et les raisons politiques. D'une part, le nouvel anti-américanisme contient en soi une

---

<sup>85</sup> Paul Johnson, *op. cit.*

haine pure et intense, d'autre part il se transforme en justification des actes de violence. Les terroristes islamistes et leurs alliés sont fiers de démontrer leurs intentions et actions meurtrières. Cette attitude est soutenue par la culture politique arabe. Une fois que quelqu'un est étiqueté comme « kafir », la présomption d'innocence reste hors de question. Dans ce cas, de manière intéressante la culture islamique actuelle offre un parallélisme avec les idéologies totalitaires nazi et communiste. Chacun de ces systèmes de pensée cherche à punir leurs adversaires en les catégorisant par le biais des valeurs qu'ils représentent ou symbolisent au lieu de leurs actions.<sup>86</sup>

Un autre point important concernant les terroristes islamistes est qu'ils sont en général des personnes avec un bon niveau d'éducation qui n'appartiennent pas à la classe inférieure. Cette situation est la meilleure preuve du fait que l'hostilité contre la société et les valeurs occidentales n'a pas un lien direct avec le fait d'être étranger. Les principaux terroristes islamistes sont des personnes qui se radicalisent pendant qu'ils sont éduqués dans la société occidentale à cause des raisons comme la difficulté de trouver une identité ni moderne ni traditionnelle et de faire face à la modernité et au laïcisme.<sup>87</sup>

Dans les pays arabes et les communautés musulmanes, l'anti-américanisme n'est pas dans le monopole des intellectuels seulement mais il apparaît aussi comme l'attitude commune des masses. Dans ces sociétés, la compréhension traditionnelle de la religion, la politique radicale et le retard économique utilise l'anti-américanisme comme l'antidote des haines et des frustrations individuelles et collectives.

La question importante est la transformation de cette politique de réaction en une violence par de nombreux attentats suicide et finalement par le 11 septembre. Aux yeux des fanatiques islamistes, Israël, les juifs et les Etats-Unis sont les manifestations proches de la même entité démoniaque. La principale raison portant l'anti-américanisme à cette nouvelle dimension est le passage de la compréhension qui voit les Etats-Unis comme le représentant de l'inégalité

---

<sup>86</sup> Paul Hollander, *The Only Superpower...*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 4.

sociale, de l'exploitation économique, de l'abus du pouvoir à celle qui le déclare comme le Satan directement à travers une définition religieuse.<sup>88</sup>

Le journaliste Robert Kaplan explique la raison de cette haine: « *le point crucial de la question se compose d'une sorte de haine contre l'Occident et qui défie une civilisation assez dynamique et développée en entrant en concurrence avec elle (l'islam traditionnel) dans une façon dont aucune idéologie n'avait jamais pu faire.* »<sup>89</sup>

### **vii- L'opposition envers Israël**

Une caractéristique remarquable du nouvel anti-américanisme est l'articulation avec ce dernier des sentiments et des attitudes anti-israéliens répandus non seulement dans les pays arabes mais aussi parmi les intellectuels occidentaux. Dans les années récentes, l'opposition à Israël et l'anti-américanisme ont commencé à être prononcés ensemble entre les intellectuels américains et israéliens. Les universitaires d'origine juive comme Eric Hobsbawn et Chomsky sont devenus les noms principaux de l'opposition à Israël en Occident. Eux et les autres intellectuels occidentaux détestent Israël car il est sous la protection des Etats-Unis et constitue une base au milieu du Moyen Orient en tant que la plus importante puissance militaire de la région. Il est peu probable de comprendre le rôle joué par l'antisémitisme dans cette approche du monde occidental.<sup>90</sup>

Il faut souligner un autre point. Bien que les Etats-Unis offrent une protection à Israël, ce partenariat est exagéré à cause de certaines théories de conspiration. L'une de ces dernières est la rumeur comme quoi les Etats-Unis seraient devenus une marionnette d'Israël à travers le lobby, les politiciens et les hommes d'affaires juifs basés aux Etats-Unis. Ceci étant le cas, en particulier dans le monde musulman, les Etats-Unis sont décrits comme une entité démoniaque. L'aspect négatif des Etats-Unis devient plus compréhensible avec

<sup>88</sup> Paul Hollander, *The Only Superpower...*, op. cit., p. 44.

<sup>89</sup> Ziauddin Sardar et Merryl Wyn Davies, *Why Do People Hate America?*, Cambridge, Icon Books, 2003, p. 19.

<sup>90</sup> Paul Hollander, *The Only Superpower...*, op. cit., p. 11.

cette analyse. Cependant, les alliés musulmans des Etats-Unis, y compris principalement l'Arabie Saoudite, ne sont pas remis en cause dans ces pays même si leurs relations ne sont pas aussi fortes que celles avec Israël.

### **viii- L'anti-américanisme officiel**

La rhétorique de l'anti-américanisme peut devenir de temps en temps si abusive qu'il arrive à comparer les Etats-Unis avec l'Allemagne Nazie, l'URSS ou le régime d'apartheid. Pendant la Guerre Froide, l'anti-américanisme a été exprimé en étant une comparaison morale entre les Etats-Unis et l'URSS et la critique visait toujours les Etats-Unis.<sup>91</sup>

L'anti-américanisme n'apparaît pas seulement en fonction des réactions individuelles ou sociales. Nous pouvons observer qu'il a été alimenté par une politique étatique dans les systèmes communistes et surtout à l'URSS. Ces Etats ont réussi à transformer l'anti-américanisme en une idéologie propagandiste en réunissant les arguments anti-américains et l'exportant aussi vers les autres pays. Selon Paul Hollander, bien que ces pays aient mené cette propagande institutionnellement, l'anti-américanisme officiel n'a pas pu atteindre le succès attendu par le biais des réseaux de communication alternatifs présents dans ces pays.<sup>92</sup>

### **ix- Le facteur Bush**

Il faut ne pas ignorer le facteur du président qui est l'une des principales raisons de l'anti-américanisme. Le stéréotype de cowboy incarné par la propre personnalité de George W. Bush, l'affichage de sa coopération en permanence avec les grands capitalistes, son interventionnisme militaire, son indifférence envers les politiques environnementalistes ont joué un rôle important dans l'augmentation de l'anti-américanisme.

---

<sup>91</sup> Ibid., p. 42.

<sup>92</sup> Ibid., p. 46.

La concrétisation de ce stéréotype d'une manière impeccable dans tous les domaines de sa vie a été l'une des raisons qui avait provoqué l'anti-américanisme. Il a beaucoup servi à la perception américaine négative par cette image constituée avec des qualifications comme ignorant, conservateur, religieux et cow-boy.

Etant donné qu'il était l'architecte principal du processus de la lutte contre le terrorisme à travers la guerre et l'invasion, son image qui était déjà négative, a été renforcée par ses actions. La citation suivante de George Soros semble résumer l'attitude de Bush après le 11 septembre : « *le 11 septembre a accordé Président Bush l'ennemi qu'il cherchait, il est devenu l'homme qui remplira la mission qui lui a été présentée. Ceci est aussi convenable à sa personnalité. Il avait une connaissance personnelle avec le Satan en étant un toxicomane réhabilité et un chrétien rené. Le Satan était déguisé en kamikaze ; ceci lui donnait un objectif de lutte personnelle. Avant l'attentat terroriste, il n'était qu'un président fantoche. Quelques jours après le 11 septembre, il est devenu un leader à qui une tâche historique était accordée.* »<sup>93</sup>

---

<sup>93</sup> George Soros, *The Bubble of American Supremacy*, Cambridge, Public Affairs, 2004, p. 52.

## **2- L'ANTI-AMERICANISME EN TURQUIE**

### **A- Les sources de l'anti-américanisme en Turquie**

La Turquie a vu se développer un fort anti-américanisme ces dernières années. Ce qui est intéressant, c'est que la raison de ce mécontentement à l'encontre des Etats-Unis, n'est pas l'ignorance des Etats-Unis à propos des relations bilatérales. Au contraire, la raison est liée aux liens très étroits entre les deux pays, des liens que la Turquie n'a jamais connus avec un autre pays dans l'histoire, depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. La source de l'anti-américanisme en Turquie est plutôt politique. Les causes culturelles et philosophiques ne sont pas fortes comme en Europe.

De ce fait, nous pouvons considérer que la source de l'anti-américanisme en Turquie se trouve dans les événements de politique étrangère qui ont eu lieu entre les deux Etats. Contrairement à la situation en Europe, au début en Turquie l'image des États-Unis n'est pas en rapport avec des raisons philosophiques, comme nous l'avons constaté, mais plutôt avec les informations accueillis sur les Etats-Unis et les Américains, et viennent directement des rencontres avec des missionnaires, des commerçants, des diplomates et des aventuriers américains.<sup>94</sup>

#### **i- Les signes précurseurs de l'anti-américanisme (depuis le 18<sup>e</sup> siècle jusqu'à la lettre de Johnson de 1964)**

La plus importante caractéristique de cette période est la création d'une image américaine dans la société turque avec le commencement des relations bilatérales et la consécration d'un point vue critique sur la société et l'Etat américains.

---

<sup>94</sup> Mustafa Aydın et Çağrı Erhan, éd., *Turkish-American Relations: Past, Present and Future*, London, Routledge, 2004, pp. 4-17.

### a- Les relations sous l'Empire Ottoman

Dans la période ottomane, les relations ont commencé par les domaines économiques, culturels et sociaux. Ces relations ont commencé indirectement par les commerçants américains dans les dépendances ottomanes d'Afrique du nord vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Ces commerçants ont entraîné le début des relations diplomatiques par leurs démarches informelles. Cela est suivi par le contact des Ottomans avec les officiers américains qui étaient chargés dans la force navale en Méditerranée.<sup>95</sup> Dans cette période, les Ottomans ont voulu signer des traités bilatéraux de commerce mais ils n'ont pas réussi parce que les Américains ont demandé des droits équivalents aux autres Etats européens.<sup>96</sup> En effet, nous pouvons constater dès cette période la question des Capitulations qui vont devenir un sérieux problème dans les relations américaines.

L'image des Etats-Unis s'est améliorée à la suite des accords commerciaux qui ont entraîné la fabrication de vaisseaux pour la Mer Noire – une force équivalente à la marine russe – sous la direction des entrepreneurs américains et avec l'aide de ces mêmes entrepreneurs aux habitants d'Istanbul pendant l'épidémie de peste de 1835.<sup>97</sup>

Les relations commerciales, introduites par le commerce des matières premières et semi-industrielles, se sont poursuivies par la réalisation conjointe des projets industriels sous le règne d'Abdülhamid II. La destinée du projet Chester, qui consistait en la création des chemins de fer a échoué comme plusieurs autres projets, nous montre que l'intérêt principal des Ottomans était une politique de sécurité attachée aux puissances occidentales, alors que l'intérêt principal des Américains était économique.<sup>98</sup> Les liens entre les deux Etats sont devenus officiels avec l'établissement des ambassades en 1831 à Istanbul et en 1867 à Washington. La

<sup>95</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan "Model Ortaklığa" Türkiye-A.B.D. İlişkileri*, İstanbul, Timaş Yayınları, 2013, p. 17.

<sup>96</sup> A. Halûk Ülman, *İkinci Cihan Savaşının Başından Truman Doktrinine Kadar Türk-Amerikan Diplomatik Münasebetleri 1939-1947*, Ankara, A.Ü. Siyasal Bilgiler Fakültesi Yayınları, 1961, p. 4., cité par *ibid.*, p. 23.

<sup>97</sup> Archibald Turnbull, *Commodore David Porter, 1780-1843*, New York, Century Co., 1929, p. 311., cité par *ibid.*, p. 23.

<sup>98</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, *op. cit.*, p. 26.

raison de l'indifférence plus marquée des Ottomans était le fait qu'ils s'étaient concentrés sur l'Europe à la poursuite de l'équilibre.

Pendant que les relations économiques se poursuivaient, on peut constater l'évolution des liens culturels, spécialement de la part des Américains. Les actions culturelles et éducatives des missionnaires protestants représentent un facteur essentiel dans les relations mais aussi les perceptions mutuelles de l'époque. Les missionnaires américains sont arrivés pour la première fois en territoire ottoman en 1820. Même si leur objectif était de christianiser les non-chrétiens, les réactions des musulmans et des juifs les ont poussés à se concentrer sur communautés chrétiennes. Les missionnaires se sont orientés vers l'est de l'Anatolie et sur les communautés arméniennes, nestoriennes, grecques et assyriennes. Leurs activités principales étaient l'établissement des écoles, des imprimeries, des églises, des hôpitaux et la diffusion des œuvres religieuses. Même les plus prestigieuses des écoles américaines actuelles ont été créées pendant cette période.

Certaines activités des diplomates et des aventuriers américains a commencé à provoquer la réaction du peuple, surtout des communautés chrétiennes avec les actions des missionnaires sur le territoire ottoman. A l'occasion de la révolte grecque de 1821-29, certains Américains admirateurs des Grecs ont rejoint l'armée grecque pour combattre l'armée ottomane et ils ont même collecté de l'argent dans différentes villes américaines.<sup>99</sup> Dans cette période, les Américains, qui essayaient de signer des accords commerciaux (non signés en raison des Capitulations) ont été repoussés par la Sublime Porte.<sup>100</sup>

Une autre crise provoquée par des aventuriers américains a eu lieu en Syrie. Deux américains, Henry M. Canfield et Alexander Romer, ont entraîné une révolte armée en 1868 pour avoir un territoire de colonie. Le gouverneur de Syrie, Reşit Paşa a rapidement mis fin à cette révolte de cent personnes. La demande du gouvernement ottoman concernant la compétence des tribunaux ottomans a créé une crise

<sup>99</sup> Mustafa Aydın et Çağrı Erhan, éd., *op. cit.*, p. 11.

<sup>100</sup> Pour les traités entre les Etats-Unis et l'Empire Ottoman voir, Fahir Armaoğlu, *Belgelerle Türk-Amerikan Münasebetleri*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1991, pp. 11-19.

diplomatie entre Washington et Istanbul. Cette crise s'est terminée avec la libération des deux Américains un an après les événements.<sup>101</sup>

Une autre crise a eu lieu en 1867 en Crète. Cette fois-ci l'acteur principal était un diplomate. Le consul américain William J. Stillman, même s'il n'avait aucune directive provenant de Washington, a provoqué les habitants grecs de l'île contre le gouvernement ottoman. Il a empêché les efforts pacificateurs du gouverneur de Crète İsmail Paşa et a invité le gouvernement à intervenir en Crète. Il a même écrit une lettre au *New York Times* pour inviter les Américains à libérer les enfants de Jupiter et de Milos des mains des musulmans barbares.<sup>102</sup> Ces activités de Stillman ont évidemment créé une crise diplomatique. La Sublime Porte a déclaré Stillman *persona non grata* et cela a entraîné le rappel du consul par Washington. Cependant, il est retourné sur l'île deux ans après en tant que membre de l'American Archeological Society et représentant du *Times*. Le gouvernement a présenté une note diplomatique orale à l'attention de l'ambassade américaine à la suite de son identification.<sup>103</sup>

Un autre diplomate américain a donné le statut de protégés aux juifs de Jérusalem en les prenant sous le protectorat américain. Cette action du consul S.J. Page en 1860 a entraîné son expulsion du territoire ottoman par le gouvernement.<sup>104</sup>

La plus importante et la dernière des crises entraînées par des diplomates américains fut déclenchée par Eugene Schuyler dans les années 1875-1878. Eugene Schuyler, premier secrétaire à l'ambassade américaine, a fait l'objet de mécontentement pour ses interventions pendant la révolte bulgare. Il a envoyé des rapports au Département d'Etat américain et au journal *London Daily News* pour révéler que les Bulgares avaient subi des massacres de la part de l'armée ottomane. Ce rapport a entraîné le développement du mouvement anti-turc en Europe. Ce rapport a été suivi par d'autres lettres publiées dans le *New York Times*. Schuyler a été rappelé par Washington à la suite des protestations du gouvernement ottoman.<sup>105</sup>

---

<sup>101</sup> Ibid., p. 11.

<sup>102</sup> Pour plus d'informations sur ces événements voir le journal de l'auteur : William James Stillman, *The Cretan Insurrection of 1866-7-8*, Nabu Press, 2011, Charleston.

<sup>103</sup> Mustafa Aydın et Çağrı Erhan, éd., *op. cit.*, p. 11.

<sup>104</sup> Ibid.

<sup>105</sup> Ibid., p. 12.

Comme nous l'avons constaté ci-dessus, les missionnaires ont reçu la majorité des réactions pour leurs actions sur le territoire ottoman. Même si la plupart de leurs actions ont reçu l'accord des ottomans, si on prend en compte une période étendue, il nous semble qu'il est naturel que certaines réactions se produisent. Les travaux de missionnaires commencés par deux missionnaires dans les années 1820, se composaient de 209 personnes, 163 églises et 450 écoles en 1913.

Jusqu'à l'établissement de l'ambassade américaine, ces missionnaires ont vécu sous la protection de l'ambassade anglaise. Les premiers efforts se concentraient dans les régions où les Arméniens vivaient en majorité. Par la suite, ils ont commencé à devenir actifs dans les communautés grecques, nestoriens, arabes orthodoxes. Les premières réactions sont venues de la part du clergé arménien en 1840. Le gouvernement ottoman a limité les travaux missionnaires pour répondre à ces demandes. Par la suite, c'était le tour des prêtres de l'église catholique romaine d'empêcher les actions missionnaires en Syrie, et ils ont été suivis par les Français et les Russes. Certaines maisons des missionnaires ont été détruites et le patriarche assyrien a interdit aux membres de sa communauté de louer des domiciles aux missionnaires. Après les différentes requêtes des Assyriens, le gouvernement ottoman a demandé à l'ambassade américaine de retirer les missionnaires qui se trouvaient au Liban. Dans les années suivantes, le patriarche arménien a accusé les missionnaires américains en disant qu'ils « *voulaient leur changer de religion* ». Au début de ce mouvement, la communauté arménienne était plutôt satisfaite des travaux éducatifs des missionnaires mais cela a rapidement changé lorsque de nombreux Arméniens se sont convertis au protestantisme. Le patriarche a déclaré qu'ils allaient expulser les membres de la communauté qui allaient avoir des relations proches avec ces Américains. La Sublime Porte a soutenu cette décision et n'a pas reconnu la communauté protestante et cela a rendu illégale la présence des protestants. Les Arméniens sont allés plus loin en demandant au gouvernement d'expulser les protestants des villes. Le Ministre ottoman des affaires étrangères Rifat Paşa a envoyé une note à l'ambassade américaine, mais les Américains ont refusé une telle déclaration. Des événements similaires ont eu lieu plusieurs fois dans les années suivantes.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les activités missionnaires étaient devenues plus inquiétantes pour l'Empire Ottoman. L'idée du nationalisme avait été introduite chez

les élèves des minorités dans ces écoles. De même, à travers les livres et les lettres envoyées aux journaux, ils avaient contribué à la création de l'image « Turc terrible ».<sup>106</sup>

Les événements de 1915 ont aggravé cette propagande et l'ont poussé à devenir plus organisé. Pendant La Première Guerre mondiale les Arméniens qui vivaient dans région de l'Anatolie de l'Est collaborèrent avec l'armée russe et se révoltèrent. Le gouvernement du Comité de l'Union et Progrès prit la décision de les déporter en Syrie, en Russie et aux différentes régions de l'Anatolie. Pendant la déportation des centaines de milliers d'Arméniens décédèrent pour des raisons variées y compris des massacres. Ceci mobilisa « *The American Committee for Armenian and Syrian Relief* » Le Comité amenta l'opinion publique par les lettres, les articles, les poster et les brochures, récolta des donations et créa une grande indignation aux Etats-Unis contre « la persécution dont les Chrétiens Ottomans furent saisis ». De façon similaire, le successeur du comité, « *Near East Relief* », qui fut fondé par le soutien de Président Wilson et qui pratiqua les méthodes de guerre psychologique de manière efficace. Les événements cités étaient basé sur les mémoires des diplomates et des missionnaires américaines ou les témoignages des Arméniens qui étaient les victimes de la déportation. La solidarité religieuse fut évidemment un facteur dans la façon dont les missionnaires avaient perçu et présenté les événements. Ce qui causera les préjugés toujours vivaces contre eux en Turquie.

### **b- Les relations pendant la Première Guerre Mondiale**

Avec le début de la Première Guerre Mondiale en 1914, pendant que l'Empire ottoman s'effaçait de la scène de l'histoire, les relations entre les deux Etats entrèrent dans une nouvelle période. Les deux États se sont retrouvés dans des camps adverses avec l'entrée en guerre des États-Unis en 1917. Même si les relations diplomatiques ont été rompues avec les États-Unis, les institutions américaines sur le territoire ottoman ont continué leurs activités sans aucune interruption. Avec la fin de la guerre, le Président Wilson a déclaré ses fameux « quatorze principes ». Cette déclaration, contenant aussi le droit d'auto-détermination des nations, a fait l'objet de

---

<sup>106</sup> Ibid., p. 17.

débats parmi les intellectuels de l'Empire ottoman qui regroupaient plusieurs ethnicités.

L'association des Principes de Wilson, dont des personnages comme Halide Edip, Ahmet Emin, Ali Kemal, Yunus Nadi, Refik Halid étaient membres, a commencé ses activités en soutenant que les Etats-Unis étaient le seul pouvoir occidental qui pourrait protéger la Turquie.<sup>107</sup> Le débat qui va continuer jusqu'à nos jours sur le mandat américain a commencé pour la première fois à ce moment-là.

Ce choix défendu à cette époque par les intellectuels d'un État qui sortait d'une grande défaite après la guerre mondiale va former l'une des principales références concernant toute discussion sur l'indépendance et le pouvoir national avec les Etats-Unis. Les membres de l'association comme le futur fondateur du journal *Cumhuriyet*, Yunus Nadi ; une amie proche d'Atatürk, Halide Edip et les kémalistes Refik Halid (Karay) et Ahmet Emin (Yalman) ne pouvaient pas changer ce résultat. En effet, la question du mandat américain avait fait aussi le sujet des discussions lors des congrès d'Erzurum et de Sivas présidés par Mustafa Kemal.<sup>108</sup> De même, le colonel İsmet (İnönü) a envoyé une lettre au commandant du front d'Orient, Kazım Karabekir, conseillant le mandat américain.<sup>109</sup> Mustafa Kemal a refusé cette idée de mandat en déclarant qu'ils étaient prêts à recevoir toute aide, dans un style diplomatique qui empêchera une crise directe avec les Etats-Unis.<sup>110</sup> En plus, la commission chargée par le Congrès est arrivé à une conclusion contre l'idée de mandat et celle-ci n'a jamais été proposée au Congrès.

### **c- Les relations avec la jeune République turque**

Après le succès de la guerre d'indépendance turque, les États-Unis, même s'ils n'étaient pas partie au Traité de Sèvres, ont participé à la conférence de Lausanne en tant qu'observateurs. Les États-Unis participaient principalement aux débats sur le statut des Détroits. Les sujets qui vont causer les débats les plus vifs aux

<sup>107</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, op. cit., p. 35.

<sup>108</sup> Ibid., p. 37.

<sup>109</sup> Taha Akyol, *Ama Hangi Atatürk?*, İstanbul, Doğan Kitap, 2008, p. 69.

<sup>110</sup> Ibid., p. 70.

Etats Unis seront le statut des Détroits, l'annulation des Capitulations et l'échec de la création d'un Etat arménien.<sup>111</sup>

Avec la création de la République, les relations diplomatiques entre les deux États furent réétablies, et sans les incidents négatifs de la période de guerre. Avec la fin de la guerre, nous pouvons dire que les relations bilatérales ont connu le printemps. Sur ce point, le charisme d'Atatürk, les relations directes qu'il a créées avec les présidents américains et sa politique extérieure équilibrée et de paix<sup>112</sup> ont joué un rôle. La Turquie, qui a trouvé une nouvelle identité avec ses reformes a créé une image positive dans la société américaine. A cette époque, l'économie était l'acteur principal des relations et la Turquie recevait aussi de l'aide technique dans les domaines de l'agriculture, de l'éducation, de l'industrie etc. et il y a eu les premiers investissements américains dans certains domaines.

#### **d- La Seconde Guerre Mondiale**

Les États-Unis pendant deux ans et la Turquie jusqu'à la fin de la guerre, ont réussi à ne pas entrer dans la Seconde Guerre Mondiale commencée par l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie. Le plus important événement dans les relations entre les deux États est le fait que les Etats-Unis aient inclus la Turquie dans le cadre de la loi « de location et d'emprunt » (*loud lease*). Les relations étroites de la Turquie avec l'Angleterre ont aussi entraîné cet événement. En revanche, lorsque la Turquie signa un pacte de non-agression avec l'Allemagne, cela suscita une vive réaction aux Etats-Unis et les aides furent interrompues.<sup>113</sup> Par la suite, même si la Turquie signa un traité avec l'Allemagne pour le commerce du chrome, les Etats-Unis replacèrent la Turquie dans le cadre de cette loi réalisant que la défense de la Turquie était primordiale pour les intérêts américains.

L'attitude positive des Etats-Unis envers la Turquie pendant la guerre a continué autour de la question des Détroits. En effet, l'Union soviétique avait proposé une révision du statut des Détroits lors de la conférence de Téhéran de 1943. L'Angleterre ne rejetait pas une telle demande. Cependant les États-Unis ont soutenu

<sup>111</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, op. cit., pp. 41-42.

<sup>112</sup> Ali Faik Demir, *Türk Dış Politikasında Liderler*, İstanbul, Bağlam Yayınları, 2008, pp. 18-19.

<sup>113</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, op. cit., p. 51.

qu'ils ne souhaitent pas discuter de cette question, que la Turquie administrait les Détroits avec succès et qu'une telle révision violerait la souveraineté de la Turquie. Le fait que les Etats-Unis n'avaient pas soutenu la demande de l'Union soviétique était assez révélateur en soi et peut être considéré comme le premier indice d'une future alliance.

### **e- De la Seconde Guerre Mondiale à la Guerre Froide**

La Turquie, n'était pas entrée en guerre et même si son économie avait eu des problèmes, n'avait pas subi la même destruction que l'Europe. Cependant, sa position neutre pendant la guerre avait entraîné les États européens à garder leur distance après la guerre. A l'atmosphère politique négative de la Turquie qui se sentait isolée s'ajoutaient les menaces de son voisin du nord, l'Union soviétique. Cela entraîna une crise. En effet, depuis l'époque des tsars, les Russes voyaient la Turquie comme un grand obstacle pour descendre vers la Méditerranée. A la suite de la guerre, ils remirent en cause les anciens sujets de dispute avec la Turquie.

Dans cette optique, la première note envers la Turquie datée du 16 mars 1945 a affirmé que « *le traité de non-agression et d'amitié Turco-Russe de 1925 nécessite de sérieuses modifications car il n'est plus conforme aux conditions résultant de la deuxième guerre mondiale* ». <sup>114</sup> Staline, motivé par l'immobilité de la Turquie, eut de nouvelles requêtes par une deuxième note datant du 7 juin 1945 : la révision des frontières au bénéfice de l'Union soviétique, l'établissement de bases militaires soviétiques dans les Détroits et la modification du traité de Montreux. Ces demandes furent rejetées rapidement par la Turquie. <sup>115</sup>

A ce moment-là, l'Angleterre, vieil allié tactique de la Turquie, entra en scène en présentant ses objections et essaya de persuader les Américains de résoudre ce problème. Cependant, les États-Unis n'allaient pas pu réaliser l'importance de ce problème tout de suite. Le Président Truman avait d'ailleurs déclaré lors de la

---

<sup>114</sup> *Foreign Relations of the United States, Diplomatic Papers, 1945*, Washington, D.C., Government Printing Office, 1969, pp. 1219-1220, présenté par Prof. Dr. Mehmet Saray, *Sovyet Tehtidi karşısında Türkiye'nin NATO'ya Girişi:III: Cumhurbaşkanı Celal Bayar'ın Hatıraları ve Belgeler*, Ankara, Atatürk Araştırma Merkezi, 2000, p. 71., présenté par Ibid., p. 56.

<sup>115</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, *op. cit.*, p. 58.

conférence de Postdam que les deux parties devaient régler ce problème territorial entre elles.<sup>116</sup>

Cependant une série d'évènements aidèrent les États-Unis à comprendre les vraies intentions de l'Union soviétique, la création de la République Muhtar azérie et de la République Mahabad kurde en Iran, le non-retrait des troupes soviétiques de l'Europe de l'est et leur assistance aux guérillas communistes dans la guerre civile en Grèce.<sup>117</sup> Le 5 Avril 1946, le premier geste que Washington fit envers la Turquie par démontrer sa solidarité sera d'envoyer le *Missouri*, un vaisseau qui portait la dépouille de Münir Ertegün, l'ambassadeur de Turquie aux Etats-Unis. Le même jour, le Président Truman déclara qu'ils pouvaient aider les Etats du Moyen-Orient confrontés à des menaces. La société turque, qui a joyeusement salué l'arrivée du vaisseau du *Missouri*, s'est sentie plus proche des Etats-Unis qui venaient de déclarer l'abrogation des dettes octroyées dans le cadre de la loi « de location et d'emprunt » pendant la guerre mondiale. La dernière note des soviétiques au sujet des Détroits, n'a fait que renforcer les liens avec les États-Unis et les Soviétiques ont commencé à exercer moins de pression sur la Turquie.

#### **f- Le début de la Guerre Froide et la Doctrine Truman**

Il est intéressant de constater que dans l'alliance créée entre les Etats-Unis et la Turquie, le rôle de l'Angleterre fut important à deux respects. Premièrement, l'Angleterre déclara aux Etats-Unis directement et par des voies officielles qu'elle ne pouvait pas continuer à apporter l'aide militaire et économique garantie par le Traité de Défense de 1939 à la Turquie et à la Grèce à la suite de la guerre mondiale et qu'elle voulait transférer ce rôle aux Américains. Deuxièmement, Winston Churchill prévit la Guerre Froide avec son fameux discours de Fulton, Missouri en 1946 où il utilisa pour la première fois le terme « rideau de fer ». Ces deux importantes constatations sur l'adresse de la menace et le chemin à suivre ont fait réagir les Etats-Unis qui étaient toujours étrangers aux politiques du Moyen-Orient. Le Sous-Secrétaire d'Etat Dean Acheson a présenté sa « théorie des dominos » en février

<sup>116</sup> Harry S. Truman, *Memoirs*, New York, Doubleday and Co., 1955-56, Vol. I, p. 377., cité par A. Haluk Ülman, *op.cit.*, p. 62., cité par ibid., p. 39.

<sup>117</sup> Çağrı Erhan, "ABD ve NATO'yla İlişkiler", Baskın Oran, éd., *Türk Dış Politikası, Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, Vol. I, 6e éd., İstanbul, İletişim Yayınları, 2002, p. 523.

1947. Conformément à cette théorie, si on perdait deux états-clés tels que la Turquie et la Grèce, le communisme risquait de s'étendre de l'Inde jusqu'en Iran. Avec cette thèse, Acheson a pu présenter clairement le sérieux du problème au Congrès et au Président. Il a aussi joué un rôle dans l'élaboration du discours du Président Truman devant le Congrès en date du 12 mars 1947 et qui sera connu sous le nom la Doctrine Truman.

Dans ce discours, le Président a énoncé pour la première fois que le monde était en train de se diviser en fonction de deux idéologies. Réservant la grande partie de son discours à la situation en Grèce et les menaces qui existaient sur ce pays, il a aussi ajouté que la Turquie devait rester dans « le monde libre » avec le soutien des Etats-Unis. Il a ainsi demandé le soutien du Congrès en matière l'aide économique et technique mais surtout militaire. Après les débats, le Congrès approuva le programme d'aide envers ces pays. Selon cette décision, il a été prévu 400 millions de dollars d'aide pour la Grèce et la Turquie. Il a été décidé d'envoyer du personnel militaire et civil pour l'éducation du personnel militaire grec et turc aux Etats-Unis. Cette doctrine légiférée par le Congrès sous le nom de loi d'« aide pour la Grèce et la Turquie » est entrée en vigueur le 22 mai 1947 avec l'approbation du Président.<sup>118</sup>

Cette décision a reçu des réactions plutôt favorables de la part de l'opinion publique turque. Les journaux turcs étaient pleins d'articles présentant les avantages de cette doctrine. Une éventuelle attaque soviétique n'était plus en question et la Turquie devenait le poste-frontière du monde occidental. Le fait que les Américains n'aient pas demandé de base militaire attestait selon certains de l'absence des ambitions impérialistes des États-Unis mais d'autres affirmaient que le contrôle des aides par des officiers américains ressemblait à l'institution de Duyun-u Umumiye (Administration de la Dette Publique Ottomane).<sup>119</sup> En effet, certains critiquèrent ce contrôle de la part des Américains comme la nouvelle version des Capitulations en faveur des Européens dans la dernière période de l'Empire ottoman. Selon ces auteurs, les vérifications concernant l'aide était contraire à la souveraineté. Ces critiques venaient non seulement de l'extrême-gauche représenté par Memhet Ali Aybar, fondateur du Parti des ouvriers de Turquie, mais aussi des membres importants du Parti Démocrate (*Demokrat Parti - DP*) au pouvoir, comme le

---

<sup>118</sup> Ibid., pp. 531-532.

<sup>119</sup> A. Halûk Ülman, *op.cit.*, p. 101., cité par *ibid.*, p. 532.

Président Fuat Köprülü et le député d'Istanbul du même parti Hikmet Bayur.<sup>120</sup> Hüseyin Cahid Yalçın, un partisan de l'Occident et une importante figure du Parti Républicain du Peuple (*Cumhuriyet Halk Partisi – CHP*) accusa les Américains de demander des privilèges exagérés tout en retenant que CHP et DP avaient accueilli favorablement la Doctrine Truman.<sup>121</sup>

Suivant les critiques, le Ministère des affaires étrangères turc essaya de rendre plus souple les conditions de contrôle imposées par le Congrès. Ces conditions furent modifiées le premier traité bilatéral turco-américain fut signé par la Turquie le 12 juillet 1947.<sup>122</sup> L'une des lacunes de ce traité était le délai des aides, mais cette absence formera la base de toutes les aides futures de la part des États-Unis. L'utilisation de l'aide sous le contrôle et l'accord américain entraînera la critique selon laquelle la Turquie était devenue dépendante des États-Unis au niveau de la sécurité et de la politique étrangère.<sup>123</sup>

En conclusion, nous pouvons affirmer que la doctrine Truman a entraîné des conséquences révolutionnaires dans la politique étrangère turque. La Turquie, qui se rapprochait de l'Occident et surtout des États-Unis sous la menace soviétique, entraînait ainsi dans le camp pro-américain.<sup>124</sup> La politique d'équilibre des puissances, que la Turquie avait essayé de garder jusqu'au début de la Guerre Froide, venait de prendre fin. Avec l'établissement du système bipolaire, la Turquie qui devait obligatoirement faire un choix entre les deux blocs, a conduit sa politique étrangère pendant dix ans sans scrupules dans le sens des États-Unis. Par exemple, bien qu'elle soutenait les Arabes sur le problème de la Palestine, elle est devenue le premier État musulman

---

<sup>120</sup> Pour les articles de Mehmet Ali Aybar sur ce sujet voir. "Amerikan Yardımını Bizde Kimler İstiyor?" *Zincirli Hürriyet*, 12 avril 1947, p. 1., "Yardımanın Aleyhinde Bulunmak Her Türk İçin Mukaddes Bir Vazifedir", *Zincirli Hürriyet*, 19 avril 1947, pp. 1-3., "Yeni Bir Sevr'e Doğru", *Zincirli Hürriyet*, 05 avril 1947, p. 4., présenté par George S. Haris, *Troubled Alliance: Turkish and American Problems in Historical Perspective, 1945-1971*, Washington D.C. and Stanford, AEI-Hoover Policy Studies, 1972, p. 27.

<sup>121</sup> George S. Haris, *Troubled Alliance: Turkish and American Problems in Historical Perspective, 1945-1971*, Washington D.C. and Stanford: AEI-Hoover Policy Studies, 1972, p. 27.

<sup>122</sup> Fahir Armaoğlu, *op.cit.* pp. 162-164.

<sup>123</sup> Çağrı Erhan, *op.cit.*, p. 534.

<sup>124</sup> En effet, comme on devait exporter des États-Unis les matériaux pour la réparation, leur achat coûtait plus que le montant des aides américaines. De ce fait, la Turquie a dépensé rapidement sa réserve de dollars, ce qui a entraîné une différence importante de commerce extérieur. Selon certains, la dépendance de la Turquie au niveau militaire et économique a été commencée par la Doctrine Truman.

reconnaissant l'État israélien en 1948. On peut même dire qu'elle a tourné le dos pendant une certaine période au monde arabe et aux autres États du tiers-monde.<sup>125</sup>

La doctrine Truman eut aussi des conséquences sur la politique intérieure du pays. Des avancées démocratiques eurent lieu, même si elles n'étaient pas révolutionnaires. İsmet İnönü démissionna du poste de présidence du CHP en affirmant que le président de la république devait être neutre. L'armée entra sous le contrôle du gouvernement à la suite des modifications du système militaire. D'autre part, des universitaires comme Behice Boran, Pertev Naili Boratav, Muzaffer Şerif Başoğlu et Niyazi Berkes ont été forcés de quitter l'université. Les journaux et les magasins dont on pensait qu'ils aidaient à la propagation du « *danger rouge* » ont été fermés.

Il eut également des changements dans la vie sociale et culturelle. Les produits américains furent introduits au marché turc et leur utilisation devint un indicateur de statut social. Avec la diffusion des films américains, le style de vie américain commença à influencer les mentalités et la société turque.

### **g- Le Plan Marshall**

A cause de la grande destruction de la Seconde Guerre Mondiale, les communistes et l'Union soviétique représentaient une soupape aux yeux des masses et une menace aux yeux des dirigeants. Pour empêcher un tel changement, il fallait sécuriser l'Europe au niveau économique.<sup>126</sup> L'Europe, devenant plus forte au niveau économique, pourrait alors empêcher l'expansionisme soviétique et aurait un effet positif sur l'économie américaine avec son pouvoir d'achat. Cependant, afin de renforcer l'Europe toute entière, il fallait redresser son économie.

Le Secrétaire d'Etat étrangères américain George Marshall donna les premiers signes d'un tel projet dans un discours à l'Université Harvard le 5 juin 1947. Son plan reçut des critiques positives de la part des Etats européens mais l'Union soviétique le critiqua vivement en soulignant qu'il représentait un danger pour la souveraineté de ces Etats. Malgré ces réactions, les Etats européens, la

<sup>125</sup> Atay Akdevelioğlu, "Filitin Sorunu", Baskın Oran éd., *op. cit.*, pp. 640-641.

<sup>126</sup> Desmond Dinan, *Avrupa Birliği Tarihi*, İstanbul, Kitap Yayınevi, 2008, p. 41.

Turquie y compris, ont créé une organisation qui s'appelait la Conférence de Coopération Economique Européenne. Lors de la réunion instituant cette organisation, la Turquie réclama une aide de 615 millions de dollars. Washington refusa sous peine qu'elle n'était pas entrée en guerre et que son économie était relativement en meilleure situation que les autres Etats européens. Dans le cadre du Plan Marshall, la Turquie avait la responsabilité de l'exportation des matières premières. Il fut proposé à la Turquie dix pour cent de l'aide demandée.

Ce refus éveilla tout de suite les suspicions turques. On commença à spéculer que les Etats-Unis, qui avaient laissé la Turquie seule au niveau économique, procéderait de la même façon au niveau politique. Sous cette pression, Ankara s'adressa directement à Washington pour exprimer son intention de faire partie du Plan Marshall. Les Etats-Unis voulaient apporter des modifications à leur propre plan de développement. L'aide devait être utilisée pour augmenter la production agricole, pour la modernisation des outils d'agriculture et pour le développement du système national de transports. Au niveau industriel, il fallait se concentrer sur l'industrie du chrome qui était importante pour l'industrie de défense américaine. La Turquie accepta toutes ces conditions et les Etats-Unis acceptèrent en contre-partie la participation de la Turquie au plan Marshall.<sup>127</sup>

Contrairement à l'aide prévue par la doctrine Truman, la Turquie avait une place faible dans le plan Marshall. On lui demandait d'offrir les produits agricoles et les matières premières dont l'Europe avait besoin. L'aide perçue devrait augmenter ces productions. De même, les spécialistes américains demandaient une complète privatisation, incluant même l'industrie d'acier de Karabük (*Karabük Demir Çelik Fabrikası*).<sup>128</sup>

Pour toutes ces raisons, nous pouvons affirmer que le Plan Marshall entraîna une insatisfaction en Turquie. De même, cette réaction s'intensifia lorsqu'on vit que le traité signé le 4 juillet 1948 comportait des conditions de contrôle comme celles du premier traité de 1947.<sup>129</sup> La métaphore des Capitulations de l'époque ottomane revint et la gauche parla de colonisation américaine de la Turquie. Meme le journal

<sup>127</sup> Çağrı Erhan, *op. cit.*, pp. 539-540.

<sup>128</sup> Ekavi Athanassopoulou, *Turkey Anglo-American Security Interests 1945-1952*, London, Frank Cass, 1999 p. 70.

<sup>129</sup> Pour les articles du traité et leurs explications voir, Fahir Armaoğlu, *op. cit.*, pp. 11-19.

de droite *Yeni Sabah* critiqua le fait que l'aide était prévue seulement pour le secteur privé.<sup>130</sup>

Avec l'aide Marshall, la Turquie devint pour la première fois exportateur de blé. Mais à cause des dépenses pour des pièces détachées et le maintien, la dépendance étrangère augmentera.<sup>131</sup> Malgré ces données, c'est un fait aussi que l'agriculture turque s'est développée avec le Plan Marshall. Cependant, même si les États-Unis exigeaient un développement planifié, Le Parti Démocrate fit des choix de développements sans aucune planification. Comptant sur le soutien d'une grande partie fit des paysans, elle perdit les intellectuels citadins qui défendaient l'étatisme planifié des époques d'Atatürk et d'İnönü pour une industrie nationale. Avec la décision des États-Unis de l'utilisation des aides pour les routes nationales, le développement des chemins de fer s'arrêta quasiment. Cela augmenta l'importation des voitures et la demande de pétrole. Sur ce point, il faut attirer l'attention sur le fait que non seulement l'aide mais aussi les ressources nationales étaient utilisés sous le contrôle des spécialistes américains.<sup>132</sup>

En conclusion, on peut dire que le Plan Marshall était à double tranchant : il contribua au développement mais augmentera la dépendance de l'économie turque envers l'étranger.

#### **h- L'entrée de la Turquie à l'OTAN et la Guerre de Corée**

En 1947, lorsque les États-Unis réalisèrent la menace découlant de la Guerre Froide et qu'il devint impératif de garantir la sécurité de l'Europe, l'OTAN fut créée par les États-Unis et les autres signataires du pacte du Nord-atlantique : l'Angleterre, la Belgique, la France, le Pays-Bas, le Canada, le Danemark, la Norvège et le Portugal. Comme pour le Plan Marshall, la Turquie se retrouvait à l'extérieur de cette organisation et cela avait entraîné une déception. Selon l'ambassadeur à Washington de l'époque, Feridun Cemal Erkin, il existait quatre raisons pour l'exclusion de la Turquie : la Turquie et la Grèce auraient été intégrées ensemble dans l'organisation

<sup>130</sup> George Harris, *op.cit.* p. 33.

<sup>131</sup> Il y a une nouvelle sur ce sujet qui est écrit par Aziz Nesin qui s'appelle *Yedek Parça* (Pièce Détachée). Pour information plus détaillée voir, Aziz Nesin, *Yedek Parça*, Nesin Yayınları, İstanbul, 2005.

<sup>132</sup> Çağrı Erhan, *op. cit.*, p. 542.

et la crise qui existait en Grèce risquait de se propager à l'OTAN ; la difficulté de faire accepter au Congrès, réputé isolationniste, un élargissement prématuré ; la réserve des Etats de l'Europe de l'ouest concernant l'acquisition de frontières avec l'Union soviétique avec une éventuelle adhésion de la Turquie ; et la volonté de l'Angleterre de joindre la Turquie à un pacte de sécurité qu'elle allait établir pour la région de l'ouest méditerranéen.<sup>133</sup> Les raisons de la Turquie pour rejoindre l'OTAN étaient les suivantes : l'élimination de la menace de l'Union soviétique ; la peur de l'isolation dans le monde de l'après-guerre ; la possibilité de moderniser son armée. La Turquie, étant l'une des nations fondatrices du Conseil de l'Europe et se tournant vers l'Occident depuis sa création, se voyait le droit naturel d'adhérer à cette organisation. Il y avait aussi la peur de la diminution de l'aide reçue si elle restait en dehors de l'OTAN. Le peuple aussi commençait à croire à la nécessité d'y adhérer. Précisément, les intellectuels pro-démocrates voyaient l'OTAN comme la seule solution.

Pour le CHP au pouvoir, le fait de rester en dehors de l'OTAN serait une défaite diplomatique et cela pouvait donner un argument important à l'opposition. Dans ces conditions, Ankara commença à travailler pour l'adhésion. Le premier refus, malgré tous les efforts, entraîna une réaction générale. Peyami Safa, écrivain célèbre, conseillait dans un article publié dans le journal *Ulus*, proche de CHP, de couper les liens avec l'Occident et d'adopter une position neutre. Le journal était obligé de déclarer que cette opinion appartenait à l'auteur.<sup>134</sup> La déception était si grande qu'on tenait les États-Unis responsables même pour les problèmes rencontrés pendant l'adhésion au Conseil de l'Europe. L'écrivain Hüseyin Cahid Yalçın demandait dans le journal *Ulus* « comment les États-Unis pouvaient se permettre une telle offense ». <sup>135</sup>

Malgré ces efforts sans résultats, la Turquie, fit sa demande d'adhésion le 11 mai 1950, trois jours avant le grand succès de DP aux législatives. L'accès au pouvoir du DP eut des effets favorables aux États-Unis et la Turquie entra ainsi dans une période politique plus libérale et pluraliste. Au niveau des relations étrangères, le DP ne changea pas la substance de la politique du CHP.

<sup>133</sup> Feridun Cemal Erkin, *Dışişlerinde 34 Yıl*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1968, p. 68.

<sup>134</sup> Peyami Safa, "Atlantik Paktı ve Biz", *Ulus*, 26 mars 1949., cité par George Harris, *op. cit.*, p. 37.

<sup>135</sup> Hüseyin Cahid Yalçın, "Avrupa Birliği Müesseseleri ve Türkiye", *Ulus*, 8 mai 1949., cité par George Harris, *op. cit.*, p. 38.

Après la Deuxième Guerre mondiale la Corée fut divisé le long du 38ème parallèle, l'URSS occupait le nord et le sud était dirigé par l'administration militaire américaine. Animé par la révolution chinoise de 1949, l'administration du nord attaqua le sud. Pour empêcher l'expansion du communisme, les Etats-Unis décidèrent de repousser l'occupation. Donc le Conseil de Sécurité de l'ONU invita 16 nations à composer une force militaire. Sur cet appel, bien que le gouvernement de Menderes craignait une attaque soviétique, décida de participer la guerre pour ne pas être marginalisé par la communauté internationale et aussi pour saisir la chance d'entrer à l'OTAN.

Cette décision rapide du nouveau gouvernement d'entrer en guerre en Corée suscita des critiques sérieuses étant prise sans la consultation de l'opposition et de l'Assemblée nationale. En outre, il a été soutenu que l'envoi des troupes en Corée était dangereux pour la Turquie. Certains groupes de gauche se sont prononcés négativement sur cette décision. Association pour les partisans de la paix (*Barişseverler Cemiyeti*) présidée par Behice Boran demanda à l'Assemblée nationale de modifier cette décision. Ils affirmaient que cette décision avait été dictée par le Sénateur américain Harry Cain qui était en visite à Istanbul.<sup>136</sup> Après cette réaction, *Barişseverler Cemiyeti* a été fermée, deux semaines après son établissement. Au mois d'août dix-sept magazines humoristiques à Istanbul, Ankara et Izmir furent fermés pour raison de la publication d'articles et de caricatures critiquant la décision.<sup>137</sup>

Le gouvernement de Menderes voyait l'entrée à la guerre de Corée comme une clé pour l'adhésion à l'OTAN. Le Ministre des affaires étrangères Fuad Köprülü affirmait dans un article publié dans le *New York Times* que l'adhésion de la Turquie à l'OTAN était un test de confiance pour les États-Unis afin de montrer l'importance donnée à la Turquie. Pendant que les efforts diplomatiques se poursuivaient pour l'adhésion à l'OTAN, les troupes turques remportaient des victoires dans leurs missions en Corée. D'un autre côté, le fait que l'Union soviétique fournissait des armées à ses partisans du Nord, changea la perception de Washington. Les États-Unis proposèrent donc l'adhésion de la Turquie et de la Grèce afin de fortifier le sud-est de l'Alliance Atlantique. En conclusion, la Turquie devint membre de l'OTAN le

---

<sup>136</sup> George Harris, *op. cit.*, p. 40.

<sup>137</sup> Çağrı Erhan, *op. cit.*, p 546.

18 février 1952 et les relations avec les États-Unis s'intensifièrent considérablement à partir de ce moment.

### **i- Les relations bilatérales pendant la période de Menderes**

Avec l'arrivée au pouvoir du DP et l'adhésion à l'OTAN, les relations bilatérales entre les deux pays aux niveaux politique, économique et militaire s'amplifièrent. La coopération n'était pas limitée à l'OTAN et s'élargit avec de nombreux traités bilatéraux. Nous pouvons distinguer trois catégories de traités qui vont occasionner beaucoup de débats : les traités économiques, politiques et militaires. Les premiers concernent le crédit et les produits agricoles, les deuxièmes le Pacte de Bagdad et les traités liés à ce pacte et les troisièmes, les traités bilatéraux liés à l'OTAN.<sup>138</sup> Tous ces traités se fondaient sur le traité du 12 juillet 1947 signé dans le cadre de la Doctrine Truman. L'article 4 de ce traité, qui stipulait que la Turquie ne pouvait pas utiliser l'information et le matériel reçus dans le cadre de l'aide sans l'accord des États-Unis, va créer une importante crise notamment lors du problème de Chypre.<sup>139</sup>

Nous allons examiner ici, parmi les traités qui sont assez nombreux et détaillés, uniquement ceux qui vont influencer l'anti-américanisme. A cette époque, il existe plusieurs traités signés par le Ministère des affaires étrangères ou par l'Etat-major général et entrés en vigueur sans approbation du parlement. Ces traités, même s'ils concernaient la sécurité nationale et étaient signés par le pouvoir donné par la loi, ont créé des doutes dans l'opinion publique et attiré des critiques parce qu'ils étaient « confidentiels ». Pour ces raisons, ces traités forment la base de l'anti-américanisme turc. Par exemple, Coşkun Kırca, député du CHP, dans l'opposition, critiquait d'une part ces traités confidentiels et d'autre part défendait qu'il fallait l'autorisation du parlement pour le positionnement des missiles sur le territoire turc.<sup>140</sup> Dans cette optique, le plus important traité – concernant son contenu et son statut – est le traité d'aide militaire signé le 23 juin 1954 qui prévoyait l'établissement d'une base militaire aérienne en Turquie, l'utilisation des aéroports

<sup>138</sup> Haydar Tunçkanat, *İkili Anlaşmaların İçyüzü*, Ankara, Tekin Yayınevi, 1975, p. 76.

<sup>139</sup> Fahir Armaoğlu, *op. cit.*, pp. 162-164.

<sup>140</sup> Coşkun Kırca, *Vatan*, 18 octobre 1959., cité par George Harris, *op. cit.*, p. 55.

d'Esenboğa, de Diyarbakir, d'Eskişehir et d'İzmir par les avions militaires américains et de certains ports turcs par les navires de guerre américains.<sup>141</sup>

Ces traités ont donné la possibilité aux Etats-Unis de construire des bases aériennes, des bases stratégiques de missiles, de radar et d'attaque ainsi que des logements pour le personnel de ces bases. L'existence de ces bases et les règles qui y étaient applicables suscitèrent de vives réactions au sein de l'opinion publique turque. Précisément, les conditions existant dans le traité sur le statut du personnel (*The Status of Forces Agreement*-23 juin 1954) et sur la juridiction ont créé des problèmes. Selon ce traité, le personnel américain stationné en Turquie dépendait de la juridiction pénale des États-Unis, cependant les juridictions de l'Etat hôte étaient compétentes s'il existait des actes incriminés par l'Etat hôte mais il appartenait toujours aux Etats-Unis de déterminer si l'acte en cause s'était réalisé pendant la fonction.

Après l'aboutissement du traité sur le statut du personnel (*The Status of Forces Agreement*) le nombre du personnel américain atteindra rapidement 24.000 personnes. Dans un premier temps, le nombre du personnel augmenta avec la construction des aéroports, des ports (*Gölcük et İskenderun*) et d'autres installations comme celles d'attaque dans la région de la Mer Noire et celles de missiles dans les autres régions de la Turquie. Le personnel américain qui commençait à être présent dans la société turque, était reçu chaleureusement par le peuple turc.<sup>142</sup> À cette époque, l'intérêt géostratégique américain envers la Turquie augmenta sensiblement. Avec ses avantages comme l'observation du territoire soviétique et la possibilité de faire des opérations au Moyen-Orient, la Turquie devenait un « vaisseau d'avion permanent » (*unsinkable aircraft carrier*) pour la région. Cela fut suivi par l'envoi dans l'espace du satellite Spoutnik par URSS et surtout par la possibilité de mettre en place les missiles à moyenne portée (*IRBMs*) sur le territoire turc.<sup>143</sup>

D'autre part, certains officiers américains stationnés en Turquie furent jugés par les tribunaux turcs en raison d'accidents qu'ils avaient causés. Pendant ces

<sup>141</sup> A.Haluk Ülman, "NATO ve Türkiye", *Siyasal Bilgiler Fakültesi Dergisi*, Vol. XXII, n°4, 1968, p. 152., cité par Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, p. 80.

<sup>142</sup> George Harris, *op. cit.*, p. 56.

<sup>143</sup> George F. Kennan, *Memoirs 1925-1950*, Boston, 1967, p. 411.

procès, le débat sur leur statut prit d'ampleur.<sup>144</sup> Cependant, un évènement fit couler beaucoup d'encre et entraîna la remise en question des privilèges du personnel américain par l'opinion publique. En Novembre 1959, le colonel Allen L. Morrison eut un accident de voiture à Adana, en conduisant sa voiture personnelle en état d'ébriété et causant la mort d'une personne et blessant onze. Selon le traité sur le statut et le règlement du Ministère de la justice, les autorités turques demandèrent au commandant de la base d'İncirlik si le lieutenant était en pleine mission lors de l'accident. Après la réponse positive des autorités américaines, M. Morrison fut rendu à ces derniers. Le lieutenant n'eut qu'une amende de 1200 dollars et fut renvoyé aux Etats-Unis.<sup>145</sup>

Cet évènement joua le rôle de déclencheur dans la naissance de l'opinion contre la présence militaire américaine en Turquie. Toute la presse abonda d'articles critiquant la délivrance de Morrison aux autorités américaines.<sup>146</sup> Les privilèges juridictionnels du personnel américain, qui rappelaient « Capitulations » furent remis en question et la controverse dura longtemps.<sup>147</sup>

En outre, la consommation sans scrupule du personnel américain rendait les Turcs inconfortables. Le gouffre entre les salaires et les standards de vie devenait très visible. Le salaire d'un sergent américain était à peu près équivalent à celui d'un commandant turc. S'ajoutait à cette situation l'absence de produits étrangers à la suite de la crise économique des années cinquante. L'ouverture d'un magasin nommé *Post Exchange* au milieu d'Ankara pour vendre des produits exportés au personnel américain a créé une image matérialiste et insolente des Américains. Les intellectuels turcs jugeaient tout cela de l'angle du manque de justice sociale. Pour toutes ces raisons, l'accueil bienveillant des Turcs disparut progressivement. Le

---

<sup>144</sup> Cet article qui est écrit par Bedii Faik dans le journal *Dünya* le 12 novembre 1959 est un bon exemple de ce mécontentement: "Quand tu rencontres un américain qui vit dans notre pays est-ce que tu lui demandes s'il est en service avant de lui demander son nom? Non? Alors, je dois t'avertir que tu mets ta vie en danger... Tu n'as aucune idée qu'est-ce que cela veut dire 'être en service'. Dans le dictionnaire cela veut dire 'en service' mais dans le langage d'OTAN il a plusieurs sens."

<sup>145</sup> Çağrı Erhan, *op. cit.*, p. 559.

<sup>146</sup> George Harris, *op. cit.*, p. 59. Plus voir, Kemal Yılmaz, *Savulun Amerikalı Geliyor*, Çelikkild Matbaası, 1960.

<sup>147</sup> Une entreprise nommée Morrison-Knudsen qui marchait dans l'industrie de défense en Turquie a suscité une réaction à cause de la ressemblance de nom. A l'avenir, Süleyman Demirel qui serait le premier ministre et le président de la Turquie serait surnommé "Morrison Süleyman" par l'opposition en l'accusant d'être pro-américain parce qu'il avait déjà travaillé dans cette entreprise.

peuple qui accueillait joyeusement l'arrivée du personnel avec les navires américains n'existait plus. La presse rapportait tout incident causé par les Américains. Précisément, des infractions mineures contre le drapeau turc et les statues d'Atatürk entraînèrent la colère. Malgré cela le sentiment dominant des années cinquante était le mécontentement et non pas la colère. Cependant, ce mécontentement laissera sa place à une colère générale et mêmes à des protestations et aux actes de violences.<sup>148</sup>

Un an avant l'arrivée au pouvoir de Menderes en 1950, l'Union soviétique s'était lancée dans la production des armes nucléaires. Entretemps la révolution avait eu lieu en Chine. Les États-Unis avaient décidé que le combat contre le communisme et le danger nucléaire ne pourrait pas se faire avec des armes conventionnelles mais avec la force nucléaire. Cette nouvelle stratégie, « *New Look Strategy* », avait l'objectif de créer des réseaux d'alliance mondiaux et proposait un large territoire qui endiguerait l'Union soviétique tout au long du sud y compris la Turquie. En 1956 avec la crise de Suez et l'intervention de l'URSS, le Moyen-Orient devint un enjeu stratégique. Evidemment, l'importance stratégique de la Turquie allait augmenter aux yeux des États-Unis. Conformément à cette stratégie de réseau d'alliances, le gouvernement de Menderes prit part à certains pactes au Moyen-Orient et dans les Balkans. Ce qui antagonisa le monde entier arabe. Le CHP accusa le gouvernement de défier l'Union soviétique au Moyen-Orient.

Le coup d'état de 1958 en Irak, entraîna des problèmes au Liban. Le gouvernement du Liban demanda aux États-Unis d'envoyer leurs troupes. Washington répondit positivement à cette demande et envoya le 6<sup>e</sup> Flotter transféra ses forces présentes en Europe à la base d'İncirlik. L'utilisation de cette base militaire pour cette opération causa des problèmes. Premièrement, le problème était l'absence de demande d'autorisation pour cette opération. Le transfert des troupes eut lieu sans l'accord des autorités turques. L'opposition avança deux critiques : D'une part, les troupes étaient venues avec la décision de Washington et non celle d'Ankara. D'autre part, cette opération ne concernait pas l'OTAN mais seulement les intérêts américains. Un autre élément de la crise était lié au fait que les autorités américaines avaient fermé les portes de la base aux journalistes turcs pendant qu'ils invitaient les journalistes européens. Cela créa une atmosphère d'hostilité dans la

---

<sup>148</sup> George Harris, *op. cit.*, pp. 60-61.

presse. La presse turque eut accès aux informations par ses collègues étrangers.<sup>149</sup> Cependant, le gouvernement Menderes continua sa politique pro-américaine et signa le traité de coopération du 5 mars 1959. En conclusion, nous pouvons affirmer que la crise du Liban constitue la base du problème d'Incirlik qui restera toujours dans l'ordre du jour en Turquie.

#### **j- L'affaire U-2 et les autres scandales d'espionnage**

Après la réussite du lancement du satellite Spoutnik par les Soviétiques, les États-Unis devaient développer leurs méthodes d'obtention de renseignements sur l'URSS. La meilleure façon d'avoir ces renseignements était la préparation de cartes en utilisant des avions U-2 équipés de caméras puissantes et qui pouvaient monter à une grande altitude. Les États-Unis possédaient ces avions dans des bases situées en Angleterre, en Allemagne, en Turquie et au Japon. Par conséquent, le territoire russe allait être surveillé par des avions décollant de ces aéroports.<sup>150</sup>

Le 1<sup>er</sup> mai 1960, un avion U-2 décollant de la base d'Incirlik pénétra dans le territoire soviétique en passant par Peshawar au Pakistan. L'avion, obligé de diminuer sa hauteur, a été abattu par les russes. Dans un premier temps, Washington déclara qu'un avion de météorologie était perdu. Après avoir appris que le pilote était aux mains des soviétiques, ils furent obligés d'avouer que l'avion avait pour mission d'obtenir des renseignements.

Cet événement entraîna une crise entre la Turquie et l'Union soviétique. La raison de cette crise était le décollage de cet avion depuis une base située en Turquie. L'URSS accusa aussi bien les États-Unis que les États qui avaient permis ces vols. « *Khrouchtchev, dans sa déclaration du 5 mai, a affirmé qu'ils allaient avertir les États qui autorisent les avions américains. De même, il a affirmé qu'ils allaient utiliser leurs missiles en cas d'attaque et que les bases militaires utilisées pour ces attaques seront leur principale cible. C'était une menace directe pour la Turquie* ». <sup>151</sup>

---

<sup>149</sup> Ibid., p. 67.

<sup>150</sup> Fahir Armaoğlu, *op. cit.*, p. 261.

<sup>151</sup> Çağrı Erhan, *op. cit.*, p. 574.

Après cette déclaration, le Ministère des affaires étrangères turc a répondu en ces termes : « *Aucune autorisation n'a été donnée par le gouvernement turc à un avion américain ayant l'objectif de récupérer des renseignements sur le territoire soviétique. Il est clair qu'aucun avion n'est entré dans l'espace aérien de l'Union soviétique en passant la frontière turque. Les autorités soviétiques n'ont pas déclaré le contraire. Il est clair que la Turquie ne pourrait être responsable à l'extérieur de ses frontières que pour les avions turcs. Même si un avion est passé par son espace aérien, la Turquie ne serait pas responsable de ce passage et de cet évènement* ». <sup>152</sup> Après cette réponse, l'Union soviétique ne fit aucun autre déclaration et le débat continua entre les États-Unis et l'Union soviétique.

Cette crise déclancha les débats sur la base d'Incirlik qui avaient commencé par la crise du Liban. Le fait d'utiliser les bases de l'OTAN en dehors des missions de l'OTAN et sans donner d'information à la Turquie constituait la base de ces. En outre, la maladresse dans la gestion de ces missions et le risque d'une attaque de la part des Soviétiques avaient inquiété le peuple turc. Cependant, la presse turque a aussi critiqué Khrouchtchev qui connaissait ces vols depuis des années mais qui eut une réaction extrême à cette occasion.

La crise sur les vols de surveillance ne se limita pas à d'affaire U-2. En 1965, lorsqu'un avion d'espionnage RB-57 appartenant aux États-Unis s'abattit dans la Mer Noire les mêmes débats recommencèrent. La flotte navale soviétique informa les autorités turques mais la mission américaine voulut enquêter sur l'accident. L'état major turc et le service des renseignements répondirent que cette enquête était le travail de la Turquie. La tentative américaine d'accéder à la Mer Noire fut bloquée par les forces navales turques et il fut établi par ces dernières que l'avion américain était en pleine violation d'espace aérien. <sup>153</sup>

Après cet évènement et suite aux réactions dans l'opinion publique et dans la presse turque, le Premier Ministre Süleyman Demirel interdit l'utilisation de l'espace aérien turc aux avions d'espionnage. Mais cette interdiction n'empêcha pas un évènement similaire. Un avion américain, dans lequel il y avait le commandant Benjamin Evans, le chef de la mission américaine pour l'aide en Turquie, un pilote

<sup>152</sup> *Hürriyet*, 9 Mayıs 1960., cité par Fahir Armaoğlu, *op. cit.*, p. 262.

<sup>153</sup> Nur Bilge Criss, "U.S. Forces in Turkey", dans Simon W. Duke and Wolfgang Krieger, éd., *US Military Forces in Europe: The Early Years, 1945-1970*, Boulder, 1993, pp. 331-350.

américain et un interprète, fut forcé atterrir par les soviétiques alors qu'il avait pénétré dans l'espace aérien russe par la frontière turque de l'est. Le Général américain déclara qu'ils étaient en train d'observer les ruines arméniennes. Les autorités soviétiques et turques acceptèrent cet argument mais après cet événement le Général ne prolongea pas son séjour en Turquie. Tous ces événements ont entraîné des critiques selon lesquelles les États-Unis manipulaient la Turquie pour lutter contre des autres Etats, surtout l'URSS. A une époque où la surveillance par satellite n'était pas encore développée, ce genre d'incidents était inévitable dans le contexte de la guerre Froide.<sup>154</sup>

### **k- Les missiles Jupiter et la crise de Cuba de 1962**

La question des missiles Jupiter a joué un rôle dans les événements des années 1960 en devenant un élément important pendant la crise entre les États-Unis et l'Union soviétique qui a poussé les deux pays à la limite d'une guerre nucléaire qu'on appelle la crise de Cuba. Le lancement du satellite Spoutnik et par conséquent le danger sur le territoire américain, avait amené le gouvernement d'Eisenhower à mettre en place en Europe des missiles qui pouvaient viser l'Union soviétique. Par conséquent, quinze missiles Jupiter avaient été placés sur le territoire turc. Cet accord fut signé le 25 octobre 1959 à Paris et intitulé « Traité de coopération technique ».<sup>155</sup> Il a fallu attendre jusqu'en 1962 pour activer ces missiles car il fallait attendre la formation du personnel turc aux Etats-Unis et la construction des installations. En même temps, à cause de l'avancée technologique, les missiles étaient devenus surannés avant leur utilisation. Les spécialistes Américains proposèrent de remplacer ces missiles, qui étaient devenus plus provocateurs que contrariants, par des missiles Polaris montés sur les sous-marins patrouillaient la Méditerranée.

Cette proposition émanait directement du Président Kennedy. Cependant, le Ministre des affaires étrangères Selim Sarper, indiqua que le fait d'enlever les missiles Jupiter avant l'entrée des sous-marins Polaris dans la Méditerranée entraînerait un grand danger, cela découragerait la Turquie et mettrait le

---

<sup>154</sup> Nur Bilge Criss, "A Short History of Anti-Americanism and Terrorism: The Turkish Case", *The Journal of American History*, Vol. 89, No.2, *History and September 11: A Special Issue* (Sept., 2002) pp. 472-484.

<sup>155</sup> George Harris, *op. cit.*, p. 92.

gouvernement dans une position difficile alors que le parlement venait de prévoir le financement pour l'emplacement des missiles.<sup>156</sup> Par conséquent, cette opération fut suspendue pendant la crise de Cuba.

Pendant qu'en Turquie les missiles Jupiter étaient en débat, le 16 octobre 1962 le service de renseignement américains s'est rendu compte de l'existence de missiles soviétiques ressemblant aux Jupiter sur le territoire cubain. Cet événement a entraîné la crise de Cuba ; la période la plus tendue de treize jours de la guerre froide. Dès le 22 octobre, les Etats-Unis entreprirent le blocus l'île pour empêcher les navires soviétiques portant les matériaux nécessaires pour les missiles d'y pénétrer. Cependant, l'Union soviétique insistait pour ne pas retirer ses missiles et cela a amené le monde au bord d'une guerre nucléaire. Par la suite les États-Unis déclarèrent qu'ils allaient arrêter le blocus contre l'enlèvement des missiles tandis que les soviétiques demandèrent le retrait des missiles Jupiter en Turquie. Washington accepta ces conditions à condition qu'elles restent confidentielles. Cette crise a entraîné trois importantes conséquences ; les Soviétiques ont accéléré la production des armes nucléaires ; le « téléphone rouge » reliant la Maison Blanche au Kremlin fut installé afin d'empêcher les futures crises ; il est devenu clair que les pays en voie de développement étaient désormais des acteurs dans la Guerre Froide.<sup>157</sup>

La Turquie, ignorant toutes ces négociations a soutenu les États-Unis. De même, l'ambassadeur turc à Washington, Erkin, a affirmé que le fait de ne pas faire de la Turquie un sujet de négociation était apprécié. Cependant, l'opinion publique pensait que les missiles Jupiter avaient été un objet de négociations. L'opposition demandait sans cesse une déclaration à ce sujet de la part du gouvernement. Ce dernier répondait qu'avec le remplacement des nouveaux missiles, les relations bilatérales et la position de la Turquie dans l'OTAN s'étaient développés. En revanche, en 1965 l'ambassade soviétique à Ankara a rendu publiques les négociations qui avaient eu lieu pendant la crise de Cuba. Cela a augmenté la réaction contre les Etats-Unis. De même, le premier ministre de l'époque, İnönü, va parler dans son discours au parlement dans ces termes : « *les Américains nous ont*

---

<sup>156</sup> B.J. Bernstein, "The Cuban Missile Crisis: Trading the Jupiters in Turkey?", *Political Science Quarterly*, Vol. XCV, n°1, printemps 1980, p. 102.

<sup>157</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, op. cit., p. 94.

*dit de remplacer les Jupiters car ils étaient démodés. Ils devaient être remplacés par les sous-marins Polaris. En revanche, on a appris qu'ils avaient entrepris des négociations avec les soviétiques. Cela nous montre que les dirigeants turcs devront empêcher les crises entraînées par les Américains et devront être vigilants ».*<sup>158</sup>

Si on analyse cette période, nous pouvons constater une coopération active entre les deux gouvernements, une réaction systématique de la part de l'opposition et au niveau public une période positive au début mais qui montre les premiers signes de l'antiaméricanisme par la suite.

## **ii- La propagation de l'anti-américanisme (1964-2003)**

Dans cette période, l'anti-américanisme, qui consistait en des critiques, du mécontentement ou des réactions pendant la période précédente, est devenu un sentiment plus général et a pris une forme idéologique. Pendant que les relations se développaient entre les deux pays, les crises sont devenues plus profondes et complexes. D'autre part, avec le développement du multipartisme, les opinions politiques se sont élargies, les nouvelles voies politiques sont apparues dans l'atmosphère relativement libre de la Constitution de 1961. Les différentes classes sociales comme les ouvriers et les paysans ont pu adopter une position politique et les étudiants sont entrés dans le débat politique. Avec la période de détente, on ne voyait plus les Etats-Unis comme la seule alternative. En d'autres termes, la montée de la gauche turque et précisément la lettre de Johnson et les crises avec les États-Unis autour du problème de Chypre ont créé une atmosphère propice au développement de l'anti-américanisme. Pendant que de nouvelles crises naissaient, une nouvelle perception politique, qui pourrait selon le cas critiquer ou manipuler la situation, se formait en Turquie. Dans les années suivantes, cet anti-américanisme se transformera en actes de propagande mais aussi de violence.

### **a- La montée de la gauche en Turquie**

---

<sup>158</sup> Çağrı Erhan, *op. cit.*, p. 684.

Le coup d'Etat de 1960 était le plus important point de rupture. Les responsables de ce coup d'État, qui se voyaient comme les gardiens des réformes d'Atatürk, attachaient de l'importance à la justice sociale, malgré quelques contradictions entre eux. Cette position des forces armées et la liberté d'expression croissante ont entraîné la naissance et le développement d'un mouvement socialiste. La gauche, qui était prudente au début, a gagné une légitimité en adoptant l'idéologie kémaliste. Le principal instrument théorique de la gauche était la revue *Yön* créée en 1961. Le plus important argument de *Yön* était la transformation de la société avec l'aide des intellectuels. En même temps, le Parti Ouvrier de Turquie (*Türkiye İşçi Partisi - TİP*) a commencé à gagner des partisans parmi les ouvriers.

En octobre 1961, avec le retour au gouvernement civil, le mouvement de gauche s'accéléra et son discours devint plus radical. La gauche pensait d'abord que l'aide provenant des Etats-Unis contribuerait au développement industriel mais par la suite, en observant le fait qu'elle était surtout destinée au secteur privé, elle conclut que cette assistance avait créé une dépendance au niveau de la politique étrangère et l'ingérence dans la politique intérieure de la Turquie. Ils accusaient les États-Unis de vouloir éliminer la gauche turque.<sup>159</sup>

D'autre part l'atmosphère de liberté de la constitution de 1961, les actions des ouvriers se développaient de jour en jour. En particulier, les ouvriers travaillant dans des usines américaines commencèrent à manifester leur mécontentement. Par exemple, les ouvriers travaillant dans la base d'İncirlik ont demandé de meilleures conditions de travail. Suite à la réponse négative des Américains, ils saisirent le tribunal turc qui a accepté leur demande. Un autre sujet de discussion était l'usine d'acier et de fer d'Ereğli. La Turquie qui voulait une deuxième usine d'acier a demandé de l'aide américaine. Les Etats-Unis ont mis une condition : l'exploitation de l'usine par le secteur privé.<sup>160</sup> Evidemment, cette réponse a renforcé l'argument de la gauche pour l'utiliser dans les débats futurs.

## **b- La question de Chypre et la lettre Johnson de 1964**

<sup>159</sup> Mümtaz Soysal, "Birlikte Yaşama", *Yön*, 28 novembre 1962, p. 3., cité par George Harris, *op. cit.*, p. 96.

<sup>160</sup> George Harris, *op. cit.*, pp. 97-100.

Avec la déclaration d'indépendance de la République de Chypre en 1960, des confrontations sur divers sujets administratifs et militaires ont eu lieu entre les Turcs et les Grecs, les deux principaux éléments ethniques sur l'île. Elles ont continué en 1963 par des affrontements violents entre les deux communautés. Non seulement les événements n'ont pas cessé malgré l'envoi d'une force de maintien de paix sur l'île par les Nations Unies, mais aussi les deux parties se sont lancées dans une course aux armements avec l'aide venant de la Turquie et de la Grèce.

Ankara a commencé à considérer l'intervention militaire comme une option sérieuse suite aux raids et massacres qui prenaient pour cible les villages où les Turcs vivaient en minorité. Le Président de la République turque, Cemal Gürsel, a demandé de l'aide pour mettre fin aux événements en écrivant une lettre au président américain Lyndon Johnson. Johnson a évité d'être impliqué dans l'événement en exprimant que ce problème était lié aux Etats garants, c'est-à-dire la Turquie, la Grèce et l'Angleterre. Le fait que les missiles Jupiter soient démantelés, la réticence à aider à une Turquie ayant une valeur stratégique décroissante, le fait d'être dans une période de détente et l'objectif de ne pas perdre le soutien des électeurs d'origine grecque avant les élections ont été des facteurs importants dans la décision du Président Johnson.<sup>161</sup>

Pendant ce temps, les massacres des civils innocents par les forces armées grecques devenaient quotidiens. Outré par les événements survenus à Chypre, le peuple turc a réagi avec déception à l'attitude indifférente des Etats-Unis. Washington avait laissé la Turquie seul à un moment où il devait la soutenir le plus. Les Turcs se sentaient trahis en prenant en considération le soutien qu'ils avaient accordé aux Etats-Unis pendant la Guerre de Corée et la crise du Cuba. L'accusation d'abstention s'est transformée en une accusation de partialité en faveur des Grecs.<sup>162</sup>

Le gouvernement d'İnönü commença donc les préparatifs d'intervention après avoir obtenu le plein pouvoir du Parlement. Mais, il voulait quand même informer son allié. Selon certains, cette volonté d'informer était une dernière chance pour que les Etats-Unis résolvent le problème. « *Malheureusement, cette espérance du gouvernement d'İnönü a été le victime du plus grand accident des relations turco-*

---

<sup>161</sup> Oral Sander, *Türk-Amerikan İlişkileri, 1947-1964*, Ankara, SBF Yayınları, 1979, pp. 225-227.

<sup>162</sup> George Harris, *op. cit.*, p. 112.

*américains et la lettre datée du 5 Juin 1964 du Président Johnson était le coup le plus grave dans les relations bilatérales.»*<sup>163</sup>

Le Président Johnson exprima sa gêne sous une forme assez rigide. Le fait que la Turquie ait informé Washington d'une décision aussi importante au dernier moment et sans avoir conféré avec les deux autres garants était trouvé du moins étrange. Puisqu'une telle intervention conduirait à la guerre gréco-turque, ceci bouleverserait la base de l'alliance de l'OTAN.

Le plus important avertissement formulé dans la lettre était que le soutien de la part de l'OTAN n'arriverait pas en cas d'une réaction soviétique à une telle action. Dernièrement, le président américain ajoutait que le matériel militaire envoyé par les Etats-Unis à la Turquie comme aide ne pouvait pas être utilisé sans son autorisation dans une telle intervention, invoquant l'Art. 4 du premier traité bilatéral de 1947.

Selon certains, cette lettre, qui a entraîné la plus grande crise vécue dans les relations turco-américaines jusqu'à cette date, avait été rédigé par un fonctionnaire subalterne du Département d'Etat et constituait un chef-d'œuvre de faux-pas diplomatique signé par le président manquant d'expérience dans les relations internationales.<sup>164</sup> Le Premier Ministre İnönü s'efforçait de cacher de l'opinion publique le contenu de la lettre qui allait blesser profondément les relations turco-américains. Mais dans quelques jours, certains passages de la lettre furent publiés dans la presse, ce qui suscita une forte réaction de l'opinion publique. Un an et demi plus tard, la lettre entière fut divulguée par un quotidien turc.<sup>165</sup>

İnönü écrit une longue réponse au Président Johnson avant de se déplacer à Washington suivant l'invitation de ce dernier. Avant tout, il était essentiellement indiqué que l'intervention était reportée conformément à la volonté des Etats-Unis. Face à l'allégation que les Etats-Unis n'étaient pas informés, İnönü a noté que Washington avait été contacté à plusieurs reprises concernant la possibilité de l'intervention de la Turquie en cas d'attaques grecques et que, en outre, l'accord de garantie prévoyait aux Etats garants le droit d'intervenir unilatéralement. Il souligna

---

<sup>163</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, op. cit., p. 101.

<sup>164</sup> Ibid., p. 101.

<sup>165</sup> Cüneyt Arcayürek, "Johnson'un Mektubu", *Hürriyet*, 13 janvier 1966. De manière intéressante, la lettre d'İnönü pour répondre à Johnson est publiée par *Milliyet* sous le titre de "La réponse d'İnönü à Johnson" un jour après cette date.

que la Turquie ne souhaitait pas non plus une guerre entre deux membres de l'OTAN, mais que la guerre pourrait éclater en cas d'attaque venant de la part de la Grèce. Dernièrement il déclarait que l'OTAN devait soutenir la Turquie conformément à l'article 5 de l'Alliance et que sinon ce serait extrêmement inquiétant de la part des Etats-Unis.<sup>166</sup>

La réaction que la lettre suscita au sein de l'opinion publique avait quasiment créé l'impact d'un tremblement de terre dans les milieux politiques. Le Parti de la Justice (*Adalet Partisi – AP*) accusait le Parti Républicain du Peuple (CHP) à cause de la lettre de Johnson et il a imputait la responsabilité de la lettre au gouvernement. İnönü demanda un vote de confiance au parlement et le gouvernement sortit à peine victorieux de la motion. İnönü partit à Washington afin d'amoinrir l'effet de la lettre, qui pouvait, enfin de compte, même renverser le gouvernement en Turquie, vu l'instabilité des manifestations anti-américaines. Certains observateurs étrangers ont même soutenu que ces manifestations avaient été organisées par le gouvernement afin de renforcer la position d'İnönü dans les négociations à Washington. Le beau-fils d'İnönü et l'un des plus influents journalistes de l'époque, Metin Toker adressait la critique la plus sévère aux Etats-Unis dans les articles qu'il rédigeait au journal d'*Akis*.<sup>167</sup>

Le premier ministre de la Grèce Papandreu était aussi invité à Washington avec İnönü. Le Président Johnson a fait de son mieux pour baisser la tension à la suite des rencontres bilatérales. Les réunions de Genève eurent eu lieu avec la proposition des Etats garants, le représentant spécial de l'ONU, le Président Johnson et sous la médiation de Dean Acheson, l'ancien Secrétaire d'Etat. Selon le plan intitulé le Plan d'Acheson, diverses négociations ont été menées pour fixer le pouvoir de contrôle des zones sur les territoires de Chypre afin de prévenir la division. Le plan Acheson fut rejeté par les parties et n'aboutit pas.<sup>168</sup>

Avec l'échec du plan, les manifestations anti-américaines en Turquie augmentèrent. Le bâtiment de l'ambassade Américain à Ankara fut lapidé. Pour la première fois, le célèbre slogan « Yankee Go Home » fit son apparition en Turquie.

<sup>166</sup> Pour le texte intégral de la lettre dont le premier ministre İsmet İnönü a écrit au président des Etats-Unis Lyndon Johnson, voir, Fahir Armaoğlu, *op. cit.*, pp. 270-276.

<sup>167</sup> Metin Toker, "Aptal Dostu Olmaktansa...", *Akis*, 12 juin 1964 p. 7.; Matin Toker, "Türk-Amerikan Münasebetleri", *Akis*, 19 juin 1964, p. 5., présenté par George Harris, *op. cit.*, p. 116.

<sup>168</sup> Melek Firat, "Yunanistan'la İlişkiler", dans Baskin Oran éd., *op. cit.*, s. 727.

Un groupe composé d'étudiants, des officiers et de quelques civils attaqua le pavillon américain à l'Exposition Internationale d'Izmir. Une équipe dirigé par le beau-fils d'İnönü, Metin Toker, soutenait que la CIA avait conduit des opérations pour renverser İnönü, et que le briefing donné par le Général Robert Porter lors de sa visite en Turquie aux officiers supérieurs turcs (parmi lesquels le chef d'Etat major Cevdet Sunay compte également) avait ce but. Le fait que cet argument fut défendu par le beau-fils d'İnönü lui-même, cela sera perçu comme si c'était l'opinion d'İnönü.<sup>169</sup> *Yön* et les organisations étudiantes de gauche ont rapidement réussi à répandre cet argument.

En conséquence, la lettre de Johnson est considérée comme le point de rupture le plus important en ce qui concerne la diffusion et l'enracinement de l'anti-américanisme au sein de l'opinion publique turque. La méfiance envers les Etats-Unis et la peur d'être laissé seul par les Etats-Unis contre une attaque soviétique avait été confirmées personnellement par le président américain. L'opinion publique s'est interrogée sur l'utilité de l'OTAN en termes d'intérêts de la Turquie. La possibilité de ne pas être soutenu par les Etats-Unis, même si la Turquie était un membre de l'OTAN qui avait combattu avec les Etats-Unis lors de la Guerre de Corée avait beaucoup secoué la Turquie.

Certains milieux, exprimant timidement la nécessité de quitter l'OTAN, ont commencé à le prononcer à haute voix. Par réaction, la Turquie commença à établir des relations plus étroites avec l'URSS et le tiers-monde retira son soutien à la politique de Vietnam des Etats-Unis et imposa diverses restrictions dans la traversée des Détroits des navires américains. Les traités bilatéraux devenus l'objet de débats notamment avec le coup d'Etat de 1960 furent révisés en faveur de la Turquie pour signer en 1969, l'Accord de Coopération de Défense Commune (*Joint Defense Agreement*). Encore dans cette nouvelle ère, la Turquie allait aborder avec prudence les initiatives menées sous la direction des Etats-Unis. Par exemple, elle n'a pas participé à la Force Multilatérale (*Multilateral Force*).<sup>170</sup> Le fait qu'une grande partie

<sup>169</sup> Pour les commentaires publiés dans cette période, voir, *Hürriyet*, 27-29 août 1964, "Kıbrıs: Go Home!", *Akis*, 28 août 1964, pp. 8-12., *Son Baskı*, 28 août 1964, Doğan Avcıoğlu, "Milliyetçilere Sesleniş", *Yön*, 25 Eylül 1964, p. 3., "Müttefikiz, Peyk Değil", *Forum*, 1 septembre 1964, p. 2.

<sup>170</sup> Le projet de création d'un navire nucléaire multilatéral au sein de l'OTAN qui vise à défendre l'Europe, proposé sous la présidence de Kennedy. Le but principal des Etats-Unis était d'une part arrêter la France qui est autonome dans l'OTAN et qui accélère ses activités nucléaires et d'autre part de maintenir son monopole nucléaire en Europe. La Turquie a été initialement positif sur ce

des armes de l'armée turque soit de provenance américaine a démontré les inconvénients de cette dépendance avec la crise de 1964. Depuis lors, l'achat des armes a été reparti à travers plusieurs pays et l'importance a été accordée à l'industrie nationale de défense. Au moins, une marine qui peut faire le débarquement par elle-même a été créée, ce qui a été justifié avec l'intervention de 1974.<sup>171</sup> Il serait injuste peut-être de lier tous les développements à la lettre de Johnson puisqu'il s'agit de la période de détente, mais la lettre est importante puisqu'elle a fait une révolution dans les relations bilatérales et qu'elle contient les codes anti-américains que nous verrons en permanence dans l'avenir. Dix ans plus tard, une autre crise sera déclenché à cause de Chypre et le mauvais souvenir de la lettre de Johnson gravé dans le mémoire de l'opinion publique se traduira par un fort préjugé contre les Etats-Unis.

### **c- La gauche sur la scène politique**

Il serait injuste de relier l'anti-américanisme qui commence dans les années 1960 seulement au problème de Chypre. Le fait que les initiatives de politique étrangère rendus possible par une conjoncture internationale dans laquelle le danger d'invasion militaire avait disparu et que par conséquent différentes formations politiques trouvaient leur place dans la politique intérieure, ont contribué à l'expression, particulièrement par la presse et les acteurs politiques, des idées anti-américaines.

Le début du rapprochement avec la Russie après le démantèlement des missiles Jupiter suite à la crise du Cuba fut marqué par les visites réciproques des délégations parlementaires des deux pays en 1963 comme les premières mesures concrètes de ce changement. Spécifiquement, la perception de l'existence d'une rupture entre les Etats-Unis et la Turquie, fut transformée en tactique politique par les Soviétiques. La réticence des Etats-Unis concernant la question de Chypre en raison de la complaisance due à la période de détente lors de la crise de la lettre de Johnson, sa volonté de faire entrer en jeu les Etats garants et même d'apporter la

---

projet qui ne prévoit ni profit ni dommage pour elle puisqu'il s'agissait d'une présence symbolique mais avec la lettre de Johnson elle a quitté ce projet. Quoi qu'il en soit, le projet a pris fin plus tard sans être officialisé.

<sup>171</sup> La raison principale de la réussite de l'opération de Chypre et que l'armée avait constaté ses lacunes après avoir faire face avec un conflit armé pendant la crise de 1964 et qu'il avait complété son auto-renforcement rapidement visant à une éventuel campagne d'embarquement dans 10 ans.

question devant les Nations Unies ont été des facteurs qui donnent occasion à la Russie, membre de Conseil de Sécurité des Nations Unies à utiliser son influence par l'intermédiaire de la crise de Chypre. A ce point, le soutien soviétique à une structure fédérée indépendante en Chypre fut accueillie avec plaisir par les autorités turques et la Turquie et l'URSS entamèrent à une période de rapprochement.<sup>172</sup> Ainsi les leaders du Parti de Justice Suat Hayri Ürgüplü et Süleyman Demirel visitèrent Moscou. Les hommes politiques turcs commencèrent à utiliser un discours de politique étrangère plus indépendante et à intensifier leurs efforts pour normaliser les relations avec l'URSS. Dans ce contexte, le concept de sécurité nationale et les relations avec l'OTAN sont devenus plus discutables.

Cependant, les activités politiques ont augmenté avec le coup de 1960. Une pression importante est venue de la part des Etats-Unis pour la transition à un gouvernement civil le plus tôt possible malgré le fait qu'ils ignorent le coup d'Etat puisque la fidélité du gouvernement militaire dans l'alliance bilatérale n'est pas sûre. Le Comité d'Unité National (*Milli Birlik Komitesi*) qui prit le pouvoir après le coup, s'efforça pour le passage au gouvernement civil dans le délai le plus bref à la suite de cette pression. Après la proclamation de la Constitution de 1961 qui était plus libérale en comparaison à la Constitution précédente pour les raisons évoquées plus haut, les activités politiques se sont intensifiées. Aussi l'inclusion du problème de Chypre dans l'agenda politique a servi à renforcer ces mouvements politiques à la dimension discursive. La jeunesse universitaire, qui joua un grand rôle dans le renversement de Menderes, était aussi active dans ces nouveaux mouvements politiques. Les organisations étudiantes ont été décisives dans le processus de polarisation rapide de la gauche et de la droite.

Cet environnement politique a préparé un terrain favorable pour l'épanouissement des mouvements radicaux en Turquie. La gauche a d'abord adopté une attitude kémaliste dans le domaine idéologique. Les pratiques adoptant les réformes d'Atatürk du cadre militaire qui a fait le coup d'Etat et l'annonce de la fin de l'ère de Menderes qu'ils voyaient comme une contre-révolution joua un rôle dans cela. La politique étrangère est devenue la priorité politique principal avec le déclenchement de la question chypriote, pendant qu'au début des années 60 les

---

<sup>172</sup> Feridun Cemal Erkin, *Les Relations Turco-Soviétiques*, Ankara, Başnur Matbaası, 1968, p. 443.

discussions politiques se focalisaient souvent autour des questions politiques internes. Les jeunes qui manifestants considéraient l'impérialisme occidental comme le plus grande obstacle pour la Turquie. Ils accusaient l'Occident qui « empêchait » la modernisation du pays comme la cause du sous-développement.<sup>173</sup> Beaucoup de professeurs d'université ont préconisé la rupture avec l'OTAN et les Etats-Unis. Pour le leadership étudiant, l'opposition aux Etats-Unis et à l'OTAN était devenue la clef de voûte. Cela s'est transformé au fil du temps en une lutte armée. A cette époque, ces débats politiques étaient une excellente occasion pour la presse qui s'en servait pour aggraver la polarisation. Le nombre de journalistes sympathisants du Parti Ouvrier de Turquie étaient très nombreux. Selon ces journalistes, l'impérialisme américain était la bête-noire de la Turquie. L'alliance de la Turquie avec les Etats-Unis n'était qu'à l'avantage de ce dernier. Les Américains étaient en collaboration avec les compradores en Turquie et ils étaient hostiles à la justice sociale.<sup>174</sup> Avec le temps, ces opinions se sont de plus en plus consolidées.

Les ouvriers constituaient une autre aile de la radicalisation. Leur problème fondamental était de se procurer les moyens de subsistance. Ils étaient généralement conservateurs et ne pouvaient pas s'adapter facilement aux questions politiques. La classe ouvrière avait gagné le droit de grève avec la Constitution de 1961, mais ils savaient très bien les conséquences de faire grève dans un pays où le chômage était très élevé. Comme nous l'avons déjà souligné en parlant de l'équipe de *Yön*, les ouvriers étaient très précieux pour les élites intellectuelles sur le chemin de la révolution. Ils avaient un très fort potentiel mais il fallait les « éclairer ». En peu de temps, les élites intellectuelles et les organisations internationales d'ouvrier les ont transformés en une masse politisée. Les premières grèves en Turquie étaient basées sur des raisons économiques. Mais, certains dirigeants de syndicaux ont ajouté une nouvelle dimension à l'agitation en adhérant à des courants politiques radicaux.<sup>175</sup>

(La fondation de Confédération des syndicats révolutionnaires de Turquie (*Türkiye*

<sup>173</sup> Pour les idées avancées par les universitaires mentionnées, voir. Muammer Aksoy, "Atatürk'ün Işığında 'Tam Bağımsızlık İlkesi' Ankara Üniversitesi Siyasal Bilgiler Fakültesi, *Abadan'a Armağan*, 1969, pp. 689-799. Aussi, Sedat Özkol, *Geri Bırakılmış Türkiye*, İstanbul, 1969, pp. 69-73, cité par George Harris, *op. cit.*, p. 129.

<sup>174</sup> Selon une enquête menée en 1969 dont les participants se varient de professeur à l'ouvrier selon le niveau éducatif, 45% des répondants pensaient que les Etats-Unis exploitaient la Turquie pendant que 25% ont déclaré qu'ils étaient indécis. Ce qui est vraiment intéressant était que l'avis négatif contre les Etats-Unis augmentait au fur et à mesure que le niveau d'éducation s'élève. (*Milliyet*, 1 octobre 1969, cité par George Harris, *op. cit.*, p. 130.)

<sup>175</sup> George Harris, *op. cit.*, p. 130.

*Devrimci İşçi Sendikaları Konfederasyonu – DİSK*), qui a une position plus politique, occupa le devant de la scène au cours de cette période. [1967]) Avec l'aide de la rhétorique nationaliste, les grèves les plus importantes ont été faites contre les entreprises américaines ou les entreprises nationales qui travaillaient pour ces premiers.

Aux élections de 1965, le Parti Ouvrier de Turquie (TİP) remporta 15 sièges au parlement et ce résultat joua un rôle vital dans l'accélération du mouvement de gauche. CHP, en redéfinissant sa position politique, a officiellement déclaré qu'il correspondait au « centre-gauche » par les propres mots d'İnönü avec le remplacement de l'attractivité du « centre » des années 1950, par la « gauche » au cours des années 1960. Cependant, les adversaires ne restaient pas sans rien faire, le Parti du Mouvement Nationaliste (Milliyetçi Hareket Partisi - MHP) faisait une propagande anti-communiste en permanence. Du parlement aux rues, il existait une polarisation politique radicale et la politique étrangère était devenue le motif de base de cette opposition.

Au cours des négociations sur le budget en 1964, un incident intéressant eut lieu à Ankara. L'ambassadeur américain Hare avait visité les leaders de l'opposition tandis qu'il y avait les rumeurs que les Etats-Unis étaient hostiles au gouvernement de CHP et c'est la raison pour laquelle ils voulaient le renverser. Süleyman Demirel qui allait être le premier ministre de la prochaine période était aussi entre les leaders qu'il avait visités. Les milieux anti-américains qui avaient appris cette visite ont soutenu que les Etats-Unis utilisaient Süleyman Demirel pour renverser le gouvernement d'İnönü. Malgré le rejet de cet argument plus tard par İnönü lors d'un discours au parlement, le fait qu'İnönü était renversé par les Etats-Unis et que le Parti Républicain de la Nation Paysanne (*Cumhuriyetçi Köylü Millet Partisi - CKMP*) qui se transformera plus tard en MHP était un agent américain ont été constamment exprimés dans la période suivante.

A cette époque, les politiques menées par les Etats-Unis dans les autres pays a été aussi une importante source de critiques. Les actes des Etats-Unis comme l'intervention à la République Dominicaine et l'ingérence aux affaires intérieures de l'Indonésie a eu un impact majeur sur les groupes de gauche. En particulier, la guerre du Vietnam renforça à l'hypothèse selon laquelle les Etats-Unis pourraient aussi

intervenir dans les affaires intérieures de la Turquie. En effet, les slogans comme « *La Turquie ne sera pas le Vietnam* » ont été criés pendant le meeting organisé par Türk-İş en Novembre 1966 à Ankara. Dans son article daté du 4 Mai 1965 à *Milliyet*, Abdi İpekçi a soutenu que les événements vécus depuis 1958 au Liban, Vietnam, Panama, Congo et la République Dominicaine justifiaient l'interventionisme américain.<sup>176</sup>

Le président de TIP, Mehmet Ali Aybar, proposait que le président Johnson soit jugé devant le tribunal des crimes de guerre. Çetin Altan, l'un des très influents écrivains socialistes de l'époque, aussi député, est allé aussi loin jusqu'à prétendre que le Parti de Justice était en train de collaborer avec les Etats-Unis pour permettre l'invasion américaine de la Turquie. Selon l'auteur, le but du Parti de Justice était de nettoyer l'opposition avec l'aide des Etats-Unis et d'arriver au pouvoir seul. Chaque vote donné au Parti de Justice approcherait la Turquie d'une colonie américaine.<sup>177</sup>

Ainsi, après que le AP soit sortie des élections de 1965 avec un vote de 53%, Metin Toker interpréta ce résultat comme la victoire des Etats-Unis. Cette fois-ci, Çetin Altan prétendit que les Etats-Unis soutenaient le secrétaire général de CHP Kasım Gülek pour qu'il transforme le parti en une opposition capitaliste en le retirant du gauche vers le centre.<sup>178</sup> Cependant, la lettre de Johnson a été rappelée pour une autre fois et la gauche a répété qu'İnönü qui voulait intervenir à Chypre était renversé et le AP qui ne s'opposera pas à son propre formule de solution a été porté au pouvoir par les Etats-Unis.

Dans les années à venir, le mouvement gauche a perpétré des actes de violence contre les Américains en augmentant son discours d'anti-américanisme et en entreprenant des attaques à main armée.

#### **d- Le facteur de la CIA**

Dans les années 60 et dans une atmosphère où les activités américaines éveillaient des soupçons, avec la publication des livres, des nouvelles et des articles

---

<sup>176</sup> Ibid., p. 133.

<sup>177</sup> *Akşam*, 6 octobre 1965.

<sup>178</sup> *Akşam*, 20-22 novembre 1965.

dans le monde occidental et avec la découverte de celles-ci par les intellectuels de gauche, la CIA était devenue la clé de l'argument selon lequel les Etats-Unis entreprenaient des activités illégales.<sup>179</sup> Le mythe de la CIA fut rapidement adopté par l'élite turque prédisposée aux théories de conspiration et adapté à la politique intérieure turque. Ainsi, la CIA était un service de renseignement « achetant » les hommes politiques et organisant des coups d'Etats en Turquie comme dans des nombreux pays des différentes parties du monde entier. L'objectif de la CIA en Turquie n'était rien d'autre que d'éliminer la gauche et de consolider le capitalisme comme dans le monde entier.

Par conséquent la CIA soutenait directement le Parti de la Justice en Turquie et essayait toutes les méthodes pour écraser la gauche depuis la corruption des hommes politiques du parti adverse jusqu'au trucage des élections. La revue *Yön*, avertissait le public contre ce danger en disant que « *la CIA était partout et pouvait tout faire* ». <sup>180</sup> Bien sûr, le génie de la propagande soviétique ne doit pas être négligé. <sup>181</sup> Le CHP qui se déclarait « centre-gauche » exprimait partout, en adoptant l'opinion générale, que le parti était victime d'une conspiration de la CIA. Le secrétaire général Bülent Ecevit était le nom le plus pointu à ce sujet au sein du parti. En Juillet 1966, il prononça le discours concernant la CIA à l'Assemblée nationale:

*« Les jeux sales dont la CIA qui intervient aux affaires intérieures des pays amis et alliés sont révélés. La CIA injecte de l'argent pour porter au pouvoir ce qu'elle veut et pour renverser ce qu'elle ne veut pas, voire elle remplit les urnes avec de faux bulletins de vote. Elle empêche la montée de l'opposition démocratique et légitime sous prétexte de menace communiste. Ou bien, elle affirme qu'il s'agit d'une violence non-armée et indirecte pour justifier l'intervention de l'armée américaine. Elle organise des spectacles, des sabotages et même une guerre civile pour cela. Même aux Etats-Unis l'opinion publique et certains politiciens honnêtes ont condamné à cette situation. C'est pourquoi, il y a deux jours, le chef de la CIA a été*

<sup>179</sup> Pour des nouvelles sensationnelles publiées au milieu des années 1960 dans la presse occidentale sur CIA, voir. *New York Times*, *Ramparts*, *Nation*. Pour les livres publiés, voir. *CIA: The Inside Story*, *The Invisible Government*, *The Craft of Intelligence*.

<sup>180</sup> Pour quelques articles sur ce sujet, voir. "Amerikan İstihbarat Teşkilatının Marifetleri", *Yön*, 19 février 1965 p. 11.; "CIA'nın Dünyada Genç Liderleri Satın Alma Planı", *Yön*, 17 mars 1967, pp. 8-13.; "CIA'nın Yetkisinde Türkiye ve Ortadoğu", *Yön*, 6 août 1965 p. 4.; "Siyasi Notlar: C.I.A. Marifetleri", *Yön*, 15 octobre 1965, p. 5.

<sup>181</sup> En 15 octobre 1968, la liste des agents éventuels de la CIA a été publiée dans la revue *Ant*. La liste a été prise d'une publication de l'Allemagne de l'Est.

*limogé par le Président. La CIA est devenue un ministère des affaires étrangères 'invisible'. »*<sup>182</sup>

Les affirmations radicales d'Ecevit- qui viendra au pouvoir deux fois en conséquence des élections légitimes dont l'une sera couronnée avec un succès sans précédent dans l'histoire de CHP- comme la guerre civile, une intervention de l'armée américaine, la manipulation des résultats des élections sont suffisantes pour expliquer la gravité de la situation. Le Parti Ouvrier Turc et les autres organisations qui luttèrent pour le leadership de la gauche étaient ceux qui lançaient la propagande la plus radicale sur le sujet de la CIA. Ces fractions voyaient en eux-mêmes la cible des opérations secrètes américaines. En septembre 1965, le leader de TİP, Mehmet Ali Aybar, invita toutes les organisations politiques et apolitiques et tous les patriotes à soutenir « le front uni contre l'impérialisme anglo-américain afin de résister à l'influence et la domination étrangère ». Dans les mois à venir, il allait déclarer que son parti allait lutter jusqu'à ce qu'un seul Américain ne reste en Turquie.

Les crimes attribués à la CIA n'étaient pas limités avec ceux-ci. Un ancien membre du Comité de l'Union Nationale, Haydar Tunçkanat, révéla trois documents « *top secret* » dans au Sénat le 7 Juillet 1966. Le premier était un rapport donné par un Turc à un fonctionnaire de la CIA codé E.M., le deuxième était une liste comprenant les noms de 50 citoyens turcs que l'on voulait inactiver et le troisième était la lettre que le fonctionnaire de la CIA codé E.M. avait écrit au colonel Dickson, l'attaché militaire des Etats-Unis à Ankara. Bien qu'il fut annoncé que ce document intitulé rapport de Dickson était faux, il créa l'impact d'un tremblement de terre dans l'opinion publique.<sup>183</sup>

Bientôt, on allait prétendre que tentative de coup d'Etat manqué dirigé par le commandant de l'Académie Militaire Talat Aydemir avait le soutien de la CIA qui voulait écraser la gauche encore une fois. Les écrivains de gauche en Turquie pensaient que la CIA jouait le rôle principal non seulement en Turquie mais aussi dans les autres pays. Le coup d'Etat en Avril 1967 de la Junte des Colonels en Grèce était interprété comme une opération de la CIA. Ils avançaient que les services

<sup>182</sup> *Ulus*, 21 juin 1966., cité par George Harris, *op. cit.*, p. 136.

<sup>183</sup> Cüneyt Arcayürek, "Tunçkanat Olayının İçyüzü", *Hürriyet*, 20 juillet 1966.

secrets américaine avaient soutenue le roi et les conservateurs pour renverser Papandreu et suggéré qu'une intervention militaire américaine basée sur l'OTAN était aussi possible en Turquie.<sup>184</sup>

Les théories de conspirations centrées sur la CIA n'étaient pas limitées à celle-ci. Une nomination de Washington qui a lieu en novembre 1968 à Ankara a ravivé la controverse. L'ancien analyste de la CIA Robert Komer qui était le conseiller privé du Président Johnson était nommé ambassadeur des Etats-Unis à Ankara. La dernière mission de Komer avait été à Saïgon. Il avait le profil idéal pour attirer les réactions anti-américaines contre lui. Bientôt que Komer commença à travailler, les organisations étudiantes lancèrent le slogan de « *la Turquie ne sera pas le Vietnam* » dans les manifestations. Il fut soutenu que Komer était directement envoyé par un plan de la CIA pour exterminer la gauche en Turquie.<sup>185</sup>

En janvier 1969, lors de la visite de l'ambassadeur à ODTÜ (Université Technique de Moyen-Orient), un groupe d'étudiants radicaux ont brûlé sa voiture. Ceci a non seulement empoisonné le conflit de gauche-droite mais a aussi donné lieu à d'autres conflits entre la police et les étudiants qui causeront la fermeture de l'université pour une certaine durée. Les étudiants continuèrent leurs protestations après cet événement et demandèrent que Komer soit rappelé. Mais, Komer s'est consacré à établir un dialogue avec les groupes de gauche. Malgré ceci, il était confronté au CHP qui prétendait que la Turquie devenait de plus en plus dépendant des Etats-Unis et que le capital étranger avait capturé le pays. La presse n'a pas non plus cessé de le suivre jusqu'à sa démission. En conséquence, Washington a dû rappeler son ambassadeur quelque après l'avoir envoyé en Turquie. Cette décision n'a servi à rien d'autre que de « justifier » les anti-américains et renforcer leur victoire.

#### **e- Le facteur de l'OTAN**

L'envoi de Komer en Turquie provoqua la campagne du « non à l'OTAN ». La décision de quitter l'aile militaire de l'OTAN en vertu de la politique multilatérale

---

<sup>184</sup> George Haris, *op. cit.*, p. 139.

<sup>185</sup> Kemal Bilasman, "Çiviler: Komer'e Açık mektup", *Milliyet*, 10 décembre 1968.

du président de la République Charles de Gaulle a encouragé la gauche en Turquie. Ils pensaient que la Turquie pouvait facilement faire de même pendant que la France prenait cette décision malgré la présence du centre de l'OTAN dans leur capital. A partir de ce point de vue, en organisant des conférences et des meetings, TIP et les organisations étudiantes ont défendu l'idée que la Turquie devait quitter l'OTAN. En soutenant cette campagne, CHP a fait rédiger un rapport concernant l'OTAN à une commission dirigée par le député Nihat Erim. La commission a énuméré les défauts de l'adhésion à l'OTAN comme suivant : La présence des bases américaines et de l'OTAN rendent la Turquie la cible d'une éventuelle attaque soviétique ; ouvre la porte à la guerre autour de questions qui ne l'intéressent pas directement ; il est douteux que l'OTAN défende la Turquie contre une attaque ; la capacité de défense de la Turquie est limitée puisque l'équipement fourni à la Turquie est sous le contrôle américain ; l'adhésion à l'OTAN donne lieu à des tensions permanentes avec les Etats non membres. Malgré tous ces inconvénients, il a été proposé à la fin du rapport que l'adhésion de la Turquie à l'OTAN continue mais que le siège de l'OTAN à Izmir et les bases stratégiques créées à la suite des accords bilatéraux soient fermés. Malgré que l'administration de CHP ait approuvé une forme atténuée du rapport la rédaction même d'un tel rapport a ravivé les débats.

Cependant, lorsque d'une manière inattendue l'URSS a envahi la Tchécoslovaquie au printemps de 1968 ceci a conduit à la scission de la gauche turque en créant un grand choc. Le renversement de De Gaulle en France a été ajouté à cet événement. Ainsi, la campagne du « non à l'OTAN » prit fin en Turquie. Le débat sur l'OTAN ne s'est jamais vraiment terminé et il est devenu un sujet discuté même aujourd'hui se ravivant de temps en temps.

#### **f- Le « *Peace Corps* »**

Le « *Peace Corps* » américain, était une institution qui opérait depuis 1962 et établie par le Président Kennedy. Il était composé de jeunes enseignants et d'experts qui contribuaient à l'éducation et aux conditions de vie dans les zones rurales des pays en voie de développement. Avec un accord conclu en 1962, les volontaires de paix obtinrent certains avantages douaniers et une autorisation spéciale pour pouvoir travailler en Turquie et spécifiquement dans les zones désavantagées en Anatolie de

l'Est. Dans peu de temps, environ 600 volontaires de paix (1965) sont arrivés en Turquie. Les premiers troubles liés aux volontaires de paix ont eu lieu au cours de cette période. Il y avait deux raisons principales à ces troubles. La première était l'affirmation selon laquelle ils exerçaient des activités missionnaires, la deuxième était l'accusation que les privilèges douaniers étaient utilisés en dehors de leurs fins. A la suite de l'approbation de l'accord en 1965 par le parlement turc, les critiques ont commencé à apparaître largement dans la presse. Le fait que les volontaires faisaient des recherches dont le contenu était inconnu en particulier dans les zones habitées par les Kurdes a causé des critiques. Suivant les assertions concernant les volontaires qui recueillaient des informations au nom de la CIA, le Ministère des affaires étrangères arrêta les activités de développement des villages dans cette zone. Non seulement les volontaires dans l'Anatolie de l'est, mais les autres membres qui travaillaient dans les métropoles aussi furent accusés de propagande impérialiste. Le 25 novembre 1969, le conseil des professeurs de la Faculté des Sciences Politiques (*Siyasal Bilgiler Fakültesi - SBF*) a accepté à l'unanimité le rapport préparé par le professeur Fehmi Yavuz qui définissait les volontaires de paix comme des individus nuisibles aux intérêts de la Turquie. Ceci a été suivi, encore à la fin de la même année, par le boycottage des cours initiés par les enseignants turcs d'anglais pour que les volontaires de paix quittent la Turquie. Enfin, les volontaires de paix dont le nombre a diminué rapidement dans une courte durée furent rappelés aux Etats-Unis et le programme a arrêté.<sup>186</sup>

#### **g- La chasse contre Sixième Flotte**

Les membres de la Sixième Flotte américaine qui patrouillait la région méditerranéenne sont venus visiter Istanbul, furent chassés par les étudiants de gauche et flanqués à la mer le 18 juillet 1968 à Dolmabahçe et ce fut l'action la plus populaire de l'anti-américanisme en Turquie. Le fait que l'événement coïncida avec la révolte estudiantine 1968, guidée par Deniz Gezmiş qui sera exécuté plus tard et deviendra une légende parmi la gauche, sont les facteurs qui ont entraîné la naissance d'une victoire dans la mythologie de gauche. Écoutons l'événement par les propres mots d'un témoin qui se trouvait parmi les militants ce jour-là.

---

<sup>186</sup> Çağrı Erhan, *op. cit.*, p. 696.

« Les jeunes révolutionnaires étaient très excités et nerveux en raison de la blessure de Vedat Demircioğlu (un autre jeune étudiant révolutionnaire) la nuit précédente. L'action de protestation, commençant au monument de la République à Taksim a continué en descendant par Gümüşsuyu à Dolmabahçe. Au moment où les jeunes ont rempli le quai, trois soldats américains se dirigeaient vers les bateaux en attente avec un sac plein de bâtons de golf sur leurs dos. Les jeunes révolutionnaires qui ont vu les soldats américains ont commencé à crier le slogan 'Yankee Go Home'. Quant aux soldats américains, ils saluaient la foule pour paraître, soi-disant, sympathiques. La foule a été agitée en voyant que les soldats les saluaient en souriant et ils ont attaqué les américains. En état de panique, ceux-ci ont commencé à s'enfuir en laissant les sacs de golf sur le quai. Ils ont décidé de sauter dans la mer quand les jeunes ont commencé à les attaquer avec les bâtons qui sont tombés des sacs. »<sup>187</sup>

Pendant qu'une partie des soldats tombés dans la mer sont montés dans les barques ils étaient encore en train d'être lapidés, et les officiers supérieurs et la police ont tenté de débarquer les autres. Les militants qui ne se sont pas concentrés d'attaquer les soldats américains, ont également attaqué la police qui les aide.

Avec le temps cet incident est devenu une histoire épique dans le mouvement gauchiste. Il s'est rappelé comme le symbole de l'affrontement contre les forces impérialistes. L'acte de « jeter les soldats d'ennemie » dans la mer était une bonne référence à l'incident où les soldats grecs qui étaient jetés dans la mer par les forces turcs à İzmir pendant la Guerre d'indépendance. Cet incident qui a terminé la guerre est le symbole de la victoire.

## **h- La violence**

Après les élections de 1969, la tendance à la violence est apparue à gauche. Juste avant les élections, la revue *Ant* qui était l'organe non officiel de TİP publia un scénario qui était influencé par une opération qui avait déjà appliqué en Amérique Latine par les guérillas. Selon ce scénario l'ambassadeur Handley devrait être

---

<sup>187</sup> Ergin Konuksever, "Amerikan Askerleri Nasıl Denize Döküldü?", *Türksolu*, 20 Temmuz 2009, n°245

kidnappé et puis échangé avec un leader de gauche en prison.<sup>188</sup> Cet article était le signe précurseur de la gauche qui se préparait aux actes de violence.

La suppression du système de restant national (*Milli Bakiye Sistemi*) qui permit à TİP d'emporter 15 sièges au parlement et l'invasion de Tchécoslovaquie par l'URSS ont conduit à la défaite du parti dans les élections. Dans ces conditions, les socialistes comprirent l'impossibilité de faire entendre leur voix par la voie parlementaire. La presque impossibilité d'atteindre le pouvoir par des moyens démocratiques les poussa aux mesures extra-parlementaires. Le lancement de la revue *Devrim* en 1969, d'approche autoritaire et nationaliste, était le premier signe de cette nouvelle ère. Dans la même période, d'une part la littérature révolutionnaire de l'Amérique Latine<sup>189</sup> était traduite en turc et d'autre part le mouvement partisan «*fedai*» arabe en Syrie et en Jordanie attirait l'attention. A cette époque, les socialistes turcs ont commencé à être formés dans les camps de guérilla arabes, en Palestine.

En même temps, l'Organisation de la Jeunesse Révolutionnaire (*Dev Genç*) s'engagea dans des actes de violence contre les Etats-Unis et le personnel américain. Pour la première fois en 1970, ils ouvrirent le feu sur deux policiers en face de l'ambassade américaine. Un mois plus tard, ils enlevèrent et prirent en otage un sergent américain qui montait la garde dans un établissement américain en dehors d'Ankara. Trois mois après, quatre officiers de l'air américains furent enlevés par l'Armée de la Libération du Peuple (*Halkın Kurtuluş Ordusu*) en Mars 1971. Dans un communiqué de presse, ils déclarèrent que leurs buts étaient de nettoyer le pays de tous les ennemis, y compris les Américains et les étrangers et de faire la révolution contre les collaborateurs qui suçaient le sang du pays et les Etats-Unis qui les soutenaient et que leur mission était sacrée.

Les actes de violence ont continué jusqu'à ce que l'armée envoie un mémorandum le 12 Mars 1971 au Premier Ministre Demirel pour mettre fin au désordre et pour liquider la junte gauche<sup>190</sup> qui était en train de faire une révolution.

<sup>188</sup> Selma Ashworth, "Biz de mi Amerikan Elçisini Dağa Kaçıralım?", *Ant*, 30 septembre 1969, p. 11.

<sup>189</sup> Pour telles œuvres, voir. Che Guevara, *Diary of a Guerilla*; Carlos Marighella, *Minimanual of the Urban Guerilla*. Pour les traductions turques, voir. Che Guevara, *Savaş Anıları*, Ant Yayınevi, 1968; Carlos Marighella, *Şehir Gerillası*, Ant Yayınevi, 1970. La maison d'édition qui publiait les œuvres, était l'organe non officiel de la Parti Ouvrier de la Turquie.

<sup>190</sup> Mahir Kaynak, *Yel Üfürdü Su Götürdü*, İstanbul, BKY, 2006, p. 76.

Le gouvernement militaire n'a pas dissolu le parlement et nomma le député de CHP Nihat Erim le Premier Ministre. Le gouvernement Erim déclara la loi martiale. Pendant ce temps, les militants de gauche enlevèrent et tuèrent le consul général israélien à Istanbul.<sup>191</sup> Dès lors, les autorités de la loi martiale arrêtaient n'importe qui ayant un lien avec les guérillas. Certains journalistes, professeurs et hommes politiques furent arrêtés en raison de leurs idées. Encore, toutes les publications de gauches furent suspendues et tous les documents confisqués par la loi martiale. TİP fut fermé et ses membres exclus de la vie politique pour cinq ans.<sup>192</sup>

Le secrétaire général de CHP, Bülent Ecevit interpréta l'élection de Nihat Erim comme le Premier Ministre comme une attaque contre CHP et non au système démocratique ou bien contre Demirel. Après la nomination d'Erim comme Premier Ministre et sa proclamation du programme gouvernemental, Ecevit démissionna du parti. Selon lui, le programme du gouvernement visait à satisfaire les Etats capitalistes, l'OTAN et le Marché Commun avant toute autre chose.<sup>193</sup>

### **i- Les grèves**

A cette époque, la question ouvrière a joué aussi un rôle important dans les relations turco-américaines. Les ouvriers travaillant dans les entrepôts frigorifiques américains à Istanbul et à Izmir ont commencé à faire la grève suite à la crise de Chypre en 1964. Les ouvriers qui travaillaient dans d'autres installations ont participé à la grève sous prétexte que l'entreprise Trupane, -une entreprise qui fournissait du personnel civil aux installations américaines en Turquie- ne se conformait pas au droit turc. Plus tard, l'entreprise résoudra le problème avec l'amélioration des salaires.

Une grève beaucoup plus violente a eu lieu à la base d'İncirlik en 1967. Les ouvriers de cette base qui voulaient obtenir une augmentation de salaire et des droits sociaux plus larges ont commencé à se quereller avec les autorités américaines. La presse fournissait également un soutien aux ouvriers et accusait les Etats-Unis. Le cabinet a demandé de proroger la grève en citant que celle-ci allait empêcher un manœuvre de l'OTAN qui aurait eu lieu bientôt et cela constituera une question de

<sup>191</sup> L'ambassadeur d'Israël Ephraim Elrom a été enlevé et exécuté par THKP-C puis qu'il avait donné à l'administration de la loi martiale les noms de ses militants formés dans les camps palestiniens.

<sup>192</sup> *Akşam*, 21 juillet 1971., cité par George Harris, *op. cit.*, p. 146.

<sup>193</sup> *Milliyet*, 4 avril 1971.

sécurité nationale. La grève a recommencé au milieu du manœuvre de l'OTAN après que le tribunal a renvoyé la décision. Dans ce cas, l'entreprise Trupane a été contraint de mettre fin à la grève en augmentant les salaires.<sup>194</sup>

Une autre grande crise a commencé dans les installations américaines à Izmir et à İncirlik en 1969. Les ouvriers qui demandaient la rémunération des heures supplémentaires et l'élargissement de leurs droits sociaux ont rendu İncirlik inutilisable en faisant la grève. La presse a donné place aux rumeurs selon lesquelles les Etats-Unis avaient mis pression sur Demirel pour qu'il intervienne aux événements.<sup>195</sup> Encore une fois, la grève a été terminée avec l'amélioration des conditions des ouvriers.

Les entreprises privées ont aussi eu droit à leur ration de grevés. L'impact du TİP et du CHP qui indiquaient en permanence que le capital étranger était dangereux, était indéniable dans cela. Selon les adhérents de ces partis, le capital étranger prenait l'économie sous sa domination et ne permettait pas au capital national de prospérer. En outre, la bureaucratie turque, qui était déjà lourde, rendait difficile le fonctionnement des entreprises étrangères.

#### **j- La crise de l'opium**

Le pavot est la matière première de la drogue nommée opium, obtenue de son lait et en passant divers processus. Le pavot est une plante dont la culture en Anatolie occidentale date près de 2000 ans et qui est aussi utilisée dans d'autres domaines que l'opium. Il constitue l'un des principaux moyens de subsistance des milliers de familles employées dans l'agriculture. Les Etats-Unis étaient l'un des pays importateur de ce produit depuis l'époque des Ottomans. Dans les années 60 suite à la guerre du Vietnam, la toxicomanie augmenta considérablement aux Etats-Unis et Washington a commencé à presser la Turquie pour contrôler la production de l'opium.

« La crise de l'opium » est devenue le déterminant des problèmes rencontrés entre les deux Etats avec l'arrivée au pouvoir de Richard Nixon en 1968. L'avenir de

<sup>194</sup> George Harris, *op. cit.*, p. 185.

<sup>195</sup> Abdi İpekçi, "Bu Ne Haysiyetsizlik?", *Milliyet*, 29 mai 1969.

l'aide économique et militaire américaine, le rôle de la Turquie au sein de l'OTAN, le statut des bases américaines dans le territoire turc, la détérioration des relations de la Turquie avec la Grèce et la situation en Chypre ont commencé à être évaluée dans cette perspective.<sup>196</sup> Avant de devenir président, Nixon avait promis de résoudre deux problèmes importants ; l'un étant la Guerre du Vietnam et l'autre la toxicomanie. L'administration Nixon liait le quadruplement du nombre des toxicomanes dans une décennie à la contrebande en provenance de Turquie aux Etats-Unis. En 1969, Nixon a précisé qu'il voulait acheter tout l'opium produit quel que soit le prix à travers son représentant spécial envoyé en Turquie.

Cependant, la Turquie était un pays de l'OTAN ayant des relations intenses avec les Etats-Unis. Les Etats-Unis avaient des options tels que l'arrêt de l'aide militaire et économique pour que la Turquie enlève l'interdiction.<sup>197</sup> En 1970, sachant que le gouvernement de parti unique a pris fin, les Etats-Unis ont commencé à augmenter la pression à cette occasion. En conséquence, le gouvernement a dû faire un choix entre les Etats-Unis et les agriculteurs. Les responsables gouvernementaux ont trouvé un juste milieu puisqu'ils ne pouvaient pas renoncer tous les deux. La zone de culture du pavot est réduite à un quart. Les responsables américaines ont été satisfaites de cette décision. A leur tour, les exportateurs de l'opium ont déclaré que la décision allait diminuer la production et que ce dernier allait donner naissance à la pénurie de devise étrangère.<sup>198</sup> Face à la réaction de la presse, le gouvernement déclara de nouveau aux Etats-Unis que l'interdiction générale était impossible. Après quoi, en prenant une position plus menaçante, les Etats-Unis ont déclaré que les relations se heurteront en cas de l'absence de l'interdiction. Cette fois, Demirel a diminué à sept le nombre de provinces qui font la production afin d'adoucir la réaction des Etats-Unis. En réponse, les députés de CHP ont soutenu dans leurs discours au parlement que cette décision prise sous la pression des Etats-Unis ne visait rien d'autre que l'augmentation du profit des entreprises faisant la production des drogues.<sup>199</sup>

---

<sup>196</sup> Ibid., p. 89.

<sup>197</sup> Çağrı Erhan, *Beyaz Savaş...*, p. 100.

<sup>198</sup> *Cumhuriyet*, 7 mai 1970.

<sup>199</sup> T.B.M.M., *Millet Meclisi Tutanak Dergisi*, Vol. VIII, Periode 3, Réunion 1, 20 juillet 1970, pp. 563-567., cité par Çağrı Erhan, *Beyaz Savaş...*, p. 105.

Suite à la proposition du Ministre de la Justice Mitchell dans son rapport au Congrès en été 1970, de la mise en œuvre de l’embargo économique et de la suspension du commerce avec la Turquie au nom de la guerre contre la drogue, la crise a atteint un tout autre niveau.<sup>200</sup> Cette proposition a provoqué une grande réaction dans l’opinion publique turque. La prononciation du mot de l’embargo a provoqué un sentiment similaire que la lettre de Johnson éveillant les passions souverainistes.<sup>201</sup>

Le 12 Mars 1971, après le mémorandum de l’armée un gouvernement de technocrates fut établi. Naturellement, il serait plus facile de faire continuer les négociations avec un tel gouvernement qui ne se préoccuperait pas des votes. Une telle superposition des événements a donné naissance aux allégations comme quoi le coup d’Etat serait une fabrication des Etats-Unis à cause de la crise d’opium. Le fait que les plus puissantes figures politiques de l’époque de droite comme la gauche prétendirent sans aucune évidence que les Etats-Unis avaient soutenu une telle intervention seulement en raison de la crise de l’opium est la preuve flagrante que l’anti-américanisme de l’époque avait atteint tous les camps politiques à tous les niveaux.<sup>202</sup>

Malgré tous ces développements la consommation de drogue aux Etats-Unis ne diminuerait pas. Dans ces conditions, la Turquie a pris quelques initiatives pour la suppression de l’interdiction. Malgré tous ces arguments, les Etats-Unis n’ont fait aucun compromis au sujet de la suppression de l’interdiction. De même, selon Ecevit, Henry Kissinger avait même menacé le Ministre des affaires étrangères Turan Güneş de manière implicite avec l’embargo.<sup>203</sup> Le Congrès a aussi continué à faire des pressions mais la Turquie a levé l’interdiction le 1 juillet 1974.

Les Etats-Unis réagirent fortement à la levée de l’interdiction. Le Congrès demanda encore une fois l’arrêt de l’aide mais la Maison Blanche refusa. Elle déclara

---

<sup>200</sup> U.S. Congress House, Hearing Before the Committee on Ways and Means, *Controlled Dangerous Substances*, 91st Congress, 2e Session, juillet 20, 1970, p. 247., cité par Çağrı Erhan, *Beyaz Savaş...*, p. 106.

<sup>201</sup> George Harris, *op. cit.*, p. 195.

<sup>202</sup> Peu de temps après l’introduction de l’interdiction, CHP et le Parti de Salut National (*Milli Selamet Partisi - MSP*) ont affirmé que la Turquie gagnera son indépendance des Etats-Unis en cas de la suppression de l’interdiction.

<sup>203</sup> Yalçın Doğan, “10. Yıldönümünde Kıbrıs Barış Harekatı’nı Bülent Ecevit Anlatıyor”, *Cumhuriyet*, 28 juillet 1984, p. 8., cité par *ibid.*, p. 137.

que seulement l'aide de substitution serait arrêtée. Un journaliste américain a même écrit que la Turquie avait déclaré la guerre aux Etats-Unis et il a proposé de brûler les plantations avec des bombes de napalm par les avions de bombardement B52 si la Turquie ne brûlait pas ses plantations.<sup>204</sup> Cette absurde proposition, qui fut exploitée par les anti-américains en Turquie, est devenue l'une des premières images qui viennent à l'esprit liée à la crise de l'opium.

Finalement, le 16 juillet 1974, le Congrès américain prit la décision que l'embargo allait être traité ultérieurement dans le contexte de Chypre. Il est encore débattu si l'embargo provenait de la crise de l'opium ou de l'opération de Chypre. Bien que la crise de l'opium ait pris fin avec des mesures très réussies prises par la Turquie, elle a une place importante dans la mémoire collective et contribua à l'anti-américanisme se ravivant.

#### **k- « Opération de Paix » de Chypre de 1974 et l'embargo américain**

La Grèce tomba sous un gouvernement fasciste après le coup d'Etat de 1967 mis en œuvre par la Junte des Colonels. A Chypre, l'archevêque Makarios, connu par ses liens proches avec le parti d'AKEL communiste, était le chef de l'Etat. Par conséquent, Makarios devint la cible du gouvernement de la junte qui envoya le général Grivas en secret sur l'île pour réaliser l'Enosis<sup>205</sup> et qui a fondé l'organisation armée d'EOKA-B. Makarios, considérant cela comme une violation de souveraineté, commença à armer ses propres forces contre ceux-ci.

Suite à l'échec des négociations inter-communautaires et l'arrivée au pouvoir du Chef de Police Militaire de la Grèce, Yoannides, en Novembre 1973, Nikos Sampson membre de l'EOKA réalisa un coup d'Etat dans l'île en 1974. Devant le danger pour la communauté turque la Turquie conformément à l'Accord de garantie entreprit une intervention militaire en deux étapes, en juillet et août 1974.<sup>206</sup>

<sup>204</sup> Pete Hamill, "Act of War", *New York Post*, juillet 8, 1974, p. 8., cité par Çağrı Erhan, *Beyaz Savaş...*, p. 145.

<sup>205</sup> Le mot Énosis signifie « union » en grec. Il fait maintenant surtout référence à l'unification de Chypre à la Grèce qui était devenue un but de la politique grecque des affaires étrangères durant la colonisation anglaise de Chypre (1878-1960). Mais l'Énosis avait d'abord été le but de la Grande Idée en général : unir à la Grèce les différentes îles et régions où les Grecs étaient majoritaires.

<sup>206</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, *op. cit.* p. 128.

En conséquence, même s'ils ne sont pas l'un des pays garants en Chypre, les Etats-Unis sont inévitablement entrés dans une crise par le fait que deux pays de l'OTAN étaient en conflit. L'objectif des Etats-Unis était de suivre une route égale et pragmatique autant que possible en gardant à l'esprit les équilibres de la Guerre Froide. Voire, les autorités américaines avaient demandé la mise en œuvre des sanctions concernant l'arrêt de l'aide à la Turquie, mais cela a été rejeté plus tard. Le raisonnement de Kissinger pour rejeter la demande était le suivant : « *Selon son emplacement au carrefour du Moyen-Orient, de l'Asie Centrale, de l'Union Soviétique et de l'Europe, géopolitiquement la Turquie est un élément indispensable en matière de politique des Etats-Unis dans toutes ces régions. Elle a été un allié fidèle pendant la Guerre Froide. Elle avait combattu avec nous en Corée. Les territoires turcs accueillait 26 installations électroniques surveillant les activités spatiales et de missiles soviétiques. Tout cela m'a poussé à s'opposer aux sanctions.* »<sup>207</sup> Kissinger avait également rapporté au président Ford que la potentielle augmentation de l'anti-américanisme servirait aux Soviétiques.<sup>208</sup>

Suite à l'intervention militaire, le lobby grec aux Etats-Unis fit pression sur le Congrès pour l'imposition de sanctions contre la Turquie. Ces pressions se sont bientôt traduites en un résultat concret et le Congrès a été convaincu que la deuxième opération n'avait pas de légitimité et imposa blocus parce que l'équipement américain avait été utilisé pendant l'opération contrairement aux accords bilatéraux et à la *Foreign Assistance Act* des Etats-Unis. La Maison Blanche s'opposa à la décision en considérant les équilibres de la Guerre Froide. Quand même, le Congrès décida en septembre 1974 pour « La Suspension de Ventes d'Armes et Des Prêts Militaires Donnés à la Turquie ». La décision fut promulguée au mois de décembre malgré le fait que le président Ford ait mis son veto à deux reprises. Au fait il faut remarquer qu'il y a souvent une contradiction entre le Congrès et la Maison Blanche sur les sujets qui concernent la Turquie. La raison de cette incohérence est leurs différents objectifs. D'une part la Maison Blanche se concentre sur les intérêts géopolitiques, le Congrès est concerné par les violations des droit de l'homme et la démocratie sous l'influence des groupes de lobby représentant les électeurs.

---

<sup>207</sup> Henry Kissinger, *Years of Renewal*, New York, Simon&Schuster, 1999, p. 225.

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 229.

Suite à cette décision créant l'indignation chez l'opinion publique turque, Süleyman Demirel Premier Ministre de la Turquie a dissous l'Accord de Défense Commune et de Coopération de 1969 et d'autres accords bilatéraux liés. Cependant, les activités de tous les « installations de défense commune » à l'exception des activités de l'OTAN à İncirlik ont été arrêtées à compter du 26 juillet 1975. Ainsi, les Etats-Unis ont subi une perte très importante au niveau des renseignements interceptés d'URSS. L'embargo sera été sévèrement critiqué par la presse turque, surtout par la presse de gauche. Ainsi, la méfiance en Turquie contre les Etats-Unis a augmenté de manière significative.<sup>209</sup>

Enfin, l'embargo contre la Turquie fut levé par l'administration de Carter dès le début de 1978 suite au coup militaire de 1980 qui marginalisa la gauche en Turquie, les relations sont entrées dans une zone positive qui durera environ 20 ans.

### **I- Le régime militaire**

L'armée turque réalisa le coup d'Etat du 12 septembre 1980 qui passa dans l'histoire du pays comme le troisième coup en conséquence de l'anarchie causée par le conflit entre la droite et la gauche, et des querelles politiques qui se sont transformées en un cercle vicieux. Après le coup, la loi martiale fut déclarée, le parlement fut dissous et la constitution suspendue, des dizaines de milliers furent arrêtés et envoyés en prison, les plus importants figures politiques furent bannies de la vie politique. Washington déclara que les relations avec le nouveau gouvernement continueront comme dans le passé et qu'ils espéraient le passage à l'ordre démocratique aussitôt que possible.<sup>210</sup> Le manque d'une réaction sévère et l'amélioration des relations par rapport au passé ont suscité des suspicions - que nous allons mentionner dans la section suivante- comme quoi les Etats-Unis seraient derrière le coup d'Etat.

Cependant, les relations dans la période de régime militaire n'étaient pas toujours sans problème. Les développements comme l'occupation de l'Afghanistan par les soviétiques, la guerre entre Israël et le Liban et la révolution islamique en Iran

<sup>209</sup> Çağrı Erhan, "ABD ve NATO'yla İlişkiler", dans Baskın Oran, éd., *op. cit.* pp. 707-708.

<sup>210</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, *op. cit.*, p.146.

ont contribué au gain d'importance du Moyen-Orient dans la politique extérieure des Etats-Unis. En conséquence, la Turquie est devenue de nouveau de plus en plus importante avec sa position stratégique. Le premier problème était lié au déploiement des forces nommées « *Rapid Deployment Force* » qui servent à l'intervention en cas d'urgence aux régions en crise. Les Etats-Unis voulaient mettre en place des facilités sur le territoire turc pour l'intervention militaire d'urgence à une crise qui éclaterait au Moyen-Orient, mais ceci a été refusé à l'exception des opérations en dehors de la zone de l'OTAN.<sup>211</sup> Un autre problème est apparu avec l'éclatement de la guerre entre Israël et le Liban en 1982. Cherchant à intervenir dans la région en envoyant une Force Multinationale de Paix, la demande des Etats-Unis concernant la participation de la Turquie à cette force a été refusée considérant la tension entre Israël et la Turquie tandis que l'utilisation de la base d'Incirlik pour une telle opération fut refusée. Le dernier problème important est la non-reconnaissance de l'indépendance de RTCN (République turque de Chypre du Nord) par les Etats-Unis et sa pression envers les autres pays pour qu'ils ne reconnaissent pas cet Etat.

### **m- La période d'Özal**

Turgut Özal, arrivé seul au pouvoir après les élections de 1983, conduit à des développements révolutionnaires dans les relations turco-américaines. En étant un ancien employé de la Banque Mondiale, Özal a marqué l'histoire du pays à la fois dans la politique extérieure et intérieure avec sa vision du monde libérale et sa vision proactive de la politique étrangère. Pendant la période d'Özal, la coopération économique, politique et militaire avec les Etats-Unis augmenta ainsi que l'encouragement des investissements du secteur privé américain en Turquie avec le slogan de « *trade not aid* ». En outre, l'exportation aux Etats-Unis augmenta significativement. Le passage de la Turquie à l'économie de marché libre, l'augmentation des privatisations, la liberté et la diversité croissante de la presse facilitèrent l'accès aux produits et à la culture américaine. Özal établit des relations très proches avec les présidents américains, notamment avec Bush le père. Özal s'entoura de conseillers formés aux Etats-Unis. Tous ces facteurs contribuèrent à

---

<sup>211</sup> İlhan Uzgel, "ABD ve NATO'yla İlişkiler", dans Baskın Oran, éd., *Türk Dış Politikası...op.cit.*, Vol. II, p. 47.

l'étiquette « pro-américaine » qu'on lui colla parmi les cercles de gauches et l'anti-américanisme fut mené directement à travers l'opposition à Özal.

L'événement le plus important marquant les relations turco-américaines dans cette période fut la Guerre du Golfe et les crises vécues dans ce contexte. Les Etats-Unis commencèrent à se préparer pour une intervention en Irak suite à l'occupation du Koweït par Saddam Hussein le 2 Août 1990. Après la résistance du leader d'Irak aux appels de l'ONU et de la Ligue Arabe, le Conseil de Sécurité de l'ONU reconnut un délai à Saddam pour la rétractation. Les avions bombardiers américains ont décollé des bases en Espagne pour bombardier l'Irak tandis que Saddam ne retira pas ses forces. L'autorisation d'Özal fut obtenue pour l'utilisation de l'espace aérien puisqu'ils ne pouvaient pas voler sur la Syrie. La permission a été demandée aussi pour Incirlik et Özal fournit cette approbation du parlement en un jour. Les forces irakiennes seront vaincues en cinq jours après l'opération au sol suivant l'opération aérienne.

Après la guerre, la crise des réfugiés éclata. 500.000 réfugiés Kurdes s'enfuirent vers la Turquie après que Saddam ait voulu réprimer la rébellion kurde dans le Nord de l'Irak. Des camps furent construits pour accueillir 60.000 personnes afin de créer « une zone de sécurité » à Zaho avec « l'opération de paix » (*Opération Provide Comfort*) menée par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France et les forces d'opérations furent déployées à Silopi et à Incirlik. Ensuite, les forces de coalition cédèrent la place à l'ONU, ce qui a ouvert la porte à une nouvelle crise. Lorsqu'il est apparu clairement que la force de coalition de 21.700 personnes allait être remplacée par 500 gardes à pistolet, il fut décidé (Incirlik) de la force américaine (*Opération Poised Hammer*) serait déployée en Turquie sur la décision du conseil des ministres. La présence en Turquie de forces américaines dont la durée de mission était indéterminée déclencherà des controverses considérables en particulier dans le contexte de la question Kurde.<sup>212</sup>

#### **n- L'administration Clinton**

---

<sup>212</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, op. cit., pp. 164-166.

Sous la période de Bill Clinton, qui fut le président des Etats-Unis le plus populaire en Turquie après le Président Kennedy, les relations bilatérales et l'image américaine étaient à leur zenith. Au cours de ses huit années à la Maison Blanche, Clinton apporta son soutien intensif et systématique à la Turquie qu'il définissait comme « *le pays qui marquera le XXIème siècle* ». <sup>213</sup> La transformation pendant la période d'Özal a continué et les deux pays se sont entraînés dans les domaines tels que la coopération économique, la recherche d'une solution à la question de Chypre, la candidature à l'UE, la coopération dans le domaine énergétique et la lutte contre le terrorisme. En conséquence de celui-ci, le volume des échanges a rapidement augmenté et les investissements américains ont grimpé à la troisième place. <sup>214</sup>

Dans cette période, c'est l'UE qui a joué le rôle du premier plan au lieu des Etats-Unis dans les crises internationales avec l'Occident. Les Etats-Unis ont rempli la fonction de médiation dans les problèmes avec l'UE ou bien avec ses Etats membres tels que la crise de Kardak, Chypre et le retrait de la candidature de la Turquie au Luxembourg. Contrairement aux attentes, avec la fin de la Guerre Froide, l'importance géostratégique de la Turquie n'a pas diminué mais a évolué à partir d'une position fondée sur la sécurité à une autre fondée sur l'économie puisqu'elle constituait un corridor énergétique important. Les relations économiques ont été renforcées avec la mise en œuvre l'oléoduc de Bakou-Ceyhan. De toute façon, dans ce contexte, Clinton définit cette nouvelle collaboration entre les Etats-Unis et la Turquie comme « le Partenariat Stratégique ».

En ce qui concerne la lutte contre le terrorisme, les Etats-Unis ont donné le plus grand soutien à la Turquie en délivrant Abdullah Öcalan, le leader de la PKK, après l'avoir capturé en pleine fuite en Afrique en 1998. En dehors de cela l'intervention des Etats-Unis en Bosnie est appréciée par l'opinion publique turque. Lorsque la Turquie fut ébranlée par un tremblement de terre de 1999, les Etats-Unis coururent à son aide plus et le Président Clinton qui visita plus tard les zones sinistrées fut accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par les victimes. Au cours de cette période aucun événement qui pouvait alimenter le sentiment anti-américain n'a eu lieu en Turquie ; au contraire, la Turquie a été l'un des pays qui regardait avec le plus de sympathie les Etats-Unis dans le monde entier.

<sup>213</sup> Bill Clinton, *My Life*, New York, Alfred A. Knopf, 2004, p. 877.

<sup>214</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, *op. cit.*, p. 155.

La raison de cette sympathie était basée sur trois éléments : La conjoncture, l'image et les politiques. Tout d'abord, la conjoncture était très favorable pour les relations de deux pays. Il n'y avait plus la Guerre de Golfe. Les Etats-Unis n'étaient pas dans une extrême crise avec les voisins de la Turquie. L'image du président américain était très positive aux yeux du peuple turc. Enfin, l'opinion publique était reconnaissante pour les décisions politiques de Washington. Lorsque l'un de ces éléments disparaît l'antiaméricanisme augmente en Turquie.

### **iii- L'explosion de l'anti-américanisme en Turquie (2003-2012)**

Les relations turco-américaines qui évoluèrent de manière très positive à la fin du millénaire sont restées au même niveau avec l'arrivée du Président G.W. Bush. Bien qu'il y ait d'un préjugé contre Bush le fils concernant la continuation des politiques de Bush le père désapprouvé par certains milieux en Turquie à cause de la Guerre du Golfe, la détermination de Bush concernant la poursuite de la coopération héritée de Clinton et son soutien à travers le FMI et la Banque Mondiale pour surmonter la crise économique de 2001 ont contribué aux relations dans un sens positif.

Les attentats du 11 septembre 2001 n'ont créé aucune négativité non plus. Déclarant officiellement qu'elle était à l'appui des Etats-Unis, la Turquie fut le premier pays musulman à soutenir l'opération d'Afghanistan. Elle aida les Etats-Unis en matière de renseignement et autorisa l'utilisation de la base d'Incirlik par l'armée de l'air américaine. Pendant cette période, une perception négative contre les Etats-Unis n'était pas palpable au sein de la société turque, contrairement aux autres pays du monde. Le peuple turc, qui avait lutté contre le terrorisme pendant de longues années, considéra l'intervention contre l'Afghanistan comme légitime défense et l'accueillit de façon compatissante. Cette attitude de la Turquie a été très bien perçue par les Etats-Unis. En plus grâce à sa structure à la fois musulmane et démocratique elle a été définie comme un « pays modèle ».

Les relations ont continué dans ce parcours vers la fin de 2002 où les Etats-Unis se tournaient vers l'Irak pour une éventuelle intervention.

### a- Les événements vécus avant la Guerre d'Irak

Le président G.W. Bush n'a pas accordé une importance à la politique d'Irak dans les premiers mois qu'il est arrivé au pouvoir et il a annoncé que désormais ils ne seront pas impliqués dans les conflits régionaux. Mais, après le déclenchement des attentats terroristes du 11 septembre, Irak est devenu l'une des cibles éventuelles. Malgré le fait que l'Irak n'ait pas de lien direct avec les attentats, le noyau néo-conservateur dans le gouvernement représenté par des noms tels que Dick Cheney, Donald Rumsfeld et Paul Wolfowitz ont demandé d'intervenir en Irak.

Dans les derniers mois de l'année 2002 les autorités militaires américaines pensaient qu'un front ouvert sur la Turquie rendrait l'intervention plus efficace et le gouvernement des Etats-Unis contacta directement Ankara pour évaluer cette option. Ils ont directement contacté l'Etat-major en contournant le gouvernement qui avait perdu son opérabilité en raison des élections anticipées et ils demandèrent l'autorisation pour le déploiement des forces terrestres, aériennes et navales et l'utilisation de certaines bases.<sup>215</sup> Cette autorisation qui exige l'approbation du parlement n'a pas trouvé de réponse jusqu'à ce qu'un nouveau gouvernement soit formé.

La Turquie avait deux principales réserves: le soupçon concernant la conformité de l'opération au droit international et la réaction des pays musulmans contre une telle opération.<sup>216</sup> Cependant, elle autorisa la révision technique de certains ports et aéroports. Cette fois-ci, les Etats-Unis formulèrent leurs demandes plus concrètement. Le 21 Décembre 2002, l'Ambassadeur américain communiqua directement au Premier Ministre Abdullah Gül les requêtes suivantes des Etats-Unis : le droit de l'utilisation du territoire et de l'espace aérien turc par les Etats-Unis et les forces de coalition ; le déploiement en Turquie de la force terrestre de 40.000 personnes qui passeront en Irak à travers la Turquie et la force logistique équivalente à ceci ; le déploiement de 275 avions dans les aéroports turcs, l'utilisation des ports de Mersin, İskenderun et Taşucu en étant les ports d'embarquement des troupes américaines ; l'arrivée de 3.500 personnels en Turquie pour la construction et l'exploration ; la transition de 600 personnes attachées aux

<sup>215</sup> Murat Yetkin, "Bir Krizin Perde Arkası", *Radikal*, 8 juin 2003.

<sup>216</sup> Füsün Türkmen, *Kırılğan İttifaktan...*, *op. cit.*, p. 198.

Forces Spéciales en Irak du Nord en tant que civils ; la permission aux vols de reconnaissance de U-2 ; la permission de la distribution des armes par la CIA aux groupes d'opposition à l'Irak du Nord.<sup>217</sup>

Comme on le voit, les revendications présentées étaient offertes aux autorités turques. C'étaient les problèmes que la Turquie avait déjà expérimentés avec les Etats-Unis dans le passé et qui provoquaient l'anti-américanisme. L'explosion de ce paquet au sein de l'opinion publique n'a pas pris trop de temps. D'une part, l'on associait le droit de l'utilisation de l'espace aérienne et des bases à la crise du Liban, le déploiement de nombreux soldats et aux problèmes vécus avec le personnel américain et les vols de U-2 directement la crise de U2 ; d'autre part le passage de 600 personnes en Irak en étant civil et l'entraînement et la distribution et l'éducation des armes aux Kurdes de l'Irak du Nord par les agents de la CIA a été perçus comme une menace à la structure unitaire à la fois de l'Irak et de la Turquie. Dans sa réponse à ces demandes, le gouvernement turc a annoncé qu'il n'empêcherait pas l'ouverture d'un front du nord en fonction de l'approbation du parlement, que les activités d'exploration commenceraient immédiatement, mais qu'une force terrestre si nombreuse ne serait pas autorisée.

Bien que la Turquie ait essayé d'absorber les demandes des Etats-Unis et tenté de dissuader Saddam de son entêtement, elle comprit que la guerre était inévitable devant la décision définitive des Etats-Unis et commença à imposer ses propres exigences. Ainsi, le processus d'une négociation dure, débattue aussi dans la presse et l'opinion publique, fut commencé. La Turquie avait deux requêtes principales : la première était la pénétration de l'armée turque en Irak du Nord auprès de l'armée de terre américaine et la seconde était l'indemnité pour la guerre par les Etats-Unis sous forme de prêt ou de subvention. Les Etats-Unis se sont d'abord opposés aux troupes turques pénétrant en Irak. La Turquie qui voulait prendre le mouvement kurde en Irak du Nord sous son contrôle, protéger les Turcomanes et désactiver le PKK a réitéré sa demande. Les Etats-Unis acceptèrent cette demande avec certaines conditions. L'armée turque n'entrerait en conflit qu'en état de légitime défense et elle réprimerait si les terroristes ouvraient le feu au cas où ils seraient confrontés au PKK. C'est-à-dire qu'elle ne pourrait pas mener une opération contre

---

<sup>217</sup> Deniz Bölükbaşı, *1 Mart Vakası: Irak Tezkeresi ve Sonrası*, İstanbul, Doğan Kitap, 2008, pp. 28-29.

la PKK. En outre, les Américains voulaient que le nombre des forces turques soit très limité. A la suite des négociations, ces points de litige furent éliminés et la pénétration de 32.000 soldats (presque le même nombre que celui des troupes terrestres américaines) jusqu'à la région des plaines de l'Irak du Nord fut autorisée avec les conditions exigées par la partie turque.

L'aspect économique des négociations était à la base des facteurs qui alimentaient l'anti-américanisme. L'ouverture d'un front dans un pays voisin en échange de l'aide financière fut interprété comme « l'utilisation du soldat turc comme un pion ». Le slogan « le sang de *Mehmetçik* n'est pas à vendre » reflétait le niveau du débat au sein de l'opinion publique. Les sujets suivants constituaient l'ordre du jour : les Etats-Unis attaquaient un pays musulman voisin d'une manière gratuite conformément à la demande des néo-cons, du lobby de l'industrie de l'armement et des compagnies pétrolières, la Turquie était devenue un instrument de cette situation pour l'argent et une telle guerre donnerait naissance à l'Etat kurde brisant l'intégrité territoriale de l'Irak. Toutefois, les caricatures se moquant de la Turquie dans la presse américaine ont été ajoutés à ceci. Les opposants à la guerre ont utilisé cet argument dans les journaux.<sup>218</sup> Avec la guerre d'Irak, les Etats-Unis se sont confrontés à la gauche puisqu'ils ont mené une politique d'occupation impérialiste, aux conservateurs parce qu'ils faisaient la guerre contre les musulmans innocents ; avec les nationalistes et les kémalistes parce qu'ils contribuaient à la création d'un Etat kurde en Irak. Ces raisons étaient à la base du refus de la motion parlementaire concernant le passage des troupes américaines en Irak à travers la Turquie.

#### **b- La motion de 1er Mars 2003**

Les négociations concernant la campagne d'Irak ont été menées entre les délégations turque et américaine sous les présidences des ambassadeurs Deniz Bölükbaşı et Marisa Lano respectivement. A la suite de négociations dures, les conditions mentionnées ci-dessus se sont produites et le mémorandum d'entente militaire et le programme d'aide économique a été décidé. Selon cet accord, les

---

<sup>218</sup> Dans l'une de ces caricatures, la Turquie a été représenté comme une danseuse du ventre. Un Américain de stéréotype lui collait des banquenes pendant qu'elle dansait.

Etats-Unis se sont engagés à fournir à la Turquie une subvention de 6 milliards de dollars, un crédit de 34 milliards de dollars et des différentes assistances commerciales et des exemptions. A la suite des négociations, il a été décidé de l'entrée de 31.000 soldats turcs en Irak et au déploiement de 31.000 autres à la frontière. Les troupes qui participeraient à l'opération et qui commanderaient furent prédéterminées. Le Ministère des affaires étrangères se déclara en faveur de l'accord après Premier Ministre Abdullah Gül avant que ce soit envoyé au parlement. L'accord permettrait de gagner du terrain dans la lutte contre le PKK, de renforcer les relations turco-américaines et de rendre la Turquie un acteur majeur dans la région. Le vote eut lieu le 1er Mars 2003 dans une telle atmosphère. Un total de cinq séances fut tenu au parlement présidé par Bülent Arınç, dont les trois dernières étaient secrètes. Contre l'accord, Bülent Arınç fut cité comme le principal acteur de la décision négative à cause de ses choix et en raison de sa présidence. Il fut critiqué pour plusieurs raisons, y compris les séances secrètes et le scrutin secret, le fait qu'il ait donné de manière inhabituelle le droit de parler aux députés de CHP qui s'opposaient à la motion et qu'il n'ait pas permis aux représentants de Ministère des Affaires étrangères d'informer les députés sur le contenu de l'accord. Önder Sav, le député de CHP, prononça un discours très dur au Parlement : *« Je vois que le gouvernement est dans une difficulté pour une intervention à l'odeur du sang, poudre, guerre et malheur... Cette guerre honteuse écrase et fait écraser nos collègues parlementaires de l'AKP sous un fardeau matériel et spirituel plus lourd que celui porté par les navires de guerre... Ne vous-salissez pas avec cette guerre répugnante, ne vous-écrasez pas sous le poids de cette tristesse sale, retournez pendant que la route est encore proche. »* Önder Sav, qui a perdu son contrôle, a continué son discours en définissant les navires américains au large des côtés méditerranéennes comme « des navires ennemis »<sup>219</sup> Un autre membre du CHP, Kemal Anadol fit une intervention qui consolida le discours d'Önder Sav et donnant l'impression d'une guerre entre les Etats-Unis et la Turquie : *« laissons d'un côté pour aujourd'hui toutes les séparations idéologiques, économiques et de classe contre 'le monstre à seul dent' par la définition du poète de notre hymne national, Mehmet Akif... décidons pour le vrai. »*<sup>220</sup>

---

<sup>219</sup> Deniz Bölükbaşı, *op. cit.*, p. 89.

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 90.

A la fin du scrutin tenu sous ces conditions la motion fut refusée puisque la majorité suffisante n'était pas atteinte même si les votes affirmatifs dépassaient celles de rejet en raison des désertions au sein l'AKP et le rejet total par CHP. Le manque de la décision du parti au sein de l'AKP inexpérimenté et le vote secret ont joué un rôle dans ce refus. Le gouvernement turc avait ressenti une frustration similaire que celle de la Maison Blanche contre le Congrès pour la première fois ; cependant il ne savait pas comment l'expliquer à son allié. En conséquence du rejet de la décision, le gouvernement subit un grand choc tandis que l'ambassadeur américain déclarait qu'ils étaient désolés mais qu'ils respectaient la décision. Certains députés de l'AKP pensaient que le gouvernement devait démissionner tandis que d'autres estimaient que la décision avait augmenté le prestige de la Turquie.<sup>221</sup>

Bien que la réaction de l'Ambassadeur Pearson fût de sang-froid, la décision provoqua une grande déception aux Etats-Unis. Le parlement avait auparavant donné l'autorisation aux préparatifs d'infrastructure et encouragé par ceci, le gouvernement américain avait espéré la coopération entière, le front du Nord dû être désactivé et les Etats-Unis, changer tous leurs plans de guerre. Le Président Bush souligna les points suivants dans sa lettre envoyée le 13 Mars : Avant tout, la Turquie devrait absolument renoncer à la volonté d'entrer en Irak. Pour ce faire, l'armée américaine assurerait la sécurité des Etats-Unis sans la nécessité du soldat turc. Surtout les autorités militaires américaines annonceront plus tard que le front du Nord qui ne fut pas ouvert provoqua plus de pertes pour les Etats-Unis. En effet, plusieurs commentateurs ont vu l'affaire de sac, ayant lieu en Irak du Nord le 4 juillet 2003, comme la revanche du rejet du permis.

### **c- Escarmouche en Irak du Nord**

Le 4 juillet 2003, 150 soldats liés au 173ème Brigade Parachutiste des Etats-Unis allaient détenir 11 soldats turcs stationnés au Quartier Général des Forces Spéciales dans la ville de Süleymaniye en Irak du Nord en les menottant et les encapuchenant. Cet événement qui mit les soldats de deux armées au bord d'un

---

<sup>221</sup> *ibid.*, p. 96.

conflit pour la première fois dans l'histoire des relations turco-américaines fut déclenché par un complot des Forces Spéciales Turques visant à assassiner le gouverneur de Kirkuk. La partie turque a absolument refusé cet argument, tenté de les faire libérer et deux jours après les soldats furent libérés.

De manière intéressante, les deux d'Etats majors n'ont pas fait de déclaration officielle sur cette question. A la lumière des documents révélés plus tard, nous avons appris qu'une équipe en charge dans les Forces Spéciales Turques avait été détenue et déportée par les soldats américains le 22-23 Avril 2003 lorsqu'ils escortaient un convoi d'aide humanitaire et que cette même équipe était impliquée dans l'escarmouche du 4 juillet après un certain temps de leur retour en Irak.

Les commandements des deux armées empêchèrent la crise d'agrandir tandis que les hommes politiques manifestèrent une réaction forte. Le Premier Ministre Erdoğan dira : « *Un événement totalement scandaleux. Un tel comportement de la part d'un allié ne peut être exprimé en aucune manière politique.* »<sup>222</sup> La presse a également reflété une réaction sévère. L'un des plus importants organes des médias de grand public, *Milliyet* avait le titre de « *The Ugly American* ». <sup>223</sup> Dans les milieux plus marginaux, la réaction était beaucoup plus rigide. Ces réactions ont continué pour de nombreuses années.<sup>224</sup> Suite à ces événements, il y a eu plusieurs tentatives afin de se venger de l'affaire pour réparer la fierté brisée. Les médias ont aussi apporté un soutien avec leurs nouvelles. La jeunesse gauchiste a essayé de prendre la revanche de l'incident.<sup>225</sup> De plus, un colonel américain et des peshmergas capturés dans la zone minée à proximité de Kopitepe, située en Irak du Nord, ont été encapuchonnés par des soldats turcs mais cet événement a été tenu secret.<sup>226</sup> Cette affaire, qui a créé un grand ressentiment parmi l'opinion publique turque, est devenue une source d'inspiration pour plusieurs films et livres. Enfin, l'anti-

---

<sup>222</sup> *Hürriyet*, 5 juillet 2003.

<sup>223</sup> *Milliyet*, 6 juillet 2003.

<sup>224</sup> "Atatürk Olsa Kurşuna Dizerdi", Muhiddin Nalbantoğlu, *Yeniçağ*, 5 février 2010

<sup>225</sup> Pour ce type d'action, voir. "Bodrum'da ABD'li Askerlerin Başına Çuval Geçirmeye Çalıştılar", *Hürriyet*, 20 octobre 2011.; "ABD'li Askerlerin Başına Çuval Geçiren Gençlere Şok", *Vatan*, 29 février 2012.; "ABD Askerlerinin Başına Böyle Çuval Geçirdiler", *Sabah*, 28 mai 2012

<sup>226</sup> Eyüp Can, "Çuvalın Rövanşı Alındı", *Referans*, 5 juin 2004. Mehmet Ali Kışlalı, un journaliste qui s'entend bien avec l'état-major, a aussi confirmé ce nouvel. Pour l'article, voir. Mehmet Ali Kışlalı, "Çuval'ın Rövanşı", *Radikal*, 14 Ocak 2006.

américanisme en Turquie a atteint le plus haut niveau en dépassant tous les autres pays occidentaux.<sup>227</sup>

---

<sup>227</sup> Pour certains travaux sur ce sujet, voir. *Metal Fırtına, Kurtlar Vadisi Irak* etc...

## **B- Les dynamiques de l'anti-américanisme en Turquie**

Le fait que les relations bilatérales suivent un schéma spécifique surtout depuis les années 60, a favorisé l'apparition des dynamiques spécifiques de l'anti-américanisme. L'image de « l'Américain » qui existait dans l'inconscient social s'est renforcée davantage suite aux événements qui se répètent autour de dynamiques spécifiques. Dans notre étude, nous allons classer ces dynamiques en deux catégories principales. La première recouvre les dynamiques infrastructurelles basées sur les relations militaires, géostratégiques et diplomatiques au niveau des Etats résultant des politiques mises en œuvre dans le cadre de la sécurité et dans le contexte de la Guerre Froide. La deuxième recouvre les dynamiques superstructurelles basées plutôt sur l'économie, la culture, l'ethnicité et la religion qui apparaissent en conséquence de la politique de soft power des Etats-Unis qui est le précurseur de la mondialisation avec la technologie et le renforcement du marché libre vers la fin de la Guerre Froide. Dans les deux catégories, les arguments principaux défendus par les anti-américains soutiennent que les Etats-Unis interviennent aux affaires intérieures de la Turquie ; constituent une menace à sa souveraineté nationale et à son indépendance ; portent préjudice à son intégrité ; voire en allant plus loin, veulent l'occuper. Selon eux, la différence entre ces dynamiques est les instruments et les méthodes que les Etats-Unis utilisent afin d'atteindre cet objectif.

### **i- Les Dynamiques Infrastructurelles**

Les accords bilatéraux, où les facteurs géostratégiques jouent le rôle principal pour des raisons de sécurité au niveau des Etats et surtout pendant la Guerre Froide, ont progressé plutôt sur le plan militaire et diplomatique. Les politiques produites compte tenu de ces circonstances ont gardé les intérêts stratégiques au premier plan et ces dernières ont constitués la base de ces tensions.

#### **a- Intervention à la souveraineté nationale**

### *Le mythe de la CIA*

Il est inévitable que les services de renseignement d'un pays supposé avoir de mauvaises intentions sur la Turquie soit l'objet des critiques. Les premières suspicions concernant la CIA sont apparues avec les années 1960. Comme nous avons mentionné dans la partie précédente, les premières opinions négatives ont été diffusées après l'apparition des activités de la CIA particulièrement en Amérique Latine par l'intermédiaire de certaines publications. Plus tard, selon certains la CIA est devenue une institution prenant part à toute activité qui couvre la Turquie dans tous les domaines<sup>228</sup> et qui a infiltrée dans l'Organisation Nationale de renseignement (*Milli İstihbarat Teşkilatı - MİT*) et dans la police.<sup>229</sup>

Selon ces critiques, le but principal de la CIA était de manipuler la vie politique du pays selon les intérêts des Etats-Unis. C'était une organisation qui considérait légitime d'atteindre son objectif en corrompant ou bien menaçant les bureaucrates, les hommes politiques, les journalistes et les universitaires. D'après les défenseurs de cet argument, les principales activités de CIA étaient de renverser le gouvernement en faisant des coups d'Etat, de mettre au pouvoir les politiciens qu'elle veut en manipulant les élections et de provoquer la guerre civile en faisant des assassinats qui entraineront le chaos au sein de la société.

On prétendait que la CIA était présente derrière presque toute intervention militaire en Turquie.<sup>230</sup> Il était défendu que la plupart des partis de centre-droite y compris étaient porté au pouvoir par la main de la CIA. Plusieurs actions armées, notamment le 1 Mai 1977,<sup>231</sup> étaient conçues comme s'ils ont été réalisés directement par la CIA ou par ses sous-traitants. Il a été souligné que les meurtres non résolus comme ceux de Abdi İpekçi, Uğur Mumcu et d'autres étaient organisés par la CIA. En plus, c'était la CIA qui avait introduit le PKK en

<sup>228</sup> Cüneyt Arcayürek, *Darbeler ve Gizli Servisler*, Ankara, Bilgi Yayınevi, 1990, p. 14.

<sup>229</sup> Mevlüt Yüksel, "Türkiye'nin 'Ajan'dası", ( l'interview avec l'ancien Chef du Département de Contre-terreur de MİT, Mehmet Eymür ), *Takvim*, 15 août 2012

<sup>230</sup> Pour cet argument voir, Ibid.

<sup>231</sup> Le 1er mai 1977, lors du traditionnel défilé, une fusillade provoqua un mouvement de panique qui devait causer la mort de 34 personnes à la Place de Taksim.

Turquie. La CIA était montrée comme le responsable de tous les événements suspects qui avaient frappé la Turquie.<sup>232</sup>

La mission attribuée à la CIA a aussi changé pendant la période où l'alliance stratégique a évolué vers le Partenariat Modèle. La CIA était maintenant passée à l'ingénierie sociale au lieu de renverser les gouvernements et d'entreprendre des opérations sanglantes. La CIA qui achetait les bureaucrates et les hommes politiques autrefois, avait commencé à influencer les membres de médias et les leaders d'opinion. Elle poursuivait ses activités désormais pour exercer le modèle de l'Islam modéré en Turquie. L'un des principaux architectes de ceci était Graham Fuller, l'ancien chef de station de CIA en Turquie. Fuller défendait que la façon de prévenir les courants radicaux islamistes anti-américains ne fût pas de supporter les systèmes laïques mais d'attirer les partis islamistes dans le système capitaliste mondial et de changer leur forme, si ce n'est pas leur essence. Pour les adversaires de la CIA, son regard positif envers la Communauté de Fethullah Gülen et AKP dans son livre intitulé *La Nouvelle République de Turquie (Yeni Türkiye Cumhuriyeti)* et le fait qu'il les considère comme le pouvoir qui transformera le pays<sup>233</sup> signifiait l'accomplissement de la prophétie

Enfin, le phénomène de la CIA est l'un des principaux artères de l'anti-américanisme en Turquie. Il est ouvert aux théories de conspiration et passible de se transformer en bouc émissaire par sa structure.

### ***Les coups d'Etat « américains »***

La Turquie a subi quatre interventions militaires ; deux étant des coups d'Etat directs, l'un sous forme de mémorandum et l'autre appelé « coup d'Etat post-moderne ». Bien que des preuves concrètes n'existent pas, le grand public et notamment la gauche était convaincus que les Etats-Unis étaient l'architecte des coups d'Etat, au moins ils pensaient que ces coups ne pouvaient être faits sans l'approbation des Etats-Unis. Le facteur le plus important dans la formation de

---

<sup>232</sup> Tamer Korkmaz, *Ankara Washington Hattı: Amerikan İktidarının Sonu*, İstanbul, Timaş Yayınları, 2007, pp. 103-108.

<sup>233</sup> Graham Fuller, *Yeni Türkiye Cumhuriyeti*, İstanbul, Timaş Yayınları, 2008, pp. 62-74.

cette conviction était la structure complètement conforme de l'armée turque à la doctrine militaire américaine et l'éducation de son personnel par les Etats-Unis.

Le premier coup d'Etat eut lieu le 27 Mai 1960 contre le gouvernement Menderes, arrivé au pouvoir par les élections démocratiques et accusé d'être pro-américain. Même si le centre-gauche avait remporté les élections après ce coup, elle avait soutenu que même cette intervention était contre la gauche.<sup>234</sup> Cet argument a été soutenu par des faits comme l'arrestation des journalistes de gauche, l'engagement des négociations avec l'URSS avec le lancement de la politique étrangère multilatérale par l'arrivée de Fatin Rüştü Zorlu au poste du ministre des affaires étrangères et l'élimination des officiers de gauche dans l'armée et des académiciens de l'Université (la même liquidation était faite contre ceux de droite). A partir de cette date, les discussions de changement d'axe ont commencé, la thèse de l'élimination par un coup d'Etat par les Etats-Unis des gouvernements qui décident de changer d'axe était lancée et il a été argué que les autres coups d'Etat étaient le produit de la logique du 27 Mai.

Le 12 mars 1971, en envoyant un mémorandum, l'armée a conduit le Premier Ministre Süleyman Demirel qui était encore une fois accusé d'être américaniste à la démission et à la mise en place d'un gouvernement des technocrates. Cette intervention, avait pour objectif d'empêcher au dernier moment le coup d'Etat que les officiers de gauche avaient l'intention de faire. Elle a été directement associée aux Etats-Unis. Les raisons principales de l'idée selon laquelle le coup était approuvé par les Etats-Unis peuvent être énumérées comme telles : la montée spectaculaire de la gauche au cours des années 1960, le consentement du gouvernement de Demirel aux investissements soviétiques<sup>235</sup>, la révision des accords bilatéraux, l'interdiction des vols de surveillance, la résistance du gouvernement contre l'interdiction de la culture de l'opium, le soutien de la Turquie envers les Palestiniens pendant la Guerre israélo-arabe de 1967, la montée de l'anti-américanisme parmi les socialistes<sup>236</sup> et le retour des Etats-Unis à la veille de l'intervention, du Commandant de l'armée de l'air, le

<sup>234</sup> Çetin Yetkin, *Türkiye'de Askeri Darbeler ve Amerika: 27 Mayıs 1960-12 Mart 1971-12 Eylül 1980*, Yeniden Anadolu Ve Rumeli Müdafaa-i Hukuk Yayınları, Antalya, 2010, p. 42.

<sup>235</sup> Güneri Cıvaoğlu, "12 Mart'ı Demirel Anlatıyor", *Tercüman*, 19 mars 1978.

<sup>236</sup> Ömer E. Kürkçüoğlu, *Türkiye'nin Arap Orta Doğu'suna Karşı Politikası 1945-1970*, Ankara, AÜSBF Yayınları, 1972, p. 156.

Général Muhsin Batur (l'un des officiers putschistes du 27 Mai). Avec cette intervention, il fut admis que les Etats-Unis interviennent à la souveraineté nationale à travers les coups d'Etats. L'expression suivante du Ministre des affaires étrangères de l'époque, İhsan Sabri Çağlayangil, résume ce point de vue : « *Les Etats-Unis... ne s'intéressent pas à ce qu'il y ait un gouvernement démocratique ou fasciste dans un pays... ils s'intéressent à ce que ce pays deviendrait son satellite.* »<sup>237</sup>

Le 12 Septembre 1980, le Premier Ministre Demirel fut renversé encore une fois par un coup militaire et tous les hommes politiques furent bannis d'activité politique, à gauche et à droite. La gauche et la droite ont toutes deux soutenu que ce coup d'Etat était contre eux. Selon la gauche, l'œuvre inachevée du 12 Mars était complétée avec le 12 Septembre. Les Etats-Unis avaient fait en Turquie la même chose qu'en Amérique Latine, ils avaient arrêté la Turquie qui allait vers une économie indépendante par une intervention militaire.<sup>238</sup> Les décisions du 24 Janvier qui ouvrirent le pays à l'économie de marché libre constituaient le premier signe et l'opération était accompli avec succès avec l'arrivée de Turgut Özal au poste de premier ministre, un ancien employé de la Banque Mondiale.<sup>239</sup> Cet argument était renforcé par le fait que les Etats-Unis n'avaient pas protesté contre les violations des droits de l'homme pendant le régime militaire, que le Commandant des forces aériennes le Général Tahsin Şahinkaya était retourné des Etats-Unis à la veille du coup comme c'était le cas avec Muhsin Batur, et l'allégation que Paul Henze, membre du Conseil de Nationale Sécurité, avait informé le président Carter du coup d'Etat pendant qu'il était à l'opéra en disant que « *our boys did it* ». <sup>240</sup>

La dernière intervention militaire en Turquie eut lieu le 28 février 1997. Cette intervention qui sera intitulée « coup d'Etat post-moderne » <sup>241</sup> fut effectuée contre le Premier Ministre islamiste Necmettin Erbakan. Les critiques comme Erbakan avaient condamné depuis de nombreuses années le monde occidental et le fait qu'il ait fondé une alternative islamique au G-8 de

<sup>237</sup> İsmail Cem, *Tarih Açısından 12 Mart*, İstanbul, Cem Yayınları, 1977, p. 51.

<sup>238</sup> Emre Kongar, *12 Eylül Kültürü*, Remzi Kitabevi, İstanbul, 1993, p. 139-141.

<sup>239</sup> Emin Çölaşan, *Turgut Nereden Koşuyor*, İstanbul, Tekin Yayınları, 1989, p. 78.

<sup>240</sup> Mehmet Ali Birand, *12 Eylül Saat 04.00*, İstanbul, Karacan Yayınları, 1984, p. 286.

<sup>241</sup> Cengiz Çandar, "Postmodern Darbe", *Sabah*, 28 juin 1997.

l'Occident, le D-8, avaient déclenché des débats de changement d'axe. Ceci était interprété comme la raison du renversement de ce gouvernement qui rendait impossible la coopération avec les Etats-Unis.

Enfin, l'arrestation des officiers suite à l'opération contre l'Organisation Ergenekon, accusés de préparer un coup d'Etat, fut interprétée comme une opération pour la liquidation des officiers qui défendaient une politique pro-eurasienne.<sup>242</sup> Les Etats-Unis étaient accusés de faire taire l'opposition anti-américaine en utilisant la police et les procureurs, membres du mouvement de Gülen.

Compte tenu de toutes ces expériences, l'argument selon lequel les Etats-Unis, ayant une influence importante sur l'armée, aient renversé les gouvernements avec lesquels ils étaient en désaccord par l'intermédiaire de celle-ci et qu'ainsi ils étaient indirectement intervenus contre la souveraineté nationale est devenu l'une des dynamiques importantes de l'anti-américanisme.

## **b- L'intervention à l'indépendance nationale**

### *Le syndrome anti-OTAN*

L'OTAN, à laquelle la Turquie avait adhéré afin d'éliminer la menace soviétique, a commencé à être conçue comme le facteur le plus important qui limitait l'indépendance de la politique étrangère de la Turquie dans les années 1960. L'opinion publique turque a ressenti le besoin de redéfinir l'alliance après la lettre de Johnson en 1964. Est-ce que l'OTAN qui ne pourrait défendre la Turquie même contre une éventuelle menace soviétique et qui constituait un obstacle devant l'intervention au massacre que ses compatriotes subissaient à Chypre était si nécessaire pour la Turquie?

Selon les critiques, la Turquie avait ignoré ses propres priorités de politique étrangère à cause de l'OTAN. Elle n'était pas en mesure d'établir des relations fortes avec les Soviétiques et a été contraint de tourner le dos aux pays Arabes sur la question d'Israël. Non seulement elle avait tourné le dos, mais aussi elle a été exposé à l'attitude hostile des pays voisins puisqu'elle avait permis les

---

<sup>242</sup> Barış Pehlivan, Barış Terkoğlu, *Sızıntı: Wikileaks'te Ünlü Türkler*, İstanbul, Kırmızı Kedi Yayınevi, 2012, pp. 229-237.

opérations militaires et clandestines des Etats-Unis menées contre ces pays depuis son territoire. Bref, l'OTAN bloquait l'exercice d'une politique étrangère multilatérale de la Turquie et limitait la portée de ses actions.

En dehors de cela, l'armée turque était modelée et ses priorités opératives étaient entièrement précisées selon la doctrine militaire américaine. Cette structure qui était élaborée complètement pour la « fiction » de la Guerre Froide n'était pas d'un niveau à satisfaire les préoccupations de sécurité propres à la Turquie. La crise de Chypre en 1964 était l'exemple le plus concret de ceci. L'armée turque, dont les besoins étaient déterminés par le concept de l'OTAN, ne possédait pas un équipement capable à faire une opération indépendante. L'aide militaire a été un obstacle du développement de l'industrie de la défense turque. Les exercices militaires étaient faits selon les critères de la Guerre Froide et non pas en fonction des politiques de sécurité de la Turquie. Toutes ces critiques ont lancé une grande campagne en faveur de quitter l'OTAN au cours de la Guerre Froide.

La nécessité de l'OTAN est débattue encore aujourd'hui. Les discussions progressent également dans un axe similaire. L'un des débats les plus cruciaux des dernières années est le système d'identification de l'allié-ennemi du logiciel des avions de guerre turcs dans le cadre du concept de l'OTAN. La fonctionnalité de ces avions, dont l'identification d'allié-ennemi est faite par les Etats-Unis était contestable. La fonctionnalité de logiciel était une question dans un cas où la Turquie a conflit avec un membre de l'OTAN ou bien avec un pays lequel l'OTAN n'approuverait pas que la Turquie entre en guerre. En Turquie, cette question a suscité de nombreuses théories de conspiration. Les suicides consécutifs en 2006 de trois jeunes ingénieurs qui travaillaient sur les logiciels susmentionnés dans l'Industrie Electronique Militaire (*ASELSAN*) ont provoqué des points d'interrogations comme s'il s'agissait des assassinats. Les suicides de ces ingénieurs travaillant sur ce logiciel ont implicitement provoqué la possibilité de la responsabilité des Etats-Unis qui voulaient empêcher ce projet.

Dernièrement, le projet de bouclier antimissile que l'OTAN a établi avec l'approbation du gouvernement turc à Malatya-Kürecik a suscité des réactions. Certains hommes politiques et organisations de société civile ont sévèrement

condamné un tel projet puisqu'il endommagerait les relations avec nos voisins, menacerait la vie des gens dans la région où le système serait installé et causerait des retombées nucléaires dans une attaque probable. Ils prétendaient que l'OTAN n'était plus une organisation de défense, mais d'attaque et qu'ils ne permettraient pas que la Turquie devienne le gardien des troupes américaines et des bases de l'OTAN.

Enfin, l'OTAN est considérée aujourd'hui, comme hier, comme l'un des plus grands obstacles devant une politique étrangère turque indépendante. Puisque ces critiques identifient l'OTAN avec les Etats-Unis, ceci même directement à l'augmentation de l'anti-américanisme.

### ***Les accords bilatéraux***

Les accords bilatéraux fondés sur « Accord Sur l'Assistance à la Turquie » signé dans la période suivant la Doctrine de Truman en 12 Juillet 1947 et dont certains secrets et entrés en vigueur sans l'approbation du Parlement, sont devenus l'un des dynamiques de base de l'anti-américanisme en Turquie. L'Art. 4 du traité daté du 12 Juillet 1947 qui indique qu'aucune information et matériel obtenu par le gouvernement turc dans le cadre de l'assistance ne peut être utilisé sans l'approbation des Etats-Unis et à des fins autres que celui prévu, était l'argument principal de la lettre de Président Johnson lors de la crise de Chypre et avait suscité la réaction de l'opinion publique puisqu'il mettait en cause l'indépendance de la Turquie. En outre, l'accord sur le Statut des forces signé en 1951, comme nous l'avons mentionné précédemment, avait donné naissance aux privilèges judiciaires du personnel américain et avait conduit au débat sur la ressuscitation des Capitulations. Aussi, plusieurs accords bilatéraux signés sous la période d'Özal ont aussi abouti à des débats par le fait qu'ils n'étaient pas soumis à l'approbation du Parlement ou qu'ils furent approuvés par le Parlement par des faits accomplis. La notion de 1<sup>er</sup> Mars 2003 symbolise en soi toutes ces réactions.

Si l'on regarde en ensemble, les raisons de la réaction négative de la société contre les accords bilatéraux sont les suivantes : « *en analysant les accords bilatéraux signé et entré en vigueur sous des noms et des temps différents, il est observable que seulement les intérêts des Etats-Unis sont protégés et garantis et*

*qu'il apportent des dispositions qui violent l'indépendance de la Turquie et qui ignorent la Constitution, la législation et les tribunaux et qui peuvent être interprétés comme une intervention aux affaires intérieures. Une nation souveraine et avec des droits égaux ne signe jamais de tels accords. »<sup>243</sup>*

Enfin, les accords bilatéraux ont été considérés comme une sérieuse question d'indépendance et vont de pair avec le débat sur les bases américaines.

### **c- La menace d'invasion**

#### *Les bases*

Selon le traité de Sèvres signé en 1920, tout le territoire de l'Empire Ottoman était partagé entre les pays d'entente. En plus, les Capitulations étaient rétablies, l'Arménie devenait un Etat indépendant également et les Kurdes du sud-est de l'Anatolie obtenaient le droit d'indépendance. Bien que ce traité ne soit jamais entré en vigueur, il s'est transformé en une paranoïa nationale appelé le syndrome de Sèvres, puisqu'il rassemblait la majorité des craintes de la Turquie. La principale raison de la peur était la division. Avec l'addition des débats de « mandat américain » pendant la Guerre d'Indépendance, les Etats-Unis ont commencés à être vu comme un Etat impérialiste ayant des visées sur le territoire turc.

Nous devons prendre en considération cette situation qui tient une place importante dans la mémoire collective de la Turquie lorsque l'on aborde la question des bases. Le syndrome de Sèvres de la Turquie, qui a adhéré l'OTAN à cause d'une autre peur de perte de territoire (une éventuelle invasion soviétique) et qui permit l'ouverture des bases conformes aux activités de l'OTAN et, *de facto*, des Etats-Unis sur ses propres territoires, est réapparu avec l'entrée dans la période de détente. Tandis que les bases constitueraient un prétexte pour l'occupation américaine, les activités avaient lieu là seraient aussi un prétexte pour une occupation soviétique. Ainsi, une campagne pour la fermeture des bases a été lancée à partir des années 1960. Pendant la période de l'embargo, la plupart furent fermées. Même aujourd'hui de diverses campagnes continuent par l'intermédiaire de la base emblématique d'İncirlik. Dernièrement, le projet de bouclier antimissile est considéré dans ce contexte.

---

<sup>243</sup> Haydar Tunçkanat, İstanbul, *İkili Anlaşmaların İçyüzü*, Tekin Yayınevi, 1975, p. 9.

Le symbole de la base stratégique d' Incirlik est très important à propos de l'anti-américanisme en Turquie. Pendant chaque crise entre les Etats-Unis et la Turquie Incirlik devient le thème le plus fort dans le discours des politiciens. Chaque fois ils menacent de fermer l'installation si les Etats-Unis ne rétractent pas leurs décisions, quelles qu'elles soient. Avec le temps ce discours est devenu très populaire dans l'opinion publique.

### ***L'invasion d'Irak***

Avec la première Guerre du Golfe les Etats-Unis ont envahi l'Irak et le personnel du « *Poised Hammer* » établi pendant la guerre n'ont pas quitté la Turquie pour de longues années. En conséquence, l'opinion publique turque était dérangée de la présence américaine sur son propre territoire et s'inquiétait du fait qu'ils ne retournent jamais.

Ici on doit souligner la contradiction entre l'opinion publique et l'Etat en Turquie. Pour les gouvernements le partenariat stratégique avec les Etats-Unis a une priorité. Ils veulent souvent appliquer les exigences de Washington. Mais l'opinion publique est très sensible et interroge toujours les décisions dans un sens idéaliste. La motion du 1<sup>er</sup> Mars est un bon exemple de cette contradiction. Le gouvernement et l'Assemblée s'étaient opposés. Cela ressemble à la relation de la Maison Blanche et le Congrès sur la politique étrangère.

Avec l'occupation de l'Afghanistan et l'Irak par les Etats-Unis après les attentats 11 septembre et les scénarios de guerre probables revenus à l'ordre du jour, certains écrivains islamistes en Turquie ont défini ce processus comme le « 28 février mondial »<sup>244</sup> et ils étaient convaincus que les Etats-Unis avaient déclaré la croisade<sup>245</sup> contre les pays musulmans. Même les auteurs les plus raisonnables en Turquie ont dû faire une gymnastique mentale sur la possibilité de l'occupation de la Turquie après l'escarmouche entre les officiers turcs et américains en Irak.<sup>246</sup>

<sup>244</sup> Pour l'argument que l'opération contre les conservateurs en Turquie était exécutée par la main des Etats-Unis à l'échelle mondiale pendant le processus de l'intervention militaire de 28 février, voir Ahmet Taşgetiren, "28 Şubat'ın Yereli Globali", *Yeni Şafak*, 3 janvier 2002.

<sup>245</sup> L'utilisation de ce mot par président Bush a rendu scénario plus convaincante.

<sup>246</sup> Le roman *Orage de Métal (Metal Fırtına)* a vendu 1 million dans très peu de temps et devenu le best-seller aussitôt que possible de toute l'histoire de la Turquie. Son impact a été si grand que la

Enfin, aujourd'hui, la crainte de l'occupation de la Turquie par les Etats-Unis n'existe pas. En cela, le changement de mentalité sous l'administration Obama est un facteur important. Désormais, les Etats-Unis se retirent de la région. Mais, si un jour dans l'avenir une administration similaire à celle de Bush arrive au pouvoir aux Etats-Unis et si elle montre une activité semblable au Moyen-Orient, la paranoïa d'occupation sera très facile à éveiller en Turquie.

**i- Les Dynamiques super-structurelles**  
**a- L'intervention à la souveraineté nationale**

***Le modèle d'Islam modéré***

Les néo-conservateurs américains (qui sont les partisans de l'idéologie de néo-conservatisme basée sur l'opinion selon laquelle la démocratie américaine ne peut pas survenir longtemps dans un monde hostile aux valeurs américaines) étaient très influents sous l'administration Bush et notamment sur la scène de politique étrangère. Ce groupe, qui devient de plus en plus « faucon » au lendemain du 11 septembre, avait soutenu que la terreur devrait être écrasée dès son apparition. Ce groupe, qui voit le Moyen-Orient comme la source de la terreur, avait prédit que cette région ne pourrait s'éloigner de la terreur qu'en s'enrichissant et en se démocratisant. Ensuite, une théorie politique appelée « Le Projet du Grand Moyen-Orient » qui vise à définir une géographie du Moyen-Orient étendues et une avancée vers la démocratisation et l'ouverture au marché libre de cette région a été mise en œuvre.

Ce projet, conçue comme une intervention directe à la souveraineté des nations du Moyen-Orient, est devenu le motif principal des théories de conspiration avec l'arrivée au pouvoir de l'AKP qui se définit comme démocrate-conservateur. En plus, l'accélération dans cette période de l'activité du mouvement de Fethullah Gülen qui s'éloigne de l'islam radical a alimenté cette inquiétude. Le Premier Ministre Recep Tayyip Erdoğan a renforcé l'argument de l'anti-américanisme en déclarant lors d'un meeting « *Nous sommes les coprésidents du projet de Moyen Orient et d'Afrique du Nord Etendu.* »<sup>247</sup> Les

---

ministre des affaires étrangères Condolezza Rice a été contrainte de faire une déclaration tranquilisante pour la Turquie.

<sup>247</sup> Pour regarder le video du citation: <http://www.youtube.com/watch?v=KokiD2qSDxE>

Etats-Unis regardaient cette situation d'une manière extrêmement pragmatique. A l'attentat du 11 septembre, ils étaient pour la première fois sous attaque depuis Pearl Harbor. La source de cette attaque était au Moyen-Orient et la Turquie constituait la seule île de démocratie dans cette région et à laquelle les Etats-Unis pouvaient se réfugier à travers un allié près qui combinait la laïcité et l'islam. Donc le modèle de l'Islam modéré a été proposé et la Turquie a été adopté comme un modèle pour d'autres pays musulmans.

De manière intéressante, ce modèle a dérangé les kémalistes plutôt que les islamistes. Les kémalistes ne se préoccupaient pas de la divergence de l'Islam radical et du passage de la Turquie à un modèle plus modéré. Ils étaient déjà vigilants contre la menace de l'Islam radical dès la fondation de la République. Ce qui les dérangeait, c'était l'imposition d'un modèle à la Turquie sur une définition islamique, leur pleine pacification dans ce processus et la crainte envers l'intervention des Etats-Unis à la souveraineté nationale en écartant les réformes de la République et en transformant la politique et la société turque.

A la suite de tous ces développements, notamment les intellectuels kémalistes et la presse ont lancé une campagne contre « ce modèle imposé à la Turquie ». Ils ont publié de nombreux ouvrages pour « déchiffrer scénario construit au sein des think-tanks à Washington et mis en œuvre par la main de la CIA ». Même les moindres développements politiques en Turquie ont été interprétés sur ce discours. Les Etats-Unis qui avaient fondé les partis de centre-droite comme DP-AP-ANAP avaient maintenant fondé l'AKP pour que ce dernier puisse exercer le modèle de l'Islam modéré. Tandis que ce plan était exécuté par l'AKP sur la scène politique, la communauté de Fethullah Gülen, résidant en Pennsylvanie et vivant sous le contrôle de CIA<sup>248</sup>, le mettait en action dans la sphère sociale.<sup>249</sup>

Ce processus appelé « le Projet d'Islam Modéré » par la majorité des kémalistes et certains nationalistes et même islamistes est l'une des dynamiques les plus importantes de l'anti-américanisme actuel en Turquie.

<sup>248</sup> Hikmet Çetinkaya, *Amerikan Mızıkacıları*, İstanbul, Cumhuriyet Kitapları, 2008, p. 207.

<sup>249</sup> Merdan Yanardağ, *Operasyon Partisi: Bir ABD Projesi Olarak AKP*, İstanbul, Destek Yayınları, 2011, pp. 16-19.

### *La question kurde*

Vers la fin des années 1970, les mouvements terroristes avaient intensifié leurs activités en Turquie. De différentes fractions kurdes au sein du mouvement gauche commencèrent à se manifester. En peu de temps, le groupe *Apocular*, dirigé par Abdullah Öcalan, élimina les autres organisations kurdes et devint le seul représentant du mouvement kurde. Les facteurs comme la pression envers les citoyens d'origine kurde pendant la période de la loi martiale, le rejet total de l'identité kurde par l'idéologie officielle, l'ignorance contre les diverses revendications suite au coup d'Etat du 12 septembre provoquèrent le séparatisme au sein d'une fraction du mouvement kurde dès 1984 à travers le Parti Ouvrier de Kurdistan (PKK).

Avec la fin de la Guerre Froide, la disparition de la menace communiste conduisit la Turquie à une nouvelle confrontation avec les problèmes combattus entre les années 1920-30 et mis à l'écart pendant la Guerre Froide, autrement dit le nationalisme kurde et l'islamisme. La République de Turquie les a vus comme un problème de sécurité et elle a essayé de résoudre le problème par des mesures militaires. A la suite de nombreuses opérations de contre-insurrection, de diverses violations de droits de l'homme ont été commises. Les Etats-Unis n'avaient pas la sensibilité de l'UE sur ce sujet, puisque l'importance géostratégique de la Turquie était toujours au premier plan. Ils mirent le PKK sur la liste des organisations terroristes et se déclarèrent du côté de la Turquie dans la lutte contre le terrorisme.

Par contre, dans l'opinion publique turque des voix contraires ont commencé à se faire entendre et l'opinion selon laquelle les Etats-Unis n'entreprenaient pas la lutte nécessaire contre le PKK, voire qu'ils le soutenaient a fait son chemin. Le prétendu soutien des Etats-Unis au terrorisme séparatiste du PKK était argumenté par l'accueil des leaders kurdes de l'Irak du Nord à Washington, la délivrance des passeports turcs à ses leaders par Özal, considéré comme pro-américain, et la décision d'Özal d'établir un dialogue ouvert avec les leaders kurdes. Particulièrement, la présence de « *Poised Hammer* » déployé en Irak du Nord et la manque d'appréciation des opérations transfrontalières turques par les Etats-Unis ont été considérés comme un soutien envers le terrorisme

kurde. Les Etats-Unis sont encore accusés d'utiliser le PKK contre la Turquie, comme un sous-traitant de la CIA, bien qu'ils aient joué un rôle important dans le processus de la capture d'Abdullah Öcalan, leader de PKK et l'échange régulier de renseignement à ce propos avec la Turquie. La montée du terrorisme pendant les dernières années a été liée au rejet de la motion du 1<sup>er</sup> Mars et aux débats selon lesquels la Turquie était punie de cette manière par les Etats-Unis.

### **b- L'intervention à l'indépendance nationale**

#### *Le FMI et la Banque Mondiale*

Même si elles sont constituées par la participation de nombreux pays, dont la Turquie en même, le FMI et la Banque Mondiale sont perçus comme des institutions guidées par les Etats-Unis et qui exercent des politiques économiques conformes aux intérêts de ce pays.

Les sentiments négatifs contre ces deux institutions en Turquie commencent avec l'arrivée au pouvoir de Turgut Özal en 1983, un ancien employé de la Banque Mondiale. La Turquie qui avait lutté contre les crises économiques durant les années 1970, indiqua qu'elle mettrait en œuvre les politiques néolibérales avec les décisions du 24 janvier que Turgut Özal, sous-secrétaire du Premier Ministre à cette époque, a annoncé en s'inspirant du Consensus de Washington. Le Consensus de Washington, stratégie de base du FMI et de la Banque Mondiale, comprend des recommandations telles que la discipline budgétaire, la réforme fiscale, la libéralisation du commerce, le taux de change flottant, la suppression des obstacles aux capitaux étrangers, la privatisation et la protection des droits de propriété privée, en vue de la libération des pays de la crise économique. Puisque ces recommandations sont devenues des politiques économiques fondamentales pendant le règne d'Özal, plus tard on a soutenu que même le coup d'Etat du 12 septembre avait été fait pour assurer un environnement politique qui permettrait la mise en œuvre de telles mesures.<sup>250</sup>

Les réactions les plus fortes contre la Banque Mondiale et le FMI en Turquie ont éclaté après la crise économique de 2002. Avec l'effondrement de la structure financière du pays, le gouvernement d'Ecevit a demandé l'aide du FMI

<sup>250</sup> Erol Manisalı, *İlk Kurşun*, 24 janvier 2012, <http://www.ilk-kursun.com/haber/93630>

et nommé le Vice-président de la Banque Mondiale, Kemal Derviş comme le Ministre de l'économie. Ensuite, Il a donc été défendu que les Etats-Unis privaient la Turquie de son indépendance par l'intermédiaire du FMI et de la Banque Mondiale et qu'ils la condamnaient à l'hégémonie de la mondialisation. « *Ce processus avait entraîné la souveraineté d'une idéologie qui est fondée essentiellement sur la nature spéculative et qui transforme l'économie nationale en une 'capitalisme de casino'.* »<sup>251</sup> Ce système hégémonique « *est fondé sur deux piliers de la coopération capitaliste comme le FMI et la Banque Mondiale. Aucun pays membre du monde capitaliste ne peut sortir en dehors de ce réseau bien organisé de la surveillance financière. Pour les pays en voie de développement, l'arrogance, l'humiliation et la cruauté des fonctionnaires du FMI sont les formes essentielles de comportement fondé sur la confiance de la connaissance obscure du passé colonial. La délégation du FMI agit comme des chefs terroristes du système de la souveraineté contre les hommes politiques et les ministres des pays en voie de développement... Les Etats-Unis sont le seul pays avec un véritable droit de veto. Le système représenté par le FMI est l'usure.* »<sup>252</sup>

En effet, les attitudes des fonctionnaires du FMI pendant la dure période des négociations avaient provoquées des réactions sévères et les décisions du FMI avaient créé l'indignation allant des agriculteurs jusqu'aux échelons plus élevés de la politique. Dans les années suivantes, même si la Turquie a pu réparer son économie, la réaction contre le FMI n'a pas trouvé fin. Le 1<sup>er</sup> octobre 2009, un étudiant de gauche a même jeté ses chaussures au Président du FMI, Dominique Strauss-Kahn, lors de son discours à l'Université Bilgi d'Istanbul, tout comme l'a fait le journaliste irakien au Président Bush.

Bref, la réaction contre les activités du FMI et de la Banque Mondiale est devenue l'un des dynamiques de base de l'anti-américanisme en Turquie.

---

<sup>251</sup> Erinç Yeldan, *Küreselleşme Sürecinde Türkiye Ekonomisi, Bölüşüm, Birikim ve Büyüme*, İstanbul, İletişim Yayınları, p. 11.

<sup>252</sup> Suat Parlar, *Barbarlığın En Yüksek Aşaması ABD*, İstanbul, Anka Yayınları, 2004, pp. 380-381.

### *La question arménienne*

La question arménienne est l'un des problèmes les plus importants qui paralyse la politique étrangère turque. Les Etats-Unis sont une partie importante de cette équation à plusieurs variables depuis le début des années 1980. De telle sorte que, l'attitude des Etats-Unis envers la question arménienne est suivie avec intérêt par le public turc et le 24 avril<sup>253</sup> de chaque année la fermeture de toutes les bases américaines y compris Incirlik devint un sujet de discussion. Alors, quels sont les facteurs qui influencent autant les Etats-Unis autour de cette question et pourquoi la question arménienne provoque toujours le déclenchement de l'anti-américanisme en Turquie ?

Comme nous l'avons indiqué au début de notre travail, depuis le XIXème siècle l'opinion publique américaine est au courant de la question arménienne à travers leurs missionnaires et diplomates qui fonctionnent en Turquie. La diaspora arménienne qui s'est constituée aux Etats-Unis après la vague migratoire suivant les événements de 1915 a gardé la question constamment fraîche dans l'agenda public. Afin d'assurer ceci, ils font du lobbying à travers de diverses organisations. Leur but est la reconnaissance officielle du « génocide » par le Congrès américain, comme c'est le cas dans certains autres pays occidentaux.

Bien sûr, il faut ne pas oublier que les Soviétiques ont joué aussi un rôle important en voulant mettre la Turquie dans une situation impasse où les relations aient tendues avec les Etats-Unis. Il est révélé que l'organisation terroriste arménienne ASALA -active depuis les années 1970 et massacrant les diplomates turcs- était soutenue par Moscou d'après les documents révélés plus tard.<sup>254</sup> En Turquie, la conviction de l'utilisation de la question arménienne contre la Turquie comme une menace par les pays occidentaux constitue un obstacle devant la poursuite d'une politique étrangère indépendante. Le refus en 1996 de l'aide financière par le Sénat et le Chambre des Députés, qui « n'ont pas pris les mesures nécessaires pour commémorer les victimes du génocide »,

<sup>253</sup> Le 24 avril 1915, les comités arméniennes ont été fermés par le gouvernement du Parti de l'Union et Progres et leurs administrateurs ont été exilés aux différentes régions du pays. Chaque année, les Arméniens commémorent ce jour en tant que le début du "génocide".

<sup>254</sup> Voir. Gaidz Minassian, *Guerre et Terrorisme Arméniens*, Paris, PUF, 2002., cité par Füsün Türkmen *Kırılğan İttifaktan...*, *op. cit.*, pp. 280-281.

constitue un bon exemple. A part cela, les recommandations des Etats-Unis concernant l'ouverture de la frontière et l'abolition du blocus commercial envers l'Arménie peuvent être cités comme d'autres exemples. Les initiatives de la Turquie en 2010 conformes à ces recommandations ont reçu une réaction violente de la part de l'Azerbaïdjan et cette situation a dérangé les nationalistes en Turquie. Autre que cela, le lobbying arménien a toujours obligé la Turquie à se rapprocher du lobby israélien. Toutes ces dynamiques ont contraint la Turquie à suivre une attitude prudente envers l'Israël jusqu'à l'incident de *Mavi Marmara* en 2010.

Finalement, la question arménienne est l'une des dynamiques qui est toujours lié à l'anti-américanisme en Turquie sous prétexte qu'elle constitue un obstacle à l'indépendance nationale.

### **c- La menace d'invasion**

#### ***Le capital américain***

Les thèses de l'invasion de la Turquie par le capital américain vont jusqu'aux premières années du début de l'aide américaine, autrement dit à la fin des 1940. Ceci constitue un sujet qui n'a jamais perdu sa popularité jusqu'à nos jours. Déjà dans la partie précédente nous l'avons discuté en détail dans le processus historique. Il existe deux piliers principaux qui constituent la base de cette thèse selon laquelle les Etats-Unis préfèrent gouverner la Turquie en la rendant économiquement dépendante au lieu de la saisir par des moyens militaires. Le premier est de la fournir par les aides et les subventions américaines et plus tard par l'entrée directe des capitaux spéculatifs avec le passage à l'économie de marché libre. Ce processus commence avec la critique du Plan Marshall et remonte jusqu'à la thèse selon laquelle George Soros, « le magicien de la monnaie », changerait le régime par la spéculation boursière et établirait la structure politique qu'il souhaite. Le deuxième pilier de la thèse est que les Etats-Unis tentent d'affaiblir l'agriculture et l'industrie turque à la suite de diverses politiques et accords pour rendre le pays plus dépendant. La Turquie deviendra de plus en plus dépendante des Etats-Unis avec une économie nationale affaiblie. Pour les Etats-Unis encercler la Turquie économiquement, était un projet tellement important qu'uniquement pour la mise en œuvre des

décisions de 24 janvier, autrement dit pour le passage à l'économie de marché libre de la Turquie, les Etats-Unis ont effectué un coup d'Etat et apporté à la tête du pays Turgut Özal comme l'exécutant de ces décisions. Si l'on considère l'ensemble de ces points de vue, nous voyons que le capital américain n'est pas conçu comme un instrument pour détruire l'indépendance de la Turquie, mais par contre pour s'emparer de la Turquie à travers le capital.

### *La culture américaine*

Le rôle des facteurs culturels est très important dans l'anti-américanisme en Turquie bien que les éléments politiques semblent être au premier plan. En effet, de manière plus intéressante, les relations avec les Etats-Unis ont commencé dans le domaine culturel beaucoup bien avant les relations politiques comme nous avons souligné dans la partie précédente. C'est la raison pour laquelle les premiers symptômes de l'anti-américanisme en Turquie sont apparus dans le domaine culturel et non pas politique. Dans la première partie de notre étude, nous avons vu que la réaction contre la culture américaine avait une place importante parmi les raisons de l'anti-américanisme. Nous savons que toutes les négativités produites par l'Occident et par la modernité dans le domaine culturel sont attribués aux Etats-Unis puisque ces derniers sont la puissance dominante. Ces négativités sont la diffusion de la culture de masse, le bouleversement de la structure de la famille, la liberté sexuelle, la toxicomanie, Hollywood et l'addiction de la consommation. Certes, l'anti-américanisme en Turquie a augmenté avec des critiques similaires.

Sans doute, le premier conflit dans le domaine culturel est apparu avec les activités missionnaires des Etats-Unis pendant la dernière période de l'Empire ottoman. Plus que les musulmans, les sujets chrétiens de l'Empire ont pensé que les missionnaires allaient nuire à leurs identités, leurs communautés, leurs traditions et leurs croyances. Quand il s'agit des années 1950, les relations bilatérales entre les Etats-Unis et la Turquie ont accéléré et économiquement et politiquement. Les partages culturels sont devenus plus fréquents avec l'entrée du personnel militaire et des divers produits américains dans le pays. Dans les mêmes années, le fait que la culture américaine soit exposée dans les cinémas et que la vie quotidienne américaine soit suivie à travers des revues et des livres ont peu à peu donné naissance à la formation du stéréotype de l'Américain en Turquie. Dans les années 1960,

l'arrivée des volontaires de paix a conduit à diverses critiques notamment au niveau politique. Particulièrement avec les années 1980, la culture américaine a inévitablement influencé la vie culturelle de la Turquie avec la généralisation des médias de masse.

L'œuvre de Nur Gürani Arslan intitulé *L'Amérique et les Américains dans la littérature turque* nous offre des indices importants sur la réaction contre la culture américaine en Turquie. En général, tandis que les Américains apparaissent comme des types athlétiques, énergiques, bien soigné, de haute taille, qui ne montre pas l'âge, abordables, libres, éduqués, les femmes sont séduisantes et sexuellement insatiables qui trouvent attirants les hommes turcs en outre de ces caractéristiques attribués aux hommes. Dans les premières périodes, nous confrontons à des types de missionnaire américaine. Il s'agit d'un type de professeur malveillant qui cherche à convertir les jeunes au protestantisme et à la fascination américaine et un type de missionnaire qui met la discorde entre les Arméniens et les Turcs.

Dans le roman de Refik Halat Karay intitulé, *Une face d'Istanbul (İstanbul'un Bir Yüzü)* imprimé dans les années 1920, il existe des types de filles gâtées ayant une formation américaine. Elles apparaissent très cultivées et raffinées, trouvent le mariage démodé, ceci dit pour l'auteur leurs vies ne sont rien d'autre que la prostitution.<sup>255</sup> Müfide Ferit, qui fut aussi éduquée dans les écoles étrangères, explique la tragédie de trois filles sous l'influence de la culture américaine dans son roman appelé, *Les hélices (Pervaneler)*, qu'elle a rédigé dans les premières années de la République. Partant de la métaphore d'hélice, l'auteur fait ressembler ces filles qui étudient à l'école américaine à des mouches d'hélice qui se jettent dans le feu (style de vie américain).<sup>256</sup> Dans le roman de Halide Edip- la célèbre romancière et diplômée du Robert College- intitulé *Pièces de Vie (Hayat Parçaları)*, le caractère principal est une femme flirteuse et défiant les valeurs familiales appelée Dorothy. Elle fait des efforts pour séduire l'homme nouvellement marié d'un couple turc. Le jeune homme est averti par quelqu'un à cause de sa relation avec Dorothy et il dit que « j'ai pensé que nous faisons une lune de miel tout à fait à l'américaine ». On parle souvent de la liberté des relations hommes-femmes et cette « tendance à la

<sup>255</sup> Nur Gürani Arslan, *Türk Edebiyatında Amerika ve Amerikalılar*, İstanbul, Boğaziçi Üniversitesi Yayınları, 2000, p. 134.

<sup>256</sup> Ibid., p. 212.

prostitution » est particulière aux caractères féminins gâtés, dégénérés en général.<sup>257</sup> Nous voyons une famille qui change ses noms avec l'enthousiasme de l'américanisme dans le roman de Peyami Safa appelé *La chaise de Mademoiselle Norilya* (*Matmazel Norilya'nın Koltuğu*).<sup>258</sup> Quant au roman de Mahmut Yesari appelé *Mouches Nautiques* daté de 1932, l'impact aliénant et anesthésique des films américains sur le peuple turc a été exprimé. Les types de ce roman essaient d'imiter les acteurs et les actrices de Hollywood et de vivre des situations comme dans les scènes de films.<sup>259</sup> Dans *Sodome et Gomorrhe* (*Sodom ve Gomore*) de Yakup Kadri Karaosmanoğlu, la journaliste américaine Fanny Moore est décrite comme quelqu'un qui regarde autour avec une séduction naïve particulière à sa nation. Fanny Moore a des opinions que même les autres Américains n'accepteraient pas facilement, comme « essayer d'abord au lit l'homme qu'elle va épouser »... Fanny est appelée comme « aventurière, inappropriée et soupçonneuse, une poseuse arrogante et hardie ». Plus tard, ses relations avec Nermin, le personnage principal du roman commencent et elles vont ensemble aux Etats-Unis. Les autres Américains du roman sont représentés comme des symboles de richesse, d'arrogance, d'impolitesse et de la corruption même s'ils ne sont pas tellement détaillés que le caractère de Fanny.<sup>260</sup>

Après les années 1950, les relations bilatérales commencent dans le domaine politique et les éléments culturels dans les romans commencent à laisser leurs places aux critiques politiques. Désormais, il s'agit des Etats-Unis impérialiste. La bombe atomique, la guerre de Vietnam et l'aide américaine (*Amerikan Sargısı, 25 kuruşa Amerika*) sont les principaux thèmes.

Nous observons que le stéréotype de l'Américain n'est pas très différent d'autrefois. Il faut souligner que l'anti-américanisme culturel de l'Europe est très différent en Turquie. Tandis que les élites européennes critiquent le manque d'appréciation des Américains, en Turquie la culture américaine est décrite comme un centre d'attraction que les gens poursuivent et dont ils tombent sous le charme. A cet égard, ce processus dénommé comme l'impérialisme culturel par l'anti-américanisme en Turquie, semble d'autant plus dangereuse par l'absence de résistance culturelle. La Turquie devient plus prête à l'occupation.

---

<sup>257</sup> Ibid., pp. 200-209.

<sup>258</sup> Ibid., p. 234.

<sup>259</sup> Ibid., p. 236.

<sup>260</sup> Ibid., p. 245.

### C- Les conséquences de l'anti-américanisme

Le 30 Août 2003, deux groupes politiques opposés, dont personne en Turquie ne penserait qu'ils se réuniraient, organisèrent un meeting commun. Il était significatif que le meeting, appelé « l'indépendance ou la mort / *Mehmetçik* ne peut pas être le bouclier de Coni », (*Ya İstiklal Ya Ölüm/Mehmetçik Coni'ye Kalkan Olamaz*) correspondait à l'anniversaire de la victoire de la Guerre d'Indépendance. Les organisateurs du meeting étaient la branche d'Istanbul de la Jeunesse guide du Parti Ouvrier (*İşçi Partisi Öncü Gençlik İstanbul şubesi*) et la branche d'Istanbul des Foyers d'Idéal (*Ülkü Ocakları İstanbul Şubesi*).<sup>261</sup> Tout le monde était stupéfait par l'organisation d'un meeting commun par un parti politique de gauche qui accusait le Parti Républicain de Nation Paysanne, le prédécesseur du Parti de Mouvement Nationaliste dont les Foyers d'Idéal sont dépendants, d'être un agent américain pendant la Guerre Froide. L'anti-américanisme en Turquie était tellement élevé qu'il avait la force de réunir deux puissances politiques complètement opposées l'une à l'autre, qui avaient eu des affrontements sanglants dans le passé. La réaction n'était pas limitée à celle-ci, désormais un nouveau mouvement politique avait commencé en Turquie.

Mais voyons d'abord ce qu'il en est de l'anti-américanisme turc à travers les sondages menés par Pew Global Attitudes Survey. Selon l'enquête de 2006, 59% des Turcs ne croient pas que les attentats du 11 septembre ont été préparés par les Arabes. Ce pourcentage dépasse même les résultats en Jordanie où l'anti-américanisme est élevé.<sup>262</sup> Selon une autre enquête de 2007, nous voyons que l'opinion positive sur les Etats-Unis au sein de l'opinion publique chute de 32 à 13% entre 2002 et 2007. En comparaison avec les autres pays musulmans, la plus forte baisse est observée en Turquie.<sup>263</sup> Selon les enquêtes pendant la période du Président Bush (2001-2008), entre 24 pays, la Turquie était le pays ayant le regard le plus critique envers l'administration Bush. 89% des participants avaient une opinion négative pendant que l'opinion positive n'atteignait que 2%. La Turquie a dépassé

<sup>261</sup> *Hürriyet*, "İşçi Partisi Ülkücülerle Ortak Miting Yaptı", 30 août 2003.

<sup>262</sup> The Pew Global Attitudes Project, "Global Public Opinion in the Bush Years, 2001-2008" 18 décembre 2008, [www.pewglobal.org](http://www.pewglobal.org), p. 4

<sup>263</sup> The Pew Global Attitudes Project, "Global Unease With Major World Powers: 47-Nation Pew Global Attitude Survey", 27 juin 2007, [www.pewglobal.org](http://www.pewglobal.org), p. 18

tous les autres pays musulmans comme le Liban, l’Égypte, le Pakistan et la Jordanie.<sup>264</sup> Même l’avènement d’Obama à la présidence n’a pas suffi à arrêter l’anti-américanisme en Turquie. La Turquie était entre les premiers cinq pays sceptiques envers l’administration d’Obama. 34% des participants croyaient qu’il n’y aurait aucun changement de politique pendant que 13% pensait que la situation se détériorerait et 29% attendait l’amélioration.<sup>265</sup> Le plus important, selon l’enquête de 2008, la Turquie avait l’opinion la plus négative envers les États-Unis avec 77% parmi tous les autres pays.<sup>266</sup>

Nous devons examiner de près la transformation politique vécue au cours des dernières années pour comprendre comment l’anti-américanisme, dont nous avons déjà analysé les raisons et les dynamiques, a atteint ce niveau élevé. Nous avons déjà mentionné que les grands discours avaient perdu leurs charmes avec la fin de la guerre froide. L’augmentation de la puissance de l’économie de marché au monde avec les années 1990, lui a permis de devenir la norme la plus évidente sur les sociétés. Désormais, l’époque des idéologies était révolue. La transformation du concept de l’État-nation et la prolifération des médias de masse a déclenché un processus appelé la « modernité fluide » ou bien la post-modernité où les politiques d’identités sont mis en évidence. Au lieu de se relier strictement aux grands discours comme le marxisme et le nationalisme, les gens préféraient de construire de nouvelles identités en s’inspirant de ceux-ci ou bien en les refusant complètement. Il s’agissait d’un grand vide et il devait être rempli dans l’espace politique en quelque sorte.

Peut-être la démocratie libérale avait obtenu une supériorité comme Fukuyama l’avait affirmée, mais les gens étaient encore insatisfaits et ils voulaient exprimer leur mécontentement dans le domaine politique. Comme Fareed Zakaria l’avait dit, l’anti-américanisme est devenu aussi « l’idéologie des masses d’opposition mécontents » en Turquie et il a réussi de les réunir. L’observation de Paul Hollander sur l’anti-américanisme en général, avait trouvé sa réponse en Turquie : « *Il y a un anti-américanisme sévère à droite, comme c’est le cas à gauche. Et leurs extrémités se*

---

<sup>264</sup> The Pew Global Attitudes Project, “Global Public Opinion in the Bush Years, 2001-2008” p. 10

<sup>265</sup> Ibid., p. 15.

<sup>266</sup> The Pew Global Attitudes Project, “24-Nation Pew Global Attitudes Survey”, 12 juin 2008, [www.pewglobal.org](http://www.pewglobal.org), pp. 22-24

*rapprochent trop de temps en temps et même il devient impossible de les distinguer* ». <sup>267</sup>

Alors comment la gauche et la droite ont pu se réunir en Turquie ? Quelle était la dynamique qui les avait réunis ? Comment cette nouvelle attitude idéologique devrait-elle être dénommée ? Pour répondre à ces questions, jetons d'abord un coup d'œil aux processus de l'émergence de ces deux courants politiques et puis observons comment ils se sont réunis.

### ***La gauche nationaliste***

En Turquie, ni la droite ni la gauche n'ont jamais rompu avec le nationalisme. Leurs philosophies au moment de l'établissement contenaient toujours une vision nationaliste. Même s'il n'était pas surprenant pour la droite, la situation était presque la même pour la gauche, à l'exception de certaines fractions. Quand on regarde au passé de la tradition de la gauche nationaliste, nous voyons que l'école de *Kadro-Yön-Cumhuriyet* est la veine principale. <sup>268</sup> D'abord la revue *Kadro*, après *Yön* et puis le journal *Cumhuriyet* qui continue encore à être publié de nos jours, ont été le porteur de cette vision jusqu'à nos jours. L'équipe de la revue de *Kadro*, composée de nationalistes, était d'origine gauche sauf Yakup Kadri Karaosmanoğlu. En conséquence, ils avaient opté pour un nationalisme identifié avec l'anti-impérialisme. <sup>269</sup> Ils définissaient la Guerre d'Indépendance turque comme une lutte anti-impérialiste et prétendaient que celle-ci était un modèle pour les autres pays du tiers-monde.

Après la clôture de la revue de *Kadro* par l'Etat, le mouvement a continué avec la revue *Yön* sous la direction de Doğan Avcıoğlu. L'équipe rédactionnelle contenait des noms importants tels que Mümtaz Soysal, İlhan Selçuk, İlhami Soysal. Surtout les fonctionnaires et les étudiants achetaient la revue. Selon les intellectuels de *Yön*, le salut de la Turquie était lié au « nouvel étatisme ». <sup>270</sup> Dans les années suivantes, *Yön* a commencé à s'organiser pour une junte gauche dans l'armée et avec le mémorandum du 12 Mars ce processus a échoué. D'une part le mouvement

<sup>267</sup> Paul Hollander, *The Only Superpower...*, p. 42.

<sup>268</sup> Onur Atalay, *Kızıl Elma Koalisyonu*, İstanbul, Paradigma Yayınları, 2006, p. 100.

<sup>269</sup> Ibid., p. 104.

<sup>270</sup> Hikmet Özdemir, *Sol Kemalizm*, İstanbul, İz Yayınları, 1993, p. 51., cité par Onur Atalay, *op. cit.*, p. 106.

représentait la volonté d'occidentalisation, de l'autre part il détestait l'Occident. Le livre intitulé *Le Bel Américain (Güzel Amerikalı)* que l'auteur İlhan Selçuk avait rédigé après sa visite aux Etats-Unis, étant l'un des noms les plus anti-américains, était l'un des meilleurs exemples de cette contradiction. Selon l'auteur, les Etats-Unis avaient mis en place un système très puissant qui contrôlait la société. Ils possédaient une expérience historique différente et une diversité ethnique. Il est faux pour la Turquie de prendre ce modèle et d'essayer de l'appliquer. Nous pouvons comprendre de la citation suivante que l'auteur est allé aux Etats-Unis avec certains préjugés, mais il rencontre une image américaine positive : « *Mais, un intellectuel turc ne peut pas utiliser facilement son droit de critiquer les Etats-Unis comme celui d'un Français. J'écris ses lignes pour quelques amis qui ont attendu de moi en vain des écrits féroces sur les Etats-Unis. Les gens qui n'ont pas protégé leurs propres territoires, doivent avoir des jugements mesurés quand ils visitent les territoires des gens qui protègent leurs propres territoires.*<sup>271</sup> (...) *Assurez-vous que la chose qui m'a blessé le plus était l'éducation sociale de l'Américain. Je trouverais un peu de consolation en disant que 'tant pis, l'Américain est laid aussi dans sa propre patrie' si je n'avais pas trouvé 'le bel américain' ici.*»<sup>272</sup> Selon Selçuk, l'Américain qui sortait à l'extérieur de son pays devenait laid. Encore un autre auteur de la revue, Niyazi Berkes, disait dans son article intitulé « *L'occidentalisme est réactionnaire* », que « *le changement des sociétés qui souffrent de la maladie de l'occidentalisation devient aussi impossible que le niveau de l'occidentalisation.* »<sup>273</sup> Dans le même article, Berkes voyait l'occidentalisme dépourvu de nationalisme comme une trahison nationale.

Le mouvement de *Yön*, qui essayait de tenir ensemble le nationalisme et le socialisme, était un socialisme anti-démocratique de tiers-monde similaire au Ba'athisme. Selon Hasan Cemal qui était dans le mouvement, « *il possédait des caractéristiques étatistes dans l'économie, ignorait la démocratie multipartite dans la vie politique, jouissait du socialisme de Nasser, du Ba'athisme arabe et d'un gauchisme tiers-mondiste et aimait faire la politique par l'intermédiaire de l'armée.*

<sup>271</sup> İlhan Selçuk, *Güzel Amerikalı*, İstanbul, Tan Gazetesi ve Matbaası, 1965, p. 114

<sup>272</sup> Ibid., p. 42.

<sup>273</sup> Hikmet Özdemir, *Sol Kemalizm*, İstanbul, İz Yayınları, 1993, s. 137., cité par Onur Atalay, *op. cit.*, p. 108.

*Il était contre l'OTAN et les Etats-Unis.* »<sup>274</sup> En bref, *Yön* était un mouvement anti-impérialiste, socialiste, nationaliste, étatiste, tiers-mondiste, anti-démocratique et putschiste dont la légalité était basée sur le Kémalisme. Aujourd'hui, même s'il contient des différences par rapport au passé, les écrivains réunis autour du journal de *Cumhuriyet* représentent à grande échelle le mouvement de *Yön*.

Un autre représentant de la gauche nationaliste est le Parti Ouvrier Turc (TİP). Un groupe dirigé par Mihri Belli dans TİP - qui se différencie du Parti Communiste de Turquie qui défend une gauche plus universelle - a débuté la scission au sein du parti avec la publication de la revue *Türk Solu*. Cette citation présente clairement la relation de ce groupe avec le nationalisme : « ... *La lutte anti-impérialiste n'est pas la lutte socialisme contre capitalisme. Celle-ci est la lutte entre ceux qui aiment la patrie et les traîtres.* »<sup>275</sup> Plus tard, avec l'entrée en scène de Doğu Perinçek, ce groupe est dissout et l'équipe de Perinçek qui a été liquidée, a publié la revue *Aydınlık* qui continue encore aujourd'hui ses publications. Cette équipe a continué à suivre la ligne anti-impérialiste nationaliste.<sup>276</sup>

Avec la fin de la Guerre Froide, la rhétorique socialiste de ces groupes de gauche s'est affaiblie et le nationalisme a commencé à dominer encore plus. Ce nationalisme était alimenté par la tradition Kémaliste.<sup>277</sup> De ce point de vue, en effet, les grands partis politiques comme CHP et DSP n'étaient pas tellement différents de ceux-ci en ce qui concerne la perception du nationalisme et socialisme. Selon le leader du Parti démocratique de la gauche (*Demokratik Sol Parti – DSP*) Ecevit, le nationalisme et la gauche étaient inséparables.<sup>278</sup> Dans les années 90, le Parti Ouvrier, le journal *Cumhuriyet*, DSP, CHP et les autres organisations gauches Kémalistes, étaient les groupes qui représentaient le nationalisme gauche en Turquie.

### ***La droite nationaliste***

En Turquie, l'anticommunisme est aussi influent dans l'évolution de la droite que le rôle de l'anti-américanisme dans la formation de la gauche. Là, nous nous

<sup>274</sup> Hasan Cemal, *Kimse Kızmasın Kendimi Yazdım*, İstanbul, Doğan Kitap, 2007, p. 111.

<sup>275</sup> Onur Atalay, *op. cit.*, p. 114.

<sup>276</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>277</sup> Bağış Erten, "Doğu Perinçek", Tanıl Bora et Murat Gültekingil, éd., *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce 4: Milliyetçilik*, p. 466.

<sup>278</sup> Yeliz Dönmez-Cem Bilco, "Bülent Ecevit", Tanıl Bora, Murat Gültekingil, éd., *op. cit.*, p. 448.

penchons sur le parti nationaliste de droite qui contient le nationalisme, le conservatisme et les valeurs islamiques. Le facteur de l'islam a toujours provoqué un désaccord parmi les nationalistes. Ce désaccord qui apparaît entre İsmail Hami Danişmend et Rıza Nur dans les années 1930, existait dans une forme plus sévère entre Nihal Atsız et Alparslan Türkeş, deux figures importantes du nationalisme turc.<sup>279</sup> La synthèse turco-islamique de Necip Fazıl Kısakürek réuni autour de la revue *Büyük Doğu* a affronté plus tard la ligne de Rıza Nur – Nihal Atsız qui voient l'islam comme le nationalisme arabe et qui prend la race pour la base du nationalisme.<sup>280</sup>

Lorsqu'Alparslan Türkeş avait commencé à contrôler le Parti Républicain de la Nation Paysanne (CKMP) en 1965, Nihal Atsız jouait un rôle dans la structure idéologique du parti. Atsız et son équipe ont été liquidés du parti dans les dix prochaines années puisque ses opinions étaient conçues comme anti-islamique par les masses populaires. Pendant cette période, le nom du parti a été changé aussi au Parti du Mouvement Nationaliste (MHP). Avec le temps la synthèse turco-islamique est devenue un concept populaire au sein du parti.<sup>281</sup>

Avec la fin de la guerre froide la menace communiste a disparu et une partie des nationalistes ont commencé à s'interroger sur leur lien idéologique avec l'islam. D'autres, ne trouvaient pas le parti assez islamique. Ceux dont les sensibilités islamiques emportent sur les autres ont fondé le Parti de la Grande Union (*Büyük Birlik Partisi - BBP*). L'axe majeur du mouvement nationaliste a commencé à utiliser plus fréquemment la rhétorique nationaliste basée sur la race. Le fait que le Kémalisme avait vécu une sorte de renaissance dans les années 90 a joué un rôle dans cette rhétorique. Il était impossible que la partie islamiste des nationalistes se réunisse avec les nationalistes de gauche. Car, les nationalistes de gauche avaient dès le début une rhétorique anti-islamique. Ceci tenait les nationalistes islamiques à l'écart des nationalistes de gauche. Mais, la situation était différente pour les nationalistes qui regardaient le Kémalisme avec sympathie. Ils avaient plusieurs points idéologiques qui se superposaient avec les nationalistes de gauche qui ne sont pas très différents en termes de modes de vie. Ils avaient des opinions similaires sur

---

<sup>279</sup> Onur Atalay, *op. cit.*, p. 120.

<sup>280</sup> *Ibid.*

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 121.

de nombreux points comme le laïcisme et l'étatisme. La relation intime de ces deux groupes qui se transformera en une alliance politique avait déjà commencé dans ces années.

Cette approche peut être surprenante au premier regard mais la Turquie n'est pas le seul exemple dans le monde. Une telle expérience a été vécue dans les 1940 en Argentine. Le nationalisme fasciste inspiré de Charles Maurras et le nationalisme gauche représenté par le Parti Radical ont commencé à se rapprocher dans les années 1920 et ils ont complété leur unification dans les années 1940 pour ainsi créer le Péronisme. Le résultat était une sorte de fascisme avec une accentuation forte de l'anti-impérialisme et de socialisme.<sup>282</sup> Que ce soit en Argentine ou en Turquie, les caractéristiques de cette synthèse peuvent être énumérées plus ou moins de la manière suivante :

*« La mobilisation des masses, la volonté de l'économie étatique, l'idéologie officielle, les arrangements hiérarchiques, la protestation masculine, l'éloge de l'armée, le monotype, la demande de pleine indépendance, l'appel à la splendeur et à la mission sans égal du passé, les concepts basés sur la religion, des nombreuses variétés de l'autoritarisme et certains racismes. »*<sup>283</sup>

Bref, le rapprochement de ces deux fractions idéologiques au cours des années 1990 a introduit un nouveau courant politique appelé *Ulusalcılık* (version moderne du nationalisme) dans les années 2000 après l'avènement au pouvoir de l'AKP ayant une tendance islamique et possédant la majorité parlementaire suffisante pour la modification de la Constitution. Ce mot donne étymologiquement un indice concernant son bagage idéologique. Il était dérivé du mot turc « *ulus* » au lieu de celui de « *millet* » qui est d'origine arabe. Il s'agissait d'un grand écart entre les deux mots bien qu'ils puissent sembler les synonymes. Le mot était étymologiquement purifié des références religieuses tout comme l'idéologie à laquelle il correspondait.

---

<sup>282</sup> Alberto Spektorowski, "The Ideological Origins of Right and Left Nationalism in Argentina, 1930-43", *Journal of Contemporary History*, Vol. XXIX, n°1., janvier 1994, p. 155., cité par Onur Atalay, *op. cit.*, p. 35.

<sup>283</sup> James Gregor, "The Faces of Janus, Marxism and Some Considerations Concerning Classification", *Totalitarian Movements and Political Religions*, Automne 2002, p. 256., cité par Onur Atalay, *op. cit.*, p. 44.

Comme le nationalisme a rapproché sur sa base ces deux différentes opinions ; l'anti-américanisme a été la dynamique de base du « *ulusalcılık* » après ce jour-là. Les Etats-Unis étaient la bête-noire. Les Etats-Unis étaient la source de toutes sortes de mécontentement directement ou indirectement dans tous les domaines que ce soit politique, culturel, économique, etc. Les Etats-Unis étaient tellement puissants qu'il était déjà impossible pour un gouvernement de rester au pouvoir sans travailler en accord avec ses souhaits. Ils avaient choisi la Turquie comme le pays modèle pour exporter l'Islam modéré à l'ensemble du Moyen-Orient dans le contexte du Projet du Grand Moyen-Orient et avaient décidé d'utiliser l'AKP comme un instrument. Déjà, AKP était fondé par les néo-conservateurs américains à la suite des réunions tenues avec Recep Tayyip Erdoğan au sein des think-tanks situés à Washington. Selon ce courant, l'intervention militaire directe des Etats-Unis en Irak prouvait ce projet. Pendant que les Etats-Unis imposaient d'une part un nouveau modèle islamique, ils accomplissaient une intervention militaire directe à la région. Bientôt, la Turquie pouvait être la cible suivante. C'est la raison pour laquelle, n'importe qui aimant sa patrie sans tenir compte de la gauche ou de la droite devrait être prêt à une seconde guerre d'indépendance.

Cette nouvelle alliance appelée par des noms différents tels que la Coalition de Pomme Rouge (*Kızıl Elma Koalisyonu*) ou le Front des Forces Nationales (*Kuvayı Milliye Cephesi*) a été fondée avec cette motivation. Puisqu'il n'y avait pas d'autre élément d'équilibre international qui pouvait contrebalancer le pouvoir asymétrique des Etats-Unis, les différents fronts idéologiques en Turquie se sont réunis. L'Union Européenne qui était l'un des plus importants objectifs de l'histoire de la Turquie était aussi la place où les Etats-Unis voulaient voir la Turquie. La Turquie, qui était déjà militairement dépendante de l'Occident à cause de l'OTAN, perdrait complètement sa souveraineté nationale et son indépendance en dépendant aussi dans le domaine politique, économique et culturel. De même, après une certaine période, cette alliance qui n'a pas pu recevoir le nombre d'adhérent attendu a commencé aussi à utiliser la rhétorique religieuse. L'Union Européenne était un club de chrétiens et la Turquie occupée par les missionnaires devrait concéder de ses valeurs religieuses lorsqu'il entrerait dans l'Union. Il est également assez intéressant que, en étant connu comme une personne éloignée de la religion, Rahşan Ecevit- présidente de Parti de Gauche Démocratique (DSP)- était l'une de ceux qui avaient défendu cet argument.

Dans cette période où les débats sur l'UE étaient intensifiés, un groupe constitué par les intellectuels de droite et de gauche a publié un avis public contre l'UE dans le journal *Cumhuriyet*. Ensuite, avec la victoire d'AKP, des Communautés de la Défense des Droits (*Müdafaa-i Hukuk Cemiyetleri*) ont été fondé à maintes reprises tout comme avant la Guerre d'Indépendance.<sup>284</sup> Plus tard, le Mouvement des Forces Nationales, organisé sur Internet et ayant pour but de rallier le Parti Ouvrier et MHP, a été fondé.<sup>285</sup> Suite à ces événements, les meetings ont commencé. Muhsin Yazıcıoğlu (président général de BBP) et Doğu Perinçek (président général de İP) ont pris la parole lors du meeting de « Soutien à Denктаş » qui eut lieu à Istanbul le 2 février 2003. Ceci a été suivi par d'autres meetings sur Chypre.

Les *ulusalcıs* étaient en quête d'un plus grand meeting et ils ont choisi un date symbolique pour ceci : 30 Août 2003. Le journal *Radikal* a vu cette réunion à la Une en l'appelant « la Coalition de la Pomme Rouge ». Désormais le nom de cette alliance est appelé la Coalition de la Pomme Rouge après cette nouvelle. Le texte de ce nouvel était la suivante : « Ils sont contre les compromis en Chypre et l'adhésion à l'Union Européenne. Ils sont de même opinion que les Etats-Unis et l'Europe vont diviser la Turquie ». <sup>286</sup> Le vice-président des Foyers d'Idéal Alişan Satılmış a fait la déclaration suivante : « *La période de la validité de ces concepts (droite et gauche) est celle des temps dans laquelle la stratégie de la Guerre Froide s'appliquait.* » <sup>287</sup> Malgré tant de bruit, le meeting était très faible. Il y avait à peu près 500 participants. Concernant ce meeting, Mehmet Perinçek a déclaré en 2012 qu'ils ont protesté les suivantes : « *le projet de création d'un Etat satellite au nord de l'Irak selon le Projet de Grand Moyen-Orient, la détention de 11 soldats turcs à Süleymaniye (l'affaire du capuche) et l'envoi des troupes turcs pour l'occupation de l'Irak par les Etats-Unis.* » <sup>288</sup> Deux semaines après le meeting, après la visite du tombeau de Ziya Gökalp - père fondateur du nationalisme Turc-, Levent Temiz a déclaré que « *nous ferons de notre mieux pour réveiller la jeunesse nationaliste. Nous, les idéalistes, nous sommes entraînés à la lutte armée dès les années 70. Quand la lutte armée commence, il n'y aura pas des centaines de morts comme vous imaginez mais des*

<sup>284</sup> Osman İridağ, "Ulusalçılar Kıbrıs'a Oynuyor", *Aksiyon*, 03 février 2003.

<sup>285</sup> Adem Yavuz Arslan, "İşçi Partisi ile MHP Birleşecek", *Aksiyon*, 03 mars 2003.

<sup>286</sup> "Kızıl Elma Koalisyonu", *Radikal*, 03 août 2003.

<sup>287</sup> <http://www.ntvmsnbc.com/news/231426.asp> 04 avril 2005., cité par Onur Atalay, *op. cit.*, p. 145.

<sup>288</sup> "Kızıl Elma Mitingini Nasıl Yapmıştık", *Aydınlık*, 12 juin 2012.

*milliers.* » Quant à Mehmet Perinçek, il a dit que « *je crois que certains problèmes de ce pays ne peuvent être résolus que par la lutte armée.* »<sup>289</sup>

Dans la période suivante, le « Conseil de l'Unité Nationale » (*Ulusal Birlik Konseyi*) dont la première réunion a eu lieu à l'université d'Ankara a été fondé. Un total de 223 organisations soutenait le conseil, parmi lesquels les syndicats comme *Türk-İş*, *Metal-İş*, *Yol-İş*, *Türkiye Kamu-Sen* avaient participé. En revanche, cette union n'a pas eu l'intérêt attendu. Le président général du Parti de la Turquie indépendante (*Bağımsız Türkiye Partisi - BTP*) Haydar Baş, de tendance plutôt islamiste, a commenté les élections locales de 28 Mars de la manière suivante : « *les élections seront entre ceux qui défendent le mandat et les nationalistes.* » La coalition trouvait aussi certains supporteurs dans les milieux islamiques. Le Parti de la Félicité (*Saadet Partisi*) qui succède au Parti de Vertu que les noms comme Recep Tayyip Erdoğan et Abdullah Gül avaient quitté, les auteurs du journal de *Milli Gazete* qui est l'organe semi-officielle de ce parti et quelques-uns des anciens théologiens comme Zekeriya Beyaz donnaient un soutien extérieur à cette alliance. Ils étaient également contre les Etats-Unis et l'Union Européenne, étatistes et défenseurs de l'autarcie comme les autres nationalistes.

Notamment, l'année 2003 était l'année la plus ardente des nationalistes à cause de la motion du 1<sup>er</sup> Mars, les tensions entre les forces armées turque et américaine et les négociations intensives avec l'UE. Cette alliance a perdu sa puissance au cours des années à cause de l'augmentation des votes de l'AKP, la mise en place rapide des réformes de l'UE et l'attitude modérée de l'armée. Après de nombreuses années, la Turquie a appris qu'elle a survécu aux plusieurs attentats de coup d'Etat et des officiers putschistes comme Veli Küçük qui est lié avec ces milieux nationalistes ont été jugés. De même, certains nationalistes ont interprété ce processus comme la liquidation par les Etats-Unis des officiers anti-américain défendant l'alliance de l'Eurasie.<sup>290</sup> Encore, selon eux cette opération était exécutée par les membres de la communauté de Fethullah Gülen placés au sein de la police et de l'organe judiciaire, sous la conduite de CIA.

<sup>289</sup> "Gerekirse Silahlı Mücadele Ederiz", *Hürriyet*, 15 septembre 2003.

<sup>290</sup> Fatih Yaşlı, "Wikileaks'ten Sızan Türkiye: ABD Belgelerinde Ergenekon", *Sol Portal*, 27 mars 2012. <http://haber.sol.org.tr/yazarlar/fatih-yasli/wikileaksden-sizan-turkiye-abd-belgelerinde-ergenekon-53085>

Ce front anti-américain que nous avons essayé de décrire ne suffit pas à expliquer le niveau élevé qui parvient jusqu'à 90% dans les statistiques même s'il a provoqué beaucoup de rumeur dans les médias. Là, nous devons nous rappeler les deux différents types de réactions dans l'anti-américanisme que nous avons examiné au début de notre étude. Selon ces types de réactions que nous avons décrits comme cognitive et affective, la coalition susmentionnée a absolument une approche affective. Malgré son niveau de violence élevé, son nombre de partisans ne suffit pas à expliquer les pourcentages élevés. Ceci indique la présence d'un large public qui a une opinion négative contre les Etats-Unis mais qui ne prend pas place dans ce groupe. La raison principale de l'augmentation dans les dernières années du nombre de ce groupe, dont la volatilité dépend de l'efficacité de la politique étrangère américaine, est les facteurs conjoncturels qui se produisent en dehors des dynamiques de base que nous avons examinées dans la section précédente. Les actions de la politique étrangère américaine entraînent des sentiments négatifs contre les Etats-Unis chez le public dans peu de temps en mobilisant ces dynamiques. Il faut mettre l'administration Bush au premier rang de ces facteurs conjoncturels. Nous pouvons expliquer l'impact du facteur Bush par le résultat de l'enquête de la confiance au président américain en Turquie qui augmentent de 2 en 2008 à 33% en 2009. A part cela, l'impact des déclarations de Bush et les pratiques de son administration ont eu aussi beaucoup d'influence. Surtout la Guerre d'Irak joue le rôle principal. La description de la guerre contre le terrorisme en tant que croisade, les négociations qui endommagent la fierté de la Turquie pendant le processus de la motion du 1er Mars, les déclarations sévères de la part des Etats-Unis après le rejet, la tension entre les armées après l'incident de Süleymaniye et les pratiques inhumaines dans la prison d'Abou Ghraib peuvent constituer quelques exemples. Certains de ceux-ci ont suscité une réaction aussi forte aux Etats-Unis qu'en Turquie. Par conséquent, cette réaction cognitive qui constitue la majorité de l'opinion négative contre les Etats-Unis est extrêmement rationnelle et elle variera selon la direction future des politiques américaines.

En évaluant les relations sous l'administration Obama. Il faut tout d'abord mettre en évidence que l'anti-américanisme n'est pas aussi fort qu'à la période de Bush. Mais il est impossible d'affirmer qu'il y a un véritable décroissement. Quand Barack Obama est devenu le président des Etats-Unis, son image positive a beaucoup

encouragé la Turquie qui espérait une nouvelle période de Clinton. Mais l'image du nouveau président ne suffit pas à créer le même effet. Cela est dû à d'autres composantes comme la conjoncture et les politiques. Bien qu'Obama ait décidé de se retirer d'Afghanistan et d'Irak, les conditions dans ces pays n'ont pas permis d'appliquer cette décision rapidement. Cette décision a été favorisée par l'opinion publique en Turquie. Le Président Obama a défini les relations entre les deux pays « partenariat modèle » et la Turquie était le premier pays musulman où Obama a visité après avoir devenu le président.

Jusqu'à la fin de la Guerre Froide le partenariat entre les deux pays était basé sur l'intérêt géostratégique. Depuis le début des années 2000 grâce aux réformes constitutionnelles pour l'intégration à l'Union Européenne la Turquie est devenue un pays plus démocratique qu'avant. En plus, l'économie du pays est entrée dans une période d'accélération. Dans cette condition, l'administration Obama a défini la relation entre les deux pays comme « partenariat modèle ». La Turquie comme un pays industriel et démocratique pourrait bien être un bon exemple pour les autres pays qui se trouvent dans la région. Cette nouvelle définition a joué un rôle principal dans la relation de deux pays.

Le point de vue de l'opinion publique turque était très favorable au début de la présidence. Avec le temps, les anciens problèmes ont commencé à apparaître. Le premier de ces problèmes était l'approbation du génocide arménien par le Comité des Relations Etrangères (*Foreign Relations Committee*) du Congrès et le discours du 24 avril d'Obama. Ensuite, la Turquie n'a pas approuvé les sanctions économiques contre l'Iran vu sa nouvelle politique régionale. Ce pour cela que la tension a été augmentée entre les deux pays surtout autour de la problématique de la nucléarisation de l'Iran. En plus, la Turquie n'était pas satisfaite de la médiation de l'administration Obama à propos du problème de Palestine. Tous ces problèmes peuvent paraître négligeables par rapport aux crises de la période de Bush mais ils ont empêché de réaliser une accélération dans le sens positif. Néanmoins, on n'a jamais observé une grande campagne anti-américaine dans la période Obama étant donné que la nouvelle administration américaine a déployé des efforts considérables pour la reprise du dialogue entre les deux pays. Depuis sa campagne électorale Obama était conscient du mouvement anti-américain en Turquie et avait l'intention de lutter contre cela.

Comment pouvons-nous positionner l'anti-américanisme en Turquie dans la typologie de Keohane et Katzenstein ? Sans doute, l'exemple de la Turquie correspond à l'anti-américanisme de type pro-souveraineté nationale. Rappelons-nous, comment Keohane et Katzenstein définissent ce type : « *Ce point de vue est basé sur le réflexe d'autodéfense des identités nationales contre l'interventionnisme mondial de la politique étrangère américaine. Ce point de vue se manifeste de deux façons. Le nationalisme vient en premier. L'identité nationale porte toujours un potentiel d'anti-américanisme qu'il soit faible ou forte. Pendant qu'il devient un motif de production des contre-valeurs positif quand elle est forte, l'anti-américanisme remplit le vide de ces valeurs positives dans les périodes où elle est faible. Deuxièmement, la notion de souveraineté apparaît. La souveraineté gagnée à la suite des guerres d'indépendances dans les pays d'Asie, de Moyen-Orient et d'Afrique, se transforme en un concept qui doit être défendu.* »<sup>291</sup>

Nous avons surtout souligné que la notion de nationalisme est très importante dans l'exemple de la Turquie. Le nationalisme a joué un rôle d'adhésif dans la formation du front anti-américain et il a réuni les deux courants politiques opposés. Sans doute c'est l'anti-américanisme qui incite ce réflexe nationaliste. Le nationalisme qui se basait sur l'anti-communisme et qui s'était affaibli après la fin de la Guerre Froide a trouvé l'occasion de résurrection grâce à l'anti-américanisme. Il faut souligner aussi le rôle critique de la notion de souveraineté. Justement comme Keohane et Katzenstein l'ont défini, le réflexe de la souveraineté existe en permanence en Turquie qui a gagné sa souveraineté à la suite d'une guerre d'indépendance. Nous avons vu comment les nationalistes ont mentionné la lutte d'indépendance au niveau rhétorique en tant qu'une pratique dans leur organisation. Les Associations de Forces Nationales, les Communautés de Défense des Droits, les meetings qui coïncident avec la Journée de la Victoire, la prédiction de l'entrée dans une lutte armée s'il est nécessaire pour la souveraineté constituent des preuves évidentes de ceci.

Keohane et Katzenstein continuent à définir l'anti-américanisme de type pro-souveraineté nationale de la manière suivante : « *Ce type est plus influent dans les pays qui ont la tradition d'un Etat fort. Dans ces pays, les politiques américaines*

---

<sup>291</sup> Peter J. Katzenstein et Robert O. Keohane, *op. cit.* pp. 32-33.

*sont conçues comme nuisibles à l'identité nationale, la souveraineté et le fonctionnement de l'appareil étatique. Surtout les Etats avec une tradition d'exécuter les affaires intérieures avec leurs propres méthodes traditionnelles en restant fermé au monde extérieur sont gênés. Quand il s'agit de défendre le respect et la réputation dans la politique internationale, l'anti-américanisme augmente de plus en plus car il réveille les sentiments nationaux.* »<sup>292</sup> Il s'agit d'une autre définition qui se superpose complètement sur l'exemple de la Turquie. La Turquie a une forte tradition étatique héritée de son passé ottoman. Nous savons que la droite et la gauche sont strictement liés à l'étatisme. Ces groupes qui sont à la fois en faveur de l'autarcie, ne veulent pas partager l'autorité de l'Etat avec n'importe quelle organisation mondiale ou bien régionale. La raison de cette opposition si féroce à l'UE découle de la volonté de ne pas être responsable politiquement, économiquement et juridiquement contre personne d'autre. Pour ces groupes la survie de l'Etat a une priorité beaucoup plus élevée que le développement de la démocratie.

Il y a aussi un autre type d'anti-américanisme qui existe en Turquie. Keohane and Katzenstein l'appellent l'anti-américanisme héréditaire. L'anti-américanisme héréditaire émerge en raison de la haine générée autrefois par des crises spécifiques entre les Etats-Unis et le pays en question. L'anti-américanisme héréditaire peut se reproduire dans divers pays ou bien il peut disparaître progressivement en fonction de la politique des Etats-Unis. De ce fait, nous pouvons facilement affirmer que la politique étrangère américaine joue un rôle important. Dans l'exemple de la Turquie, on peut trouver des événements qui s'associent avec cette définition. Dès sa naissance, chaque nouvelle confrontation rappelle une ancienne crise similaire et devient rapidement une raison qui déclenche l'anti-américanisme. La lettre de Johnson, la crise d'opium, la motion du 1<sup>er</sup> Mars sont des exemples de l'anti-américanisme héréditaire en Turquie. Cette situation démontre la raison de l'explosion de l'anti-américanisme en Turquie après la Guerre d'Irak en 2003.

Même s'il est possible de donner des exemples sporadiques en dehors de cela, il est convenable de dire que les autres formes de l'anti-américanisme n'ont pas de réponse en Turquie. Bien que les enquêtes montrent que l'anti-américanisme est très élevé en Turquie, il est impossible que ceci se transforme en un anti-américanisme

---

<sup>292</sup> Ibid.

radical dans la conjoncture actuelle. Finalement, la Turquie est un pays allié des Etats-Unis et l'une des raisons de la forte volatilité de l'anti-américanisme est la proximité entre ces deux pays. Comme la Turquie possède toujours de grands espoirs de la part des Etats-Unis, le fait d'être traité de manière négative a conduit à de grandes déceptions.

## CONCLUSION

Depuis la doctrine Truman que l'on peut considérer comme la genèse des relations bilatérales contemporaines, les relations turco-américaines, dont l'histoire s'étend sur trois siècles, sont devenues plus en plus étroites. Ce qui est intéressant, au fur à mesure que les relations deviennent plus étroites, les sentiments négatifs contre les Etats-Unis et les Américains et les réactions associées à ceux-ci ont augmenté. L'explosion de l'anti-américanisme en Turquie pendant la dernière décennie constitue l'indication la plus claire de cette hypothèse. Quand on interprète ce processus et l'aspect général qui résultent de notre étude, entreprise de la perspective chronothématique et de manière comparative avec l'anti-américanisme à l'échelle mondiale.

Comme nous l'avons mentionné au début, la dynamique principale de l'anti-américanisme en Turquie n'est pas fondée sur la dimension philosophique, contrairement au cas de l'Europe. Bien que nous ne refusions pas que l'anti-américanisme en Turquie ait été influencé de ces courants philosophiques dans les étapes ultérieures, le facteur qui joue le rôle principal est la politique au niveau bilatéral. C'est la raison pour laquelle, l'anti-américanisme en Turquie est principalement le sujet des relations internationales malgré le besoin d'une analyse interdisciplinaire.

Sur ce point, regardons comment au cours des années les relations amicales se sont transformées en une idéologie d'opposition comme l'anti-américanisme. Avant de traiter les étapes une par une, résumons le processus brièvement. Les relations, qui commencent au XVIIIème siècle avec les rapports commerciaux, étaient la cause de nombreux problèmes spécifiques. Après la transformation de relations bilatérales en un partenariat stratégique avec la Guerre Froide, qui se traduit par l'institutionnalisation des relations, les problèmes sont devenus de plus en plus sévères et systématiques. Ces problèmes, qui se forment en permanence autour de certains thèmes sur des événements similaires, sont devenus des motifs qui forment

la base de l'anti-américanisme. Ces dynamiques ont transformé l'anti-américanisme l'une des plus puissantes idéologies de l'opposition de la Turquie.

Le thème que nous devons souligner précisément à ce point est la nécessité de ne pas ignorer la connaissance des critiques qui correspondent à la dimension plus rationnelle de l'anti-américanisme. Pendant que l'anti-américanisme en Turquie diabolise les Etats-Unis d'une part, d'autre part, il a créé une forte connaissance de critique, particulièrement, contre les activités de la politique étrangère américaine. Compte tenu de cette situation, considérons ce processus révélé par les relations et les événements qu'il a causé à la lumière de différents exemples.

Au début de cette conclusion, nous avons mentionné que la plus importante conséquence des relations était les crises qu'il avait apportées. Vu sous cet angle, la clef de voûte de l'anti-américanisme en Turquie est la doctrine de Truman par laquelle les relations ont commencé. La Turquie a payé le prix de ceci d'une manière dure avec la lettre de Johnson après quinze ans même si elle était engagée aux Etats-Unis dans le paradigme de la Guerre Froide et qu'elle avait vécu une lune de miel prolongée. De ce point de vue, la lettre de Johnson, choquant la société turque, est le tournant de l'anti-américanisme au sens institutionnel. Par rapport aux crises qui restent plutôt sur la dimension locale et unique, la lettre de Johnson a provoqué des réactions au niveau national et elle a aussi trouvé sa réponse au niveau étatique. Même si elle est considérée aujourd'hui comme un accident diplomatique, elle a fourni un matériel important à la fois pour l'anti-américanisme rationnel et irrationnel. Pendant que l'une des parties met en question la sincérité des Etats-Unis, l'autre partie a trouvé un argument important à propos de la menace des Etats-Unis pour l'indépendance nationale de la Turquie.

L'un des autres grands événements démontrant la dimension rationnelle et irrationnelle de l'anti-américanisme en Turquie est la crise d'opium. Cette question est conçue aussi comme une menace sur la souveraineté nationale. Le fait de tenter d'intervenir de manière persistante à une activité qu'un Etat souverain exerce sur son propre territoire a provoqué chacun de donner de différentes réponses selon sa propre disposition. Encore une fois, l'interventionnisme de la politique étrangère américaine a révélé les réactions rationnelles et irrationnelles. Les interventions militaires sont

utilisées comme un argument concret en étant associées à des événements douteux tel que les activités des services de renseignement américain et d'autres.

Un autre grand événement est l'intervention américaine en Irak en 2003. Encore une fois, en conséquence de l'interventionnisme de la politique étrangère américaine, les Etats-Unis sont jugés comme l'envahisseur et toutes les autres crises vécues au cours des relations ont été rassemblés autour de cet argument. Les Etats-Unis sont, d'une part, diabolisés et, d'autre part, ils deviennent la cible même des personnes les plus modérées. Ici, le thème de l'occupation a joué un rôle important.

Bien que nous ayons évalué ces trois grands événements en termes des réactions à la fois rationnelle et irrationnelle, des dizaines d'événements similaires à des différentes dimensions ont été vécus. Dans notre étude, la plupart d'entre eux a été analysée. Les commentaires, suite à ces événements vécus, ont provoqué une opinion sérieuse au sein de la société turque. La répétition constante des événements similaires et leurs évaluations catégoriques ont mis en évidence certains thèmes et ceux-ci ont conduit l'anti-américanisme à atteindre sa taille actuelle.

Sous la partie de notre étude concernant les dynamiques de l'anti-américanisme, nous avons étudié ces dynamiques un par un sous des titres généraux comme l'indépendance nationale, la souveraineté nationale et l'occupation. Ces dynamiques, que nous avons traitées dans deux dimensions en étant super-structurelle et infrastructurelle, ont évolué conformément à la nature des relations bilatérales qui se transforme de l'alliance stratégique au partenariat modèle. Ce sont des dynamiques qui découlent non seulement des relations bilatérales mais aussi qui alimentent la perception américaine générale. Ces dynamiques ont créé un bagage sociologique parfait pour que l'anti-américanisme apparaisse en Turquie en tant qu'une idéologie d'opposition.

Même si les facteurs mentionnés pendant le processus de l'apparition jouent un rôle important, l'anti-américanisme en Turquie possède sa propre normativité indépendamment de ces motifs et il joue un rôle instrumental dans les autres combats idéologiques. Désormais, l'anti-américanisme est devenu un discours clef qui peut ouvrir les différentes portes pour les acteurs opposants. C'est le secret de sa capacité à rassembler les groupes d'opposition tout à fait contraire.

Alors pourquoi l'anti-américanisme est sous le monopole des groupes d'opposition ? Pourquoi le gouvernement préfère de ne pas utiliser la puissance de la rhétorique anti-américaine? Au-delà de répondre à cette question, désormais, la rhétorique anti-américaine est devenue la définition même d'être en opposition. Le fait que les Etats-Unis sont vus comme le centre du pouvoir dans un monde unipolaire et que la légitimité des autres dépend seulement à l'approbation de ceci est une vision populaire notamment dans un pays comme la Turquie qui était l'alliée des Etats-Unis pendant de longues années. S'il y a des choses qui ne vont pas bien, la responsable de cette situation est le pouvoir politique et indirectement les Etats-Unis dont ce premier est totalement dépendant. Ici, le pouvoir ne signifie pas seulement le gouvernement. Ceci peut être un groupe de capital, une communauté ou bien une organisation. De la même manière, l'opposition ne signifie pas seulement les parties politiques en opposition. Il est possible d'ajouter dans cette catégorie une insatisfaction quelconque vécue même à l'échelle la plus micro.

Au premier regard, l'argument selon lequel l'anti-américanisme est devenu la définition d'être en opposition peut sembler trop ambitieux mais, nous avons expérimenté et nous expérimentons encore que les gouvernements comptent sur la rhétorique anti-américaine dans la période où ils commencent à décliner. Le fait qu'ils commencent à utiliser cette rhétorique, même s'ils sont encore en pouvoir, est la preuve de leur positionnement d'opposition en terme idéologique. C'est pourquoi, l'anti-américanisme peut être adopté temporairement par des idéologies comme le kémalisme, le nationalisme, l'islamisme et la gauche. L'anti-américanisme porte en soi une qualité instrumentale à laquelle chaque sorte d'idéologie s'accroche fortement d'une période à une autre. Son dosage varie selon le cours de la relation établie avec les Etats-Unis, pendant que sa détermination en étant un discours est conjoncturelle. Il est une corde de sécurité à laquelle chaque groupe d'opposition s'est accroché jusqu'à présent et s'accrochera par la suite.

Enfin, désormais l'anti-américanisme en Turquie a un rôle décisif dans les luttes politiques. Il a une dimension moins rationnelle qui critique les erreurs de la politique étrangère américaine à un niveau raisonnable ainsi que celle irrationnelle qui finit par la diabolisation des Etats-Unis et qui est fondée sur les théories de conspiration. Puisque la réactivité de l'anti-américanisme est liée au déroulement des relations bilatérales, il est nécessaire d'être beaucoup plus prudent par rapport au

passé. L'administration Obama semble avoir adopté cette prudence dès le début et cela a, en effet, donné ses fruits. Mais les dynamiques internes de la Turquie peuvent à tout moment renverser le cours des choses.

Comme quoi, l'anti-américanisme existera toujours dans la vie politique en Turquie.

## BIBLIOGRAPHIE

### Documents:

U.S. Congress, Congressional Records, 91e Congress, 1e Session, Vol. CXV, p. 22350.

T.B.M.M., Millet Meclisi Tutanak Dergisi, Vol. VIII, Periode 3, Réunion 1, 20 juillet 1970, pp. 563-567.

U.S. Congress House of Representatives, Hearing Before the Committee on Ways and Means, Controlled Dangerous Substances, 91st Congress, 2e Session, juillet 20, 1970, p. 247.

### Ouvrages:

AKYOL Taha, *Ama Hangi Atatürk?*, İstanbul, Doğan Kitap, 2008.

ARCAYÜREK Cüneyt, *Darbeler ve Gizli Servisler*, Ankara, Bilgi Yayınevi, 1990.

----- Cüneyt, *Cüneyt Arcayürek Açıklıyor 5: Demirel Dönemi 12 Mart Darbesi (1965-1971)*, Ankara, Bilgi Yayınevi, 1985.

ARMAOĞLU Fahir, *Belgelerle Türk-Amerikan Münasebetleri*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1991.

ARSLAN Nur Gürani, *Türk Edebiyatında Amerika ve Amerikalılar*, İstanbul, Boğaziçi Üniversitesi Yayınları.

ATALAY Onur, *Kızıl Elma Koalisyonu*, İstanbul, Paradigma Yayınları, 2006.

ATHANASSOPOULOU Ekavi, *Turkey Anglo-American Security Interests 1945-1952*, London, Frank Cass, 1999.

AYDIN Mustafa et ERHAN Çağrı, éd., *Turkish-American Relations: Past, Present and Future*, London, Routledge, 2004.

- BAUDRILLARD Jean, *Amérique*, Paris, Le Livre de Poche, 1988.
- BİRAND Mehmet Ali, *12 Eylül Saat 04.00*, İstanbul, Karacan Yayınları, 1984.
- BÖLÜKBAŞI Deniz, *1 Mart Vakası: Irak Tezkeresi ve Sonrası*, İstanbul, Doğan Kitap, 2008.
- BUSH George W., *Decision Points*, London, Virgin Books, 2010.
- CEM İsmail, *Tarih Açısından 12 Mart*, İstanbul, Cem Yayınları, 1977.
- CEMAL Hasan, *Kimse Kızmasın Kendimi Yazdım*, İstanbul, Doğan Kitap, 2007.
- ÇETİNKAYA Hikmet, *Amerikan Mızıkacıları*, İstanbul, Cumhuriyet Kitapları, 2008.
- CLINTON Bill, *My Life*, New York, Alfred A. Knopf, 2004.
- ÇÖLAŞAN Emin, *Turgut Nereden Koşuyor*, İstanbul, Tekin Yayınları, 1989.
- DEMİR Ali Faik, *Türk Dış Politikasında Liderler*, İstanbul, Bağlam Yayınları, 2008.
- DINAN Desmond, *Avrupa Birliği Tarihi*, İstanbul, Kitap Yayınevi, 2008.
- ERHAN Çağrı, *Beyaz Savaş: Türk Amerikan İlişkilerinde Afyon Sorunu*, Ankara, Bilgi Yayınevi, 1996.
- ERKİN Feridun Cemal, *Dışişlerinde 34 Yıl*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1968.
- Feridun Cemal, *Les Relations Turco-Soviétiques*, Ankara, Başnur Matbaası, 1968.
- F. KENNAN George, *Memoirs 1925-1950*, Boston, 1967.
- FULLER Graham, *Yeni Türkiye Cumhuriyeti*, İstanbul, Timaş Yayınları, 2008.
- HARIS George S., *Troubled Alliance: Turkish and American Problems in Historical Perspective, 1945-1971*, Washington D.C. and Stanford: AEI-Hoover Policy Studies, 1972.
- HOLLANDER Paul, *The Only Superpower*, Lanham, Lexington Books, 2009.
- Paul, éd., *Understanding Anti-Americanism*, Chicago, Ivan R. Dee, 2004.
- İPEKÇİ İsmail Cem, *Tarih Açısından 12 Mart*, İstanbul, Cem Yayınevi, 1977.
- KATZENSTEIN Peter J. et KEOHANE Robert O., éd., *Anti-Americanisms in World Politics*, Ithaca, Cornell University Press, 2007.
- KAYNAK Mahir, *Yel Üfürdü Su Götürdü*, İstanbul, BKY, 2006.
- KISSINGER Henry, *Years of Renewal*, New York, Simon&Schuster, 1999.

- KONGAR Emre, *12 Eylül Kültürü*, Remzi Kitabevi, İstanbul, 1993.
- KORKMAZ Tamer, *Ankara Washington Hattı: Amerikan İktidarının Sonu*, İstanbul, Timaş Yayınları, 2007.
- KÜRKÇÜOĞLU Ömer E., *Türkiye'nin Arap Orta Doğu'suna Karşı Politikası 1945-1970*, Ankara, AÜSBF Yayınları, 1972.
- LACORNE Denis et.al., *The Rise and Fall of Anti-Americanism*, London, Palgrave, 1990.
- MANİSALI Erol, *AKP, Ordu, Amerika Üçgeninde Türkiye*, Truva Yayınları, 2007.
- MINASSIAN Gaidz, *Guerre et Terrorisme Armeniens*, Paris, PUF, 2002.
- NESİN Aziz, *Yedek Parça*, İstanbul, Nesin Yayınları, 2005.
- NIETZSCHE Friedrich, *The Gay Science*, New York, Vintage, 1974.
- O'CONNOR Brendon et Griffiths Martin éd., *The Rise of Anti-Americanism*, Routledge, Oxfordshire, 2006.
- ÖZDEMİR Hikmet, *Sol Kemalizm*, İstanbul, İz Yayınları, 1993.
- ÖZKOL Sedat, *Geri Bırakılmış Türkiye*, İstanbul, 1969.
- PARLAR Suat, *Barbarlığın En Yüksek Aşaması ABD*, İstanbul, Anka Yayınları, 2004.
- PEHLİVAN Barış et TERKOĞLU Barış, *Sızıntı: Wikileaks'te Ünlü Türkler*, İstanbul, Kırmızı Kedi Yayınevi, 2012.
- RUBIN Barry et RUBIN Judith Colp, *Anti-American Terrorism and the Middle East*, New York, Oxford University Press, 2002.
- RUMSFELD Donald, *Known and Unknown: A Memoir*, New York, Sentinel, 2011.
- SANDER Oral, *Türk-Amerikan İlişkileri, 1947-1964*, Ankara, SBF Yayınları, 1979.
- SARDAR Ziauddin et DAVIES Merryl Wyn, *Why Do People Hate America?*, Cambridge, Icon Books, 2003.
- SELÇUK İlhan, *Güzel Amerikalı*, İstanbul, Tan Gazetesi ve Matbaası, 1965, p. 114
- SOROS George, *The Bubble of American Supremacy*, Cambridge, Public Affairs, 2004.
- STILLMAN William James, *The Cretan Insurrection of 1866-7-8*, Charleston, Nabu Press, 2011.

- TRUMAN Harry S., *Memoirs*, New York, Doubleday and Co., 1955-56.
- TUNÇKANAT Haydar, *İkili Anlaşmaların İçyüzü*, Ankara, Tekin Yayınevi, 1975.
- TÜRKMEN Füsün, *Kırılğan İttifaktan “Model Ortaklığa” Türkiye-A.B.D. İlişkileri*, İstanbul, Timaş Yayınları, 2013.
- TURNA Burak et UÇAR Orkun, *Metal Fırtına*, İstanbul, Timaş Yayınları, 2003.
- TURNBULL Archibald, *Commodore David Porter, 1780-1843*, New York, Century Co., 1929.
- ÜLMAN A. Halûk, *İkinci Cihan Savaşının Başından Truman Doktrinine Kadar Türk-Amerikan Diplomatik Münasebetleri 1939-1947*, Ankara, A.Ü. Siyasal Bilgiler Fakültesi Yayınları, 1961.
- YANARDAĞ Merdan, *Operasyon Partisi: Bir ABD Projesi Olarak AKP*, İstanbul, Destek Yayınları, 2011.
- YELDAN Erinç, *Küreselleşme Sürecinde Türkiye Ekonomisi, Bölüşüm, Birikim ve Büyüme*, İstanbul, İletişim Yayınları.
- YETKİN Çetin, *Türkiye’de Askeri Darbeler ve Amerika: 27 Mayıs 1960-12 Mart 1971-12 Eylül 1980*, Antalya, Yeniden Anadolu Ve Rumeli Müdafaa-i Hukuk Yayınları, 2010.
- YILMAZ Kemal, *Savulun Amerikalı Geliyor*, Çelikkild Matbaası, 1960.

### **Articles:**

- AKDEVELİOĞLU Atay et KÜRKÇÜOĞLU Ömer, “Orta Doğu’yla İlişkiler”, Baskın Oran éd., *Türk Dış Politikası, Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, Vol. I, 6e éd., İstanbul, İletişim Yayınları, 2002, pp. 615-652.
- AKSOY Muammer, “Atatürk’ün Işığında ‘Tam Bağımsızlık İlkesi’”, *Abadan’a Armağan*, Ankara Üniversitesi Siyasal Bilgiler Fakültesi, 1969, pp. 689-799.
- ARCAYÜREK Cüneyt, “Johnson’un Mektubu”, *Hürriyet*, 13 janvier 1966.
- Cüneyt, “Tunçkanat Olayının İçyüzü”, *Hürriyet*, 20 juillet 1966.
- ARSLAN Adem Yavuz, “İşçi Partisi ile MHP Birleşecek”, *Aksiyon*, 3 mars 2003.

ASHWORTH Selma, “Biz de mi Amerikan Elçisini Dağa Kaçıralım?”, *Ant*, 30 septembre 1969.

AYBAR Mehmet Ali “Yeni Bir Sevr’e Doğru”, *Zincirli Hürriyet*, 05 avril 1947.

----- Mehmet Ali, “Amerikan Yardımını Bizde Kimler İstiyor?” *Zincirli Hürriyet*, 12 avril 1947.

BERNSTEIN B.J., “The Cuban Missile Crisis: Trading the Jupiters in Turkey?”, *Political Science Quarterly*, Vol. XCV, n°1, printemps 1980.

BİLASMAN Kemal, “Çiviler: Komer’e Açık mektup”, *Milliyet*, 10 décembre 1968.

CAN Eyüp, “Çuvalın Rövanşı Alındı”, *Referans*, 5 juin 2004.

CEASAR James, “The Philosophical Origins of Anti-Americanism in Europe”, Paul Hollander, éd., *Understanding Anti-Americanism*, Chicago, Ivan R. Dee, 2004, pp. 45-64.

CEASER James W., “A genealogy of anti-Americanism”, *Public Interest*, été 2003.

CHIOZZA Giacomo, “Disaggregating Anti-Americanism: An Analysis of Individual Attitudes toward the United States”, Peter J. Katzenstein et Robert O. Keohane, éd., *Anti-Americanisms in World Politics*, Ithaca, Cornell University Press, 2007, pp. 93-128.

CIVAOĞLU Güneri, “12 Mart’ı Demirel Anlatıyor”, *Tercüman*, 19 mars 1978.

CRISS Nur Bilge, “A Short History of Anti-Americanism and Terrorism: The Turkish Case”, *The Journal of American History*, Vol. 89, No.2, *History and September 11: A Special Issue* (Sept., 2002) pp. 472-484.

----- Nur Bilge, “U.S. Forces in Turkey”, Simon W. Duke and Wolfgang Krieger, éd., *US Military Forces in Europe: The Early Years, 1945-1970*, Boulder, 1993, pp. 331-350.

ÇANDAR Cengiz, “Postmodern Darbe”, *Sabah*, 28 juin 1997.

DOĞAN Yalçın, “10. Yıldönümünde Kıbrıs Barış Harekatı’nı Bülent Ecevit Anlatıyor”, *Cumhuriyet*, 28 juillet 1984.

DÖNMEZ Yeliz et BİLCO Cem, “Bülent Ecevit”, Tanıl Bora, Murat Gültekingil, éd., *Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce 4: Milliyetçilik*, İstanbul, İletişim Yayınları, 2009.

DURUKAN M. Yaşar, “Bozkurtlar 6. Filo’yu Bekliyor”, *Aksiyon*, 3 février 2003.

ERHAN Çağrı, “ABD ve NATO’yla İlişkiler”, Baskın Oran, éd., *Türk Dış Politikası, Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, Vol. I, 6e éd., İstanbul, İletişim Yayınları, 2002, pp. 522-575.

ERTEN Bağış, “Doğu Perinçek”, Tanıl Bora et Murat Gültekingil, éd., *Modern Türkiye’de Siyasi Düşünce 4: Milliyetçilik*, İstanbul, İletişim Yayınları, 2009.

FIRAT Melek, “Yunanistan’la İlişkiler”, Baskın Oran éd., *Türk Dış Politikası, Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, Vol. I, 6e éd., İstanbul, İletişim Yayınları, 2002, pp. 716-768.

GOPNIK Adam, “The Anti Anti-Americans”, *New Yorker*, 1 septembre 2002.

GÖKTÜRK Gülay, “İlhan Selçuk ve Devlet Bahçeli”, *Sabah*, 27 février 2003.

GREGOR James, “The Faces of Janus, Marxism and Some Considerations Concerning Classification”, *Totalitarian Movements and Political Religions*, automne 2002.

HAMILL Pete, “Act of War”, *New York Post*, 8 juillet 1974.

HEIDEGGER Martin, “Holderlins Hymn” *Gesamtausgabe*, Frankfurt, Victorio Klosterman, 1975, Vol. 53:179.

HOFFMAN Stanley, “America Goes Backward”, *New York Review of Books*, 12 juin 2003.

İPEKÇİ Abdi, “Bu Ne Haysiyetsizlik?”, *Milliyet*, 29 mai 1969.

İRIDAĞ Osman, “Ulusalçılar Kıbrıs’a Oynuyor”, *Aksiyon*, 3 février 2003.

----- Osman, “Ulusalçılar Kıbrıs’a Oynuyor”, *Aksiyon*, 3 février 2003.

KIŞLALI Mehmet Ali, “‘Çuval’ın Rövanşı”, *Radikal*, 14 Ocak 2006.

KONUKSEVER Ergin, “Amerikan Askerleri Nasıl Denize Döküldü?”, *Türksolu*, n°245, 20 juillet 2009.

NALBANTOĞLU Muhiddin, “Atatürk Olsa Kurşuna Dizerdi”, *Yeniçağ*, 5 février 2010.

O’CONNOR Brendon, “A Brief History of Anti-Americanism: From Cultural Criticism to Terrorism”, *Australasian Journal of American Studies*, Vol. XXIII, n°1, juillet 2004, pp. 77-92.

JOHNSON Paul, “Anti-Americanism Is Racist Envy”, *Forbes*, 21 juillet 2003.

RUBIN Barry, “Understanding Anti-Americanism”, 20 août 2004, *Foreign Policy Research Institute*,  
<http://www.fpri.org/enotes/20040820.west.rubinb.antiamericanism.html>

SAFA Peyami, “Atlantik Paktı ve Biz”, *Ulus*, 26 mars 1949.

SCHAMA Simon, “The Unloved American”, *New Yorker*, 10 mars 2003, pp. 34-39.

SOYSAL Mümtaz, “Birlikte Yaşama”, *Yön*, 28 novembre 1962.

SPEKTOROWSKI Alberto, “The Ideological Origins of Right and Left Nationalism in Argentina, 1930-43”, *Journal of Contemporary History*, Vol. XXIX, n°1., janvier 1994.

SULLIVAN Jim, “Voices of Reason? Not in Hollywood”, *Boston Globe*, 23 octobre 2001.

TAŞGETİREN Ahmet, “28 Şubat’ın Yereli Globali”, *Yeni Şafak*, 3 janvier 2002.

TAŞPINAR Ömer, "The Anatomy of Anti-Americanism in Turkey", *Insight Turkey*, Juillet-Août 2005.

TOKER Matin, “Türk-Amerikan Münasebetleri”, *Akis*, 19 juin 1964.

----- Metin, “Aptal Dostu Olmaktansa...”, *Akis*, 12 juin 1964.

TÜRKMEN Füsün, “Anti-Americanism as a Deafault Ideology of Opposition: Turkey as a Case Study”, *Turkish Studies*, 11:3 2010, pp. 329-345.

UZGEL İlhan, “ABD ve NATO’yla İlişkiler”, dans Baskın Oran, éd., *Türk Dış Politikası, Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, Vol. II, 6e éd., İstanbul, İletişim Yayınları, 2002, pp. 34-82.

ÜLMAN A.Haluk, “NATO ve Türkiye”, *Siyasal Bilgiler Fakültesi Dergisi*, Vol. XXII, n°4.

YALÇIN Hüseyin Cahid, “Avrupa Birliği Müesseseleri ve Türkiye”, *Ulus*, 8 mai 1949.,

YAŞLI Fatih, “Wikileaks’ten Sızan Türkiye: ABD Belgelerinde Ergenekon”, *Sol Portal*, 27 mars 2012.

YETKİN Murat, “Bir Krizin Perde Arkası”, *Radikal*, 8 juin 2003.

ZAKARIA Fareed, “Hating America”, *Foreign Policy*, No. 144 (Sep. – Oct., 2004), pp. 47-49.

ZELDIN Theodore, “The Pathology of Anti-Americanism”, Denis Lacorne et.al., *The Rise and Fall of Anti-Americanism*, London, Palgrave, 1990.

**Sources électroniques:**

The Pew Global Attitudes Project, “Global Public Opinion in the Bush Years, 2001-2008” 18 décembre 2008, [www.pewglobal.org](http://www.pewglobal.org), p. 4

The Pew Global Attitudes Project, “Global Unease With Major World Powers: 47-Nation Pew Global Attitude Survey”, 27 juin 2007, [www.pewglobal.org](http://www.pewglobal.org), p. 18

The Pew Global Attitudes Project, “Global Public Opinion in the Bush Years, 2001-2008” [www.pewglobal.org](http://www.pewglobal.org) p. 10

The Pew Global Attitudes Project, “24-Nation Pew Global Attitudes Survey”, 12 juin 2008, [www.pewglobal.org](http://www.pewglobal.org) , pp. 22-24

“Kızıl Elma Koalisyonu”, <http://www.ntvmsnbc.com/news/231426.asp> 04 avril 2005.

“Nous sommes les co-présidents du projet de Moyen Orient et d’Afrique du Nord Etendu”, <http://www.youtube.com/watch?v=KokiD2qSDxE>

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite: Galatasaray Üniversitesi

Enstitü: Sosyal Bilimler Enstitüsü

Adı Soyadı: Cüneyt Dalgakıran

Tez Başlığı: Türkiye’de Amerikan Karşıtlığı: Nedenleri, Dinamikleri, Sonuçları / L’Anti-américanisme en Turquie: Les Causes, Les Dynamiques et Les Conséquences.

Savunma Tarihi: 30 Mayıs 2014

Danışmanı: Prof. Dr. Füsun Türkmen

JÜRİ ÜYELERİ

Ünvanı, Adı, Soyadı

İmza

Prof. Dr. Füsun Türkmen

Prof. Dr. Ercüment Tezcan

Prof. Dr. Emre Öktem

Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman Öztekin